

مكتبة المجلد



Le Monde

QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - N° 12352 - 4 F

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Laurens

- VENDREDI 12 OCTOBRE 1984

Les immigrés et la nation

Aucun des trois gouvernements du Maghreb n'avait encore réagi ce jeudi 11 octobre à l'ensemble des mesures annoncées la veille en conseil des ministres et qui visent à bloquer l'immigration en France. Aussi bien à Rabat qu'à Alger ou à Tunis, on préfère attendre avant de se prononcer sur un dossier aussi délicat qui empêche constamment les relations de Paris avec ces trois capitales.

Malgré tout ce qu'elles ont de choquant, les décisions visant à interdire l'installation automatique sur le territoire français de familles d'immigrés en situation régulière ne sont sans doute pas celles qui vont entraîner les plus vives protestations dans les pays concernés. D'abord parce que bon nombre de responsables politiques et religieux du Maghreb ne voient pas d'un très bon œil ce flux migratoire en direction d'une civilisation « frelatée et corrompue ». Ensuite parce qu'un émigré que sa famille aura rejoint en France cessera pratiquement d'être un étranger dans son pays d'origine. Or les rentrées de devises enregistrées par les pays du Maghreb grâce aux envois d'argent de leurs travailleurs à l'étranger sont considérables. Avec 7 milliards de francs — dont 4 viennent de France — elles ont représenté par exemple la première source de devises pour le Maroc en 1983, avant même les revenus du phosphate. La proportion est moindre pour l'Algérie, qui dispose d'importantes réserves de pétrole et de gaz, et pour la Tunisie, mais elle reste considérable.

On doit cependant émettre les plus sérieuses réserves sur la démarche suivie par le gouvernement. La décision de congédier à loisir l'entrée en France de la famille directe d'un travailleur étranger est en contradiction totale avec le discours tenu depuis mai 1981 et selon lequel celui qui a mis ses bras au service de l'économie française doit se voir reconnaître l'exercice de droits élémentaires. Vivre avec sa femme et pouvoir surveiller l'éducation de ses enfants ne fait-il pas partie de ces droits ? Vaut-il mieux encourager indirectement le développement du proxénétisme le plus sordide ? De la criminalité sexuelle ? Rappelons aux autorités françaises que le gouvernement ouest-allemand, après avoir tenté lui aussi d'élever des obstacles à la réunification des familles (ce sont les travailleurs turcs qui étaient visés dans ce cas), vient de faire marche arrière devant les conséquences psychologiques et sociales de telles mesures.

Plutôt que de céder dans le désarroi à la campagne xénophobe qui se développe et qui est exploitée avec enthousiasme par M. Le Pen, ne serait-il pas temps d'expliquer aux Français que le mythe de la France pure est mort depuis longtemps, qu'aucune civilisation industrialisée n'a échappé ou n'échappera au phénomène et que regarder la situation en face vaut mieux que de se réfugier furtivement derrière des mesures policières qui ne peuvent à la longue que pervertir notre système politique ? A l'heure où l'on parle tant de désintégration, ne conviendrait-il pas, avant de chercher des solutions policières à des problèmes de civilisation, placer la nation en face de ses responsabilités en tendant à associer étroitement les personnalités les plus incises de l'opposition à l'ébauche de la solution d'un problème avec lequel nous devons vivre encore longtemps ? La tâche est immense ; elle paraît utopique à certains. Existe-t-il cependant une autre solution, tant il est vrai que, face à un tel problème, c'est à toutes les forces politiques saines de la nation à prendre leurs responsabilités ?

(Voir nos informations page 12.)

M. Mitterrand en Aquitaine : appel au rassemblement

Le chef de l'Etat réaffirme sa volonté d'« apaiser les passions » sans « céder aux pressions »

Périgueux. — M. François Mitterrand a commencé le jeudi 11 octobre à Périgueux — où il a été reçu par le maire RPR de la ville, M. Yves Guéna, ancien ministre — une visite officielle de trois jours en Aquitaine. Ce voyage, le huitième du genre en province depuis le début de son septennat, lui permettra de faire étape, jusqu'à samedi 13 octobre, dans les cinq départements de la région.

M. Mitterrand est arrivé, à Périgueux avec un retard considérable dû au brouillard. Sur l'étroite place de l'hôtel de ville, une bonne centaine de personnes — militants de la CGT, internes des hôpitaux en grève, représentants de la FEN essentiellement — lui ont réservé un accueil bruyant. Les employés de la poudrerie de Bergerac avaient apporté dans leurs bagages de gros câbles, et ceux d'une entreprise de la région s'efforçaient de mettre dans le même sac le chef de l'Etat et le maire de la ville : « Mitterrand, du boulot ! », « Guéna, si tu continues, la classe ouvrière te bottera le cul ! ».

Des sympathisants avaient pour tout déployé deux modestes banderoles de bienvenue, et un groupe de huit enfants, témoins, accompa-

De notre envoyé spécial

gnés par le médecin — tchadien lui aussi — qui les a recueillis à Périgueux étaient venus remercier le chef de l'Etat pour son action en Afrique.

En revanche, à l'intérieur de l'hôtel de ville, le voyage du chef de l'Etat a commencé dans une atmosphère désagréable, dont le maire, M. Guéna, a donné le ton. L'ancien ministre gaulliste a remarqué : « Une pratique constitutionnelle d'un quart de siècle nous a enseigné que le président est à la fois le symbole de l'unité nationale et un homme engagé dans une action qui s'appuie sur une majorité politique ».

né des élections. De cette apparente inadéquation, tous les Français s'accrochent, d'autant qu'il est dans notre nature de balancer entre l'esprit partisan et l'esprit de rassemblement. »

M. Guéna a souligné que, en sa qualité de gaulliste, il est sensible à l'appel au rassemblement, qu'il a « la nostalgie de l'union nationale » et qu'il croit volontiers « à la notion de salut public » quand la patrie « rencontre des périls extrêmes ». Le maire RPR se pose cependant la question de savoir si le rassemblement souhaité par M. Mitterrand est possible autour de l'actuelle majorité de l'Assemblée nationale.

JEAN-YVES L'HOMEAU.
(Lire la suite page 7.)

Les métamorphoses du socialisme

Lire page 6 la suite de notre enquête : « L'exercice solitaire de la diplomatie » par JACQUES AMALRIC

La remontée de M. Mondale

L'âge du président Reagan au centre des controverses

Washington. — L'inconvénient d'être un mythe est qu'on ne vous pardonne pas de décevoir. L'avantage d'être sous-estimé est que tout succès grand des altitudes de triomphe. L'un avec inquiétude, l'autre avec ravissement, M. Reagan et M. Mondale en font l'expérience depuis dimanche dernier. Le débat télévisé qui devait opposer à leur tour, ce jeudi 11 octobre, M. Bush et M. Ferraro a pris en conséquence une dimension nouvelle.

Soudain, la curiosité pour la véritable épreuve du feu de la première femme candidate à la vice-présidence a cédé la place à une suspense : le vice-président sortant saura-t-il redorer l'image ternie du ticket républicain ?

Ce n'est pas que le sol se soit dérobé sous les pas de M. Reagan.

De notre correspondant

L'absence de brio, dimanche, ne lui a pour l'instant fait perdre qu'une poignée de points dans les sondages sur les intentions de vote des électeurs — toujours 15 % plus nombreux à le préférer à M. Mondale.

A moins de quatre semaines des élections, il n'y aurait donc pas de quoi s'affoler pour les républicains si l'image du candidat démocrate dans l'opinion ne s'était pas considérablement améliorée en quatre jours. Avant le débat, 41 % seulement des Américains, toutes options politiques confondues, avaient une opinion favorable de M. Mondale, et 49 % d'entre eux le jugeaient défavorablement. Le rapport s'est totalement inversé depuis, et ces pourcen-

tages sont respectivement de 54 % et de 43 %. C'est là un bond spectaculaire qui a donné d'un coup à M. Reagan un adversaire pas encore menaçant mais désormais crédible, sur le chemin duquel se pressent depuis lundi des foules largement plus nombreuses et plus enthousiastes.

A l'inverse, l'état-major de M. Reagan s'essouffait en vain à essayer d'empêcher que le faux pas présumé des allures de dérapage. Ses collaborateurs ont fort à faire, car, passée la première journée du constat de victoire de M. Mondale, la presse américaine a ouvert un dossier explosif, celui de l'âge (soixante-treize ans) du candidat républicain.

Mardi matin, le Wall Street Journal, qui n'est pas particulièrement favorable aux démocrates, s'interrogeait à la « une » sur la « capacité à gouverner » de M. Reagan. C'était le signal d'une curée, et, quelques heures plus tard, le porte-parole de la Maison Blanche a été harcelé de questions. « Cela ne mérite pas de réponse », répondit-il, mais lorsque M. Reagan sortit l'après-midi du bureau ovale avec le premier ministre israélien, son état de santé intéressait beaucoup plus les journalistes que la situation au Proche-Orient.

BERNARD GUETTA.
(Lire la suite page 3.)

Les essais médicaux sur l'homme

Le Comité national d'éthique demande une réglementation

L'expérimentation des médicaments sur l'homme doit être impérativement réglementée en France : telle est la conclusion du rapport que les « sages » du Comité national d'éthique, présidé par le professeur Jean Bernard, ont rendu public, jeudi 11 octobre.

Il ne s'agit, pour le moment, que d'un « avis ». Mais un avis qui pèsera lourd puisqu'il édicte des principes fermes qu'aucune instance en France, jusqu'à présent, n'avait été en mesure de déterminer.

Le Comité estime indispensable que « tous » les essais sur l'homme, visant à évaluer les effets d'un traitement — et par « traitement » les sages désignent non seulement les thérapeutiques mais aussi les actes préventifs, diagnostiques et chirurgicaux — soient soumis à des principes stricts. Le premier de ces principes consiste à « créer officiellement » des comités d'éthique en nombre suffisant pour que le pays soit « quadrillé » et qu'aucune innovation médicale n'échappe à leur examen préalable. En effet, nul ne conteste plus aujourd'hui que la mise au point d'une technique, médicale ou pharmaceutique, ne peut se suf-

fire de l'expérimentation sur l'animal, et que l'essai sur l'homme — sain ou malade — est une obligation.

Mais comment le réglementer ? En respectant, disent les Sages, une méthode rigoureuse. Cette méthode repose sur la constitution de groupes de sujets qui reçoivent, pour les uns, le nouveau traitement, pour les autres, un traitement classique. Mais ni les uns ni les autres ne savent quelle sera la substance absorbée, car les sujets participant à l'expérimentation sont tirés au sort (leur accord ayant été, bien entendu, préalablement obtenu). Tel est le principe qu'utilise, depuis de longues années déjà, l'industrie pharmaceutique : ce sont les essais « en double aveugle », dans lesquels, pour éviter tout biais psychologique, ni le médecin ni le patient ne savent si le traitement absorbé est la substance nouvelle, le produit de référence classique ou même une substance inactive (un placebo).

Si l'industrie est familiarisée de longue date avec cette pratique, les notions juridiques sur lesquelles elle repose restent extrêmement floues.

CLAIRE BRISSET.
(Lire la suite page 10.)

AU FESTIVAL D'AUTOMNE

Genet et Tchekhov vus d'Allemagne

Le Festival d'automne invite deux productions de la Schaubühne de Berlin : les *Nègres*, de Genet, dans l'adaptation et la mise en scène de Peter Stein (au Théâtre de la Ville du 13 au 18 octobre), et *Sur la grande route*, de Tchekhov, dans la mise en scène de Klaus Gruber (du 18 au 22 octobre à Saint-Denis (1)).

La pièce de Genet (le Monde daté 26-27 juin 1983) est précédée d'un prologue. Pendant que les acteurs se maquillent de noir, l'un d'eux raconte une histoire enfantine, un petit conte moral à propos de l'hypocrisie et du racisme. Ensuite commence le grand rituel du jugement, dans un décor de Karl Ernst Herrmann, une passerelle courbe. Là se tient la cour grotesque des déquidés en blanc. « Mais qu'est-ce donc qu'un Noir ? » demande Genet. Peter Stein répond : « Des millions de Noirs dans la brousse ne se posent pas de questions. Des millions d'autres dans les villes ne savent plus s'ils sont Français ou Africains... » Les identités déchirées continuent à hanter les Allemands.

(1) Le spectacle se joue dans une ancienne mission espagnole, 12 rue Cristino Garcia, à 500 mètres de la station de métro la Plaine-Voix (RER ligne B).

La pièce de Tchekhov, à Berlin (le Monde du 1^{er} mars 1984), se jouait dans un cinéma, tout contre la frontière, contre le fleuve interdit de passage. Le mur. Dans le cinéma, fermé depuis la guerre, il y a un mur blanc, comme criblé de balles, de trous mal recouverts de plâtre. Sur un proscenium s'entassent des êtres fantomatiques aux visages cirés, ou grimaçant en clowns de cauchemar, échoués là sur cette île étroite. Ils n'ont plus rien à attendre. Ce qui leur reste de conscience leur sert à se noyer dans leur mémoire, ce qui leur reste de vie se déchire petit à petit.

COLETTE GODARD.
(Lire la suite page 25.)

AU JOUR LE JOUR

Autorité

Voici la Haute Autorité mise plus bas que terre.

L'audiovisuel serait, d'après ce que l'on nous dit, livré au pouvoir, pieds et poings liés. Les Sages s'inclineraient devant le Prince. Le premier ministre abuserait du temps d'antenne, et les causes qu'il annonce seraient une atteinte intolérable aux libertés.

Plaisant procès quand il vient des bancs de l'opposition. Courte mémoire de ceux qui, alors qu'ils disposaient de l'autorité, nommaient et révoquaient les PDG en conseil des ministres et voulaient que la télévision soit la « voix de la France », c'est-à-dire la leur.

Après tout, il est normal que, la gauche reniant ses engagements d'hier, la droite renie ses comportements d'antan. C'est cela aussi l'alternance.

BRUNO FRAPPAT.

Tchekhov par Troyat. L'assommant.

HENRI TROYAT
de l'Académie française
TCHÉKHOV

Grandes Biographies Flammarion.

DANS « LE MONDE DES LIVRES »

Pages 13 à 24

- L'automobile dans la littérature, par JEAN-PHILIPPE DOMECO, BERNARD ALLIOT et RAPHAËL SORIN.
- Pierre Corneille, cet étrange monstre, par SERGE DOUBROVSKY.
- Les derniers livres de DOMINIQUE FERNANDEZ et d'ANDRÉ CHASTEL.
- Vienne au crépuscule : ARTHUR SCHNITZLER et STEFAN ZWEIG.
- Le feuilleton de BERTRAND POIROT-DELPECH : « l'Herbe d'oubli », de LOUIS GUILLLOUX.

EUROPE

Grande-Bretagne

AU CONGRÈS DES CONSERVATEURS

Feu roulant contre les mineurs, leur leader « hors la loi » et le « marxisme stalinien »

De notre envoyé spécial

Brighton. — Qui en Grande-Bretagne peut aujourd'hui révéler de notoriété avec M. Arthur Scargill ? Pas même le dernier-né de la famille royale, qui n'a pas tenu longtemps l'affiche chez les marchands de journaux. Le président de l'Union nationale des mineurs a été la vedette des récents congrès des syndicats et du Parti travailliste, il est aussi celle des assises du Parti conservateur réunies à Brighton. Il est physiquement absent, mais il s'impose dans les interventions qui dénoncent avec indignation ses agissements et son emprise croissante sur le mouvement syndical et travailliste.

M. Scargill récidive

Aux termes de l'arrêt, M. Scargill et la NUM se voient infliger respectivement 1 000 et 200 000 livres d'amende pour avoir passé outre un précédent jugement déclarant le mot d'ordre de grève non conforme aux statuts du syndicat, la base n'ayant pas été consultée à l'échelle nationale. Pour tout commentaire, M. Scargill, qui avait refusé de se présenter devant le court, dément la justice le droit de s'engager dans les affaires intérieures d'un « syndicat libre », s'est contenté de réitérer les propos qui lui ont valu cette condamnation... Estimant « injustes » les décisions du syndicat, il n'a pas l'intention de s'acquiescer des amendes et, dans ce cas, s'expose prochainement à la saisie de ses biens et de ceux de la NUM (évalués avant la grève à près de 9 millions de livres, soit plus de 100 millions de francs).

Une fois de plus, le leader des mineurs choisit délibérément l'escalade, ce qui crée un climat bien peu propice à la reprise des négociations avec les charbonniers, qui devait avoir lieu jeudi sous l'égide d'un organisme de conciliation. Mais cette attitude n'est pas faite pour déplaire à la tendance dure du Parti conservateur : les choses sont de plus en plus claires puisque M. Scargill confirme lui-même qu'il est « hors la loi » ; le gouvernement est ainsi fondé à ne rien céder. Les délégués conservateurs ont même à plusieurs reprises exprimé leur désapprobation devant les prises de position des évêques anglicans soutenant la grève des mineurs.

FRANCIS CORNU.

Turquie

Huit soldats ont été tués dans une attaque de maquisards kurdes

De notre correspondant

Ankara. — Les infiltrations et les opérations de harcèlement des maquisards kurdes séparatistes contre les forces de l'ordre continuent dans les zones frontalières du Sud-Est anatolien. Une semaine à peine après l'attaque de Semdinli, près de la frontière irakienne, un deuxième véhicule de patrouille de gendarmerie est tombé dans une embuscade le mardi 9 octobre aux environs de Cukurca, dans le même département d'Hakkari. Huit soldats ont été tués et deux autres blessés. Le nombre des victimes parmi les forces de l'ordre depuis les attaques surprises du 15 août dernier est désormais de quatorze.

En mai 1983, dans le même district de Cukurca, les maquisards séparatistes infiltrés par la frontière irakienne avaient tué plusieurs gardes frontières turcs. Cette action avait provoqué une « opération militaire limitée » turque sur le territoire irakien avec l'approbation des autorités de Bagdad. Il s'agissait de nettoyer une poche de maquisards qui avaient d'ailleurs plié bagages bien avant l'arrivée des troupes.

LES NÉGOCIATIONS INTER-ALLEMANDES SUR LES RÉFUGIÉS DE PRAGUE SONT DANS L'IMPASSE

Le chancelier autrichien Fred Sirowatz a déclaré, le mercredi 10 octobre, que son pays était prêt à accueillir les cent quarante Allemands de l'Est actuellement réfugiés à l'ambassade de la République fédérale à Prague. Il a précisé cependant que ni la RFA ni la RDA ne lui avaient pour l'instant demandé d'intervenir comme médiateur.

A Bonn, le porte-parole du gouvernement, M. Jürgen Sudhof, a remercié l'Autriche de cette proposition mais a jugé improbable que cette initiative règle le problème. « Il s'agit d'un problème entre les deux États allemands qui ne peut trouver de solution qu'avec la coopération de la RDA », a-t-il dit. Il n'a pas donné de détails sur la poursuite des négociations, mais les milieux diplomatiques ouest-allemands à Prague expriment mercredi un certain scepticisme.

Il y a quelques mois, après des incidents similaires, les autorités est-allemandes avaient assuré les personnes réfugiées dans les locaux de l'ambassade ouest-allemande qu'elles obtiendraient des visas de sortie à condition d'accepter de regagner d'abord la RDA. Mais la RDA est aujourd'hui moins tolérante et semble vouloir à nouveau limiter le nombre des autorisations d'émigration, après une période de relative générosité. — (Reuters, AFP)

A TRAVERS LE MONDE

Algérie

UNE FRANÇAISE NOYÉE PAR DES PLÜTES TORRENTIELLES. — Deux personnes — dont une coopérante française — sont mortes, et plus de deux cents autres ont dû évacuer leur logement à cause des orages catastrophiques qui sévissent depuis vingt-quatre heures dans la région d'Alger, transformant les rues de la capitale en oueds torrentiels.

Maroc

APPEL À M. MITTERRAND EN FAVEUR DES PRÉVISTES DE LA FAIM. — Le Comité d'action pour la libération des prisonniers d'opinion marocain (CALPOM) a adressé un appel à M. Mitterrand en signalant que M. Ben Amer, dirigeant de l'Union socialiste des forces populaires, actuellement détenu, s'est joint à la grève de la faim (Le Monde du 9 octobre) en signe de solidarité. L'appel signale aussi que l'état de santé de M. Abraham Serfaty (cinquante-huit ans), condamné en 1977, « s'est tellement détérioré que seule sa libération immédiate pourrait le sauver ».

Espagne

LE VINGT-QUATRIÈME VOYAGE DE JEAN-PAUL II

Le pape dans les pas de Christophe Colomb

Le pape est arrivé, le mercredi 10 octobre en milieu d'après-midi, à Saragosse, première étape de son vingt-quatrième voyage à l'étranger, qui le conduira également, le 11, en République dominicaine et, le 12, à Porto-Rico. Jean-Paul II doit rentrer au Vatican le samedi 13 octobre.

Pour la deuxième fois depuis 1982, Jean-Paul II s'est rendu en Espagne, pour une brève escale de quinze heures à Saragosse, capitale de l'ancien royaume d'Aragon, dans le nord-est du pays. Le souverain pontife effectuait, cette fois, un voyage privé, à l'invitation de Juan Carlos et de la famille royale. Il était attendu, au pied de la passerelle de l'avion d'Alitalia, par le roi et son épouse Sophie, par le premier ministre socialiste, M. Felipe Gonzalez, et quatre membres du gouvernement, ainsi que par le chef de l'opposition, M. Manuel Fraga.

Le pape s'est défendu de n'effectuer qu'une « escale » à Saragosse. Il s'agit d'une étape symbolique. Ce voyage d'Italie vers les Canaries en passant par l'Espagne n'est-il pas celui-là même que, voilà quelques cinquante ans, effectuait le Génois Christophe Colomb, mettant ses talents de navigateur au service des « rois catholiques » espagnols, d'abord les Indes par l'Ouest et, en réalité, « découvrant l'Amérique » ?

Divergences avec Madrid

Le souverain pontife entend marquer, par ce bref déplacement de canoës qui culmineront le 12 octobre 1982, jour anniversaire du débarquement de Colomb dans l'une des îles Bahamaes. Le choix de Saragosse pour l'étape espagnole est dû au fait que la Vierge du Pilar, qui orne la cathédrale de cette ville, est le patronne de l'hispanité latine et américaine.

Des précautions policières particulières avaient été prises par les autorités espagnoles, les documents d'accreditation d'un

J.-P. C.

URSS

La guérisseuse de Brejnev a pignon sur rue

Moscou (AFP). — Sortie de l'ombre sous Leonid Brejnev, dont elle passa pour le premier ministre, Mme Djouna Davitchvili a su se gagner les bonnes grâces de M. Constantin Tchernenko, qui vient de lui attribuer une « clinique » en plein centre de Moscou. Dans ce lieu où trois pièces de 10 mètres carrés — dix fois la surface habitable octroyée au citoyen soviétique — Eugénie Ioukachevna Davitchvili, dite Djouna, vit avec son fils Valdikang, huit ans. C'est là qu'elle officie, à deux pas du ministère des affaires étrangères, recevant une trentaine de patients par jour. De « simples citoyens », dit-elle, mais aussi des « gens célèbres », pour lesquels la médecine officielle ne peut rien et qu'elle affirme traiter par imposition des mains.

Car Djouna est « extra-sensible au champ biologique dév », selon une définition de l'Académie des sciences d'URSS à laquelle elle collabore le plus officiellement du monde. Celle-ci l'a faite docteur en sciences honorisées, dit-elle en exhibant son dossier, signé par des sommités médicales. Preuve qu'un pays du matérialisme dialectique la science et l'occultisme peuvent faire bon ménage.

Si les autorités permettent à cette femme de trente-cinq ans d'exercer au grand jour, elles l'obligent en contrepartie à se livrer, à raison de trois séances hebdomadaires, aux expériences les plus diverses dans un laboratoire de l'Académie des sciences. Grande et mince, le visage encadré d'une longue chevelure noire, Djouna, qui s'est retrouvée orpheline à sept ans, se dit d'origine arménienne. Tout est inscrite chez cette Soviétique qui se dit croyante, roule sur l'or et ne s'en cache pas, côtoie ministres et ambassadeurs, travaille vingt heures par jour et reçoit à minute, entourée de trois « assistants » qui ressemblent à s'y méprendre à des gardes du corps.

Djouna raconte que c'est son père qui découvrit un jour ses dons, après qu'elle l'eut « guéri d'une douleur dans la dos en se bloquant contre lui ». Elle a



SARDAIGNE: SUPERBE NATURE
ENTOURÉE PAR LA MER

LES MEILLEURES PÉRIODES SONT APPELÉES HORS SAISON. Dans une île forte une nature intacte, des côtes spectaculaires, une histoire, une tradition et une gastronomie renommée : la Sardaigne vous attend avec bien des facilités, de septembre à juin.

esit Ente Sardo Industrie Turistica
VIA MAMELI, 97 - 09100 CAGLIARI
TEL. (070) 66.85.22 - TELEX 790134-I
OU CHEZ VOTRE AGENCE DE VOYAGE

OFFICE NATIONAL ITALIEN DU TOURISME
23 RUE DE LA PAIX
75002 PARIS



ASIE

LA VISITE DU CHANCELIER KOHL A PÉKIN

La RFA confirme sa place de premier partenaire commercial de la Chine en Europe

Pékin. - La visite du chancelier Helmut Kohl a démontré une fois de plus le dynamisme de l'économie allemande. C'est le plus grand pays du tiers-monde, et donc un gigantesque marché avec son « potentiel de développement énorme » que le dirigeant ouest-allemand est venu visiter, au moins autant que la principale cible asiatique des fusées soviétiques.

La RFA et la Chine ont en commun d'avoir à leur frontière une énorme concentration militaire soviétique. De là une étroite convergence de vues dans le domaine diplomatique. M. Kohl a ainsi vu en M. Deng Xiaoping « le champion de l'unité européenne ». M. Deng a, pour sa part, assuré que si « nous avons un grand nombre de fusées soviétiques stationnées à nos portes, ces fusées ne sont pas de nature à nous inquiéter ». Lundi, le premier ministre chinois, M. Zhao Ziyang, avait dit que le développement de la

De notre correspondant
coopération économique sino-ouest-allemande « devrait bénéficier à l'Europe toute entière ».

Les relations sino-ouest-allemandes sont donc excellentes et en développement constant (les anciens chanceliers Brandt et Schmidt avaient d'ailleurs précédé cette année M. Kohl à Pékin) et ce, chaque partie le rappelle, en dépit de systèmes économiques et politiques différents. La Chine est satisfaite de voir la RFA approuver sa politique de « un pays, deux systèmes » pour Hongkong, mais aussi Taiwan, même si Bonn n'est guère favorable à un tel système en Allemagne. M. Kohl a apprécié ses discussions avec M. Deng sur la question de l'unité allemande et sur le désarmement. Ce chrétien-démocrate a même qualifié

M. Deng de « visionnaire », et la politique de modernisation chinoise - pourtant dans le cadre du marxisme - d'« approche correcte ».

Le contrat Volkswagen

Mais, plus que tout, c'est l'aspect économique et les progrès de la coopération dans ce domaine qui auront marqué cette visite. Après trois jours à Pékin, le chancelier fédéral visite Wuhan - où la RFA participe à la modernisation des aciéries et où l'on enseigne en allemand à la faculté de médecine - puis Shanghai, où l'enseignement de l'allemand a pris un essor au moins égal à celui du français. C'est aussi à Shanghai que Volkswagen va construire à partir de 1989 vingt mille voitures Santana et quatre-vingt mille moteurs par an.

La société allemande a, en effet, décroché le marché que guignait Citroën et devient ainsi la première à construire des voitures en Chine. Pour un investissement de 160 millions de dollars, « VW » possèdera 50% des actions de la SARL Automobile Shanghai-Volkswagen. Les Allemands, qui moderniseront une usine existante - où six cents Santanas ont déjà été montées - pourront réexporter les moteurs.

Rien n'a été dévolu sur les autres sujets économiques abordés, si ce n'est que la RFA va accorder à la Chine une aide financière. Chinois et Allemands ont pourtant discuté de l'Airbus, de la construction de satellites, et surtout de centrales nucléaires. KWU, filiale de Siemens, souhaite fort obtenir le contrat pour Shanghai, et les deux parties pourraient bien s'être discrètement mis d'accord à ce sujet. La France, elle, attend la décision de Pékin pour la centrale de Dayawan, proche de Hongkong.

La RFA construit enfin l'avenir de ses relations avec la Chine par l'attribution massive de bourses, publiques et privées, essentiellement scientifiques et techniques. Mille Chinois étudient actuellement en Allemagne fédérale, où sept cent trente-cinq délégations chinoises, comprenant quatre mille personnes au total, se sont rendues en 1983. Quatrième partenaire commercial de la Chine (derrière les Etats-Unis, le Japon et Hongkong) avec un total de 4,7 milliards de DM pour 1983 (une augmentation de 25 % en un an), la RFA entend bien consolider sa place de premier partenaire européen de la Chine. Cela à un moment où les relations franco-chinoises ne sont plus les plus fructueuses qui soient.

PATRICE DE BEER.

● Les négociations avec l'URSS. - La Chine a annoncé, le mercredi 10 octobre, qu'elle reprendrait les négociations avec l'Union soviétique sur la normalisation de leurs relations, le 18 octobre prochain. La délégation chinoise sera de nouveau conduite par le vice-ministre des affaires étrangères, M. Qian Qichen, et celle de l'Union soviétique par son homologue, M. Leonid Ilytchev. Les deux hommes ont déjà tenu quatre sessions de négociations sur ce sujet, sans succès, depuis octobre 1982. (Reuter, AFP.)

AMÉRIQUES

La situation en Amérique centrale

Le secrétaire d'Etat américain, M. George Shultz, s'est entretenu, le mercredi 10 octobre à San-Salvador, avec le président Napoleon Duarte, cinq jours avant la rencontre que le chef d'Etat de la petite République centraméricaine doit avoir avec des représentants de l'insurrection. M. Shultz devait ensuite assister, jeudi 11, à la prise de fonctions de M. Nicolas Barletta, président du Panama.

El Salvador : la rencontre entre M. Duarte et la guérilla est unanimement appréciée

Le secrétaire d'Etat américain, M. Shultz, a manifesté, le 10 octobre à San-Salvador, son soutien à l'initiative du président Duarte, qui a offert de rencontrer, le 15 octobre, dans une zone tranquille, des responsables de la guérilla. Dans un communiqué commun signé avec M. Jorge Teodoro, ministre des affaires étrangères salvadorien, M. Shultz a rappelé le « caractère essentiel », pour la petite République centraméricaine, de l'aide américaine. MM. Duarte et Shultz ont affirmé leur commun soutien au plan de paix du groupe dit « de Contadora » ; mais ils sont convenus que des modifications doivent y être apportées.

Ce texte, récemment accepté dans son principe par le Nicaragua, doit être soumis, le 15 octobre, à l'approbation finale des pays centra-méricains concernés. Des discussions se poursuivent actuellement, a indiqué M. Shultz, entre le Salvador, le Honduras, le Guatemala et le Costa-Rica, en vue de parvenir à une nouvelle version. Les Etats-Unis estiment que la question des vérifications des mesures de délimitation

tion est insuffisamment prise en compte dans la version actuelle. M. Napoleon Duarte a, d'autre part, confirmé à M. Shultz qu'il n'entendait en aucun cas parvenir à un partage du pouvoir avec les rebelles.

De son côté, le président Reagan a félicité, mercredi, son homologue salvadorien pour « son grand courage et sa prévoyance ». L'offre de rencontrer les rebelles sans conditions préalables et sans escorte armée est « un acte digne d'un homme d'Etat », a déclaré le président américain, ajoutant : « Si seulement les dirigeants du Nicaragua faisaient la même offre aux forces de résistance dans ce pays, nous serions tous plus proches de la paix en Amérique centrale ».

A Managua, cependant, M. Daniel Ortega, chef de la junte de gouvernement sandiniste, a déclaré, le 10 octobre, que le Nicaragua soutenait l'initiative de M. Duarte de rencontrer les opposants salvadoriens. M. Ortega n'en a pas moins réaffirmé, selon lui, les Etats-Unis prêtent une « invasion militaire » du Nicaragua.

Panama : le président Barletta prend ses fonctions

Panama (AFP, Reuter). - M. Nicolas Ardito Barletta, élu à la présidence le 6 mai, qui devait prendre ses fonctions ce jeudi 11 octobre,

Etats-Unis

La remontée de M. Mondale

(Suite de la première page.)

« Je le déteste (M. Mondale) quand il veut pour une partie de bras de fer », rétorque le président, qui, le lendemain, ajoute, beaucoup moins inspiré, que c'était son « maillage » qui avait fait apparaître le candidat démocrate plus jeune que lui.

Entre-temps, l'âge du président est devenu le premier sujet des journaux télévisés avec, à l'appui, gros plans cruels, extraits de bégalements, silences dus à des absences pendant les conférences de presse et, surtout, interviews de médecins. Certes, entendait-on, par exemple, mardi soir sur la chaîne ABC : « M. Reagan paraît en bonne forme, mais... passé soixante-dix ans, les risques sont évidemment plus grands ».

Mercredi, la réaction blanche a diffusé pratiquement les conclusions - totalement rassurantes - d'un examen médical effectué en mai dernier, mais cela n'a eu pour effet que d'alimenter de nouveaux commentaires.

Pur phénomène de presse ? Non, car le fait est que face à un Mondale sûr de lui et rapide, M. Reagan est apparu dimanche - pour rester court - fatigué. L'obstacle n'est pas insurmontable, mais il ne faudrait pas que se produisent de nouveaux ratés. Or l'enjeu pour les républicains est que M. Bush a nettement moins de réputation que M. Ferraro et qu'un second débat opposera MM. Reagan et Mondale le 21 octobre.

BERNARD GUETTA.

Chili

Le général Pinochet AYANT RETIRÉ SA PLAINTES DES HUIT DIRIGEANTS DE L'OPPOSITION ARRÊTÉS ONT ÉTÉ LIBÉRÉS

(De notre correspondant.)

Santiago. - « La décision de nous libérer démontre la confusion qui règne au sein du gouvernement. Il ne s'agit pas d'un geste de bonne volonté de la part du général Pinochet. S'il a fait marche arrière, c'est parce qu'il s'est rendu compte qu'il avait commis une erreur. Les tribunaux d'appel et la Cour suprême lui auraient, en effet, donné tort. Nous rendons responsables de tout ce qui peut se produire à l'occasion d'une protestation est absurde et juridiquement indéfendable. Il est certain, d'autre part, que les pressions internationales, et en particulier la prise de position du gouvernement français, ont joué un rôle très important », nous a déclaré M. Gabriel Valdés, président de la démocratie chrétienne, quelques heures après avoir recouvré la liberté.

En début d'après-midi, le ministre de l'Intérieur avait diffusé un communiqué dans lequel il annonçait que le chef de l'Etat avait décidé de retirer la plainte déposée contre huit dirigeants politiques et syndicaux (1) - au nom de l'unité nationale ». Le texte précisait que cette mesure ne devait pas être interprétée comme « une manifestation de faiblesse » et que le gouvernement « continuerait de veiller à l'intégrité des biens et des personnes ».

Cette reculade du pouvoir ne modifiera pas, selon le président de la démocratie chrétienne, la stratégie de l'opposition : « Nous continuerons de travailler dans deux directions : les protestations pacifiques et l'union de tous les partis d'opposition, du Parti national au Parti communiste, autour d'un acte constitutionnel ». M. Gabriel Valdés estime, en revanche, que le mot d'ordre de grève générale lancé par le Commandement national des travailleurs (CNT) est « prématuré », et que ce mouvement est « mal organisé ». Il reste partisan d'un « dialogue », mais seulement avec les commandants en chef, « à l'exclusion, naturellement, du général Pinochet... ».

J. D.

(1) Il s'agissait de MM. Mario Sharpe, actuel président de l'Alliance démocratique (coalition regroupant tous les partis, sauf la gauche du PS, le PC et l'extrême gauche) ; Gabriel Valdés ; Enrique Silva Cimma, président du Parti radical ; Manuel Almeyda, président du Mouvement démocratique populaire (MDP, coalition de gauche et d'extrême gauche) ; Juan Claudio Reyes, responsable des Jeunesses démocrates-chrétiennes ; Manuel Bustos, vice-président du Commandement national des travailleurs ; de M. Fanny Pollaro, dirigeant du MDP ; et de M. Ruiz de Gea, dirigeant syndical. Seul ce dernier, absent de Santiago ces derniers jours, avait échappé à la brève arrestation subie par les sept autres personnalités.

Bolivie

● Remaniement ministériel. - Le président bolivien, M. Hernan Siles Zuazo, a marqué, le mercredi 10 octobre, le deuxième anniversaire de sa prise de fonctions en procédant à un remaniement ministériel, justifié par la démission de plusieurs membres du cabinet. Onze des dix-huit précédents ministres demeurent en fonction.

AFRIQUE

LA SITUATION AU TCHAD

Des observateurs français et libyens contrôleront le désengagement militaire

Le gouvernement tchadien a accepté que des observateurs français et libyens contrôlent le désengagement militaire mutuel au Tchad. Cette décision a été prise au cours d'un conseil des ministres extraordinaire réuni, le lundi 8 octobre, à l'Élysée, par le président Hissène Habré. Un émissaire du chef de l'Etat tchadien, M. Kerim Togol, secrétaire général à la présidence de la République, a été reçu, mercredi après-midi, à l'Élysée. Il a informé les autorités françaises de la décision de son pays.

La situation au Tchad a, d'autre part, fait l'objet de plusieurs questions lors de la séance de l'Assemblée nationale, le mercredi 10 octobre, à Paris. M. Michel Debré (RPR, la Réunion) a interrogé le ministre des relations extérieures, en déclarant : « L'opinion publique tout entière a éprouvé un sentiment de satisfaction quand le gouvernement a annoncé le retrait des troupes françaises du Tchad. (...) Mission accomplie, pouvait-on dire. Mais il a ajouté que cette satisfaction s'était transformée en inquiétude » et il s'est demandé si le gouvernement libyen n'avait pas simplement dit à la France : « Mesieurs les Français, partez les premiers. Nous partirons après vous... peut-être ».

M. Claude Cheysson lui a répondu que l'accord qu'il avait signé à Tripoli stipulait « le retrait total, concomitant et définitif des troupes. Toute violation de cet accord par l'une des parties en

dérangerait l'autre ». Il a ajouté que le gouvernement français avait refusé de parler avec Tripoli de la situation intérieure tchadienne, estimant que cela ne le regardait pas et que cette position avait « retardé de plusieurs mois » l'accord avec la Libye.

M. Cheysson a confirmé que pour la France, le seul responsable du Tchad était « le président Hissène Habré, à qui la France continuera d'apporter son appui, sa coopération et son soutien ».

M. Alain Vivien (PS, Seine-et-Marne) ayant lui aussi interrogé M. Cheysson sur ce sujet, le ministre des relations extérieures a précisé : « Le désengagement militaire de la France sera accompagné, est accompagné d'un désengagement simultané du côté libyen, sans quoi il n'y aurait pas de retrait français. Il a affirmé que « ce retrait a été fait, l'intégrité du territoire tchadien sera restaurée ».

Le Monde

5, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09
C.C.P. 4207-23 PARIS - Tél. MONDIPAR 650572 F
Tél. : 248-72-23

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER

Algérie, 3 DA ; Maroc, 4,20 dr. ; Tunisie, 300 m. ; Allemagne, 1,70 DM ; Autriche, 17 sch. ; Belgique, 25 fr. ; Canada, 1,20 \$; Côte d'Ivoire, 300 F CFA ; Danemark, 7,50 kr. ; Espagne, 110 pes. ; E.-U., 1 \$; G.-B., 85 p. ; Grèce, 85 dr. ; Irlande, 85 p. ; Italie, 1.800 L. ; Liban, 375 P. ; Libye, 0,350 DL ; Luxembourg, 25 fr. ; Norvège, 8,00 kr. ; Pays-Bas, 1,75 fl. ; Portugal, 85 esc. ; Sénégal, 300 F CFA ; Suède, 7,75 kr. ; Suisse, 1,20 L. ; Yémen, 110 m.

Édité par la S.A.R.L. Le Monde

Gérant : André Lemaire, directeur de la publication

Anciens directeurs : Hubert Beauvois-Méry (1944-1968) ; Jacques Fauve (1968-1982)

Imprimé en France

Reproduction interdite de tous articles sans accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437

ISSN : 0395-2037

ABONNEMENTS

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE 341 F 645 F 859 F 1089 F

TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE 661 F 1 245 F 1 819 F 2 360 F

ÉTRANGER (par messagerie) 1. - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 381 F 685 F 979 F 1 240 F

IL - SUISSE, TUNISIE 454 F 836 F 1 197 F 1 530 F

Par voie aérienne : tarif sur demande. Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changement d'adresse définitif ou provisoire (deux semaines ou plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de rédiriger tous les mandats propres en capitales d'imprimerie.

NOUVEAUTÉ

Anatole FRANCE

Œuvres

Edition établie, présentée et annotée par Marie-Claire Bancquart

LA PLÉIADE

GALLIMARD *nrf*

PROCHE-ORIENT

Israël

DE RETOUR DE WASHINGTON

M. Shamir précise les modalités de l'assistance financière des Etats-Unis

De notre correspondant

Jérusalem. - Israël recouvre « dans les plus brefs délais » et en un seul versement la totalité de l'aide économique américaine programmée sous forme de don pour 1985, soit 1,2 milliard de dollars. Rentré en Israël trois jours avant M. Shimon Peres, M. Itzhak Shamir, son ministre des affaires étrangères, a confirmé, mercredi 10 octobre, que l'administration Reagan avait accédé à cette importante requête financière du gouvernement d'union nationale.

Israël disposera rapidement d'un « ballon d'oxygène » qui lui permettra de renflouer ses réserves en devises au-delà du seuil, naguère jugé critique, de 3 milliards de dollars, et de rétablir un crédit légèrement entamé ces derniers temps auprès des banques occidentales. A plus long terme, des commissions mixtes américano-israéliennes étudieront des possibilités d'investissements dans le secteur industriel. « Les Etats-Unis », a déclaré M. Shamir, « sont prêts à aider Israël à surmonter ses difficultés économiques. Ils n'exigent pas de nouvelles coupes budgétaires ».

On prête, d'autre part, au gouvernement de M. Peres l'intention de prendre bientôt plusieurs mesures attestant sa bonne volonté envers les Palestiniens des territoires occupés : désignation de nouveaux maires arabes en remplacement des fonctionnaires israéliens nommés après la destination des anciens notables, autorisation de fonctionnement d'une banque palestinienne en Cisjordanie, réouverture anticipée de l'université An-Najah de Naplouse. Ces gestes répondent au désir, proclamé de longue date à Washington, de voir Jérusalem ambifier « la

qualité de la vie » dans les territoires occupés.

Soucieux sans doute de ne pas laisser croire qu'Israël s'était laissé forcer la main en échange de la générosité américaine, M. Shamir a précisé qu'« aucun de ses interlocuteurs n'a fait pression sur nous pour que nous fassions progresser les conditions d'existence des Palestiniens. Mais nous avons présenté de nous-mêmes ces suggestions ».

Chef de file du Likoud, le partenaire des travaillistes au sein du cabinet, M. Shamir, n'a pas confirmé la promesse faite la veille par M. Peres d'annoncer, dans les trois ou quatre prochaines semaines, le plan de retrait de l'armée israélienne du Liban. « Il faudra d'abord en discuter à l'intérieur du gouvernement », a-t-il dit. Nous avons souligné que nous avions souligné que notre départ était conditionné par la mise en place d'arrangements assurant la sécurité de la Galilée. Les Etats-Unis n'ont pas encore décidé s'ils proposeraient leurs bons offices, car toutes les conditions qui pourraient les rendre utiles n'ont pas été réunies ».

Pendant son séjour de deux semaines à New-York, à l'occasion de l'Assemblée générale de l'ONU, M. Shamir a rencontré trente-cinq ministres des affaires étrangères, dont M. Gromyko. Il assure n'avoir décelé aucun changement « dans l'attitude soviétique envers Israël ». Un grand nombre de ministres d'Afrique noire ont exprimé l'espoir, selon lui, d'une reprise des relations diplomatiques entre leurs pays et l'Etat hébreu.

JEAN-PIERRE LANGELLIER.

Le roi Hussein déplore « les tentatives américaines pour sauver l'économie israélienne »

Correspondance

Amman. - La deuxième journée de la visite officielle du président Mubarak en Jordanie a surtout été marquée par un déjeuner de travail et une tête-à-tête de trois heures avec le souverain jordanien. Pratiquement rien n'a filtré de ces conversations, si ce n'est la remarque du chef d'Etat égyptien selon laquelle ses discussions avec le roi Hussein portaient notamment sur les moyens de promouvoir une solution à la question palestinienne. Des deux côtés, on se refuse pour le moment à lier ces discussions jordanéo-égyptiennes à une quelconque initiative de paix au Proche-Orient. Lors d'une entrevue avec des journalistes égyptiens, le roi Hussein a d'ailleurs souligné qu'il n'existait pas actuellement « d'initiative susceptible de restaurer et de garantir les droits légitimes arabes ». Il a ajouté que les divisions du monde arabe en étaient en partie la cause.

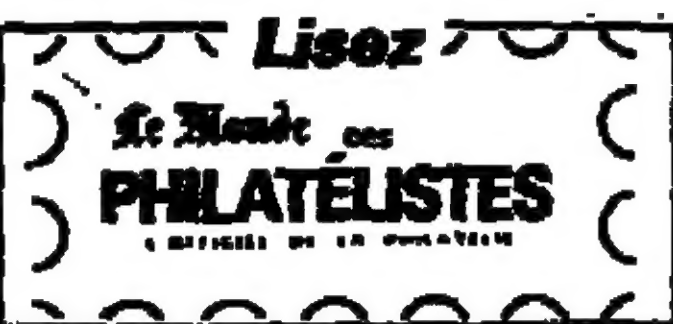
L'une des préoccupations immédiates du roi Hussein et du président Mubarak est, en revanche, de rallier les pays arabes autour d'une « position commune », dont l'un des éléments serait la réintégration de l'Egypte au sein du monde arabe.

A propos d'une éventuelle normalisation des relations entre Le Caire et les autres capitales arabes, le ministre égyptien des affaires étrangères, M. Abdel Meguid, a précisé que l'Egypte y était prête, « mais, n'est-ce pas, c'est aux pays arabes de prendre l'initiative, l'Egypte ayant fait la preuve de sa position ».

LE PRÉSIDENT ASSAD ATTENDU A MOSCOU AVANT LA FIN D'OCTOBRE

Moscou (Reuter). - Le président syrien Hafez El Assad est attendu avant la fin du mois d'octobre à Moscou, où il s'entretiendra avec les dirigeants du Kremlin, a annoncé, mercredi 10 octobre, l'agence Tass, sans préciser de date.

Selon Tass, M. Assad a été invité par le comité central du Parti communiste soviétique et par le président du Soviet suprême. Mais le président syrien rencontrera également M. Tchernomerkine et le ministre des affaires étrangères, M. Andreï Gromyko, croit-on de même source.



Liban

L'ambassadeur d'Espagne enlevé puis relâché

Beirut (AFP). - L'ambassadeur d'Espagne au Liban, M. Pedro de Aristegui, cinquante ans, a été enlevé mercredi après-midi 10 octobre à Beyrouth-Ouest puis relâché quelques heures plus tard à Bourj Barajneh, banlieue sud de la capitale libanaise, sur l'intervention du mouvement chiite Amal. Selon cette organisation, dirigée par M. Nabih Berri, les deux ravisseurs du diplomate étaient des parents des deux jeunes Libanais arrêtés à Madrid le 12 septembre dernier, quelques instants après avoir tiré sur un diplomate libyen, le blessant légèrement au bras.

M. de Aristegui venait de quitter l'ambassade d'Espagne, située au deuxième étage d'un immeuble moderne à Ramlet el Baïda, à l'entrée sud de Beyrouth, lorsqu'il a vu devant lui une Mercedes 280 grise - « a été bloquée sur la route côtière par une Mercedes verte à bord de laquelle se trouvaient deux hommes armés ».

L'un des ravisseurs avait laissé partir le chauffeur après l'avoir fouillé, puis avait obligé, sous la menace de son Kalachnikov, l'ambassadeur d'Espagne à monter dans le véhicule de fonction, alors que son complice le suivait avec sa Mercedes verte. Pris en chasse par un fonctionnaire de l'ambassade d'Espagne, les deux hommes armés avaient abandonné leur voiture à proximité de l'ambassade du Koweït, non loin des camps palestiniens de Sabra et Chatila, et s'étaient dirigés à bord du véhicule de M. de Aristegui en direction de l'aéroport de Beyrouth, au sud de la capitale. Ayant appris l'arrivée du diplomate espagnol et de ses ravisseurs à Bourj Barajneh, le responsable Amal de la localité en a informé le chef militaire du mouvement chiite, M. Akel Haniyeh, qui est intervenu pour libérer le diplomate.

D'autre part, Françoise Kesteman, la jeune Française tuée par l'armée israélienne le 23 septembre dernier au sud du Liban, a été enterrée mercredi au « cimetière des martyrs » de Beyrouth, à côté des tombes des autres jeunes combattants du Fatah (principale composante du PLO), pour mener une opération en Israël qui devait lui être fatale. Près de trois cents personnes originaires pour la plupart du camp palestinien de Bourj Barajneh (sud de Beyrouth), où habitent les compagnons de Françoise, ont suivi le cercueil, recouvert d'un drap aux couleurs palestiniennes et françaises.

M^{me} Inès Kesteman, soixante-quatre ans, la mère de Françoise, portant une coiffure arabe et un tee-shirt frappé de slogans palestiniens, a assisté à la cérémonie.

Les Palestiniens

par Eric Rouleau



72 F.

« Ce sont les juifs et les Palestiniens qui sont les mieux placés pour se comprendre réciproquement ». Palestiniens d'Israël, des territoires occupés, des camps, de la diaspora : vingt ans d'enquêtes, de témoignages, de récits au jour le jour.

Une co-édition La Découverte Le Monde

DIPLOMATIE

Les Etats-Unis ont tenté de dissuader la Belgique de vendre une centrale nucléaire à la Libye

De notre correspondant

« Une augmentation quelconque des capacités nucléaires d'un régime aussi imprévisible et instable que celui de Kadhafi constitue une menace à long terme pour la stabilité internationale », a indiqué l'ambassade des Etats-Unis à Bruxelles, le 10 octobre, pour justifier l'opposition de Washington à la volonté belge de vendre deux réacteurs à la Libye.

Bruxelles. - Les Etats-Unis ont exercé une vive pression sur la Belgique pour qu'elle renonce à la construction d'une centrale nucléaire en Libye. Selon certains observateurs, les Américains auraient relancé leur offensive parce qu'ils ont appris que le gouvernement de Bruxelles s'appuyait à autoriser Belgo-Nucléaire, une entreprise contrôlée par l'Etat, à conclure avec les Libyens. Au reste, ajoutent-ils, si cette hypothèse est exacte, il n'est pas exclu que Washington ait été alerté par ceux qui, en Belgique même, éprouvent eux aussi de sérieuses réticences à l'égard d'un tel contrat.

Belgo-Nucléaire, qui possède un bureau permanent à Tripoli, coopère depuis plusieurs années de façon harmonieuse avec les Libyens. Elle y opère comme consultant, analyse des projets, mais n'a jamais fourni jusqu'ici d'installations ou d'équipements.

Le colonel Kadhafi souhaite doter son pays de centrales nucléaires. A l'origine, Tripoli pensait les acheter « clés en main » aux Soviétiques. Belgo-Nucléaire, agissant comme consultant, a analysé les projets présentés par les Soviétiques et émis des réserves, tant et si bien que les Libyens ont changé d'attitude. Ils ont proposé à l'entreprise belge de

devenir l'architecte industriel de l'opération, laquelle porterait sur la construction de deux réacteurs de 440 mégawatts chacun, et sur celle d'une unité de transformation de concentrés uranifères.

Les Soviétiques fourniraient cependant l'« îlot nucléaire » c'est-à-dire le cœur du réacteur (le combustible), ainsi que les installations du circuit primaire (cuves de pression, échangeurs de chaleur, pompes, etc.) qui l'entourent.

Le contrat d'architecte industriel serait d'un montant de 2 milliards de francs belges (300 millions de francs français), mais Belgo-Nucléaire, pour l'achat des fournitures nécessaires, aurait à répartir l'équivalent d'environ 60 milliards de francs français, principalement entre des entreprises belges. Une aubaine pour un pays dont l'économie est encore loin d'être sortie de la crise.

La réaction des Etats-Unis est qualifiée de « passionnée et peu réaliste » par un de nos interlocuteurs bruxellois, et leur haine du colonel Kadhafi « obsessionnelle ». Le gouvernement belge a signé, en mai 1984, un accord-cadre de coopération avec la Libye qui ouvre la possibilité de conclure des accords séparés dans le domaine nucléaire, comme dans celui des transports maritimes et aériens. Et, de fait, le « feu vert » donné à Belgo-Nucléaire serait probablement accompagné d'un accord de coopération nucléaire entre les deux pays.

Le gouvernement devait donner son aval avant l'été au projet qui lui était présenté par M. De Clercq, le ministre des finances et du commerce extérieur, et par son secrétaire d'Etat au commerce extérieur. On affirme que c'est par pur hasard (M. De Clercq ayant été appelé à la Chambre) et parce qu'il n'y avait pas urgence que l'examen en a alors été différé. Un retard que les milieux industriels ont interprété (le Monde du 11 octobre) comme un abandon de fait du projet par le gouvernement belge. Bruxelles assure que les Libyens, signataires du traité, de non prolifération, sont prêts à se soumettre au contrôle de l'Agence de Vienne et donnent les meilleures garanties quant à leur intention de ne pas utiliser à des fins militaires les installations atomiques qu'ils se proposent d'acquiescer.

« Et puis, ajoute-t-on, si nous nous débroulons, d'autres signeront le contrat et la concurrence ne manquera pas ». Les Belges pensent apparemment ainsi aux Français ; ils se sont demandés si l'accord sur le désengagement militaire au Tchad ne comportait pas une clause prévoyant la fourniture par la France d'une centrale nucléaire à la Libye... Il semble pourtant que Paris ait, au contraire, fait savoir à Bruxelles qu'il n'était pas loin de partager les préoccupations des Etats-Unis.

PHILIPPE LEMAÎTRE.

Le renouvellement de la convention de Lomé bute sur le montant de l'aide européenne

De notre correspondant

Bruxelles (Communautés européennes). - La dernière phase de la négociation pour le renouvellement de la convention de Lomé, qui lie soixante-quatre pays d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique (ACP) à la Communauté, bute sur le montant de l'aide financière à fournir par le Fonds européen de développement (FED) au cours des cinq années d'application de la prochaine convention. Les Dix, qui sont réunis depuis le lundi 8 octobre, ont travaillé sur ce dossier toute la nuit du mardi 9 au mercredi 10, sans parvenir à s'entendre sur une offre à présenter aux ACP. Ils devaient reprendre leurs entretiens jeudi 11 au matin après avoir consulté leurs capitales respectives.

Le concours du FED au titre de Lomé 2 atteint 4,7 milliards d'ECU (32,4 milliards de francs). Les Français considèrent que, compte tenu de la prochaine adhésion de l'Angola et du Mozambique à la convention, le maintien en valeur réelle de l'aide européenne exige que les crédits du FED soient portés à un minimum de 7,4 milliards d'ECU (51 milliards de francs). Les Allemands et les Britanniques, qui paraissent ne disposer d'aucune marge de manœuvre, refusent d'aller au-delà de 7 milliards d'ECU.

Les autres Etats membres étaient initialement disposés à consentir l'effort préconisé par la France mais, considérant la détermination de la RFA et du Royaume-Uni, se sont finalement alignés sur la position restrictive de ces deux pays. La France est isolée en se battant pour 7,4 milliards d'ECU. « Nous pensons qu'il existe un plancher au-dessous duquel on ne peut pas descendre, sauf à dénatuer la convention », a déclaré M. Nucchi, le ministre de la coopération, ce jeudi matin.

Les Dix sont à la recherche d'un compromis. La formule suivante est dans l'air : on s'en tiendrait pour l'instant à 7 milliards d'ECU, mais en précisant que le montant serait réévalué lorsque l'Angola et le Mozambique confirmeraient leur intention de signer la convention, et surtout au moment de l'adhésion de l'Espagne et du Portugal à la Communauté. Il reste à voir si une telle ouverture serait jugée suffisante par les ACP. Selon eux, l'actualisation de l'aide financière devrait aboutir pour être équitable, à un montant de 8,5 milliards d'ECU (58,6 milliards de francs).

Ph.L.

Monde

PARTIE RECETTES

Les appellations d'origine font l'unanimité

oute

LA PARTIE « RECETTES » DU BUDGET DEVANT LA COMMISSION DES FINANCES DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Les communistes s'abstiennent

La commission des finances de l'Assemblée nationale a terminé mercredi 10 octobre l'examen de la première partie du projet de loi de finances en adoptant les articles (2, 3, 17, 26) qui concernent les dispositions encore en discussion entre le gouvernement et les députés socialistes, et qui avaient été réservés la veille en attendant qu'une solution soit arrêtée (le Monde du 11 octobre).

Le PC et le RPR se sont abstenus sur le vote de cette première partie du projet de loi de finances, l'UDF étant absente au moment du scrutin.

La veille, la commission avait adopté l'ensemble des autres articles de la première partie du projet de budget sauf l'article 33 (majoration des rentes viagères), qui avait été rejeté, jugé non satisfaisant, mais

impossible à améliorer compte tenu des dispositions de l'article 40 de la Constitution, qui limite l'initiative financière des députés.

A propos de la suppression du prélèvement de 3 milliards de francs sur les avances de l'Etat aux collectivités locales, députés socialistes et gouvernement ont finalement trouvé une solution qui ménage les apparences : mercredi matin, le bureau du groupe socialiste était informé que le gouvernement acceptait de supprimer ce prélèvement, mais demandait à la commission de trouver le gage, alors que, depuis le début du débat sur cette question, les députés socialistes souhaitaient que l'initiative vienne du gouvernement.

L'après-midi, pendant la séance de questions d'actualité, M. Pierre

Bérégovoy, ministre de l'économie et des finances, qui répondait à une question de M. Christian Fèvre (UDF, Haute-Marne), reconnaissait l'existence d'une « majorité d'idées » sur cette question et affirmait l'intention du gouvernement de ne pas s'opposer à elle, avant de demander à la commission des finances de faire des propositions. Cette attitude du ministre n'a guère été appréciée par plusieurs députés socialistes, qui y ont vu une manière déplaisante de se décharger de ses responsabilités.

Dans ces conditions, la commission des finances mettrait quelques heures à trouver un gage - présenté par les socialistes eux-mêmes comme un pis-aller - qu'un groupe de travail constitué à cet effet n'aurait pu découvrir en plusieurs semaines : la suppression du prélèvement de 3 milliards de francs serait gagée par une taxe de 1,5 % sur les 200 milliards de francs que contient le fonds de réserve des compagnies d'assurances. Le montant de ce fonds avait déjà été réduit dans la loi de finances de 1983. Dans la soirée de mercredi, on apprenait de bonne source que le gouvernement refusait ce gage et pourrait procéder par voie d'économie.

Certains députés socialistes restent persuadés, compte tenu du déroulement de ce feuilleton, que le gouvernement était prêt, dès l'origine, à céder sur ce point, même si M. Bérégovoy et M. Henri Emmanuelli, secrétaire d'Etat chargé du budget, restaient favorables au maintien de ce prélèvement.

Code des télécommunications.

L'Assemblée nationale, le mercredi 10 octobre, a adopté en deuxième lecture, après déclaration d'urgence, le projet de loi sur le service public des télécommunications (le Monde du 7 juin 1984). Le Sénat avait approuvé ce texte, mais en supprimant les dispositions relatives aux réseaux câblés et les sanctions pénales qui y sont liées (le Monde du 6 octobre 1984). La commission mixte paritaire n'ayant pu parvenir à un accord, les députés sont purement et simplement revenus au texte qu'ils avaient adopté une première fois.

Autre point de discordance entre le gouvernement et les parlementaires socialistes : la modification du tarif de la taxe intérieure sur les produits pétroliers (TIFF). La veille, les députés socialistes avaient suivi M. Christian Piarret, rapporteur général du budget, qui souhaitait reporter sur les prix industriels du tabac une partie de cette augmentation. Mercredi, à une faible majorité, le bureau du groupe s'est rangé à l'avis du gouvernement, qui semble vouloir conserver pour plus tard la possibilité d'augmenter le tabac, et est donc hostile à ce transfert.

Le gouvernement a aussi domé satisfaction à M. Piarret en acceptant d'intégrer, sous certaines conditions, au projet de budget pour 1985 une forme de carry-back (qui permet d'imputer des déficits antérieurs sur l'imposition sur le bénéfice des sociétés). Ce carry-back ne s'appliquera qu'aux entreprises ayant plus investi qu'amorti.

La baisse des impôts

Plusieurs autres amendements de moindre portée ont été adoptés. L'un modifie le barème de l'impôt sur le revenu (article 2 du projet de loi de finances) afin que tous les contribuables voient leurs impôts diminuer de 5 % exactement. Au même article, M. Piarret a proposé un amendement, qui a été accepté, et qui prévoit certaines exonérations d'impôts pour des contribuables hébergeant chez eux des personnes âgées de plus de soixante-quinze ans.

Les députés ont aussi modifié l'article 14 du projet, qui porte sur l'aménagement du régime des déductibilités de la provision constituée au titre de la participation dans les entreprises. Aux termes de cet amendement, les sociétés ayant passé dans le domaine de la participation des salariés des accords dérogatoires (c'est-à-dire qui sont allés au-delà de leurs obligations légales en la matière) pourront constituer en franchise d'impôts une provision pour investissements égale à 50 % de la réserve de participation pour les entreprises ayant passé des accords dérogatoires avant 1973, et à 15 % de cette réserve pour celles ayant

passé des accords dérogatoires après cette date.

Enfin, à propos de l'impôt sur les grosses fortunes (article 19), les députés ont adopté un amendement d'origine communiste visant à instituer une obligation de déclaration pour les personnes physiques dont le patrimoine excède 3 millions de francs au 1^{er} janvier 1985 (le seuil minimal d'assujettissement à l'IGF est de 3,5 millions de francs). M. Parfait Jans (PC, Hauts-de-Seine) a justifié cette mesure, selon le communiqué de la commission des finances, par la nécessité de « faciliter la tâche des services fiscaux dans la recherche des contribuables relevant de l'IGF ».

L'attitude du PC semble s'être infléchie lors de la discussion, compte tenu probablement des prises de position des socialistes à l'égard du prélèvement de 3 milliards de francs. Les députés communistes se sont finalement abstenus sur le vote de cette première partie alors que le PC avait auparavant jugé « mauvais » le projet de budget ; et alors même que M. Jans, au début de la discussion, avait observé que « le budget crée les conditions d'explosions sociales justifiées » et qu'« il serait vain par la suite d'accuser les organisations syndicales d'appuyer sur le bouton de la grève ».

JEAN-LOUIS ANDRÉANI.

M. Gaudin joue les conciliateurs entre barristes et giscardiens

Les vingt-huit députés adhérents au Parti républicain se sont réunis mercredi 10 octobre sous la présidence de M. Jean-Claude Gaudin pour tenter de trouver une solution au différend qui oppose giscardiens et barristes dans la préparation du prochain conseil national de cette formation (le Monde des 7 et 8 octobre). Déjà dans la matinée, M. François Léotard, secrétaire général du PR, et M. Charles Millon, secrétaire général adjoint, s'étaient rencontrés pour s'efforcer de parvenir à un accord.

Incontestablement, les députés giscardiens-barristes ont, pendant plus de deux heures de discussions, pesé de tout leur poids pour éviter un affrontement entre les fidèles de l'ancien président de la République et les amis de l'ancien premier ministre. Mais, ce faisant, ils ont plutôt apporté leur soutien à M. Millon qu'à M. Léotard. D'abord parce que, même chez les députés du PR, les barristes sont plus nombreux que les giscardiens. Ensuite, parce que derrière M. Gaudin, ils ont revêtu un rôle important pour les élus de leur parti alors que M. Léotard s'appuie plutôt sur les militants.

Rendant compte de cette réunion, le président du groupe UDF à l'Assemblée nationale a expliqué que la « quasi-unanimité » des députés du PR souhaitait que ce

parti « reste une formation pluraliste », son objectif devant être « de gagner les législatives de 1986 et pas autre chose ». Et, puisque ni le PR ni l'UDF ne souhaitent choisir maintenant leur candidat à l'élection présidentielle, « il ne faut pas, a dit M. Gaudin, faire apparaître, au PR, des courants d'opinion constitués mais admettre simplement des sensibilités différentes ».

Aussi M. Gaudin a-t-il proposé trois solutions : soit « le maintien du statu quo actuel » ; soit la présence auprès du secrétaire général « qui doit assumer seul l'expression du parti mais en s'efforçant de refléter l'opinion du bureau politique tout entier » ; de deux secrétaires généraux adjoints, l'un choisi parmi les députés (sans que cela ait été dit, il est clair que ce serait M. Millon), l'autre parmi les sénateurs ; soit la suppression du poste de secrétaire général adjoint, mais avec la représentation de toutes « les sensibilités » au bureau politique.

Les députés qui veulent éviter une coupure entre l'état-major de leur parti et ses élus préféreraient, a assuré M. Gaudin, la deuxième solution. Mais aucune décision n'a été prise, celle-ci revenant « statutairement » à M. Léotard.

Th. B.

Les appellations d'origine font l'unanimité

L'Assemblée nationale, le mercredi 10 octobre, a approuvé en première lecture, à l'unanimité (seul M. Jean-Louis Masson (RPR - Moselle), unique député RPR présent au moment du vote, s'est abstenu), un projet de loi simplifiant la législation en matière d'appellation d'origine pour les vins (le Monde du 29 juin 1984).

La protection des appellations d'origine repose essentiellement sur une loi du 6 mai 1919 qui confie à l'autorité judiciaire le soin de déterminer les conditions à remplir pour qu'un vin ait droit à une appellation d'origine. Seulement, un décret-loi du 30 juillet 1935, qui a créé les appellations d'origine contrôlées (AOC), s'il a permis leur réglementation par décret, impose une loi pour modifier toute décision judiciaire prise précédemment. C'est là une procédure trop lourde.

Or non seulement les conditions de production ont considérablement évolué depuis le début du siècle, mais les autorités judiciaires ont commis quelques erreurs, imprécisions ou omis-

sions, qui ne peuvent donc être modifiées que par la voie législative, a expliqué le rapporteur de la commission de la production, M. Jean-Claude Pothouët (PS - Loiret).

Le projet préparé par M^{me} Catherine Lalumière, secrétaire d'Etat à la consommation, et qui a déjà été adopté avec deux modifications de forme, revient sur cette obligation de trente-cinq ans en autorisant les modifications des décisions judiciaires par décret en Conseil d'Etat susceptible d'appel devant les tribunaux administratifs et pris sur proposition de l'Institut national des appellations d'origine (INAO), qui aura précédemment obtenu l'avis des syndicats de défense intéressés. Cette procédure s'appliquera tant aux vins AOC qu'à ceux « délimités de qualité supérieure » (VDQS).

Tous les orateurs ont approuvé cet aménagement, sauf M. Masson, qui a estimé que la nouvelle procédure ne comportait pas assez de garanties judiciaires.

Demouzon: toute la presse en parle.

« L'Emile version mai 68, qu'on ne s'étonne pas d'y croiser Fanfan la Tulipe et le Masque de fer, Baader et Bonnie and Clyde... »

Jean-Paul Morel - Le Matin de Paris

« ...une inépuisable fantaisie (...) allègre et charmeur (...) on découvre un Demouzon tour à tour sarcastique et grave, champion d'ironie, athlète complet de l'écriture... »

Pierre Billard - Le Point

« Le portrait doux-amer d'une génération (...) L'écriture coup de patte et patte de velours de Demouzon ! »

Michèle Gazier - Télérama

« Un ouvrage de qualité, drôle, émouvant et tragique... »

Michelle Gautheyrou - Le Figaro

« Voici un bon roman, écrit pour le lecteur et non pour le plaisir solitaire de l'écrivain (...) La langue a du bouquet, le récit de la drôlerie (...) Elle peut aller loin, cette perdriole... »

Jean David - VSD

« ...Le volumineux, l'abondant, le riche, quel régal ! (...) Que d'événements, que de personnages, quel joli découpage (...) Et quelle tendresse (...) Demouzon aime le monde et la vie (...) Les bons moments à passer ! »

Christine Arnothy - Le Parisien Libéré

« Plaisir du roman, du rocambolesque... on s'amuse beaucoup... »

Pierrette Rosset - Elle

« ...l'un des rares écrivains actuels ayant la terrible impudence de porter un regard de moraliste en un temps où triomphent les Ponce Pilate de la littérature... »

J.P. Deloux - Magazine Hebdo.



Roman - 480 pages - 85 F.

FOURRURES DU NORD

DU JEUDI 11 OCT.

AU SAMEDI 20 OCT. INCLUS

VENTE EXCEPTIONNELLE

-20%

SUR TOUS LES PRIX

MANTEAUX

| | | |
|-------------------|---------|----------|
| Ragondin | 8 650F | 6 920 F |
| Rat d'Amérique | 11 750F | 9 400 F |
| Murmél allongé | 12 400F | 9 920 F |
| Marmotte Canada | 17 350F | 13 880 F |
| Loup | 11 850F | 9 480 F |
| Patte Guanaco | 2 900F | 2 320 F |
| Chevrette grise | 4 750F | 3 800 F |
| Flanc de Marmotte | 3 850F | 3 080 F |
| Mouton | 5 850F | 4 680 F |

VESTES

| | | |
|---------------------|--------|---------|
| Mouton doré | 3 650F | 2 920 F |
| Chevrette marron | 2 250F | 1 800 F |
| Renard bleu galonné | 4 250F | 3 400 F |
| Ragondin | 3 450F | 2 760 F |
| Murmél allongé | 6 450F | 5 160 F |
| Agneau Toscane | 2 150F | 1 720 F |

PELISSES

| | | |
|-------------------------------------|--------|---------|
| Intérieur Lapin morceaux col Mouton | 2 150F | 1 720 F |
| Intérieur Lapin col Marmotte | 2 750F | 2 200 F |

Le plus grand choix de Visons, manteaux et vestes: pastel, dark, saga, lunaraire, blackglama.

* Cet escompte de 20% sera effectué directement à nos caisses

LES PLUS LARGES FACILITES DE PAIEMENT

SERVICE APRES-VENTE

Reprise en compte de vos fourrures actuelles au plus haut cours

FOURRURES DU NORD

115, 117, 119, rue La Fayette
PARIS 10^e
Près Gare du Nord

100, Av. Paul-Doumer
(angle rue de la Pompe)
PARIS 16^e, métro Muette

MAGASINS OUVERTS TOUS LES JOURS DE 9H30

A 19H SANS INTERRUPTION SAUF LE DIMANCHE

ENQUÊTE

Les métamorphoses du socialisme

IV. - L'exercice solitaire de la diplomatie

A partir de 1982, les « technocrates » ont pris le relais des « politiques », imposant d'importants changements dans la pensée et l'action économique de la gauche (le Monde des 9, 10 et 11 octobre). Ce retour au réalisme inspire aussi la diplomatie socialiste, qui demeure, plus que jamais, le « domaine réservé » du chef de l'Etat.

Qu'est-ce qu'une politique étrangère socialiste ? Peut-elle, doit-elle être fondamentalement différente d'une diplomatie ne se réclamant pas des valeurs traditionnelles de la gauche ? Tant qu'ils étaient dans l'opposition, les socialistes ont répondu en grande majorité « oui » à ces questions. Mais au fur et à mesure que leur arrivée au pouvoir devenait probable, ils l'ont fait avec de moins en moins de conviction, de moins en moins de netteté.

Il suffit, pour se convaincre de cette évolution, de relire le programme commun de gouvernement élaboré avec le Parti communiste en 1972, puis les cent dix propositions de gouvernement faites par le seul Parti socialiste en janvier 1981, lorsqu'il s'agit de désigner François Mitterrand comme candidat à la présidence. Les différences sont frappantes entre les deux textes.

Le premier - négocié, il est vrai, alors que la guerre du Vietnam n'est toujours pas terminée - est un texte de rupture. On y préconise notamment, mais la liste n'est pas exhaustive, la renonciation à la force de frappe, l'arrêt immédiat des essais nucléaires, la réduction radicale des ventes d'armes à l'étranger, l'abolition des clauses de sauvegarde au sein du Marché commun, etc.

Le ton des cent dix propositions - qui ne portent pas l'empreinte communiste et qui ont été formulées alors que le pouvoir apparaissait enfin au bout du tunnel - relève d'un tout autre esprit, toujours en vigueur pour l'essentiel, même si de sérieux aménagements ont été pratiqués ici ou là.

Quatre idées-forces

Quatre idées-forces dominent ce programme socialiste en ce qui concerne la politique extérieure : droits des hommes et des peuples, recherche de la paix et de la sécurité, nouvel ordre économique mondial, construction d'une Europe indépendante. Citons pêle-mêle, parmi les propositions ponctuelles les plus significatives, l'exigence du retrait des troupes soviétiques d'Afghanistan, la réaffirmation du droit à l'indépendance syndicale en Pologne, la condamnation de l'appui apporté par les Etats-Unis aux dictatures latino-américaines, la garantie de la sécurité d'Israël, le droit à une patrie pour les Palestiniens, le droit à l'indépendance du Tchad, le retrait des fusées soviétiques SS-20 en échange de l'abandon du plan d'installation des fusées américaines Pershing 2, la priorité accordée au dialogue Nord-Sud, la réforme du système monétaire mondial, la création d'un espace social européen, l'adhésion de l'Espagne et du Portugal à la CEE.

C'est sans doute à propos de l'URSS que la politique suivie et appliquée par M. Mitterrand a été la plus conséquente. Pour le président de la République, la grande aspiration socialiste à la paix ne doit pas dégénérer en pacifisme mais doit reposer, en attendant l'hypothétique grand jour du désarmement mondial, sur une stricte politique de sécurité.

S'agit-il là de socialisme ? On peut en discuter à perte de vue dans les colloques et les congrès, confrontant cette option au choix de la neutralité suédoise. Il n'empêche : cette ligne était clairement affirmée plusieurs mois avant mai 1981, et il y aurait mauvais procès à reprocher sur ce point au chef de l'Etat une dérive insidieuse, une rupture de contrat. Tout au plus relève-t-on une contradiction entre les cent dix propositions et la pratique qui s'en réclame à propos de la dénucléarisation des zones névralgiques : lors de son voyage en Scandinavie, en juin dernier, le président de la République a émis les plus expresses réserves sur le projet de la dénucléarisation de la zone de la Baltique défendu avec obstination par le socialiste Olof Palme.

Ancre à l'Ouest

Cet ancrage de la France dans le monde occidental paraissait d'autant plus indispensable au président de la République qu'il se réclamait d'un socialisme démocratique n'ayant plus rien à voir avec des aberrations de ce qu'on appelle à Moscou le « socialisme réel ». Les maladies héréditaires ne sont-elles pas celles qui font le plus peur, sinon les plus difficiles à combattre ? La

par JACQUES AMALRIC

présence de ministres communistes au gouvernement, d'autre part, rendait d'autant plus nécessaire de rompre avec les complaisances à l'égard de l'URSS, qui avaient été si vivement reprochées à M. Giscard d'Estaing, et avec l'exploitation facile d'un anti-américanisme toujours vivace.

Corollaire de ce choix fondamental : l'engagement en faveur de l'Europe et, bien vite, la réaffirmation de l'importance du « couple » franco-allemand. Le discours prononcé à Bonn, le 20 janvier 1983, devant le Bundestag restera de ce point de vue tout un symbole puisqu'on y voit le numéro un du socialisme français apporter son appui dans l'affaire des euro-missiles au chancelier conservateur Kohl et rompre, dans une certaine mesure, avec le parti frère social-démocrate tenté par les sirènes pacifistes.

Si l'on veut à tout prix déceler une grande « trahison » du socialisme, c'est là qu'il faut la chercher. On ne la trouvera cependant qu'au prix d'un tour de passe-passe historique qui reviendrait à confondre janvier 1983 et août 1914, le pacifisme complaisant des temps modernes et celui de Jaurès, qui a d'ailleurs échoué. Et à ignorer la véritable révolution qu'a constitué l'apparition des armes nucléaires et du concept de dissuasion. On peut, en revanche, se demander si la réconciliation franco-allemande, poursuivie par M. Mitterrand avec plus d'ardeur que ses prédécesseurs, ne relève pas du meilleur socialisme. La récente cérémonie de Verdun n'a-t-elle pas, d'une certaine manière, constitué un hommage à Jaurès ?

La crise économique internationale, qui avait été considérablement sous-estimée par la plupart des dirigeants socialistes avant mai 1981, mais aussi pendant les dix-huit premiers mois de leur exercice du pouvoir, a paradoxalement resserré la coopération franco-allemande en contrainignant Paris à mettre en œuvre sa revendication de création d'un espace social européen et à changer de politique. Trahison là encore ? Réalisme, plutôt, tant il est vrai qu'un seul pays n'a guère les moyens d'imposer son point de vue à neuf autres et que le processus de construction de l'Europe sera finalement de très longue haleine ; il doit être préservé, pour avoir quelques chances d'aboutir, de toute réaction nationalo-protectionniste. D'où, d'ailleurs, conditions mises finalement à l'entrée de l'Espagne, même socialiste, dans la CEE.

Le tiers-mondisme rectifié

Autre conséquence, peut-être plus grave en ce qui concerne l'idéologie, de la crise économique mondiale, la mise sous le boisseau des grands discours tiers-mondistes du début du septennat. Le thème, certes, revient de temps à autre, mais la foi, manifestement, a déserté en même temps que les moyens financiers. Implacablement, l'Afrique francophone est redevenue la priorité qu'elle était sous les présidences « bourgeoises » précédentes. Le tiers-mondisme, considéré hier encore - mais sans doute un peu trop vite - comme un ensemble monolithique, cohérent, se constitue plus qu'un point de référence aussi rituel qu'occasional. L'axe Mexico-Alger-New-Delhi présente hier par certains côtés une solution de rechange à la confrontation Est-Ouest ne figure plus qu'en pointillé sur la carte des illusions socialistes, et une conférence comme celle qui vient de réunir au Costa Rica les Européens et les Latins-Américains relève manifestement davantage du vœu pieux et de l'incantation que de la diplomatie.

C'est parce qu'il n'avait pas compris - ou ne voulait pas comprendre - cette limitation des ambitions françaises que Jean-Pierre Cot n'a pas été dissuadé de quitter le gouvernement. Avec lui s'est envolé ce projet d'un grand ministère du tiers-monde et de la coopération tous azimuts ; avec Christian Nucci est revenu à l'ordre du jour et de la pratique le bel et bon ministère de la coopération d'autant chargé avant tout de gérer sans vagues les traditionnelles affaires africaines. Tout s'est finalement passé comme si le président - puisqu'il ne s'agit que de lui - avait décidé de ne plus lâcher la proie africaine pour l'ombre d'un tiers-monde mythique.

Cette « rectification » du projet socialiste ne s'est d'ailleurs pas faite sans anicroche à la doctrine des droits de l'homme : si le dictateur Sekou Touré n'avait pas eu ses jours abrégés par la maladie, il est probable que ses crimes seraient toujours transparents pour Paris, si vigilant au demeurant à l'égard de ceux d'un Pinochet ou d'un Tchernomko. Il n'y a, pour s'en persuader, qu'à constater avec quelle solennité ou quelle

bienvieillance un homme comme Omar Bongo vient d'être reçu dans la capitale. On peut aussi se souvenir d'un voyage « strictement privé » du président de la République au Maroc - voyage qui a malheureusement suivi de quelques heures le décès de deux grévistes (politiques) de la faim et qui, nous a-t-on affirmé depuis, n'avait même pas pour but le règlement de l'affaire tchadienne.

Incapacité de s'expliquer

Les inflexions apportées sur ces sujets à la ligne politique définie avant ou confirmée tout de suite après mai 1981 peuvent apparaître aux militants socialistes d'autant plus comme des reniements que le pouvoir, au lieu de s'expliquer sur ses nouveaux choix, prétend contre toute évidence rester fidèle à tous ses engagements passés. Ce ne sont pourtant pas les arguments qui lui manqueraient s'il décidait de clarifier sa position. Dans certains cas, il l'a d'ailleurs fait et ne s'en est pas plus mal trouvé pour cela. Citons pour mémoire le retrait de la force française d'interposition de Beyrouth et la décision d'intervention au Tchad. Il s'agit cependant d'exceptions. Surtout si l'on garde à l'esprit l'extradition récente des trois membres de l'ETA, particulièrement significative de ce mal-fonctionnement.

Pourquoi avoir nié avec tant d'obstination qu'une grave erreur d'analyse avait été commise sur ce sujet en assimilant droit d'asile et sanctuaire d'impunité ? Pourquoi avoir tant attendu avant d'expliquer que le bénéfice du droit d'asile a toujours été conditionné traditionnellement en France par la mise en sourdine de toute activité politique ? Ne parlons pas, bien sûr, des actions militaires ou criminelles, comme on voudrait. Telle est la règle qui fut imposée, par exemple, aux réfugiés républicains espagnols du temps de Franco. Telle est la règle qui fut rappelée à maintes reprises à l'Imam Khomeiny du temps où il résidait à Neauphle-le-Château et à Bani Sadr après qu'il eut rompu avec le régime islamique de Téhéran.

Le devoir de Paris dans cette affaire de l'ETA était simplement de s'assurer que les Basques espagnols réfugiés sur le sol français ne franchissent plus la frontière pour tuer. Si l'on accepte cette affirmation - et on ne voit pas pourquoi un socialiste la repousserait - on est obligé de remarquer que la pratique des assignations à résidence ou des expulsions vers un pays tiers a totalement échoué, les intéressés reprenant leurs activités après quelques semaines d'interruption. Une seule solution de rechange s'offrait donc aux autorités françaises : placer ces partisans de la politique du pire en résidence soigneusement surveillée. Mais au nom de quel principe de droit, les crimes dont ils sont soupçonnés être les auteurs n'ayant pas été commis en France ?

La faute du gouvernement n'est-elle pas tout simplement de ne pas avoir exposé assez tôt son dilemme et de ne pas avoir annoncé qu'il l'avait enfin tranché ? Mais cette réticence à expliquer ne réside-t-elle pas dans la pratique de l'exercice du pouvoir sous la V^e République ? En donnant aux institutions présidentielles l'énorme « coup de pouce » du domaine réservé, le général de Gaulle a fait entrer un certain monarchisme dans les mœurs politiques ; Georges Pompidou n'est pas revenu sur ce qui était devenu un usage ; encore moins M. Giscard d'Estaing ; le préambule aux cent dix propositions socialistes dénonçait, d'ailleurs à juste titre, l'exercice solitaire du pouvoir dans les termes suivants : « L'actuel président de la République accapare tout, se mêle de tout pour ne faire de la plus petite chose que l'instrument de son pouvoir (...). On assiste à la lente corruption des principes de la République ».

N'assistait-on pas, toutes proportions gardées, à une évolution semblable à celle qui était dénoncée hier ? Et n'est-ce pas, finalement, dans cet exercice strictement personnel - où tout inflexionnement d'une politique risque d'être interprété comme un reniement - du pouvoir qu'il faut rechercher les plus graves entorses aux principes du socialisme dont on se réclame ? Bien plus que dans l'abandon de ce que Régis Debray a appelé « la diplomatie lamartinienne (...) velléitaire (...) qui est à la diplomatie de puissance ce que la poésie est à la prose, puisque la forme y est sa propre fin » ?

Prochain article :

« CONTRE-MODELES »
DU NORD ET DU SUD
par DANIEL VERNET

POLITIQUE

Le voyage du président de la République en Aquitaine

Un appel au rassemblement

(Suite de la première page.)

Dans sa réponse, M. François Mitterrand a parlé des « contradictions de toute institution ». Il y a, d'un côté, « le rôle du président de la République, voulu par les Français, qui sont en droit d'attendre que sa façon d'agir soit équitable et que nul ne soit repoussé de la vie nationale » ; de l'autre, la « gestion de la vie politique », qui appartient à la majorité et au gouvernement.

« Chaque fois que la communauté nationale se sent déchirée par tel ou tel problème », le rôle du président de la République, a-t-il souligné, « est d'intervenir, de tenter d'apaiser les passions ». « Je crois, a remarqué M. Mitterrand, ne m'être jamais départi de cette règle, même si j'ai gardé en moi les convictions qui ont animé l'essentiel de ma vie politique. Le respect de tous ne veut pas dire « soumission aux passions ».

ou aux « pressions ». « Je ne suis pas homme à me laisser intimider, a ajouté le chef de l'Etat. Je continuerai ma route, sans tenir compte de rien d'autre que de l'intérêt national. »

Le jeudi matin, le chef de l'Etat avait traité, dans une interview au quotidien régional Sud-Ouest, quelques-uns des thèmes qui seront parmi les points forts de ce périple :

1) L'aspiration rituelle au « rassemblement » sur quelques sujets essentiels (sécurité, rayonnement de la France, libertés) auxquels il souhaite que s'ajoutent la lutte pour l'emploi et la modernisation du pays. Pour le reste, dit-il, « il appartient à la représentation nationale d'agir selon le mandat qu'elle a reçu du peuple, en s'inspirant des objectifs pour lesquels elle a été élue ».

Cette ligne de conduite devrait être confirmée tout au long du

voyage, et singulièrement à Bordeaux, ville dont le maire est M. Chaban-Delmas, l'un des partisans du dialogue constant entre la majorité et l'opposition.

L'ancien premier ministre de Georges Pompidou, inventeur en 1969, d'une « nouvelle société » qui n'a pas vu le jour faute de correspondre au vœu de la majorité de l'époque, a été parmi les premiers à dire qu'une cohabitation entre majorité de droite et M. Mitterrand serait possible si l'opposition l'emportait aux élections législatives de 1986. Il avait même ajouté qu'il ne se déroberait pas si le chef de l'Etat lui demandait de former, dans ces conditions, un gouvernement.

2) L'élargissement du Marché commun, auquel le Sud-Ouest est évidemment très sensible. Le président de la République réaffirme la nécessité de « bien préparer » l'entrée de l'Espagne et du Portu-

gal, contrairement, dit-il, à ce qui avait été fait en 1972 pour la Grande-Bretagne. « J'ai l'espoir, ajoute-t-il, que les négociations aboutiront au plus tard lors du prochain sommet des chefs d'Etat et de gouvernement qui aura lieu à Dublin en décembre 1984. »

3) Le problème basque, enfin, qui sera plus largement traité vendredi lorsque le chef de l'Etat fera étape à Bayonne. M. Mitterrand affirme que les attentats commis par les commandos se réclamant du GAL seront réprimés par la police, et il ajoute : « avec sévérité », et que le terrorisme de l'ETA « sera combattu sans faiblesse ».

Pour lui, l'extradition des trois militants basques n'est pas une remise en cause du droit d'asile. « Le droit d'asile est un contrat, remarque-t-il. Celui qui demande asile en France doit renoncer à

toute action violente. On ne lui demande pas de renoncer à ses idées ni à ses amitiés. On lui demande de respecter les lois et les engagements internationaux de la France. A cet égard, les trois personnes extradées ne pouvaient pas se réclamer du droit d'asile et se servaient de la France comme d'une base militaire, ce qui n'a rien à voir avec le droit d'asile. Et pourquoi ? Pour commettre des crimes de sang. Je respecte tout contrat qui m'engage. Plus de cinquante nationalités ont des réfugiés politiques en France que nous protégeons. Il en sera de même pour les Basques espagnols qui se soumettront à nos lois. Pas pour les autres. »

Dans son interview à Sud-Ouest, le président de la République, interrogé sur la « nouvelle pauvreté », remarque qu'il ne s'agit malheureusement pas d'un problème aussi nouveau qu'on le

dit. Il ajoute que l'Etat doit d'abord s'attaquer aux causes et ne pas se contenter de « réparer les effets ». Au passage, il confirme que les Français seront rapidement fixés sur le nouveau mode de scrutin envisagé pour les élections législatives de 1986, si nouveau mode de scrutin il y a. « Tout devra être en ordre en 1985, de préférence lors de la session d'avril » du Parlement, dit-il.

M. Mitterrand estime que la solution proposée par M. Giscard d'Estaing dans son livre *Deux Français sur trois* « répond à une réalité française ». Les suggestions de l'ancien président (équilibre entre scrutin majoritaire et scrutin proportionnel) « contribueront utilement à ma propre réflexion », déclare M. Mitterrand.

JEAN-YVES LHOMEAU.

Propos et débats

M. Barre : M. Chirac et la cohabitation

M. Raymond Barre, dans une interview que publie le Courrier de l'Ouest du 11 octobre, parle du problème de « la cohabitation » en disant : « Je ne pense pas qu'entre M. Chirac et moi il y ait sur le fond une grande différence. En 1976, au moment où M. Giscard d'Estaing avait indiqué que si la gauche emportait les élections législatives, il resterait à l'Elysée, M. Chirac avait soutenu une opinion sur la cohabitation qui est tout à fait celle que j'exprime à l'heure actuelle. » (...) « Si M. Mitterrand veut rester à l'Elysée à ce moment-là, la nouvelle majorité ne doit pas lui fournir le gouvernement qui lui redonnera la légitimité ou une part de légitimité, alors que celle-ci viendra de lui être contestée par le peuple. »

« Le chef de l'Etat peut très bien former un gouvernement de son choix. La nouvelle majorité peut observer ce que fait ce gouvernement, et elle peut utiliser le moment venu la motion de censure. Il appartient alors au président de la République d'en tirer les conséquences, à savoir dissoudre cette Assemblée pour voir si le peuple va confirmer son vote précédent ou lui redonner une majorité. C'est un mécanisme tout à fait normal. »

M. Barre assure que s'il revenait au pouvoir il conserverait les principales réformes de la gauche comme la semaine de 39 heures et la cinquième semaine de congé.

M. François-Poncet : le devoir de M. Mitterrand

M. Jean François-Poncet, ancien ministre et sénateur (Gauche dém.), de Lot-et-Garonne, estime, dans une interview publiée par le Quotidien de Paris datée du 11 octobre, que le « devoir » du président de la République « sera de remettre en jeu son mandat en 1986 ». Le président du conseil général du Lot-et-Garonne explique notamment : « En 1986, de fait des erreurs accumulées depuis 1981, la France se trouve dans une situation de détresse nationale. (...) J'imagine mal qu'on puisse prendre les mesures qui s'imposent dans une période préélectorale. Or la campagne pour les présidentielles débute au lendemain des élections législatives. (...) Si le président [de la République] a le sens de l'intérêt national, il ne compliquera pas les choses en imposant au pays une compétition électorale de deux ans. » M. François-Poncet précise cependant que s'il « partage » sur cette question de la cohabitation les « préoccupations » de M. Barre, il ne partage « pas forcément » les « arguments » de l'ancien premier ministre.

M. Noir : rendez-vous en 1986

M. Michel Noir, député RPR du Rhône, interrogé, le 10 octobre, devant le Club de la presse du Sud-Est, sur le point de savoir si M. Chirac accepterait d'être le premier ministre de M. Mitterrand, a répondu : « Jacques Chirac a montré que, pour lui, c'est l'intérêt général qui compte. J'imagine mal qu'en 1986 il puisse se soustraire à ce qui s'est toujours été son engagement politique. » Il a ajouté : « Dès que l'opposition aura gagné, M. Mitterrand sera obligé d'appeler un premier ministre issu de cette opposition, et nous savons que ce premier ministre, qui sera le chef de file de cette nouvelle majorité, aura vocation à être candidat à l'élection présidentielle de 1988. Ce qui signifie que cela laissera peu de chances à d'autres candidatures de l'opposition. »

M. Juquin : le débat

M. Pierre Juquin, interrogé par Antenne 2 à la sortie de son domicile, le mercredi 10 octobre, a déclaré que, « en ce moment (...) » se développe, dans toutes les instances du PCF, un débat important et responsable, et que seul le congrès, « c'est-à-dire les communistes eux-mêmes », sont habilités à le trancher.

Interrogé sur ses fonctions à la direction du PCF, M. Juquin a déclaré : « J'ai mes fonctions au bureau politique. Je participe au combat de mon parti et j'y participerai toujours. » Il a assuré que, le communiqué du bureau politique, le 9 octobre, est « parfaitement clair ». D'après ce texte, M. Juquin, qui n'est plus désigné comme porte-parole du PCF, conserve ses attributions à la communication et à l'information, mais le secteur « propagande », dont il avait la responsabilité, est rattaché à M. Charles Fierman (le Monde du 11 octobre).

M. Hilsum (PCF) : pas d'« union sacrée »

M. François Hilsum, membre du comité central du PCF, directeur adjoint de l'Humanité, écrit que les « découvertes » concernant la « nouvelle pauvreté » lui « paraissent confirmer l'incapacité » ; il critique l'idée d'une « union sacrée contre la pauvreté », prônée « à droite ou ailleurs ».

Dans l'édition de la première édition de l'Humanité Dimanche, datée 11 octobre, M. Hilsum affirme que « la crise actuelle du capitalisme engendre de nouvelles formes de paupérisme de masse ». Il ajoute : « Si cette misère accuse toujours le régime capitaliste, elle n'innocente pas, pour autant, les gouvernements. D'autant que, en rigueur, les politiques suivies, hier et maintenant, aggravent ces tares du capitalisme au lieu de nous en dégager. »

LE SYSTEME GISCARD

Favorable à l'introduction d'une dose de proportionnelle pour les prochaines élections législatives, M. Giscard d'Estaing explique dans son livre *Deux Français sur trois* qu'on peut « concilier les aspirations du monde rural et de la population des petites villes qui souhaitent choisir eux-mêmes et être le député qui les représente, avec la nécessité d'une représentation du pluralisme ». Il suffirait pour cela de « transporter pour l'Assemblée nationale le mode d'élection pratiqué pour le Sénat : dans les départements où la population est inférieure à un certain chiffre, le scrutin resterait le scrutin d'arrondissement, de manière à répondre au désir du choix personnel là où celui-ci a un contenu réel. Dans les départements dont la population est supérieure à ce chiffre où les électeurs se sentent moins proches de leurs élus, la loi électorale deviendrait le scrutin proportionnel départemental. En fixant par exemple la limite à un million d'habitants, deux tiers des députés seraient élus au scrutin majoritaire et un tiers au scrutin proportionnel. Tous resteraient élus à un scrutin local, ce qui est fondamental ».

UN ATTENTAT A BIARRITZ EST REVENDIQUÉ PAR IPARRETARRAK

Le groupe nationaliste basque Iparretararak a revendiqué, jeudi 11 octobre, l'attentat qui avait détruit la nuit précédente la balise radio électrique de l'aéroport civil de Biarritz-Parme. Un appel téléphonique anonyme est parvenu dans la matinée à une radio locale privée de Bayonne.

Cet attentat intervient après les extraditions de trois Basques espagnols et pendant le voyage en Aquitaine du président de la République. Le groupe basque Iparretararak ne s'était plus manifesté depuis plusieurs semaines, mais certains au Pays basque lui prêtent ces jours-ci l'intention de faire parler de lui. L'aéroport de Biarritz-Parme avait déjà été la cible, ces dernières semaines, de deux tentatives d'attentat.

● Un autonomiste basque assigné à résidence. - Un Basque espagnol, M. Francisco Imaz Martiarena, militant présumé des Commandos autonomes anticapitalistes, a été assigné à résidence, mercredi 10 octobre, à Grenoble. La cour d'appel de Pau a rendu un avis défavorable sur son éventuelle extradition alors qu'il est recherché par les autorités espagnoles depuis 1981. L'arrêt d'assignation qui le vise intervient après une peine de prison que M. Francisco Imaz Martiarena purgeait à Bayonne pour port d'arme prohibée.

● La préparation du congrès du PCF. - Le comité central du Parti communiste se réunira, les 29 et 30 octobre, pour adopter le document préparatoire au vingt-cinquième congrès du parti. Le texte aura été préparé par la commission désignée par le comité central, le 19 septembre dernier, et dont le rapporteur est M. Paul Laurent.

Lisez
LE MONDE
diplomatique

NOUVEAU

VOCable

Anglais:

enfin un journal en V.O.
qui offre en plus
une version française

« Lire régulièrement les journaux de langue anglaise, c'est le meilleur moyen d'entretenir et de perfectionner son anglais. A condition de ne rien perdre de ce que vous lisez. Pour la première fois en France, un bimensuel vous offre en anglais une sélection de grands articles d'actualité (vie économique et sociale, événements, culture, humour...) récemment parus dans TIME, NEWSWEEK, PUNCH, THE DAILY TELEGRAPH, THE ECONOMIST... Une version française de certains mots et expressions difficiles permet la compréhension intégrale des articles. C'est nouveau. Passionnant. Et très efficace. »

Pour recevoir GRATUITEMENT le premier numéro de VOCable, renvoyez le bon ci-dessous à :
VOCABLE Service abonnement/BSI, 49, rue de la Vanne, 92120 Montrouge

VOCable

l'anglais d'aujourd'hui

Envoyez-moi GRATUITEMENT et sans engagement de ma part le premier numéro de VOCable.

Nom

Prénom

Profession

Adresse

Code postal Signature

Localité

VOCABLE Service Abonnement/BSI, 49, rue de la Vanne, 92120 MONTROUGE

COPIES COULEURS PROFESSIONNELLES
sur film ou sur papier photo Ifford Cibachrome
TRAVER 38 AV. DAUMESNIL PARIS 126 ☎ 347 21 32

POLITIQUE

Le Conseil d'Etat annule l'élection cantonale de Bourges III

Le Conseil d'Etat a annulé, mercredi 10 octobre 1984, l'élection cantonale partielle de Bourges III (Cher) qui avait été remportée, le 17 juin 1983, par M. Renaudat, candidat du parti communiste (*le Monde* des 7 et 14 juin 1983). Contrairement à ce qu'avait jugé, en première instance, le tribunal administratif d'Orléans, la haute juridiction a estimé que les résultats du scrutin avaient été altérés, compte tenu du faible écart de voix séparant les deux candidats en présence, par deux irrégularités.

En premier lieu, la présidence des onzième et dix-huitième bureaux de vote avait été confiée à des électeurs, sans qu'ait été établi l'empêchement des conseillers municipaux appelés réglementairement à la pré-

Nouvelles brèves

● **M. Dupuy, présidente de l'intergroupe des parlementaires de la Ligue des droits de l'homme.** - Succédant à M. Bertrand Delanoë, député de Paris et membre du secrétariat national du PS, qui, en raison de ses multiples activités, ne souhaitait plus assumer la présidence de l'intergroupe des parlementaires membres de la Ligue des droits de l'homme qu'il occupait depuis 1981, M. Dupuy, député socialiste du Gers, a indiqué qu'elle souhaite intensifier la réflexion et l'action de l'intergroupe (qui compte deux cents députés, sénateurs et parlementaires européens) sur les questions économiques et sociales, en particulier les libertés dans l'entreprise et les situations d'extrême pauvreté en France et en Europe.

● **Les élus communistes et la coopération à gauche.** - Le conseil national de l'ANECR (Association nationale des élus communistes et républicains), réuni mercredi 10 octobre, a adopté une déclaration dans laquelle ses participants souhaitent que, dans les conseils municipaux, « se poursuive, avec les autres élus de gauche, une coopération unitaire destinée à tenir les engagements devant la population ». Selon M. Robert Clément, secrétaire général de l'ANECR, les élus communistes et républicains « ne découvrent pas aujourd'hui, comme la droite, le phénomène dramatique de la pauvreté qui, selon elle, n'aurait aucun rapport avec la

politique ». D'autre part, l'ANECR entend « exercer et partager avec les habitants les droits, pouvoirs et compétences que confère la décentralisation ».

● **Rencontre PS-CNAL.** - Les délégués du Parti socialiste et du Comité national d'action laïque (CNAL) qui se sont rencontrés mardi 9 octobre ont constaté dans une déclaration commune que « l'unification laïque comme fondement d'une véritable paix sociale avait été repoussée par les forces conservatrices (...). Les deux organisations « ne se résignent pas à la situation ainsi créée ». Outre leur « attachement aux valeurs fondamentales de la laïcité », elles rappellent que « la liberté syndicale et le droit d'association sont aussi des conquêtes de la République qui doivent être respectées dans tous les établissements scolaires ».

● **RECTIFICATIF.** - Deux erreurs matérielles ont modifié le sens de deux phrases du point de vue de M. Jean-Michel Belorgey, député (PS) de l'Allier. « Les pauvres entre deux feux » (*le Monde* du 11 octobre). Le programme national de lutte contre la pauvreté et la précarité n'est pas « coupable » avec la décentralisation, mais « compatible » avec elle. Ce ne sont pas les « constats », mais les « courants » de désinvolture sociale que visait, en conclusion, M. Belorgey.

Le communiqué officiel du conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni, mercredi matin 10 octobre, au palais de l'Élysée, sous la présidence de M. François Mitterrand. Au terme des travaux, le communiqué suivant a été rendu public.

● RÉFORME DE L'ASSURANCE-VIE

Le ministre de l'économie, des finances et du budget a présenté au conseil des ministres un projet de loi améliorant l'information des assurés et la transparence des contrats d'assurance-vie et de capitalisation.

Ce projet, élaboré en liaison avec le secrétaire d'Etat chargé de la consommation, met en œuvre les orientations définies par le conseil des ministres du 4 avril 1984. Son texte définitif a été arrêté après une large concertation avec les parties concernées, et notamment avec les associations de consommateurs.

Les dispositions prévues visent à améliorer l'information des assurés, tant à la souscription qu'en cours de contrat. En particulier, les conditions de dénonciation du contrat sont précisées et les obligations de l'assureur, renforcées.

En outre, les assurés seront mis en mesure de connaître précisément tout au long du contrat le montant du capital garanti compte tenu des participations bénéficiaires qui leur reviennent.

● APPROBATION DE DEUX CONVENTIONS INTERNATIONALES

Le ministre des relations extérieures a présenté au conseil des ministres deux projets de loi autorisant :

- L'approbation, de l'accord franco-hongrois du 9 janvier 1984 relatif à l'exemption fiscale des instituts culturels hongrois à Paris et français à Budapest ;

- La ratification du traité communautaire du 13 mars 1984. Ce traité a pour objet de soustraire le Groisland du champ territorial d'application des traités ayant institué les communautés européennes.

● CESSATION PROGRESSIVE D'ACTIVITÉ DES FONCTIONNAIRES ET AGENTS PUBLICS

Le secrétaire d'Etat chargé de la fonction publique et des simplifica-

tions administratives a présenté au conseil des ministres un projet de loi visant à proroger jusqu'au 31 décembre 1985 le dispositif de cessation progressive d'activité créé par les ordonnances du 31 mars 1982 et déjà prorogé par la loi du 3 janvier 1984.

Cette mesure concerne les fonctionnaires et agents de l'Etat et des établissements publics de l'Etat à caractère administratif ainsi que les agents titulaires des collectivités locales et de leurs établissements publics administratifs, dès lors qu'ils ont atteint l'âge de cinquante-cinq ans. Elle leur permet d'exercer leur activité à mi-temps, tout en percevant, outre les rémunérations allouées aux agents de même grade travaillant à temps partiel, une indemnité égale à 30 % du traitement indiciaire à temps plein correspondant.

Quinze mille fonctionnaires de l'Etat ont déjà bénéficié de cette mesure. En prolongeant sa durée d'application, le gouvernement marque sa volonté d'encourager les formules souples d'aménagement du temps de travail.

● RÉMUNÉRATION DES FONCTIONNAIRES ET AGENTS DE L'ÉTAT

Le secrétaire d'Etat chargé de la fonction publique et des simplifications administratives a présenté un projet de décret relatif à la rémunération des fonctionnaires et agents de l'Etat.

Ce projet prévoit une augmentation de 2 % des traitements à compter du 1^{er} novembre 1984.

Cette décision concerne aussi bien les personnels en activité que les retraités ; elle se répercutera à l'identique sur les traitements des agents des collectivités locales et des hôpitaux.

Au total, si l'on tient compte des augmentations antérieures, la hausse du traitement annuel des fonctionnaires en 1984 sera de 7,6 % par rapport à 1983. La hausse des prix sera ainsi, en moyenne, compensée.

● IMMIGRATION

Madame le ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale a présenté au conseil des ministres une communication sur la politique de l'immigration.

Le gouvernement a fait à cette occasion le bilan des mesures décidées le 31 août 1983. Il a confirmé sa volonté de conduire une politique équilibrée, visant à favoriser l'insertion dans la société française des immigrés en situation régulière et à mettre un terme à l'immigration clandestine.

1. - **L'insertion en France des étrangers en situation régulière.** - dont 70 % sont présents dans notre pays depuis plus de dix ans, est une dimension importante de la politique de l'immigration.

La loi du 17 juillet 1984 relative aux titres uniques de séjour et de travail applicable à compter du 1^{er} décembre 1984, la réorption des chûes de transit, la mise en place de nouvelles actions de formation et la création d'un Conseil national des populations immigrées, auquel participent élus et partenaires sociaux, ont constitué des étapes majeures dans l'application de cette politique. Dans le prolongement de ces mesures, le gouvernement a arrêté le dispositif suivant :

1) **La formation.** - Une convention entre le Fonds d'action sociale pour les travailleurs immigrés et leur famille et le Fonds national de l'emploi adapte les formations dispensées aux travailleurs immigrés ; des accords avec les entreprises permettront une formation préalable à la réinsertion de ceux qui souhaitent revenir dans leur pays d'origine.

2) **Les conditions de vie.** - Les conditions d'habitat des familles étrangères en situation régulière seront améliorées par le développement de formules adaptées aux familles nombreuses. La réalisation de programmes d'habitat favorisant l'équilibre des quartiers sera encouragée et la concertation au niveau local sera développée.

3) **La lutte contre le racisme.** - La lutte contre le racisme sera amplifiée par la promotion des actions favorisant la cohabitation entre communautés ; la possibilité sera donnée aux associations créées depuis cinq ans au moins de se constituer partie civile dans les affaires de violence ou de crime à caractère raciste.

II. - **Pour mettre un terme à l'immigration clandestine, il est nécessaire de renforcer l'action dans trois domaines.**

1) **L'entrée sur le territoire.** - Il sera veillé à une très stricte application du dispositif. Une centralisation des données permettra d'éviter que les personnes venues sous couvert de tourisme ne se maintiennent illégalement sur le territoire. Au moment de l'embarquement, les compagnies aériennes seront appelées, après publication des textes nécessaires, à s'assurer que leurs passagers possèdent les titres requis pour pénétrer sur le territoire national ; les moyens de la police de l'air et des frontières seront accrus.

2) **Le regroupement familial.** - Une autorisation préalable sera requise en matière de regroupement familial ; en conséquence, la régularisation sur place ne sera plus possible ; l'autorisation sera subordonnée à l'existence de ressources stables et suffisantes provenant de l'activité exercée par le chef de famille au moment de la demande.

3) **La sanction des séjours irréguliers.** - Les décisions judiciaires de reconduite à la frontière pourront être assorties, dès la première infraction, d'une interdiction de retour sur le territoire français. La lutte contre l'embauche de travailleurs immigrés en situation irrégulière sera renforcée.

Ces mesures seront complétées par des dispositions visant à utiliser des chômeurs pour des travaux saisonniers plutôt qu'à recourir à la main-d'œuvre immigrée (création d'agences spécialisées en liaison avec l'Agence nationale pour l'emploi).

(Lire page 12.)

● **Remise de décorations à l'Élysée.** - Le président François Mitterrand a décoré de la Légion d'honneur, mercredi 10 octobre, à l'Élysée, plusieurs personnalités du monde de la politique, des lettres ou des sciences : le publicitaire Marcel Bleustein-Blanchet, l'ancien ministre gaulliste, Léo Hamon, l'ancien dirigeant des FTP, Maurice Kriegel-Valrimont, l'écrivain Claude Mauriac, MM. Jean Teillac, haut-commissaire à l'énergie atomique et Pierre Iaroque, l'un des grands spécialistes de la législation sociale.

EN AVANCE SUR SON TEMPS

CHALLENGER 601

Le Challenger 601 : l'avion d'affaires de demain dès aujourd'hui.

TAG AERONAUTICS LTD

TAG

CHALLENGER 601 : LE MOUVEMENT ET LES FAITS AVANCÉS

TAG AERONAUTICS LTD
14, rue Charles Bonnet, 1211 Genève 17, Suisse
Tel.: (22) 46 17 17 - Telex: 289 084 TAG CH

TAG GROUP SA
6, rue Léon Delibes, Paris 75116, France
Tel.: (1) 505 14 80 - Telex: 630 843 TAG

Tellement silencieux, qu'il est le plus grand avion d'affaires à pouvoir atterrir et décoller dans les aéroports qui imposent des interdictions nocturnes.

TECHNOLOGIE DE POINTE
Le Challenger 601 exploite les matériaux, les moteurs et l'aérodynamisme de l'avenir.

DISTANCE FRANCHISSABLE
Le Challenger 601 peut traverser l'Atlantique sans escale.

SÉCURITÉ
Le premier avion d'affaires conçu pour répondre aux nouvelles normes de sécurité et de fiabilité, plus rigoureuses que les anciennes.

CONFORT
Sa conception assure un vol silencieux.

ESPACE
Son plancher plat est de 30% plus large que celui de son plus proche concurrent.

POLYVALENCE
Conçu pour les gens d'affaires, le Challenger 601 se prête à d'autres missions : transport du fret, surveillance maritime, services d'appoint, ambulance aérienne.

ECONOMIE DU CARBURANT
Grâce à la construction avancée de ses moteurs et de sa voilure, le Challenger 601 offre un rendement jusqu'à 40% supérieur à celui de ses concurrents.



مكتبة من الأصيل

(Publicité)

LE PRIX DU LIVRE...

À l'initiative des Centres E. LECLERC, la Cour Européenne de Justice devra statuer sur la légalité du régime français du prix des livres. Mais refusant la sérénité du débat judiciaire, une cabale formée de tous ceux qui vivent du livre organise un psychodrame dans le but d'impressionner les Institutions Communautaires.

● A la foire du livre de FRANCFORT, au mépris du principe de la séparation des pouvoirs, l'Europe des petits copains serre les coudes !

● A BREST, l'approvisionnement en livres du centre E. LECLERC est boycotté parce qu'il appartiendrait « en propre à Edouard LECLERC » et qu'il serait « le principal responsable du discount ».

Négligeant l'avis des organisations de consommateurs, toute une corporation défend ses privilèges et se retranche derrière la défense des lecteurs généreusement cocufiés.

Qu'importe en effet aux consommateurs de payer le même prix à BREST et à STRASBOURG, si c'est au prix fort ! Et pourquoi, dans une même logique, ne pas prolonger l'unicité des prix à travers toute l'Europe !

● Si, malgré l'absence d'une politique culturelle commune, l'Europe donnait satisfaction aux protectionnistes français, comment la Com-

munauté Européenne pourrait-elle, par la suite, interdire aux agriculteurs de pratiquer un prix unique du lait ou de la viande ?

● Déjà en FRANCE on a exonéré de l'impôt sur la fortune les détenteurs d'objets d'art, alors qu'on taxait certains patrimoines commerciaux et industriels. Les bénéfices de ces derniers ont-ils une odeur plus pestilentielle que les profits réalisés sur la culture et que l'on cherche encore à protéger ?

Si le secteur culturel doit être aidé, alors nationalisons.

Mais en permettant à des personnes et des sociétés privées de s'extraire du secteur concurrentiel, on bafoue l'intérêt public. Quel tollé si on accordait aux industriels le droit de fixer les prix et les marges des détaillants !

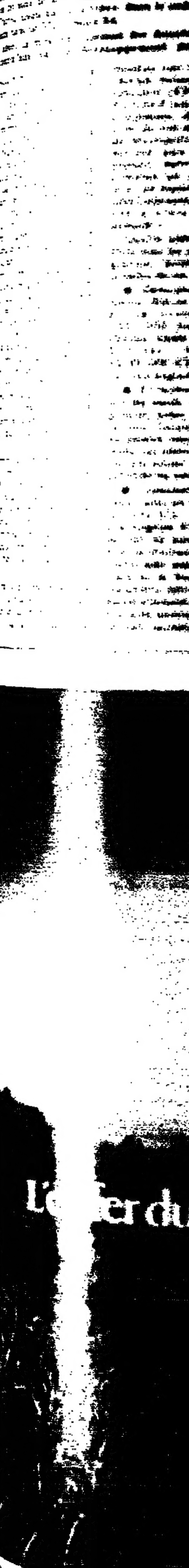
Pour avoir négligé l'évolution du pouvoir d'achat, l'émergence des structures modernes de distribution et de communication, le monde de l'édition (qui a pourtant inventé le livre de poche et le best-seller) agonise aujourd'hui.

Edouard LECLERC et Michel-Edouard LECLERC



LE PARTI PRIX
la liberté

Une parenthèse de quinze jours



L'Espresso

UN SYMPOSIUM INTERNATIONAL A PARIS

Les représentants de vingt-six métropoles s'interrogent sur la ville de demain

Sur l'initiative du conseil régional d'Ile-de-France, les responsables au plus haut niveau de vingt-six grandes villes du monde (1) représentant une population de plus de 400 millions d'habitants se réunissent à Paris, jusqu'au 12 octobre, dans le cadre d'un symposium baptisé Metropolis 84.

Il a pour objet la mise en commun des données communes aujourd'hui sur le développement des

grandes cités du Nord et du Sud et la création d'une structure de réflexion et de prospective permettant de jeter les bases d'actions concrètes de coopération. M. Claude Cheysson, ministre des relations extérieures, M. Paul Quilès, ministre de l'urbanisme, du logement et des transports, et M. Jacques Chirac, maire de Paris, sont attendus le vendredi 12 octobre pour la clôture du symposium.

En soixante-cinq ans, de 1900 à 1975, le nombre des villes « millionnaires » dans le monde a décuplé : les prévisions des Nations unies fixent leur nombre à 589. Dans le même temps, celui des cités de plus de 5 millions d'habitants a été multiplié par 20. Depuis le début du siècle, la population des vingt-cinq plus grandes villes du monde a plus que quadruplé et sera multipliée par 8 ou 10 en l'an 2000 : leur taille moyenne passera de 2 à 16 millions d'habitants, et elles regrouperont 6 % de la population mondiale et 12 % de la population urbaine.

Parallèlement, on constate un glissement géographique des très grandes villes, qui sont désormais beaucoup plus nombreuses dans le tiers-monde. En l'an 2000, plus de la moitié des vingt-cinq villes de plus de 10 millions d'habitants et près de la moitié des villes de plus de 4 millions d'habitants seront situées en Asie, car, si les métropoles occidentales ont stabilisé leur croissance dans les années 60, les métropoles du Sud continueront à se développer jusqu'au début du troisième millénaire.

La forte augmentation de la population mondiale, multipliée par 4 de 1900 à l'an 2000, n'est pas la seule cause de la croissance urbaine : le mythe des villes « pôles d'emploi » et terres de toutes les promesses accentue cette évolution. La population urbaine sera, en effet, multipliée par 16 pendant la même période.

Le symposium Metropolis 84 n'a pas pour objet d'établir un bilan comparatif de telle ou telle forme de développement ou d'imposer des

modèles tout faits. Il appartient à chacun, estime M. Michel Girard, président (RPR) du conseil régional d'Ile-de-France et promoteur du symposium, de choisir les orientations de son développement. L'objet de Metropolis 84 est bien de permettre aux responsables des grandes métropoles de mettre en commun un capital d'expériences. Avec un espoir : maîtriser mieux le développement urbain pour apprendre à vivre dans la ville de demain.

Quatre axes de réflexion ont été fixés pour les participants : la démographie, l'économie, les transports et le cadre de vie.

● **Démographie** : quels enseignements doit-on tirer, par exemple, de la croissance du Caire (350 000 habitants nouveaux chaque année) dans le temps où Londres perd les siens (2 000 000 d'habitants ont quitté la capitale anglaise en vingt ans) ?

● **Economie** : comment combiner les outils (opérations d'aménagement, aides aux entreprises, incitations fiscales) pour mener la nécessaire reconversion des métropoles occidentales et accompagner les mutations des villes à mono-activités du tiers-monde ?

● **Transports** : un schéma idéal pour toutes les villes représentées est impossible à dessiner. A Los Angeles, 97 % des déplacements se font en automobile. A Moscou, c'est le contraire : 93 % des déplacements sont assurés par le métro, le train et le bus. Pékin préfère les transports individuels (60 %), mais essentiellement à vélo (3 millions de cyclistes quotidiens). Metropolis 84 devrait permettre la confrontation

des solutions et une réflexion sur l'apport des technologies nouvelles, en particulier l'impact du train à grande vitesse. Cette réflexion s'accompagnera inévitablement du débat sur le financement des systèmes de transport et sur les organismes chargés de leur gestion et de leur exploitation.

● **Cadre de vie** : les fortes concentrations humaines s'accompagnent des difficultés des services de l'assainissement, de la pollution, de la collecte et du traitement des déchets. Le développement des centres des villes du Nord pose à celles-ci le problème de la protection du patrimoine urbain.

An total, les promoteurs de ce symposium d'un genre nouveau ont une ambition : « Une meilleure connaissance mutuelle, base nécessaire à des actions concrètes de coopération ». Avant même que les travaux s'achèvent, on sait déjà, comme l'ont souhaité les membres du comité d'orientation, qu'un secrétariat permanent des grandes métropoles devrait être créé et installé à Paris afin de faciliter des échanges qui pourraient s'avérer fructueux pour tous.

OLIVIER SCHMITT.

(1) Montréal, New-York, Los Angeles, Mexico, Sao-Paulo, Buenos-Aires, Abidjan, Addis-Abeba, Le Caire, Djeddah, Rome, Madrid, Paris, Bonn-Colonne, Luxembourg, Londres, Amsterdam, Copenhague, Moscou, Pékin, Tokyo, Osaka, Shanghai, Bombay, Calcutta et Colombo. Quatre villes, pour des raisons politiques évidentes, n'ont pas été invitées : Bagdad, Téhéran, Lagos et Manille.

Un moratoire sur les nouvelles constructions dans la vallée de la Tarentaise ?

Grenoble. — Le gouvernement devrait décider dans les prochaines semaines un « moratoire » sur toutes les nouvelles constructions dans la vallée de la Tarentaise (Savoie). Avec ses deux cent soixante-cinq mille lits touristiques et ses vastes domaines skiables — une vingtaine de stations dont Val d'Isère, Tignes, les Arcs, La Plagne, Courchevel, Méribel, les Ménières, Val-Thorens — cette vallée est devenue une énorme « machine » touristique qui se bloque plusieurs fois pendant l'hiver lorsque les skieurs se rencontrent sur l'unique voie d'accès (la RN 90).

La création des plus grandes stations de sports d'hiver, suscité et organisé au début des années 70 par le « Plan neige », n'a pas été accompagnée d'une restructuration complète du réseau routier de la vallée de la Tarentaise. Lors de sa visite en Savoie, le 6 septembre, le président de la République a rappelé avec une pointe d'ironie : « Ce n'est pas moi qui ai créé vos belles stations savoyardes. J'ai envie de vous dire, et c'est une lapalissade, que si cela avait été fait en même temps (les travaux de la RN 90), nous n'aurions pas à le faire aujourd'hui. Nous avons déjà consenti de sérieux efforts, mais comprenez qu'il est difficile de réaliser en cinq ou six ans ce que d'autres n'ont pu faire en trente ».

Les responsables de la direction départementale de l'équipement de la Savoie estiment que si la différence s'accroît encore entre la capacité d'hébergement de la Tarentaise et la demande de trafic — elle atteint, 17 jours par an, 20 000 véhicules par jour, et certains samedis de février, des « superpointes » de 33 000 véhicules par jour — des encombrements d'une ampleur sans précédent pourront alors se produire. « La sécurité des usagers est en cause en raison des risques importants de chutes de pierres, coulées de terre ou précipitations neigeuses pouvant bloquer des milliers de personnes pendant plusieurs heures dans les usineries, voire atteindre directement des véhicules

De notre correspondant

ou des personnes », précise la DDE. De même, la SNCF parvient à transporter 40 000 passagers par jour en période de pointe, mais l'infrastructure disponible ne permet pas d'aller au-delà.

Les travaux entrepris récemment sur la RN 90, d'un montant de 200 millions de francs, destinés notamment à faire disparaître plusieurs passages à niveau qui « saucissonnaient » le trafic, n'ont pas permis d'améliorer sensiblement la circulation sur cet axe surchargé. Un deuxième plan routier est actuellement à l'étude, qui élargirait à trois voies et, pour certaines sections, à deux fois deux voies, la RN 90. Ces travaux sont qualifiés de « gigantesques » par la direction départementale de l'équipement de la Savoie, mais ils sont urgents si l'on ne veut pas que, très vite, la vallée s'asphyxie. Le coût de cette nouvelle route pourrait dépasser le milliard de francs pour un itinéraire d'une trentaine de kilomètres seulement entre Albertville et Modèles.

Toujours davantage de lits

En attendant que s'ouvre enfin cette « voie royale » menant aux plus grandes « usines à skier » françaises, les pouvoirs publics voudraient mieux contrôler les nouveaux projets immobiliers en Tarentaise. En effet, actuellement dorment dans les cartons des promoteurs 1 million de mètres carrés de surfaces constructibles — soit environ quatre-vingt mille lits — déjà autorisés et qui n'ont pas pu être occupés en raison principalement de la récession des ventes de studios et d'appartements en montagne. D'autres projets, notamment à La Plagne, 100 000 mètres carrés, à Seignin, 60 000 mètres carrés et à Sainte-Foy-Tarentaise, 110 000 mètres carrés, attendent l'accord du Comité des unités touristiques nouvelles (UTN). « Si, brutalement, la construction en montagne reprenait avant que le problème

de la RN 90 soit définitivement résolu, nous irions à la catastrophe », affirme M. Yves Dauge, directeur de l'urbanisme et des paysages au ministère de l'environnement.

Paradoxalement, les maires des stations, qui réclament haut et fort, depuis de nombreuses années, un plan d'urgence pour la RN 90, continuent de demander des autorisations supplémentaires pour augmenter le nombre des lits touristiques. Une telle situation ne peut se perpétuer, et l'Etat semble aujourd'hui bien décidé à agir, en faisant, notamment, participer ceux qui profitent directement des retombées de « l'or blanc ». « Jusqu'à présent, c'est l'Etat qui a déroulé le tapis en réalisant pour le compte des promoteurs les infrastructures, notamment routières », souligne un fonctionnaire du ministère de l'équipement (1). L'Etat s'apprête donc à ouvrir une négociation avec les principaux aménageurs de la vallée de la Tarentaise — les promoteurs mais aussi les maires — afin d'obtenir leur concours pour le financement du deuxième programme de travaux de la RN 90.

Un précédent financier existe puisque, depuis deux ans, les exploitants de remontées mécaniques de cette même vallée versent 2 % de leur chiffre d'affaires au conseil général de la Savoie, cet argent servant aux travaux réalisés actuellement sur la RN 90. Lors de la construction de nouveaux lits touristiques en Tarentaise, les promoteurs devront prochainement inclure une participation au financement de la future voie d'accès aux stations savoyardes. « Il nous faudra désormais participer à notre destinée », admet avec réalisme et résignation M. Marzolf, directeur de la station de La Plagne.

CLAUDE FRANCLION.

(1) A l'exception de la station de Flaine (Haute-Savoie), ce sont l'Etat ou les départements qui réalisent les routes d'accès aux nouvelles stations de sports d'hiver.

L'enfer du nord.

Plage d'Equihen, Côte d'Opale, Pas-de-Calais.

Redécouvrez la Région Nord-Pas de Calais

SOCIÉTÉ

LE REGROUPEMENT DES FAMILLES IMMIGRÉES

Arrêt ou coup d'arrêt ?

De toutes les mesures adoptées en conseil des ministres, mercredi 10 octobre, pour mettre un terme à l'immigration clandestine, celle qui vise le regroupement familial autour d'un immigré déjà installé en France retient l'attention par sa portée symbolique et par ses conséquences sur la vie quotidienne des travailleurs étrangers. Elle mérite d'être éclaircie. Entre l'annonce d'une telle décision, où chaque mot semble pesé, et sa mise en œuvre concrète par les acteurs concernés - pays d'origine, administration française, municipalités - se glissent en effet interprétations et pesanteurs.

Arrêt ou coup d'arrêt ? Fin du regroupement familial ou simple restriction ? M^{me} Georgina Dufoux, ministre des affaires sociales et de la solidarité, défend vigoureusement la seconde interprétation, et, dans l'absolu, la délibération du conseil des ministres lui donne raison : le regroupement familial ne peut plus se faire a posteriori, par la régularisation d'une famille venue en France sous un prétexte touristique, mais il est en principe toujours possible si la famille formule une demande depuis le pays d'origine. Tout dépend alors du sort qui sera fait à cette demande par les diverses administrations

chargées de l'apprécier, de juger de l'état du logement de l'immigré désireux de vivre avec sa famille, d'estimer si ses ressources sont « stables et suffisantes ».

Contradictions

C'est à ce niveau que la dimension évidemment dissuasive de la décision adoptée mercredi peut se transformer en refus catégorique, que la petite porte laissée entrouverte par M^{me} Dufoux peut n'être qu'une illusion. C'est l'avis de la Fédération des associations de solidarité avec les travailleurs immigrés (FASTI), qui condamne d'emblée « une attente portée au droit de vivre en famille ». Un problème n'est par exemple pas clarifié : quel sera le sort des familles déjà installées en France mais ayant déposé récemment un dossier de régularisation ? Seront-elles reconduites à la frontière ? Selon quels critères leurs demandes seront-elles appréciées ? Fera-t-on intervenir la discrimination, quelque peu arbitraire, de la date d'arrivée en France ? On comprend, alors, que la FASTI annonce, dès aujourd'hui, qu'elle s'opposera « par tous les moyens à l'expulsion des femmes et des enfants d'immigrés ».

La CIMADE (service œcuménique de l'entraide), elle aussi, s'opposera à toute reconduite à la frontière des familles. Sa position éveille fort bien les contradictions potentielles de la décision gouvernementale. La CIMADE soutient les deux objectifs du gouvernement - arrêt de l'immigration mais insertion des étrangers déjà installés. Elle estime même que la nouvelle procédure d'introduction, sous contrôle de l'Office national de l'immigration (ONI) et depuis le pays d'origine, garantit des « conditions décentes » de logement des familles et peut leur assurer une meilleure insertion dans la société française. Mais, ajoute-t-elle, « les critères de logement demandés pour cette introduction constituent un blocage parfois insurmontable pour nombre de familles ».

Le problème est double. D'une part, il faudrait que le gouvernement engage, selon la formule de la CIMADE, un « gigantesque effort » pour le logement social des immigrés. Or il n'est pas sûr que les premières dispositions adoptées en ce domaine, mercredi, soient suffisantes, pénurie économique oblige. D'autre part, il faudrait s'assurer que les municipalités jouent le jeu et cessent, comme c'est actuellement souvent le cas, de refuser l'accès au logement pour les regroupements de familles immigrées. Nombre de maires ont introduit, dans les faits, le critère discriminatoire des « quotas » d'immigrés et entravent ainsi tout rapprochement des familles. L'un d'eux était d'ailleurs présent à la table du conseil des ministres : M. Charles Hernu, maire de Villeurbanne (Rhône) et ministre de la défense, est poursuivi par la CIMADE, justement, devant le tribunal administratif pour avoir refusé de délivrer des certificats de logement à des familles étrangères en vue de regroupements familiaux.

Les scrupules de M^{me} Dufoux ou de ses collègues de la justice et de l'intérieur, MM. Badinter et Joxe, sont indépassables. Ils voudraient assumer le combat contre les « clandestins » dans le respect des engagements passés. Ils se sont opposés à toute révision des dispositions législatives en vigueur - en matière de contrôles d'identité, de reconduite à la frontière ou à propos de la loi d'octobre 1981 sur l'immigration - et l'ont emporté. Mais l'iniquité des organisations de soutien aux immigrés est justifiée par le fait que les mesures prises mettent en œuvre une machinerie administrative, policière notamment, dépendant de rouages bureaucratiques et sont à la merci de l'attitude des maires. A l'inverse, les mesures favorables à l'intégration des immigrés sont plus dépendantes du volontariat des acteurs sociaux, et sont donc plus aléatoires.

EDWY PLENEL.

Les réactions

● LA CFDT estime que le gouvernement a choisi « des moyens adaptés pour résoudre le problème de reconversion et s'attaquer à la pénurie de logements » des immigrés. Il veut « de confirmer qu'il n'entend pas céder aux pressions xénophobes en rappelant que l'insertion des populations immigrées reste un objectif fondamental ». Mais pour la CFDT la réussite de cette politique repose sur « un engagement résolu des collectivités locales, des entreprises et de l'ensemble des forces sociales ».

● M. YVON GATTAZ, président du CNPF, se réjouit « des mesures contre l'immigration clandestine. Le retour des immigrés dans leur pays ne peut marcher que s'il est assorti de règles très sévères contre l'immigration clandestine ».

● M. ANDRÉ BILLARDON, président du groupe socialiste à l'Assemblée nationale, estime que les mesures gouvernementales relèvent d'une « démarche équilibrée », « traitant ce problème difficile de façon humaine, mais aussi réaliste et responsable ».

● M. LIONEL STOLERU, ancien secrétaire d'Etat aux travailleurs manuels et aux travailleurs immigrés de M. Giscard d'Estaing, estime que les mesures annoncées « sont un enlèvement sur une jambe de bois et ne serviront à rien ». « Le contrôle aux frontières sur l'immigration clandestine est illusoire, selon M. Stoleru, tant qu'il n'est pas suivi de contrôles en France ».

● DANS « L'HUMANITÉ » du 11 octobre, M. Charles Silvestre, estime que les mesures concernant les regroupements familiaux « sont plus que discutables ». « Il est impossible de traiter le problème de l'immigration, ajoute l'éditorialiste de l'organe du PCF, d'une manière saine et humaine si l'on ne s'attaque pas, dans le même temps, une politique active de l'emploi, de justice sociale, de développement économique, une politique anti-crise (...). Isolée du reste, la « trop d'immigrés » est génératrice de racisme. On connaît la fable du radeau qui doit s'alléger : d'abord les malades et les faibles, ensuite on se bat... ».

SPORTS

VOILE

Gilles Gahinet est mort

Le skipper Gilles Gahinet est mort, mercredi 10 octobre, à l'hôpital de Nantes, des suites d'un cancer. Il était âgé de trente-sept ans.

Jusqu'au bout, Gilles Gahinet a gardé son secret. Les membres les plus proches de sa famille ont été avisés, lundi 8 octobre, de son hospitalisation. La veille, il avait réuni ses amis pour une ultime sortie en mer, à Belle-Ile. Son entourage l'avait trouvé fatigué. Il prétendait souffrir de coliques néphrétiques.

Marié et père d'un garçon depuis le début de l'année, Gilles Gahinet était l'un des grandes figures de la voile. Professeur de technologie, à Saumur, il avait abandonné l'enseignement pour se consacrer à sa passion : la mer. La notoriété, il l'avait principalement acquise en 1979, avec Eugène Riguidel, dans la première transatlantique en double, Lorient-Bermudes-Lorient, en battant Eric Tabarly et Marc Pajot. Deux succès, également, dans Cowes-Dinard, un autre dans la course du Figaro, avaient marqué les grandes étapes de sa carrière.

Ses adversaires le considéraient surtout comme un ami. Ce Breton, originaire de Larmor-Baden (Morbihan), était devenu architecte naval. Il avait renoué, en 1984, avec les « transats » après trois années d'absence. Avec un catamaran baptisé 33-Export, il prit même la tête de l'Ostar, jusqu'à ce qu'une fissure dans le mât le contraigne à rebrousse chemin. Au mois de juillet dernier, il participa, une dernière fois, à la course du Figaro.

● Championnat du monde des 12 mètres. - Le bateau italien Victory 83 a remporté, mercredi 10 octobre, au large de Porto-Cervo (Sardaigne), le championnat du monde des 12 mètres, au terme de la quatrième régata gagnée contre Azurra, le voilier italien, avec 1 min. 3 sec. d'avance.

« Livraison » d'un jeune Tamoul

Les mesures pour arrêter l'immigration mettent en action une machinerie judiciaire et policière dans laquelle l'individu est parfois peu de chose. Le témoignage de M^{re} Thierry Garby, avocat au barreau de Paris, dans une lettre ouverte au président de la République, l'illustre à la perfection.

« Mercredi 26 septembre, 17 heures, un homme tente de traverser la chaussée hors des passages cloutés. Un policier l'empêche et contrôle ses papiers. L'homme s'appelle M. Il est Tamoul, originaire de Sri-Lanka. Il n'a pas de titre de séjour, le policier l'emmène au poste.

« Jeudi 27 septembre, 17 heures, M. comparait devant la 2^{de} chambre du tribunal de Paris. Il peut être condamné à une amende, à l'emprisonnement, mais surtout à être reconduit à la frontière. C'est-à-dire dans son pays. J'apporte au tribunal des documents indiquant qu'il a été à l'université l'un des leaders des Tamouls, qu'il est recherché par la police et que sa vie est en danger. J'explique ce qu'est en ce moment le génocide de

Tamouls : massacrés par la population sous le regard bienveillant de la police, torturés, détenus sans jugement et souvent mis à mort par cette police. Je dis qu'on n'a pas le droit de le renvoyer dans son pays. Le tribunal ordonne sa reconduite à la frontière.

Vendredi 28 septembre, bien qu'il ait fait appel et qu'un juge délégué ait ordonné que M. soit relâché afin de lui permettre d'organiser son départ vers un autre pays que le Sri-Lanka, M. n'est pas remis en liberté. Ce jour-là, il est emmené par la police à l'aéroport de Roissy. Son avocat s'inquiète. On lui répond que M. ne sera conduit vers un autre pays que s'il apporte un document prouvant qu'il s'en trouve un prêt à l'accueillir. Les délais sont trop courts.

A 17 h 55, l'avion décolle. Le 29 septembre à 9 h 40, atterrissage à Sri-Lanka. M. descend de l'avion, passe au contrôle de la police. Sa famille l'aperçoit. La police l'emmène. Personne n'a de nouvelles depuis. « Sera-t-il tué ? Combien de temps sera-t-il détenu ? A quel point sera-t-il torturé ? demande M^{re} Garby.

CHARBONNAGES DE FRANCE ET L'INDUSTRIALISATION DES RÉGIONS MINIÈRES.

un bilan :
55 000 emplois.
un club :
300 entreprises.

Quand le groupe Cdf privilégie l'industrialisation afin de revivifier des régions entières, c'est évidemment pour des raisons morales, mais c'est aussi et surtout pour des raisons d'efficacité économique.

Au-delà du critère géographique, Cdf a voulu protéger les entreprises à fort potentiel technologique : celles de l'avenir.

Pour Michel Hug, directeur général du groupe Charbonnages de France, c'est parce qu'une entreprise, qu'elle soit publique ou privée, a une responsabilité vis-à-vis de

son environnement et des hommes qui y travaillent, que Cdf anime la politique de redéploiement industriel dans les régions minières.

Partout en France, dans les Cévennes, à Carmaux et à Albi, en Lorraine, dans le Nord et le Pas-de-Calais, à Blanzey et à leurs, il existe entre le charbon et la région, entre les mineurs et Charbonnages de France, une histoire forte faite d'interactions réciproques, d'échanges culturels et, les mineurs vous le diront, une histoire faite d'amour.

« Ce contrat moral, dit Michel Hug, nous avons voulu plus que tout autre le respecter et faire profiter les régions de notre expérience industrielle et de notre capacité à investir ».

Tout commence vraiment en 1967. Cette année-là, les pouvoirs publics autorisent Cdf à fonder une société financière pour aider les entreprises créatrices d'emplois dans les régions minières touchées par la réduction d'effectifs. L'action et les moyens de Sofirem ne cesseront pas de se développer. Les greffes régionales sont innombrables. Merlin Gerin s'installe à Alès, Sommer Allibert investit le bassin de La Mure.

Mais très vite, l'environnement économique évoluant, Cdf va, tout en conti-

nuant à aider les grosses unités à s'installer, entamer un véritable travail de fond en direction des petites et moyennes entreprises et des créateurs.

Un travail de fourmi.

C'est un vrai travail de fourmi, qui va revivifier en profondeur le tissu industriel régional. Ce qu'elle perd de « spectaculaire », cette action le gagne en efficacité par la multiplication des petites opérations.

M. Chapius, spécialiste de la fabrication de revêtements routiers, en sait quelque chose. Grâce à Cdf, il vient de s'installer à Ancin, dans le Nord. Comme France Alfa qui apporte, à quelques kilomètres d'Albi, le savoir-faire des Italiens, premiers de la céramique. Comme Artimoul, en Auvergne, en passe de devenir le n°1 français du ballon de plage. Ou Dinac à La Mure, spécialiste des profils de finition. Ou encore Socodec qui, en plein cœur de la région stéphanoise, maîtrise parfaitement la technologie de la conception assistée par ordinateur.



ARTIMOUL : des ballons multicolores par milliers.



SOCODEC : le goût de l'innovation.

Chaque fois, Cdf aide financièrement et favorise la synergie avec les autorités locales, offre son savoir-faire et met ses spécialistes à disposition.

Au total, Cdf a pu créer 55 000 emplois nouveaux, dont 23 000 ont bénéficié d'aides financières directes. Mais au-delà des chiffres, l'important, c'est l'esprit. Il existe aujourd'hui, entre toutes les entreprises qui ont été aidées par Sofirem - elles sont plus de 300 - une solidarité, le sentiment presque aristocratique d'appartenir à un même club. Un club où sont organisés de véritables échanges de services, de produits et d'informations, capable de susciter le développement durable de nouvelles activités.



9 avenue Percier, 75008 Paris.



TIGA : n°1 du marché français de la planche à voile.

مكتبة من الأهل

24. Le feuilleton de Bertrand Poirot-Delpech : « l'Herbe d'oubli », les souvenirs posthumes de Louis Guilloux.
19. Le voyage de Dominique Fernandez dans l'Europe du baroque. 20. Vienne au crépuscule : Arthur Schnitzler et Stefan Zweig. 21. La Foire de Francfort. 22-23. Fantasmagorie automobile : la littérature et la vitesse.

Le Monde des livres

Un rêve du XVIII^e siècle

Dans son premier roman, Bernard Sichère réinvente le visage de William Beckford.

DES couleurs de Turner, des personnages de Gainsborough, Londres et Venise, mais aussi Madrid, Lisbonne, Paris, l'Europe tout entière du dix-huitième siècle finissant : on pourrait se croire dans un roman historique. D'autant qu'un homme, à la première personne, raconte sa longue vie (1760-1844) sur 364 pages d'un texte serré. Ce personnage, c'est l'écrivain anglais William Beckford, célèbre notamment pour un « conte arabe », *Vathek*, mais en réalité méconnu, ignoré, oublié.

Dans la tradition du cosmopolitisme de l'époque, il a beaucoup voyagé, a vécu dans le Paris de la Révolution sans y être inquiété - probablement grâce à ses amitiés maçonniques - a rencontré Saint-Just et Cambacérès, mais aussi le marquis de Sade et plus tard Napoléon, Louis XVIII, Talleyrand. Il a vu Mozart et il était lié avec Pacchierotti, le plus grand castrat du moment. Fêru de romans gothiques, William Beckford fit construire l'abbaye de Fonthill pour s'y retirer mais dut la vendre avant sa mort, faute d'argent. En ouvrant ce premier roman de Bernard Sichère, on pressent la biographie, prétexte à de vastes reconstructions.

Il n'en est rien. Les amoureux des grandes « fresques » seront déçus : car ce livre n'est pas un

roman historique, dit Bernard Sichère. « Je n'ai pas voulu refaire une vie de Beckford, ni un essai ni une énième tentative de Mémoires d'Adrien. C'est un rêve, une fiction historique ». Pourtant, ce n'est pas non plus une biographie imaginaire. La chronologie de la vie de Beckford est respectée. « Mais, évidemment, dès qu'on en vient aux gens qu'il a rencontrés, à leurs attitudes », ajoute Bernard Sichère, « tout est seulement de l'ordre du possible. Je peux donc imaginer, interpréter. » Tout s'organise alors dans le jeu du plausible et du désiré.

La technique romanesque, d'abord, n'est pas celle du roman historique, qui construit sa « vérité » à coup de faits, de dates et d'anecdotes. Ici, rien de tel. Les événements - la Révolution de 1789 par exemple - sont filtrés par la vision qu'en a Beckford, jamais analysés pour eux-mêmes. Le narrateur, lui aussi, a un curieux rapport avec le temps. Ceux qui l'entourent vieillissent, meurent, sont affectés par les années qui passent. Franchi, le seul ami qui traverse toute sa vie, devient peu à peu un vieillard rhumatisant dont les mains de musicien achoppent sur les touches du piano.

JOSYANE SAVIGNEAU.

(Lire la suite page 17.)

Pierre Corneille, cet étrange monstre

Par Serge DOUBROVSKY

Le 1^{er} octobre 1684 mourait l'auteur du « Cid ». Il

avait été possédé, toute sa vie, par une passion héroïque et dérisoire.

ON nous avait légué un Corneille scolaire et squelettique : cinq ou six pièces, toujours les mêmes. Rodrigue, Horace, Auguste, Polyeucte, chaque héros était flanqué de l'héroïne correspondante et accompagné d'un mode d'emploi à la fois sommaire et contra-

dictoire. Racine avait eu le mot juste, dans son éloge de Corneille : « Quelle véhémence dans les passions ! » Mais bientôt, Voltaire le castre : « On peut le plaindre de n'avoir point traité de vraies passions... » Sainte-Beuve l'affadit : « La moralité de ses héros est sans tâche... » Corneille est voué

pour longtemps à pontifier et à bêtifier. Sur le tard, on lui réinjecte des vitamines : pour Faguet, Corneille, c'est Nietzsche ; pour Lanson, Descartes. Chaque époque enrôle le héros cornélien sous ses drapeaux. On est bien d'accord sur le fameux « hérosisme », mais l'acte héroïque, c'est quoi ? Triomphe du devoir sur l'amour ; exercice gratuit de volonté, pour le plaisir ; élan spontané d'une nature généreuse ; ascèse de nature quasi mystique ; pur machiavélisme politique ? Et bien d'autres choses encore ! Bref, le héros cornélien est un champion olympique de la course d'obstacles - mais vers quel but ?

Les images d'antan étaient moins fausses que fragmentaires. Lire trente-deux pièces était fatigant : on avait décrété ce vaste théâtre, en bloc, illisible et injouable, sauf exceptions. Le mérite essentiel de notre époque est d'avoir enfin rendu à Corneille ses dimensions, inégales sauf chez Shakespeare ou Hugo. Vers le milieu de ce siècle, on s'est mis, tout simplement, à lire Corneille. Des travaux éclairants et novateurs - de Paul Bénichou, Octave Nadal, Georges Conton, Bernard Dort, entre autres - ont, pour la première fois, présenté un Corneille vivant, c'est-à-dire complet.

Rappelons, pour mémoire, ce jaillissement d'écriture presque continu sur cinq décennies. Avant le *Cid*, outre une tragédie au délire quasi élyséen, *Citandre*, six comédies dites « de jeunesse », et qui l'ont conservée toutes : l'affrontement des couples, subtil et cruel, y annonce les plus aigus marivaudages.

Après *Polyeucte*, après les tragédies d'une simplicité exemplaire, voici les « implexes » : avec *Héraclius* ou *Othon*, l'identité du héros « maître de lui » se volatilise, dans des vertiges pirandelliens à couper le souffle. A mesure qu'on s'achève vers le labyrinthe des intrigues, le monde cornélien se renverse. Don Diègue, sous les espèces de Sertorius ou de Syphax, s'embrase, le troisième âge masculin dépose le sceptre et s'embrase, tandis que les héritiers de Rodrigue s'alançoient et que de redoutables amazones, à tête et à poigne solides, de Cléopâtre à Pulchérie, s'emparent du phallus défaillant...

(Lire la suite page 18.)



CAGNAT.

Le journal imaginaire d'un « collabo »

Eliane Aubert fait le portrait d'un homme ordinaire « trop vrai » pour ne pas susciter l'angoisse.

LE 2 janvier 1943, Antoine Sartori, un sous-officier à la retraite, décide de reprendre la rédaction d'un journal intime abandonné depuis le 14 octobre 1898. L'époque, il est vrai, excite la verve de ce petit homme gris de soixante-trois ans qui s'épanouit sous la botte nazie.

Journal d'un collabo n'est pas un roman de plus sur l'occupation, ses délices et ses malheurs. L'auteur, Eliane Aubert, nous y restitue avec force détails la vie quotidienne à Paris en 1943.

Le narrateur, « veuf » de sa femme et « orphelin » de sa fille, se complait dans une médiocrité frileuse qui exclut tout sentiment. Il n'aime que les morts, car ceux-ci confortent son sens aigu de la propriété. L'homme n'est même pas un « salaud » que l'on pourrait haïr en toute bonne conscience ; les confidences mélancoliques qu'il distille inspireraient plutôt de la pitié.

Cet anti-héros ne vit pas les événements. Il les subit, les juge ou les sublime du fond de son

appartement sombre de la rue Seyvestre, dans le dix-huitième arrondissement. Antoine Sartori souhaite la victoire de l'Allemagne, car celle-ci assurerait la pérennité de ses haines.

Notre homme a les distractions de ses ambitions : il écoute les émissions en langue française de la Voix du Reich, surveille les allées et venues des Oury, une famille juive de son immeuble, et enfin, deux à trois fois par semaine, il se rend chez sa cousine Angèle, dont les talents culinaires excusent presque, à ses yeux, le gaullisme.

Ce personnage sans aspérité ne pratique même pas la délation, sport si prisé durant ces années-là. Antoine Sartori met en tout de la tiédeur et de la retenue. Antisémitisme ? Certes, il l'est ; mais sans excès, à la française. Anticomunisme ? Evidemment ! Mais seulement parce que les ouvriers lui apparaissent comme l'avant-garde des hordes barbares qui menacent « sa » civilisation occidentale.

Antoine Sartori révèle, dans ses écrits intimes, bien d'autres qualités : zéloteur du colonialisme et misogynne, il est, aussi, averse de ses deniers et de son souffle.

Eliane Aubert, dont nous avions pu lire l'an passé un roman historique (1), a tissé son livre comme une toile d'araignée. Cette chronique d'un homme au caractère mal trempé prend à la gorge et sécrète l'angoisse par sa douceur presque intolérable.

Le livre d'Eliane Aubert bascule lorsque cet homme sec recueille, dans son appartement, Yvonne, la fille de ses voisins juifs qui ont été, à son grand plaisir, enfin déportés. Des rapports ambigus naissent entre le vieux solitaire et l'enfant. Antoine Sartori se surprendra même à éprouver de la tendresse pour cette jeune juive traquée. Mais, très vite, ce collabo ordinaire fera amende honorable et livrera sa protégée à un milicien. Le livre se clôt sur ce premier « acte » du narrateur et sur la déception qu'il éprouve devant l'ingratitude de celle qu'il livre à la mort : « Elle n'a pas eu un geste envers moi, n'a pas formulé un adieu. Elle ne méritait pas mon attention. Il m'a semblé qu'Yvonne n'avait jamais existé. »

Yves Amiot dresse, dans la *Onzième Heure*, le portrait d'un préfet du régime de Vichy qui, jusqu'au bout, refusera « la tentation du reniement ». Dans un avant-propos, l'auteur prend soin de préciser que ce livre « ne témoigne que pour l'ultime dignité » de l'homme : celle de se juger lui-même.

On ne peut qu'éprouver une antipathie immédiate pour ce Jean Aubertin, qui véhicule les pires clichés sur la démocratie et qui voit dans l'avènement de Pétain « le signe annonciateur d'une résurrection ».

Yves Amiot écrit superbement, mais il faut bien du courage pour s'intéresser aux « tourments » d'un haut fonctionnaire de Vichy partisan d'une dictature en gants blancs.

PIERRE DRACHLINE.

* JOURNAL D'UN COLLABO, d'Eliane Aubert, Denoël, 222 pages, 74 F.

* LA ONZIÈME HEURE, d'Yves Amiot, José Corti, 176 pages, 72 F.

(1) *Le Temps des cerises* (Presses de la Cité).

Bertrand Visage

Un roman quasi parfait. Françoise Xenakis / Le Matin. Le naturel le plus somptueux. Frédéric Vitoux. Le Nouvel Observateur. Une œuvre baroque chargée de vie jusqu'à la guele. Jacques Pierre Amette. Le Point.

SEUIL

Politique et minorités au Proche-Orient
(Les raisons d'une explosion)

Un volume 16x24, 360 pages, 9 cartes, 125 francs
ISBN: 2-7068-0875-6

MAISONNEUVE ET LAROSE
15, rue Victor-Cousin 75005 Paris - Tel.: 354.32.70

JOSEPH GIBERT

TOUS LES DICTIONNAIRES NEUFS ET D'OCCASION

- LANGUE FRANÇAISE
- LANGUES RÉGIONALES
- LANGUES ÉTRANGÈRES
- EUROPE
- MOYEN-ORIENT - MAGHREB
- ASIE - EXTRÊME-ORIENT
- AFRIQUE - OCÉANIE
- DIVERS

• OUVRAGES D'IMPORTATION

VENDEZ* TOUTE L'ANNÉE

- DICTIONNAIRES - ENCYCLOPÉDIES
- LIVRES SCOLAIRES, UNIVERSITAIRES
- LITTÉRATURE GÉNÉRALE, ROMANS
- LIVRES D'ENFANTS
- BANDES DESSINÉES
- LIVRES DE POCHES, ROMANS POLICIERS
- DISQUES ET CASSETTES MÉTHODES DE LANGUES, DISQUES 33 t (parfait état)

SACELP Société d'achat de la librairie
JOSEPH GIBERT
(1) 634.21.41

2, rue de l'École-de-Médecine 75006 PARIS
angle : 26, BOULEVARD Saint-Michel

Métro : ODÉON - RER : LUXEMBOURG

* Autorisation écrite des parents pour tout client de moins de 18 ans.

A LA RECHERCHE D'UNE MÉMOIRE PERDUE

Paradoxe étonnant, la Mutualité, considérée comme le premier mouvement social français, possède une histoire assez peu connue... des historiens et mutualistes.

A l'occasion du centenaire du premier congrès national des sociétés de secours mutuels, se sont réunis, sous la responsabilité du C.N.R.S., chercheurs et acteurs sociaux. M. REBERIOUX, L. CALISTI, J. GAILLARD, H. HATZFELD, D. MARUCCO, J. MICHEL, Y. LEQUIN, M. MOISSONNIER, A. COTTEAU, O. FAURE, D. LE SCORNET, C. LATTA, M. DREYFUS, R. VERDIER, P. LAROCHE ont apporté leurs contributions qui permettent à

PREVENIR
de présenter une histoire inédite de la Mutualité.

PREVENIR
Cahier d'étude et de réflexion édités par la Coopération d'Édition "LA VIE MUTUALISTE"

ABONNEMENT ET COMMANDE

Nom
Adresse

A retourner à "PREVENIR" : CVM 57, rue d'Italie
13535 MARSEILLE CEDEX 6 - CCP 655 11X Marseille

Le numéro 60 F. - Abonnement pour 4 numéros 180 F

Prochains numéros : la santé de l'enfant - langage et santé - la santé dans le tiers-monde

ROMANS

Michel del Castillo
sur la piste de Dina

Sandro, romancier, a devant lui plusieurs romans de confrères ; l'attire celui dont le titre évoque sa Sicile natale. L'auteur, Aldo Cassetto, publié chez son éditeur, lui est inconnu. Choc. La lecture lui révèle que cet Aldo est son frère et qu'il y a un Brunetto, frère aussi. Alors, de ce choc et des questions qui en surgissent, Sandro fait à son tour un roman...

Michel del Castillo montre ainsi que le roman dans les romans ne lui fait pas peur. A nous, d'abord un peu. Mais l'imbricatio n'est pas confusion, et nous nous passionnons bientôt - style et métier du romancier aidant - pour cette remontée dans le temps que domine Dina, la mère méconnue, amante superbe et épouse infidèle. De cette maudite, Sandro chante la gloire, qui est aussi un hymne à la liberté, vaste partition d'un chœur où ont leur place les autres fils abandonnés, le père qui aut la garde du légitime, Assou, la mère de Dina, qui vit son mari trop amoureux de leur fille.

Les souvenirs tissent la fresque-sage qui garde ses zones obscures. Est-il possible de comprendre l'inconstante Dina qui vole d'un lit à l'autre, milite un temps dans l'antifascisme, abandonne les fruits de ses amours, est à la fois monstre repoussant et déesse fascinante ? De surcroît, comment imaginer un frère jamais vu, atteindre à la vérité par les seules pistes romanesques, remonter à la source qui dévoilerait tout puisqu'il n'y a pas de commencement.

Renouvelant le thème de la quête de soi par l'enquête sur les siens, Michel del Castillo nous offre une belle histoire d'ombres et de lumières et riche de passion. - P.R.L.

* LA GLOIRE DE DINA, de Michel del Castillo, Le Seuil, 404 p., 32 F.

La rescapée
de l'Atlantide

S'il faut en croire Platon, neuf mille six cents ans avant J.-C., disparut en une nuit et un jour une île située face aux Colonnes d'Hercule. De François Bacon (1621) à Pierre Benoît (1919), il ne manque pas de romans inspirés par l'Atlantide, dont l'existence - Haroun Tazieff en est garant - est de moins en moins contestée. Dernier en date, celui de Danièle Calvo Platero, qui nous raconte le mythe par la voix d'Akalikis, jeune princesse qui fuit le royaume de son père pour l'amour d'un prince charmant venu d'une île inconnue, celle des Atlantes. Héros pour l'amoureuse, c'est au cours de sa nuit de noces que Poséidon déclenche sa colère. Cependant, il l'épargne, et la belle princesse se réfugie en Égypte, où elle raconte le drame aux prêtres lors d'une « grande initiation ».

Cette histoire de l'Atlantide, qui n'est pas un « remake », nous propose une allégorie - les dieux punissent qui enfreint la loi - et le portrait bien attachant, et somme toute moderne, d'une femme prise entre sa nature humaine et un destin qui la dépasse. Quelques choses comme sainte Alakalis, due et mystique, sensuelle et tourmentée. Presque théâtrale par l'abondance des dialogues, faisant sa part à l'ésotérisme sans négliger l'aventure, voici une belle histoire dont l'auteur a su se faire l'aide avec bonheur. - P.-R. L.

* LES AMANTS D'ATLANTIS, de Danièle Calvo Platero, Olivier Orban, 321 p., 79 F.

Etienne Barilier
et l'Eve du futur

Avec ce récit d'Etienne Barilier - l'amour avec une femme conditionnée, une espèce d'automate parce que déconnectée et partant totalement soumise, - on peut évoquer Villiers de l'Isle-Adam ou Hoffmann, mais il n'y a jamais la folie de l'un ou le délire de l'autre ; le fantastique et le fantasmatique sont au rendez-vous, avec l'émotion et l'humour, mais l'intrinsèque ne l'emporte pas tout à fait dans cette histoire folle. Sans doute parce que plus qu'un conte elle est une fable et que, à travers ces « robots », c'est l'Eve éternelle des possessions abstruses, l'inaccessible toujours quêtée, que le peintre faussaire possède jusqu'à... Mais on ne

dévoile pas la fin du rêve de l'amour à son extrême.

Avec des personnages qui sont Marcel ou Stéphane mais aussi Eryximachus et Aristophane, Etienne Barilier nous invite à une autre fabulation. Six hommes et une femme réunis dans un hôtel moderne en une célébration du Banquet platonicien. Pièce de théâtre sans indication de mise en scène, échanges de pensées, discours sur la fraternité, la beauté (entre autres), c'est à un texte d'une belle écriture, une œuvre de moraliste avec ce qu'il faut de sourires qui grincant, de références qui illustrent sans alourdir, de formules qui frappent. - P.-R. L.

* LA CRÉATURE, d'Etienne Barilier, Julliard-L'Âge d'homme, 170 p., 75 F.
* LE BANQUET, d'Etienne Barilier, L'Âge d'homme, 112 p., 59 F.

Les rencontres
du quatrième type
de Mariette Condroyer

L'espace n'est pas toujours comme on croit. Un soir, on découvre un quartier ne figurant sur aucun plan de la ville. Baigné d'une lumière différente, soumis à un climat tropical. Juste derrière les entrepôts.

Hugo, architecte, ne veut pas croire Julia, son amie, bibliothécaire, quand elle lui fait le récit, nuit après nuit, de ses étranges voyages. L'univers qu'elle explore ressemble au rêve : même flou d'ensemble, même précision des détails. Peu à peu, Julia croit comprendre : elle passe régulièrement sur l'autre versant des mots et se retrouve dans une scène d'un roman inconnu.

Un personnage de ce livre introuvable, sous les apparences d'un beau jeune homme, est venu la chercher. Car la fiction parfois envahit le réel. Comme si Emma Bovary était dans votre jardin.

L'intrigue est parfaitement invraisemblable. Mais le lecteur marche, pris par la vivacité de ce fantastique mené tambour battant. On pressent que Mariette Condroyer, qui avait publié un recueil de nouvelles en

1980 chez Gallimard, Contes d'amour et de mort, est scénariste de films. Ce premier roman nous donne une vive leçon d'irréalité. - R.-P. D.

* EMMA BOVARY EST DANS VOTRE JARDIN, de Mariette Condroyer, Robert Laffont, 184 p., 65 F.

Claudine Jardin
et la fuite du temps

Un ballet de la vie et de la mort, trois générations en scène : tel se présente le roman de Claudine Jardin, nourri d'une longue expérience et qu'enrichit l'attention chasteuse aux êtres.

Noté approche. Enfants et petits enfants vont se retrouver chez le patriarche, Charles, et Madeleine, son épouse. Comme dans certaines réunions de famille, on ne sait pas bien, tout d'abord, qui est qui et quels sont les rapports des participants entre eux. Peu à peu, la récit s'organise, les fils se nouent entre le passé et le présent, entre Cécile - le personnage central - et Raphaël, son ex-mari, Pierre et Jeanne, ses parents, Elisabeth et Martine ses filles, Serge, son second mari, ses frères, la vieille servante ronchon, Berthe, d'autres encore.

De même qu'à seize ans Cécile avait jeté son bonnet par-dessus les moulins, Elisabeth, aujourd'hui, s'oppose à elle, et elle en souffre comme elle a fait jadis souffrir ses parents. Au milieu de son âge, elle fait le compte de l'acquis. Enfin, elle comprend ceux qui l'ont précédée sur le chemin, menacés à plus ou moins longue échéance, emportés même brutalement, comme Charles, à deux doigts de la fête qu'il avait organisée.

Bientôt, ce sera la tour de Pierre. La fin de ce père, futile par élégance et sagesse, est le sommet pudique d'un livre qui gagne en plénitude à chaque page. Désormais, la génération de Cécile est en première ligne et déjà Raphaël est visé. Pour ceux qui aiment les « clés », disons qu'à ce Raphaël Pascal Jardin n'est pas tout fait étranger, avec sa fougue et son génie torturé, tandis que Jean Jardin, son « Nain Jaune », se profile derrière la personne de Charles et que Paul Norand traverse ce

microcosme en courant, comme il se doit. - G. G.-A.

* COMME UNE AMIE... de Claudine Jardin, Julliard 270 p., 70 F.

ÉCRITS INTIMES

Francis Giauque
aux frontières
du silence

La ronce physique de l'angoisse, les tortures de la maladie mentale, nul n'en a mieux parlé qu'Artaud. Ses cris de douleur, de rage, sont devenus l'objet d'un tel culte qu'on a oublié la souffrance qu'ils expriment. Le mal physique mis en mots, avec le temps, est devenu l'emblème de la malédiction humaine. Jusqu'à conquérir une bien involontaire décadence.

Rien de tel avec le Journal d'enfer et les Poèmes inédits de Francis Giauque. Ou'il parle d'Anna, la femme rencontrée trop tard, ou d'Anna, qui trop lui ressemble, qu'il griffe ses insomnies de mots ou écrive à Georges Haldas des lettres qui sont peut-être ses plus beaux poèmes, nul écart entre le lecteur et cet homme qui a mal. « Depuis quelques mois, la maladie m'a de nouveau réduit à une condition animale. C'est la peur panique, peur de tout, des bruits, des sons, des paroles, des gestes, de la vie. L'alcool m'a aidé durant un certain temps, maintenant c'est fini. Mon seul espoir réside dans la drogue. Mais voilà, je n'ai pas d'argent... » La suicide ou la clinique. « J'ai l'impression qu'une vague de fond va de nouveau me submerger. »

A trente et un ans, en 1965, Francis Giauque s'est suicidé. Il disait à Georges Haldas : « Si je devais me suicider, fais, je t'en supplie, que ce recueil paraisse. Il pourra toucher, je crois, tous les malheureux qui n'ont plus d'espoir ou qui vivent dans l'univers de la souffrance. » On est ici aux bords de la nuit, aux frontières du silence. - G. G.

* JOURNAL D'ENFER et POÈMES INÉDITS, de Francis Giauque, Éditions Payot, 117 p., 76 F.

DERNIÈRES LIVRAISONS

* RILKE entretient une longue correspondance avec sa « chère Marthe » d'août 1919 jusqu'à sa mort en décembre 1926. Un choix de lettres (1919-1922), réédité aujourd'hui, illustre la passion artistique du poète en attente d'influences jusqu'à l'acte créateur victorieux des *Épigrammes* de Duino. (Rainer Maria Rilke : *Lettres françaises à Marthe*, Le Seuil, 190 pages, 69 F.)

* MARIANNE AURAIT DOUZE SOUPIRANTS : c'est le nombre auquel s'est sagement limité le journaliste Jean Bothorel. Il brosse d'une plume scélérée le portrait de douze candidats éventuels à la présidence de la République, l'histoire devant dire s'il a « mis dans le mille ». (Jean Bothorel : *Lettre ouverte aux douze soupirants de l'Élysée*, Albin Michel, 182 pages, 49 F.)

* L'AMOUR se traduit dans la plupart des langues. Mais son expression menace par ce qu'elle contient de malentendu. L'être aimé, l'amour du prochain, l'amour de soi, l'amour des démunis, autant de vocables qui peuvent inspirer la violence, tout comme le désir d'échapper à la « fatalité » du sentiment amoureux. Alain Finkielkraut, qui peignit naguère le *Nouveau Désordre amoureux*, en collaboration avec Pascal Bruckner, interroge notre rapport à l'Autre pour « mieux penser le réel ». (Alain Finkielkraut : *La Sagesse de l'amour*, Gallimard, 200 pages, 65 F.)

* JEAN-FRANÇOIS LYOTARD a rassemblé deux essais sur l'œuvre du peintre Monory, distants de dix ans. Lyotard, en analysant et en confrontant les deux moments de l'œuvre, tente de jeter « les bases d'une philosophie des arts post-romantique ». (Jean-François Lyotard : *L'Assassinat de l'expérience par la peinture*, Monory, le Castor astral, 156 pages, 68 F.)

* L'ÉTAT EST PARTOUT, coûte de plus en plus cher. Pour Jean-François Revel, ce sentiment est répandu dans l'opinion publique. L'hypertrophie de l'État et les moyens qu'il convient de mettre en œuvre pour y remédier sont en tout cas le thème dominant des chroniques que J.-F. Revel a données au Point, et qu'il a réunies dans un volume. (Jean-François Revel : *Le Règne de l'État*, Grasset, 308 pages, 69 F.)

* UN GRAND PROFESSIONNEL DU SPECTACLE, Pierre Dux, confie ses réflexions sur la vie et les gens du théâtre et ses amis. C'est aussi un grand-père heureux, qui dédie ses souvenirs à sa petite-fille Eulodie. (Pierre Dux, *Vive le théâtre !*, Stock, 342 pages, photos, 98 F.)

* LES ÉGLISES, sur les routes, l'été, par les grandes chaleurs sur la plaine, remplacent les rivières. Elles sont aussi fraîches que l'eau profonde... Telle est l'une des images simples et bucoliques qui défilent dans les nouvelles et les petits croquis en prose de Jean-Claude Ponçon. Alphonse Boudard, qui a connu J.-C. Ponçon il y a vingt ans, en sanatorium, présente ce « poète qui chante les quatre saisons ». (Jean-Claude Ponçon : *Les Hauts du Loir*, illustrations d'Alain Ponçon, Éditions Alphonse-Marré, Panoptes, 1 et

1 bis, impasse de l'Astrolabe - 75015 Paris, 128 p., 85 F.)

* FRANZ CIMBALLI, le « Tintin de la haute finance », dont les aventures ont fait le succès de *Money, Cash et Fortune* est de retour. Piégé dans un boycottage financier, il affronte un redoutable adversaire : une « déesse aux yeux de braise » plus « dangereuse que le crotale... » (Paul-Loup Sulitzer : *Cimballi-Duel à Dallas*, Édition n° 1, vol. relié, 228 p., 49 F.)

* QUE SAVEZ-VOUS DES AMIS DE LUCIFÈRE, de la Famille d'amour, de l'Ange de l'Éternel ? Ce sont des sectes parmi des centaines d'autres certes moins connues que celles de Jim Jones ou de Moon, mais dont les rites ne sont pas moins mystérieux. Deux journalistes, C. Plume et X. Pasquini, ont dressé le catalogue des sectes et des sociétés cathées du monde entier qui rassemblent des centaines de millions de fidèles. Un entretien avec le député Alain Vivien, auteur du rapport sur les sectes, clôt l'ouvrage. (Christian Plume, Xavier Pasquini : *Encyclopédie des sectes dans le monde*, Ed. Henri Veyrier, 490 p., 95 F.)

* QUAND ET COMMENT LILLE devint une citadelle du catholicisme ? Alain Lotrin, directeur du Centre d'histoire de la région du Nord et de l'Europe du Nord-Ouest, répond à cette question et montre plus généralement comment la Contre-Réforme s'est imposée aux Pays-Bas. (Alain Lotrin : *Lille, citadelle de la Contre-Réforme ? (1568-1668)*, les Éditions des Belfroirs, 23, rue Vauban, 59140 Dunkerque, 520 p., 180 F.)

* « LETTRE POUR LETTRE », de Jean Allouch, est le premier volume publié par la collection « Littoral » aux éditions Éris (19, rue Gustave-Courbet, Toulouse). Cet essai de psychanalyse, portant sur l'enseignement de Lacan et proposant une théorie de l'écrit, sera suivi d'un ouvrage de Francis Dupré : *La Solution du passage à l'acte*, constituant le dossier le plus complet à ce jour du double crime des sœurs Papin. (300 pages, 155 F.)

* « AUTOBIOGRAPHIES DU CHAT MUR D'HOFFMANN », de Sarah Kofman, paraît dans une nouvelle édition revue et corrigée aux Éditions Grasset (153 pages, 49 F.)

* LORSQUE LES AMÉRICAINS PÉNÈTRENT A BUCHENWALD, le 11 avril 1945, ils trouvent un millier d'enfants - tous des garçons, orphelins. Une centaine d'entre eux ont été recueillis en France à la maison d'enfants de Taverny, dirigée par Judith Hemmendinger. Quarante ans plus tard, celle-ci, installée maintenant à Jérusalem, a retrouvé plusieurs de ses anciens pensionnaires en France, aux États-Unis ou en Israël, et leur a demandé de témoigner. Parmi eux, l'écrivain Elie Wiesel, qui a préfacé le livre. (Judith Hemmendinger : *Les Enfants de Buchenwald. Que sont devenus les 1 000 enfants juifs sauvés en 1945 ?* Éditions Pierre-Marcel Favre, 203 p., 89 F.)

DU LIBRAIRE

PHILOSOPHIE

Qui étais-je ?

En pleine ère du narcissisme, de l'inflation du « je », de l'égoïsme comme réponse balbutiante à l'effondrement des idéologies, Claude Morali propose calmement un traité d'égologie générale. Depuis la théorie du moi transcendantal articulée par Husserl dans les *Idees* (traduites, contées et radicalisées par Sartre dans la *Transcendence de l'ego*), aucun philosophe ne s'était attaché à repenser l'ontologie du « je » par-delà la phénoménologie. « Qui est moi aujourd'hui ? », demandait Maurice Blanchot. « Qui était moi le 16 octobre 1832, vers 10 heures du matin ? » demande Claude Morali en citant le début célèbre de la *Vie de Henry Brulard*, où Stendhal, à cette date, pose la première pierre de son moi autobiographique. Emmanuel Lévinas loue cet essai à la fois pour son brillant et sa profondeur, sa culture philosophique et littéraire, sa finesse de jugement. Ajoutez-y l'humour, devenue rare en philosophie pure.

M. C.

★ **QUI EST MOI AUJOURD'HUI ?**, Préface d'Emmanuel Lévinas, Fayard, 300 p., 98 F.

POÉSIE

Les mots perdus

d'Yves Landrein

Yves Landrein aime les mots à la fois, mais ne supporte pas leurs infidélités. Ce poète voudrait les garder à sa disposition pour mieux les lâcher dans des textes frappés d'épigramme.

Pourtant cet écrivain n'est pas particulièrement prolifique. Après « *D'un lieu* » (1), il aura attendu quatre ans pour publier, aujourd'hui, « *Histoire d'un cahier* » où les phrases se bousculent et se pimentent allégrement.

Yves Landrein entend dans ce nouveau livre de faire place nette dans sa mémoire. On sent que cet homme accepterait, à la limite, la fatalité d'avoir un corps si, par ailleurs, il ne devait plus subir la présence d'un « cerveau » qui s'impose à lui comme un « autre » intolérable.

Yves Landrein cherche « l'effacement du gris » dans des poèmes en prose où il pourchasse également l'enfant qu'il fut. Ce poète écrit pour qu'un jour son miroir lui renvoie l'image d'un inconnu devenu enfin tolérable. — P. D.

★ **HISTOIRE D'UN CAHIER**, d'Yves Landrein, collection « Poésie 84 », Seghers, 120 p., 59 F.

(1) Seghers.

ESSAIS

Au-delà de l'art

« L'art moderne, écrit Pierre Daix, est arrivé au bout de la remise en cause et de l'exploration sans fin de ses langages. Aux terrasses qui n'avaient cessé de vouloir le réduire au silence de l'extérieur succèdent les terrasses internes de la négation de l'art. Les vertiges de la mort de l'art. » Excellente occasion pour suivre l'évolution de la peinture de la fin du dix-neuvième siècle jusqu'aux années 60; ne serait-ce que pour comprendre comment s'est constitué l'espace mental de la modernité, à quelles résistances il s'est heurté et pourquoi se posent aujourd'hui avec une insistance lugubre les questions essentielles : Pourquoi peindre ? Pourquoi sculpter ? Pourquoi l'art ? Pierre Daix, dans l'*Ordre et l'Aventure*, raconte avec maestria les noces de la peinture et de la modernité, ainsi que leur résistance à toutes les répressions totalitaires. Avec Picasso, dont il fut l'ami, Daix rappelle que c'est aussi en soi-même, à chaque instant, que l'artiste doit combattre la mort de l'art.

« La peinture n'est que de la morale construite », écrivait Stendhal. Pierre Daix a fait sienne cette maxime. Elle l'incite, à l'encontre de l'idéologie post-moderniste, à ne pas désespérer de l'art, même si force lui est de constater que « le courant qui avait bouleversé la tradition classique et occidentale des arts plastiques, à l'unisson de la formidable transformation des sciences de la nature et des techniques, s'est affaibli après 1920 et semble s'être perdu dans les sables de l'anti-art ou de la mise à plat de l'art. » — R. J.

★ **L'ORDRE ET L'AVENTURE**, de Pierre Daix, Ed. Arthaud, 285 p., 160 F.

HISTOIRE

« La France

de Richelieu »

Sur la lancée de son *Richelieu* paru l'an dernier, Michel Carmona publie maintenant la *France de Richelieu*. Il y fait une description minutieuse et haute en couleur de cette société baroque et bouillonnante qui, sous la poigne de fer du cardinal, a accouché de la France moderne. Malgré les déchirements des guerres extérieures et des révoltes intérieures, elle a su forger les instruments politiques, économiques et culturels qui ont fait de ce pays, encore largement médiéval, une grande puissance européenne : l'Etat, la centralisation, la fiscalité, l'armée, l'industrie, la langue... Lorsque Richelieu meurt, en 1642, une France nouvelle est née : « celle des Montaigne et des Comaille, celle du futur Roi-Soleil, celle aussi du peuple des laboureurs, des artisans, commerçants et marchands, dont l'insaisissable travail de fourmis fonde l'indépendance du pays et sa grandeur à venir. » — F. G.

★ **LA FRANCE DE RICHELIEU**, de Michel Carmona, Fayard, 463 p., 98 F.

Ces dames

des temps passés

Dans la nouvelle collection « La femme au temps de... » que dirige Laurence Pernoud chez Stock, paraissent les trois premiers titres : la réédition de la *Femme au temps des cathédrales* de Régine Pernoud, la *Femme au temps de Casanova*, de l'italienne Elisabeth Ravoux-Ratto, maître-assistant à l'université de Provence, et la *Femme au temps des Années folles*, de Dominique Desanti, qui avait déjà raconté la vie de la célèbre banquière des années 20 : Marthe Hanau (Fayard, 1988). Elle évoque ici les figures si-

tières des Françaises qui, dans la haute couture, les sciences, les spectacles, le sport, la politique, les lettres... ont frayé la voie à nos modernes féministes.

Quant à Elisabeth Ravoux-Ratto, elle montre que les Vénitiennes du dix-huitième siècle n'étaient pas seulement de charmants objets destinés à égarer les fétus galantes, mais qu'il y avait parmi elles de véritables créatrices et de fortes personnalités, comme le peintre Rosalba Carriera, la journaliste Elisabeth Camina Turra ou l'intellectuelle Caterina Dolfin Tron. Chaque livre est accompagné d'une trentaine de pages d'illustrations.

De son côté, Claude Dulong, qui était déjà l'auteur d'une *Anne d'Autriche* et de l'*Amour au XVII^e siècle*, raconte la *Vie quotidienne des femmes au Grand Siècle*. Une époque pas particulièrement rose pour les Françaises, mais qui fut marquée par quelques grands destins féminins dans la politique, la mondanité, le théâtre ou la pitié. — F. G.

★ **LA FEMME AU TEMPS DES CATHÉDRALES**, de Régine Pernoud, 306 p., 122 F.

★ **LA FEMME A VENISE AU TEMPS DE CASANOVA**, d'Elisabeth Ravoux-Ratto, 272 p., 109 F.

★ **LA FEMME AU TEMPS DES ANNÉES FOLLES**, de Dominique Desanti, 373 p., 122 F. Stock-Laurence Pernoud.

★ **LA VIE QUOTIDIENNE DES FEMMES AU GRAND SIÈCLE**, de Claude Dulong, Hachette, 306 p., 84 F.

SCIENCES HUMAINES

Groddeck

psychanalyste

de l'imaginaire

Georg Groddeck, psychanalyste sauvage, occupe une position unique dans l'histoire de la psychanalyse : celle d'un disciple à la pensée originale, en opposition parfois à

celle de Freud, qui resta cependant toujours fidèle à ce dernier. Dans un ouvrage d'une honnêteté scrupuleuse, fort agréable à lire de surcroît, Jacqy Chamouni qualifie justement Groddeck de « psychanalyste de l'imaginaire », en ce sens qu'il fit appel à sa propre imagination pour explorer les gouffres de l'imaginaire d'autrui.

Jacqy Chamouni n'acquiesce pas l'embarrassante question des résurgences théoriques du racisme et de l'antisémitisme larvés de Groddeck, dont on sait qu'ils contribuèrent à détourner de son œuvre nombre de lecteurs séduits dans un premier temps par la verve rebelle et l'humour ubuesque d'un personnage qui rappelait à bien des égards le docteur Krakovski mis en scène par Thomas Mann, en 1924, dans la *Montagne magique*. « On peut se demander, écrit J. Chamouni, si, en définitive, Groddeck ne souhaitait pas émanciper la psychanalyse de son socle juif unisexe (comme Marx forma le projet de Bédier, par son œuvre, la société du judaïsme). » — R. J.

★ **GEORG GRODDECK, PSYCHANALYSTE DE L'IMAGINAIRE**, de Jacqy Chamouni, Ed. Payot, 346 p., 138 F. Signaloons aussi l'étude pertinente de Michèle Laffre d'Epinay, *Groddeck ou l'art de déconcerter*, Ed. universitaires, 134 p., 59 F.

SOCIOLOGIE

Les géants

de l'âge d'or

Bien qu'étant une discipline relativement récente, la sociologie a déjà derrière elle une longue tradition. Elle a eu son « âge d'or », dans les années 1830-1900, avec ces géants de la pensée que furent Tocqueville, Marx, Weber, Durkheim, Tönnies, Simmel... C'est à cette époque que fut constitué ce que le sociologue américain Robert Nisbet considère comme les cinq concepts-clés de la sociologie : les notions de communauté, d'autorité, de statut, de sacré et d'aliénation. C'est à ce moment aussi, explique-t-il dans ce livre publié à New-York en 1966, que fut formé le débat central de l'époque moderne : « L'opposition entre deux types de valeurs : communauté, autorité morale, hiérarchie et sacré d'une part, individualisme, égalité, libération des mœurs et techniques rationnelles d'organisation et d'exercice du pouvoir, de l'autre. » — F. G.

★ **LA TRADITION SOCIOLOGIQUE**, de Robert A. Nisbet. Traduit de l'anglais par Martine Azoules, PUF, 409 p., 145 F.

FRAGMENTS

Apparitions

de Rodanski

De 1954 à sa mort, le 23 juillet 1981, Stanislas Rodanski choisit de mettre entre lui et la « grande singerie littéraire » les murs d'un asile, à Lyon. Après le numéro d'hommage de la revue *Actuels* (1), deux éditeurs publient des fragments inédits de celui qui, sous des noms de circonstance — Nemo, Lancelot et Tristan — s'appuya au bord du silence et prit durablement le pose.

Des proses aux chimères contiennent des textes retrouvés par ses amis, François Di Dio et Jacques Héridol. Ils datent d'avant sa réclusion volontaire. Rodanski y ménage certaines de ses apparitions posthumes. « *Fanal de Maldoror*, où guidait nos pas ? Il y a non loin des ruines du château de Sade. »

« Je suis trop exigeant pour vivre. » Ce ne furent pas des paroles en l'air. Comme Jacques Vaché qu'il met en scène dans *Spectre/Acteur*, Rodanski joua au « cadavre exquis ». Il s'amusa à jongler avec des héros, Fantômes, Rodion, Guy l'Éclair, Jean Marais. Il produisit des images délectables qui n'en finissent pas de vibrer : « ... L'archevêque de Paris, miré d'une tête de brochet, récite les cours de la Bourse où sont gardés les testicules du pape, ces accumulations de l'Onanisme. » — R. S.

★ **DES PROIES AUX CHIMÈRES**, de Stanislas Rodanski, Pléiade, 116 p., 55 F.

★ **SPECTRE/ACTEUR**, Editions Deleatour, B. P. 2233, 49022, Angers, 54 p.

(1) Henri Passot éditeur, Clermont, 74270 Fournet.

Ont collaboré à cette rubrique : Bernard Allier, Geneviève Brissac, Michel Contat, Pierre Drachine, Roger-Pol Droit, Roland Jaccard, Frédéric Geussens, Ginette Guillard-Auviste et Raphaël Sorin.

Croussy



L'héritage du « loup-cervier »... la description fulgurante d'une nature grandiose. Anne Michélet Le Figaro Magazine

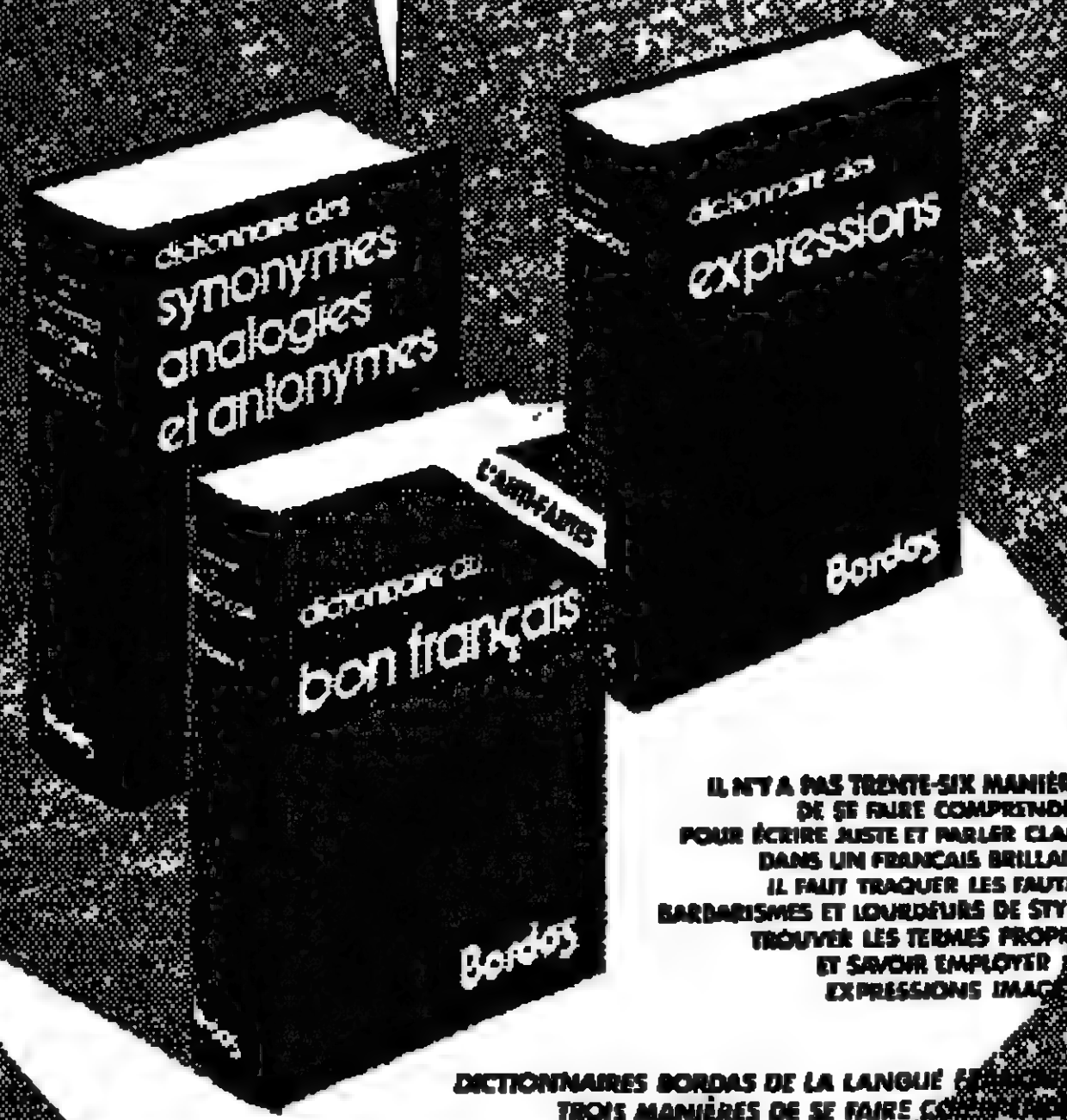
S E U I L

Richard Nixon LE MYTHE DE LA PAIX

Comment écarter les risques d'une guerre mondiale et établir une paix réelle et durable ? Face à l'U.R.S.S., l'Occident ne peut que naviguer entre l'impossible et l'inconciliable. S'appuyant sur son expérience, l'ancien président des États-Unis envisage les rapports Est-Ouest dans leur totalité. La stratégie géopolitique proposée ici est une leçon de rigueur et de pragmatisme d'une grande actualité.

Plon Tribune LIBRE

PARLONS CLAIR!



IL N'Y A PAS TRENTE-SIX MANIÈRES DE SE FAIRE COMPRENDRE. POUR ÉCRIRE, NOTER ET PARLER CLAIR, DANS UN FRANÇAIS BRILLANT, IL FAUT TROUVER LES MOTS, LES TERMES PROPRES ET SAVOIR EMPLOYER LES EXPRESSIONS IMAGÉES.

Dictionnaires Bordas de la langue française. Trois manières de se faire comprendre. Bordas

● LA VIE LITTÉRAIRE

Misère

de la poésie

Le poète Michel Baglin, qui anime la revue *Texture*, a essayé de comprendre pourquoi la poésie était de moins en moins de lecture, alors que jamais, peut-être,

autant de recueils et de revues poétiques n'avaient été publiés.

Son essai *Les Maux du poème* ne prétend évidemment pas apporter une réponse simple et définitive à ce problème mais a au moins le mérite d'ouvrir des champs de réflexion.

Pour l'auteur, la marginalisation actuelle de la poésie ne procède

pas de l'illisibilité de certains textes ou d'un prétendu élitisme de chapelle.

Michel Baglin souligne, avec justesse, que « la poésie, si peu lue, ne cesse en effet d'être invoquée, au point de ne bientôt plus exister qu'en l'état de vocable ».

Documenté, précis et débordant d'humour, ce livre est à recommander, en priorité, aux poètes qui seraient tentés de répondre aux sirènes des maisons d'édition qui pratiquent le « compte d'auteur ».

PIERRE DRACHLINE.

★ LES MAUX DU POÈME, de Michel Baglin, Atelier du Gai (11300 Villeneuve-d'Ascq), 115 pages, 45 F.

Une bombe signée

Benoist-Mechin

En septembre 1942, Jacques Benoist-Mechin quitte le gouvernement de Vichy, où il était secrétaire d'Etat chargé des rapports franco-allemands, après avoir participé en 1940 aux côtés de Darlan aux négociations avec les Allemands. Il entreprend aussitôt de rédiger des souvenirs où il relate tout ce qu'il a connu à Vichy. Terminé en juin 1944, ce livre de mille cinq cents pages sera mis de côté et il n'y touchera plus, sauf pour quelques aménagements de forme. L'auteur était devenu avec son éditeur qu'il ne serait plus publié avant sa mort.

Cette bombe à retardement intitulée *De la défaite au désastre* va paraître aux éditions Albin Michel. Le premier volume qui va de juillet 1940 à avril 1942, sortira en novembre; le second, sur l'année 1942, probablement en février prochain. Écrit « à chaud » à une époque où Benoist-Mechin restait convaincu de la nécessité de la collaboration avec les Allemands, ce livre, consacré aux relations internationales et en particulier franco-allemandes, apporte des précisions intéressantes sur l'affaire syrienne, les accords franco-japonais, les relations entre Darlan et Hitler...

FRÉDÉRIC GAUSSEN.

Les sélections Femina,

Médecis

et Renaudot

Les jurys des Femina, Médecis et Renaudot ont établi une première sélection d'auteurs parmi lesquels ils désignent leurs lauréats. Ont été retenus :

Pour le prix Femina (19 novembre) : Alain Absire (118, rue Tournai), Marguerite Duras (l'Amant), Annie Ernaux (la Place), Alain Gerber (Une rumeur d'été), Jean-Claude Guillebaud (l'Amour dérangé), Bernard-Henry Lévy (le Diable en tête), Francine de Marinio (Retour à Mazargues), François Maspéro (le Sourire du chat), Michèle Perrein (les Cotonniers de Bassalene), Nicole Quentin-Maur (Les démons sont petits) et Bertrand Visage (Tous les soleils).

Pour le prix Médecis (19 novembre) : Emmanuel Carrère (Bravoure), Tony Cartano (Bocanegra), Jean-Pierre Dufrenoy (La vie est un jeu d'enfant), Ludovic Janvier (Nécessaire), Jack-Alain Léger (Paci-

fic Polissade), Bernard-Henry Lévy (le Diable en tête), Didier Martin (l'Amour dérangé), Michel Rio (Alfred), Christine Rochefort (Le monde est comme deux chevaux), Jean-François Rolland (Un dimanche inoubliable près des casernes) et Bertrand Visage (Tous les soleils).

Pour le prix Renaudot (12 novembre) : Tony Cartano (Bocanegra), Daniel Deplan (la Sirène de Redcliff), Jean-Pierre Dufrenoy (La vie est un jeu d'enfant), Annie Ernaux (la Place), Alain Gerber (Une rumeur d'été), Christian Giudicelli (le Point de fuite), Jean-Claude Guillebaud (l'Amour dérangé), Raoul Mille (L'été ou l'opéra sauvage), Hubert Montiel (Nécessaire), Alain Nadeau (l'Archéologie du zéro), Michèle Perrein (les Cotonniers de Bassalene) et Boris Schreiber (la Descente au bercail).

Deux mois avant sa mort, Michel Foucault avait accordé à Catherine Baker un entretien sur le thème de la prison. Il y répétait notamment que « ce qui est à repenser radicalement, c'est ce qu'est punir, ce qu'on punit, pourquoi punir et finalement comment punir. Ce qui a été conçu de façon claire et rationnelle au XVIII^e siècle a fini par s'obscurcir ».

Sur le silence des intellectuels après mai 1981, Foucault s'exprimait vigoureusement. Il attribuait à la stratégie des dirigeants socialistes, trop soucieux de ménager le PC et la CGT d'une part, et trop obsédés par leurs luttes internes d'autre part. Cet entretien témoigne également de la suspicion dans laquelle le philosophe tenait les partis politiques : « On peut se demander si les partis politiques ne sont pas l'invention politique la plus stérilisante depuis le XIX^e siècle. » Publié dans un numéro de la revue *Actes* traitant de « La prison autrement », cet entretien exceptionnel fait partie d'un dossier qui a fait remarquable sur la détention aujourd'hui. Un détenu, Alain Caillol, condamné à vingt ans de réclusion, déclare dans un texte d'une rare tenue littéraire : « Le malheur fait partie de moi ; il est plus qu'un élément de ma personne, il me structure (...). Oui, j'aime aujourd'hui ma haine, je la regarde se lécher les pattes, allongée aux pieds de ma conscience. »

★ ACTES, numéros 45/46, 86 pages, 58 francs. (Édité par l'association Actes, 1, rue des Fossés-Saint-Jacques, 75005 Paris.)

Le rendez-vous

du Mans

Impossible de citer tous les auteurs qui participent aux deux journées de cette septième édition des Vingt-Quatre Heures du livre au

MANCHESTER.

★ ACTES, numéros 45/46, 86 pages, 58 francs. (Édité par l'association Actes, 1, rue des Fossés-Saint-Jacques, 75005 Paris.)

Le rendez-vous

du Mans

Impossible de citer tous les auteurs qui participent aux deux journées de cette septième édition des Vingt-Quatre Heures du livre au

MANCHESTER.

★ ACTES, numéros 45/46, 86 pages, 58 francs. (Édité par l'association Actes, 1, rue des Fossés-Saint-Jacques, 75005 Paris.)

Le rendez-vous

du Mans

Impossible de citer tous les auteurs qui participent aux deux journées de cette septième édition des Vingt-Quatre Heures du livre au

MANCHESTER.

★ ACTES, numéros 45/46, 86 pages, 58 francs. (Édité par l'association Actes, 1, rue des Fossés-Saint-Jacques, 75005 Paris.)

Le rendez-vous

du Mans

Impossible de citer tous les auteurs qui participent aux deux journées de cette septième édition des Vingt-Quatre Heures du livre au

MANCHESTER.

★ ACTES, numéros 45/46, 86 pages, 58 francs. (Édité par l'association Actes, 1, rue des Fossés-Saint-Jacques, 75005 Paris.)

Le rendez-vous

du Mans

Impossible de citer tous les auteurs qui participent aux deux journées de cette septième édition des Vingt-Quatre Heures du livre au

MANCHESTER.

★ ACTES, numéros 45/46, 86 pages, 58 francs. (Édité par l'association Actes, 1, rue des Fossés-Saint-Jacques, 75005 Paris.)

Le rendez-vous

du Mans

Impossible de citer tous les auteurs qui participent aux deux journées de cette septième édition des Vingt-Quatre Heures du livre au

MANCHESTER.

★ ACTES, numéros 45/46, 86 pages, 58 francs. (Édité par l'association Actes, 1, rue des Fossés-Saint-Jacques, 75005 Paris.)

Le rendez-vous

du Mans

Impossible de citer tous les auteurs qui participent aux deux journées de cette septième édition des Vingt-Quatre Heures du livre au

MANCHESTER.

★ ACTES, numéros 45/46, 86 pages, 58 francs. (Édité par l'association Actes, 1, rue des Fossés-Saint-Jacques, 75005 Paris.)

Le rendez-vous

du Mans

Impossible de citer tous les auteurs qui participent aux deux journées de cette septième édition des Vingt-Quatre Heures du livre au

MANCHESTER.

★ ACTES, numéros 45/46, 86 pages, 58 francs. (Édité par l'association Actes, 1, rue des Fossés-Saint-Jacques, 75005 Paris.)

Le rendez-vous

du Mans

Impossible de citer tous les auteurs qui participent aux deux journées de cette septième édition des Vingt-Quatre Heures du livre au

MANCHESTER.

★ ACTES, numéros 45/46, 86 pages, 58 francs. (Édité par l'association Actes, 1, rue des Fossés-Saint-Jacques, 75005 Paris.)

Le rendez-vous

du Mans

Impossible de citer tous les auteurs qui participent aux deux journées de cette septième édition des Vingt-Quatre Heures du livre au

MANCHESTER.

★ ACTES, numéros 45/46, 86 pages, 58 francs. (Édité par l'association Actes, 1, rue des Fossés-Saint-Jacques, 75005 Paris.)

Victor Hugo

en quinze volumes

Le centenaire de la mort de Victor Hugo, en 1885, sera marqué notamment par une nouvelle édition complète des œuvres du poète, qui paraîtra dans la collection « Bouquins », chez Laffont. Dirigée par Paul Sabatier, professeur à l'université de Paris-VII, entouré d'une vingtaine de spécialistes, elle comprendra quinze volumes : trois de romans, quatre de poésie, deux de théâtre, cinq d'œuvres diverses (littérature et philosophie : Essais politiques ; Histoire et Chroniques ; Voyages ; un tome de fragments comprenant des inédits). La quinzième volume sera un index de tous les noms propres (de personnes et de lieux). Chaque volume aura environ 1 000 pages et coûtera vraisemblablement 120 F. Il comprendra une introduction générale, une préface pour chaque œuvre et des notes. Les cinq premiers volumes (dont les premiers tomes de romans, de poésie et de théâtre) paraîtront en mai 1985 (mois du centenaire, Hugo étant mort le 22 mai 1885), cinq autres en novembre et les cinq derniers au cours du premier semestre 1986. Le premier tirage sera de 12 000 exemplaires.

Dans chaque genre, les œuvres seront présentées dans l'ordre chronologique. Le texte retenu sera celui des premières éditions revues par Victor Hugo (ou des éditions ultérieures lorsque celles-ci ont été remaniées par Victor Hugo lui-même, comme c'est le cas par exemple pour *Napoléon le Petit*). Jusqu'à présent, les éditions de Hugo représentaient généralement la grande édition de l'imprimerie nationale réalisée de 1902 à 1950, qui avait été mise au point par les exécutants testamentaires du poète, et qui s'appuyait sur l'édition de Victor Hugo, tantôt sur les manuscrits.

Cette entreprise a reçu l'aide du Centre national des lettres, qui a avancé, sans intérêts, une somme de 2 millions de francs, correspondant à peu près à la moitié des frais de fabrication. — F. G.

● ROMANS POLICIERS

Le rire lugubre de Guy des Cars

★ SIMONE GALLIMARD lance une collection, « Crime parfait ». Des romanciers connus, comme Jean Lartéguy, devront, pour une fois, s'y livrer au noble art de l'assassinat fictif. C'est Guy des Cars, l'auteur de *La femme qui en savait trop* et de *l'Impure*, qui ouvre le feu.

Charles Davoud est un PDG heureux, et riche. Il aime follement sa jeune femme, Elisabeth. L'avion dans lequel il rentre à Paris s'écrase. Charles est éjecté de l'appareil. On le croit mort. Il revient chez lui et surprend Elisabeth qui téléphone à son amant, Pierre Ancelet. Charles la tue et disparaît. Fou de jalousie, il devient le « tueur des partings ». Il laissera derrière lui un sillage aussi sanglant qu'énigmatique.

Guy des Cars n'a pas vraiment écrit une histoire de crime parfait. Il reprend les ressorts du bon vieux mélo des familles, dignes de ceux de *La femme X...*, d'Alexandre Bisson, ou de la *Soleil* de Bernstein. Le style de ce livre contribue à son charme ringard. Davoud fingue l'épouse infidèle, lance au cadavre encore chaud : « Saluez l', » et éclate d'un « rire lugubre ». Le nôtre sera plus cristallin. *Le Faiseur de morts*, de Guy des Cars, Mercure de France, 228 pages, 58 francs.

★ UNE ÉTUDE EN ROUGE (1987), le roman de Conan Doyle où Sherlock Holmes apparaît pour la première fois, fut un échec. Le succès vint avec le *Signe des quatre*, publié en février 1900. Les Nouvelles Éditions Oswald le reprennent, après *Une étude en rouge*. L'enquête, qui porte sur le sort d'un capitaine Morstan, disparu depuis dix ans, s'ouvre sur un chapitre (« La déduction est une science ») que tous les adeptes du détective connaissent par cœur. Holmes y donne la clé de sa quête, et celle de la passion de ses fans : « Je ne puis vivre sans faire travailler mon cerveau. Y a-t-il une autre activité valable dans la vie ? » (*Le Signe des quatre*, de Conan Doyle, trad. de l'anglais par Michel Lande, introduction de Jacques Baudou, Nouvelles Éditions Oswald, 213 pages, 25 francs.)

Conan Doyle est aussi un maître incomparable de la nouvelle. Simone Arous en a traduit douze, dont dix inédites en français. Elles furent écrites entre 1883 et 1930. Dans le *Dernier Trou*, l'une des histoires fascinantes de ce recueil, le mystérieux docteur Octavius Gaster — visage d'une pâleur mortelle, cape noire en ailes de vampire — brise le bonheur d'un jeune couple. Ou bien le chasseur de fantômes de Gornesthorpe Grange est-il, en fait, le célèbre cambrioleur de Nottingham ? Conan Doyle dosait l'humour, le surnaturel et l'aventure. On n'échappe pas à ce recortage diabolique. (*Le Dernier Trou*, de Conan Doyle, Belfond, 238 pages, 78 francs.)

★ EMILE GABORIAU (1852-1973) a écrit, embaumé sous les stigmates de Conan Doyle, où procède au procès, aujourd'hui, les romans de ce précurseur, *l'Affaire Lerouge*, *Monsieur Lecocq* et *le Dossier n° 113* ? En attendant la publication d'une somme (*Naissance du roman policier*, de la vie et l'œuvre d'E. Gaboriau, de Roger Bonniot, éditions du Terroir, rue Emile-Zola, Niort), les *Cahiers de l'imaginaire* consacrent à Gaboriau un dossier de premier ordre, avec des études de J.-P. Colin, E. Diebol ou H. Bordillon. Ces *Cahiers* ont déjà réhabilité Lerouge, Brion et Maurice Renard. (*Les Cahiers de l'imaginaire*, c/o Daniel Couquens, l'Ardre, 35680 Lailly, Abonnement : 100 francs, prix au numéro simple : 35 francs, double : 45 francs.)

★ ON REPARLE DE RAYMOND CHANDLER, puisque Christian Bourgois annonce une édition revue et augmentée de ses *Lettres*. *Le Magazine littéraire* (numéro d'octobre, 18 francs) célèbre ce « classique du roman noir », avec des contributions de Manchette, P. Highsmith ou Frank MacShane, dont la biologie de Chandler est parue en « Points », au Seuil. Chandler est aussi présent dans le numéro 664-665 de la revue *Europe* : le roman noir américain. Demouzon examine le « paradoxe de Marlowe ». Selon lui, Chandler ne croyait pas en Marlowe, héros parodique, antihéros méconnu. D'autres connaisseurs (Baudou, Schiavetti, Menéndez) passent le roman noir au peigne fin, des « pulps » à Chester Himes et Robert Bloch. Un ensemble indispensable. (*Europe*, 146 rue du Faubourg-Poissonnière, 75010 Paris. Abonnement en : 320 francs. Le numéro : 55 francs.)

RAPHAËL SORIN.

PAYOT

AUTOMNE 1984

ARRABAL

Echecs et mythe 80 F

JEAN-JACQUES CHEVALLIER

HISTOIRE DE LA PENSÉE POLITIQUE

Tome 3. La grande transition (1789-1848)

BIBLIOTHÈQUE HISTORIQUE 135 F

ROGER AVERMAETE

GUILLAUME D'ORANGE

BIBLIOTHÈQUE HISTORIQUE 90 F

KYRL RYJK

L'IDIOT CHINOIS

Tome 2. Langages et sociétés 130 F

JACQUY CHEMOUNI

GEORG GRODDECK,

PSYCHANALYSTE DE L'IMAGINAIRE

COLLECTION SCIENCE DE L'HOMME 138 F

HENRI STIERLIN

HADRIEN

ET L'ARCHITECTURE ROMAINE

COLLECTION LA DEMARCHE DES BATISSEURS 395 F

106, Bd St Germain 75006 Paris

1 4 5 5

GUTENBERG

IMPRIME LE PREMIER

LIVRE DE L'HISTOIRE

DE L'HUMANITÉ.

1 9 8 4

LA RÉÉDITION

A L'IDENTITÉ DE CE

CHEF-D'ŒUVRE

EST UN ÉVÈNEMENT

ARTISTIQUE D'UNE

PORTÉE INTERNATIONALE.

Bénéficiez d'une

information gratuite :

écrivez aux Éditions

Les Incunables

13, Place des Vosges

75004 Paris.

Documentation, fabrication et commercialisation

Écrire pour r.v. à : A.D.R. CONSEIL

42, rue Monge, 75005 PARIS

Le 42ième album B.D. de la série BUCK DANNY est paru !!

LES PILOTES DE L'ENFER

Une fois de plus, le scénariste Jean-Michel

CHARLIER mêle avec talent réalité et fic-

tion pour réaliser un récit haletant. La ver-

acité des événements - des terribles men-

aces de faire exploser une bombe atomique

lors d'une réunion de chefs d'état - sou-

levée par le dessin réaliste de François RE-

GESSE, lui des « PILOTES DE L'ENFER », un

« sommet » à ajouter aux aventures nombreu-

ses de BUCK DANNY !

NOVELA

chez

NOVELA

chez

NOVELA

chez

NOVELA

chez

NOVELA

chez

NOVELA

chez

NOVELA

chez

NOVELA

● ROMANS

Un rêve du XVIII^e siècle

(Suite de la page 13.)

Beckford, de son côté, ne subit aucune altération physique ou plus exactement, puisque c'est lui qui parle, il la nie. Au moment de sa mort, rien n'indique ses quatre-vingt-quatre ans.

Beckford refuse le temps objectif. Il se veut dans une durée suspendue, fixée, comme le symbolise la construction de son abbaye gothique. Mais il doit vendre l'abbaye, où il a englouti sa fortune. Malgré lui, l'histoire a bougé. Le temps, même pétrifié, ne résiste pas à l'érosion du quotidien. « C'est un roman d'initiation, explique Bernard Sichère, et le temps initiatique n'est pas chronologique. J'ai voulu retracer un itinéraire entre la malédiction, l'exil et la sublimation artistique. »

C'est cette tension qui fait la force insidieuse de ce texte, savant sans jamais être sentencieux ni démonstratif, écrit par un homme que fascinent le XVIII^e siècle et les rapports du Mal et de l'esthétique, à travers un destin qui les exprime. Car Beckford est maudit, condamné à l'exil parce qu'il aime les jeunes garçons et qu'on - la famille de sa mère - lui a tendu un piège pour le surprendre avec l'un d'eux. Le puritanisme déjà marque la société anglaise, le règne de la bourgeoisie s'annonce. Ceux qui sont différents doivent être exclus. Or Beckford est « ailleurs » à plus d'un titre : il a choisi l'adolescence contre le monde adulte, le catholicisme contre l'anglicanisme familial, l'Orient légendaire de son livre *Vathek* contre les réalismes de

l'Occident. Sa vie est une lutte contre cette exclusion, un conflit entre un temps rêvé et l'Histoire, entre son mouvement inexorable, qu'il refuse, et ce qui vise à le subvertir - la musique, qui ponctue tout le livre - ou à l'annuler - la peinture. Du côté de l'art, on trouve la plupart des enfants qui traversent la vie de Beckford - figures de tableaux, apparitions « viscontiennes », - irrésistibles presque à force de perfection, de grâce et d'aimable consentement. Du côté de l'histoire - donc de

la malédiction, - deux enfants aussi : Andrew, le pauvre, le voyou superbe, le premier amour d'enfance de Beckford, et Kiki, pauvre aussi, chapardeur aussi, sa dernière passion de vieillard. Tous deux finissent pendus. Tous deux ont « trahi ». Ainsi, plus encore qu'un récit initiatique, *Je, William Beckford* est l'histoire d'un échec, d'une tentative perdue et éperdue pour conjurer la mort d'un monde. Un roman du deuil.

Hommage parfait à ce « dernier moment où il y a encore un

génie de la langue qui fait que les choses sont possibles », ce texte se veut mimétique du dix-huitième siècle à sa fin. Il en a la musique, il en restitue les corps, les rythmes, les élégances minutieuses, au point qu'on peut s'en irriter si on ne se laisse pas enlever dans ce siècle, son phrasé, ses émois et ses couleurs.

Enfin, s'il n'est pas une biographie imaginaire, ce roman est sans doute pour Bernard Sichère une autobiographie imaginaire, une manière subtile et pudique de parler de soi-même, annoncée dès le titre, *Je, William Beckford*. Le roman est initiatique pour Sichère aussi, écrivain « parachuté » dans l'époque actuelle et qui « rêve à l'arrière ». « Après le dix-huitième siècle, la dégradation commence. Maintenant, il n'y a plus de langage pour rendre l'amour possible, la sexualité vivable. »

La fin de la vie de Beckford, c'est le moment de la faille, où disparaît la sexualité heureuse, musicale, le temps où « arrive l'enfermement des gens dans leur différence. Ce livre est une réaction contre le positivisme ambiant en matière sexuelle. Les mouvements « gays » sont comme une manière de masquer l'énigme. On croit définir le désir parce qu'on a donné un nom à l'objet. » A la fin, on n'est pas obligé de suivre Bernard Sichère dans son pessimisme. Et qu'il ait écrit prouve que l'énigme reste intacte, insaisissable.

JOSYANE SAVIGNEAU.
★ *JE, WILLIAM BECKFORD*, de Bernard Sichère, Denoël, 364 pages, 92 francs.



Dessin de BÉRENICE CLEEVE.

Hubert Haddad, Rachid Mimouni et leurs univers de cauchemar

Deux visions du monde, dominées par la figure énigmatique de l'aveugle.

LA ville s'appelle Abencerrade. C'est un décor médiéval, au bord de l'Apocalypse. Ou l'espace d'un drame de Dreyer, tout en cris maîtrisés, un royaume de mystère.

L'ordre règne. Un ordre de damnés. Ici pas de mémoire, tous les sujets d'Abencerrade sont atteints de cécité. Tous, jusqu'à Isabeau, le gardien des livres lisses, qu'on garde, nul ne sait pourquoi.

Hubert Haddad, l'inventeur de cette *Ville sans miroir*, dominée par les chiens, vouée aux bûchers, exerce un sacerdoce étrange, durant toute la première partie du roman, plongeant le lecteur dans les ténèbres, sans jamais indiquer que les héros sont des aveugles. Le malaise grandit, dans un espace inhumain d'arêtes et de proues géométriques... Et puis il y a Guilhem, le révolté. Le fils de roi qui s'est enfui, qui a été sauvé. Guilhem a recouvré la vue, des yeux. A cause de lui, l'histoire fait son entrée dans la ville immobile, la violence qui s'était figée, masque de pierre, se déchaine. « Comme un barbare désarmé », Guilhem veut ramener son peuple à la conscience, le libérer des chiens. Il a découvert les jeux rutilants de la lumière et les joies de l'aube. Mais son entreprise est vouée au désastre : dans Abencerrade dévastée par la peur, aux mains du maître-chien, on jette au feu les morts « comme de grands pains pétris à la hâte », et l'on égorgé les muets. Chacun écoute d'un maillon symbolique la chaîne qui le lie à son chien. Seul Guilhem sait leurs petits yeux obscurs.

« Sans fin, la foule piétine le grand damier du ciel. » Hubert Haddad nous offre, dans un souffle régulier, une langue parfaitement minérale, et une fable dont le mystère résiste à l'analyse.

La *Ville sans miroir* avait pour âme damnée le maître-chien Thomas. La silhouette mauve du commissaire Batoul hante, symétrique, l'univers chaotique de

Tombeza, le second roman publié en France par l'écrivain Rachid Mimouni. Point de murailles ici, pas de décor ciselé : le monde de *Tombeza* est océanique, fangeux, animal. La vermine est dans l'homme, elle le ronge. La douleur ne s'appelle pas bûcher, mais rage, haine, misère et froid, sauvagerie des hommes occupés à poursuivre de piètres vengeances, à construire de méchants barbares contre le malheur.

Il s'appelle Tombeza. C'est un horrible surnom infligé par les gosses du douar à ce gamin bâtarde, que même son grand-père n'a jamais voulu déclarer à l'état-civil, morale oblige. Il est difforme, noueux, boiteux, noirâtre, couvert de boutons et de bave, terrifiant, un gnome né de la haine, un peu avant la seconde guerre mondiale, en Algérie.

Ne jamais donner prise à la pitié. Se nourrir de haine, tel est le prix de la survie. Dans un réduit puant, champ de bataille des cancrelats de l'hôpital, Tombeza se bat contre la mort. C'est ce

combat que décrit le livre torrentiel et magnifique de Rachid Mimouni. C'est une bagarre de mots, tous les temps de la vie du héros défilent. Et si Tombeza est étrangement sympathique, ce qu'il raconte est franchement épouvantable. Il bat le rappel des coups reçus et donnés : il fait le compte de ses crimes. L'hôpital : il y est entré, garçon de salle au pavillon des maladies infectieuses, après 1962. C'est le microcosme du monde, selon Tombeza. D'un côté la misère, ceux qui n'ont rien que leur honte, bafoués, ridiculisés, manipulés, battus, baladés de guichets en services : de toute façon, il n'y a pas de place, pas de médicaments, et guère d'hygiène, pas d'eau.

De l'autre côté, un personnel aux ambitions diverses, des gens de toutes sortes, plus ou moins ignobles, plus ou moins corrompus, mais qui, tôt ou tard, subissent et pratiquent la loi du plus fort. Comme cette petite femme juive, arrivée un jour au pays, et qui croit qu'elle va agir selon sa conscience. Pauvre folle. Le monde de Mimouni est un monde sans espoirs, ils sont partis en fumée. Il y a eu trop de discours, trop de paroles divorcées des actes qui devaient les accompagner.

Tombeza, si rapide sur ses pattes tordues, traverse l'histoire algérienne comme un mauvais rêve. Il n'est pas du côté du peuple. « Jamais la gèle ne se détachera des semelles de leurs souliers... » Un homme pourtant a ébranlé ses certitudes désespérées. C'est Bismillah, l'aveugle qui a préféré mourir, précipité dans l'abîme, plutôt que de trahir sa loi.

Etrangement, ce monde et l'autre - celui de Haddad - tournent, contradictoires et proches, autour de la figure énigmatique de l'aveugle.

GENEVÈVE BRISAC.

★ *VILLE SANS MIROIR*, de Hubert Haddad, Albin Michel, 187 p., 59 F.

★ *TOMBEZA*, de Rachid Mimouni, Laffont, 271 p., 69 F.

Les caricatures de Cérésa

FRANÇOIS CERESA dès son premier roman (1) nous promettrait beaucoup. Avec *L'Arlequin des jours meilleurs*, il tient toutes ses promesses. Il affine, perfectionne son écriture en passant de l'enfance à l'adolescence sans l'air d'y toucher, mais avec une assurance de conteur maître de ses dons.

L'Arlequin des jours meilleurs est une parenthèse dans la vie de Jean, le héros, qui doit bien être un peu le double de Cérésa lui-même. Il a quinze ans, il vient d'être malade, et il est en convalescence à la campagne chez son oncle Raymond et sa tante Jérôme. Courte période qui va lui permettre tout de même de se dépatouiller. Devenir un homme, comme on dit dans le populo. Mais le devient-on jamais lorsqu'on prend la plume pour se raconter ?

François Cérésa a un goût prononcé pour la caricature. Dans le petit univers qui gravite autour de son oncle et de sa tante, il s'en donne à cœur joie pour nous tirer des portraits à l'emporte-pièce, volontairement sans nuances. Sans cela d'ailleurs, le médiocre et le sordide nous rattraperaient tous ces personnages à la limite du supportable. L'humour, le trait rebelle, gagnent la partie. On est dans une galerie de grotesques mémorables... l'oncle Raymond lui-même, Arsène Hériton, le père Lallière, vieux collabo délinquant à la Céline, les petits potes de Jean... Roland et Loïc Boudimpré et surtout

Luc Ricon, un garçon qui joue au sadique pour échapper à l'ambivalence de ce petit monde qui tourne sur lui-même avec ses cancanes et ses plaisanteries scatologiques.

Et, bien sûr, il y a les femmes. Elles n'échappent pas non plus aux tristesses du milieu. Yvonne, qui s'offre à Jean sans que celui-ci trouve tout à fait son compte (moralement s'entend), la pensive tante Jérôme, tentatrice, initiatrice, au comportement bien difficile à cerner tant il est ambigu... Et, enfin, il y a Agnès, celle dont on rêve... celle qui va peut-être permettre à Jean de s'arracher de l'enfance et à sa vulgarité masculine.

L'aventure se finit très mal pour Luc Ricon, en queue de poisson pour les autres... en douce amertume pour le narrateur. Comme la vie. Une page se tourne. La suivante sera-t-elle moins décevante ? On en doute de par le ton de l'écriture.

Pourtant tout est là. Le style, la façon de prendre les choses dans la gueule et de nous les restituer, sans fioritures bien sûr, mais avec ces tournures de phrases qui divertissent, qui font tit, et surtout qui sont la marque originale d'un écrivain.

ALPHONSE BOUDARD.

★ *L'ARLEQUIN DES JOURS MEILLEURS*, E.d. Lattès, 251 pages, 75 F.

(1) *Le Cimetière des grands enfants*, Lattès. Voir « Le Monde des livres » du 4 mars 1983.

THERESE DE SCOTT MARCEL LEGAUT l'œuvre spirituelle

La première étude d'ensemble sur la vie et l'œuvre de Marcel Legaut

Aubier

MATZNEFF

signe dans

ContreCiel

Le magazine de lecture

LES NOUVELLES INÉDITES DES PLUS GRANDS ECRIVAINS en vente chez tous les marchands de journaux

LE REVE AMERICAINE



FERRARO, FONDA, NANCY ET LES AUTRES.

206 pages. 59 F.
autrement

Bertrand POIROT-DELPECH



L'ÉTÉ 36

roman

« Parfaitement maître de sa plume, l'auteur touche ici à tous les genres : la satire, la farce, la comédie de mœurs, le chant d'amour, l'intrigue policière. Un Marcel Aymé de gauche. »

Jacqueline Piatier/Le Monde

GALLIMARD *ur*

HISTOIRE LITTÉRAIRE

Pierre Corneille, cet étrange monstre

(Suite de la page 13.)

Ce théâtre de la «volonté triomphante» vient mourir dans l'impasse étiologique de *Suréna*. Sur les tréteaux de cette dramaturgie débridée, en invention permanente, le saint coïte le criminel, grandeur et bassesse d'âme voisinent, le menteur et l'illusionniste parodent avec l'homme d'honneur. Comédies, tragédies, tragédies, pièces à machine, tous les genres se mêlent. On pourrait à bon droit dire de l'œuvre entière ce que l'auteur même dit de *l'illusion comique* : «Voici un étrange monstre...»

Une fois qu'on a repris son souffle, il ne suffit pas d'admirer : il faut essayer de comprendre. Devant ce foisonnement créateur, certains renoncent à découvrir un ordre : on s'en tient à une diversité empirique, que n'habiterait plus aucune vision. Ce Corneille émettait me paraît aussi injuste que le Corneille tronqué. Car si le génie est fulgurant, il est aussi, selon le mot de Chateaubriand, une longue patience et, dans le cas de Corneille, une longue quête, dont on est nécessairement amené à chercher le fil conducteur.

La plupart des interprètes sont d'accord : ce fil conducteur est l'histoire, comme il est, chez Racine, le mythe. Mais de quelle histoire s'agit-il ? A l'évidence, la suite monumentale de tableaux «romains» illustre une puissante et lucide réflexion sur les forces vives à l'œuvre au dix-septième siècle : luttres intestines de la noblesse et du pouvoir royal, que doit surmonter l'avènement d'un Etat absolu de droit divin. Richelieu, Mazarin, Condé, bien d'autres grandes figures de l'époque, hantent l'imaginaire corneilien. La Fronde inspire une trilogie. La politique, au théâtre, épouse la courbe du siècle : elle va des duels aux courbettes.

Mais alors en quoi, au-delà du cercle des spécialistes, sommes-nous concernés ? Contrairement à une sottise célèbre, la véritable admiration n'est pas historique.

Elle est, forcément, *transhistorique*. Pour qu'une œuvre reste vivante, il faut que sa vertu transite. La littérature est au présent — ou elle n'est plus.

Où donc est la «modernité» de ce théâtre situé à des années lumières de nous, parmi les pompes du Roi-Soleil ? Je répondrai, pour ma part et paradoxalement : au cœur de son plus profond archaïsme. Là où le poète a su découvrir, dans l'au-delà de sa propre histoire et peut-être de toute histoire, un secret depuis longtemps recouvert : la *tragédie*. C'est à partir de lui que s'articule et rayonne la prodigieuse diversité de l'entreprise.

A première vue, cependant, il semble que Corneille ne suscite, ou ressuscite, le tragique que pour le désamorcer. Devant la catastrophe qui, selon Aristote, a la structure d'un retournement ironique, d'un passage, inopiné et immérité, d'un état (heureux) en son contraire, le héros traditionnel se rebelle ou s'abandonne, mais, de tout son être, il refuse l'injuste fortune, toujours surgie, croit-il, d'ailleurs : dieux ou destin. Le héros corneilien, lui, retourne, si l'on peut dire, ce retournement : dans la fameuse «chute» tragique, il choisit du bas vers le haut. Il s'écrit, avec Polyeucte : «Non, non, persécuter !» Il appelle, avec Horace, la férocité même du sort : «Il éprouve sa force à former un malheur / Pour mieux se mesurer avec notre valeur.» Le malheur n'est plus maudit, ou accepté, comme par la tardive sagesse d'Edipe à Colonne : il est désiré, preuve et épreuve d'une grandeur. L'inhumain devient la mesure de l'homme, qui l'oblige à se dépasser vers un surhumain.

Telle serait, en somme, la revanche de Prométhée. Telle est, en tout cas, l'image que le héros corneilien veut se donner de lui-même, que Corneille veut se donner de son héros et que la critique a longtemps voulu donner de Corneille : une tragédie qui affronte le tragique pour le surmonter. A la limite, une tragédie

sans tragique. «O Dieu ! l'étrange peine !», s'exclame Rodrigue. Toute peine mérite salaire : il épousera Chimène. Horace, meurtrier, servira l'Etat. Auguste, meurtri, pardonnera. Polyeucte ira droit au ciel. A malheur immense, issue positive. Naturellement, ils auront tous beaucoup souffert en cours de route. Mais où est, dans tout cela, le tragique ?

La conquête d'un ordre

Cette vision traditionnelle a deux défauts. D'abord, elle isole et privilégie, dans ce vaste théâtre, les pièces qui en marquent l'apogée ; elle coupe les «quatre grandes» tragédies de la suite moins glorieuse que nous avons vu s'esquisser. Ce qu'elle présente comme la réalité de l'héroïsme en est, pour employer un terme corneilien, l'illusion, au demeurant momentanée : celle qui croit le mouvement de l'histoire arrêté, à la dernière scène du cinquième acte, par la contagion d'un noble geste. Mais l'histoire continue, le théâtre de Corneille aussi.

Second point essentiel : Corneille n'a cure d'un salut individuel qui ne conduirait pas à un salut public. La douloureuse quête de soi doit déboucher sur la conquête d'un ordre. Car le désordre de la violence déchaînée, qui ouvre sur l'espace tragique, n'est pas seulement atteinte au

bonheur personnel : il défait, et c'est l'enjeu suprême de la tragédie, les fondements mêmes de la cité. Il faudra donc le subjuguement en lui imposant la loi martiale de l'empire.

L'obsession «romaine», qui soutient l'œuvre entière, est beaucoup plus qu'une simple transposition des événements de l'époque : elle représente une longue méditation passionnée sur l'«empire», — nous dirions aujourd'hui : un «discours sur le pouvoir», qui reste d'une acuité et d'une actualité étonnantes. «Je suis maître de moi comme de l'univers» : ce cri d'Auguste est, en fait, tout un programme de société. Il s'agit d'articuler rigoureusement, fût-ce de force, les impératifs qui entendent constituer le sujet humain comme maîtrise. Pour dominer, il faut soumettre. Freud disait : la civilisation est répression ; d'homme à homme, d'homme à amante, de fils à père, de vassal à suzerain, de chef à chef, un système contraignant de valeurs sûres («gloire», «mérite», «cœur», «vertu») cimentera l'édifice universel. La nature sera totalement contrôlée de haut en bas, récupérée par la culture. Le bon usage des pouvoirs remodelera l'être humain : la pulsion brute, bien gouvernée, animera l'impulsion politique, qui, d'instinct, assurera la propulsion de

l'histoire vers son ultime équilibre et la mènera à son terme. Cette fin heureuse de l'histoire, Corneille l'appelle monarchie. D'autres la nommeront, avec Hegel, avènement de l'Esprit absolu, avec Marx, société sans classes. Corneille disait les «révolutions d'Etat» nécessaires à la tragédie. Certes : pour la clore.

Mais l'histoire n'interrompt pas la tragédie : elle entre elle-même dans son cycle. Elle ne l'efface pas, elle la consomme. On sait comment se termine, après tant de glorieux épisodes, l'aventure de Rome : sur une chute. Corneille aussi le sait : c'est bien la tragédie, sa tragédie. Car Rome ne périt point par quelque incident *ad hoc*, quelque invasion adventive de Barbares. Elle doit, en bonne règle tragique, mourir de ses propres mains ; il faut qu'elle se désintègre, que son autodestruction appelle le saccage extérieur. C'est bien, mais ce n'est pas suffisant. La tragédie demande une catastrophe *ironique* : l'empire sera donc anéanti par la logique même qui l'institue. La fin de l'histoire répète son commencement, à l'envers : le geste fratricide d'Horace, qui fonde Rome, sera celui par lequel sujets et princes, généraux et rois, solidaires, s'entre-tueront malgré eux dans *Suréna*. «Agression du proche par le proche» : ainsi Corneille entendait-il définir la tragédie. Celle-ci, bien sûr, commence par laver son linge sanglant en famille, mais bientôt le sang inonde la cité.

Aucun hasard là non plus : l'échec du pouvoir, sa perte, sont inscrits d'avance dans son principe. S'il est vrai, comme l'enseigne don Diègue à son fils, que le premier moteur des rapports humains est : «Meurs ou tue». Même au prix du sacrifice, la mort n'est pas apprivoisable : elle ne saurait être toujours du bon côté. Ce premier moteur de l'histoire la soustrait aux fins dernières. Ce fonds «agonique» qui la construit est celui qui, à mesure, la déconstruit. La puissance s'échappe en sa source. La maîtrise est immaîtrisable. Le pouvoir peut tout contrôler, sauf lui-même.

Du coup, par l'ultime et le plus raffiné des renversements tragiques, qui infantilisent les pères ou virilisent les femmes, le pouvoir se retournera enfin contre lui-même. L'acte aboutira au contraire précis de l'intention.

L'histoire, Corneille l'a senti avec une extraordinaire prescience, est le terrain favori de cet effet par excellence tragique que l'on baptise de nos jours «effet pervers». Ses héros et ses rois, qui dépendent les uns des autres pour survivre, sont condamnés, par leur exigence d'autonomie, à s'entre-détruire. Plus tard, des frères en révolution, en un élan généreux, s'enverront, de par la symétrie même de leur zèle, à la guillotine ou au goulag. La raison d'Etat, en qui devait se sublimer la culture, produit sa propre déraison.

Le fou parle comme le héros

Nul — et c'est sans doute sa plus surprenante modernité — n'est plus sensible que Corneille à ce délire. Ses «quatre grandes» tragédies triomphalistes sont encadrées de *l'illusion comique* et de *Menteur*. Les sentences de don Diègue, les maximes de Rodrigue, se retrouvent littéralement, par une prodigieuse mise en «abyme», dans la bouche de Matamore ; le fou parle comme le héros, ou l'inverse. Le menteur invente exactement à l'instar du poète, ou vice versa. L'incessant renversement du pour ou du contre, qui invertit pôles et rôles, gagne la source du dernier pouvoir : la parole. «Que ne peut l'artifice et le jargon du langage !», jubilait Alidor.

Mais du langage, à son tour, personne n'est maître. Pas même Corneille. Sartre disait qu'on doit penser contre soi : Corneille écrit contre lui-même. Le chanteur de Rome en est le plus parfait fossoyeur. Le poète de l'héroïsme démythifie le sublime. Cet auteur de tragédies qui entend débouter le tragique, qui le recule, le retarde de toutes ses forces, de tout son génie, de pièce en pièce, succombe enfin lucidement à la vérité qu'il porte en lui et qui le porte. Plus encore que son message, ce qui nous émeut est son attitude. Ce tragique, dont il veut jouer, Corneille finalement le joue. Aveugle-voyant, cet Edipe de l'écriture est le plus grand des héros corneiliens. Envers et contre tous, et d'abord lui-même, il continue à dire le vrai. «Quelle véhémence dans les passions !», disait Racine. N'oublions pas que l'écriture est une passion, héroïque et dérisoire, en, en bon théâtre, sa purgation.

SERGE DOUBROVSKY.



«Polyeucte», frontispice de l'édition de 1817 du «théâtre» de Corneille (Bibliothèque de l'Arsenal, ci. Giraudon).

Deux comédiens témoignent

Michel Etcheverry a joué Don Diègue et le vieil Horace et Claude Winter a interprété Chimène. Ils évoquent leurs expériences.

«C'EST un auteur qui me passionne, déclare Michel Etcheverry, en particulier dans mes rapports d'acteur avec les personnages... Après avoir fréquenté certains d'entre eux, je reste émerveillé... Anguste me paraît offrir un des plus beaux parcours humains. Avant tout, Corneille est un inventeur d'histoires extraordinaires. Ainsi, dans *Sertorius*, il y a les plus belles scènes d'amour que je connaisse. Pas l'amour complaisant à la douleur, comme chez Racine.

Corneille est un auteur tonique, comme, d'une autre manière, Claudel. On a une impression de constante énergie. Les personnages corneiliens ne sont pas des intellectuels qui réfléchissent, ce sont des gens qui font. Quand Cinna et Maxime, ou Sertorius et Pompée, s'affrontent, il y a toujours cette violence physique que je ressens et qui me séduit. Après tout, c'est le seul sport que je pratique. Après avoir joué Corneille, je me sens mieux — pas meilleur... C'est oxygène pour un acteur. Corneille a une santé fabuleuse.

Pour moi, dit Claude Winter, le théâtre de Corneille est un théâtre d'action. Les personnages sont poussés à prendre des décisions, à agir par une urgence très forte, ce qui est assez rare dans les tragédies. Et non seulement les hommes, mais aussi les femmes, qui ont traditionnellement un rôle plus passif. Livie, dans *Cinna*, a la tête politique, elle pense, elle a une conception intelligente du pouvoir, elle agit... Il y a toujours des attaques, des complots, des batailles : c'est le côté épique, héroïque de la tragédie. On trouve naturellement des sentiments et même à une hauteur d'Himalaya, mais ils doivent toujours aboutir à une action...»

Pour revenir aux héroïnes de Corneille, elles sont fortes et agiles, très modernes par certains côtés. Chimène est soumise à l'impératif de venger son père, mais ne peut refuser son amour, qui la dévore intérieurement. On sent la pulsion d'amour, la pulsion sexuelle, dans sa façon d'attirer et de repousser. Et Livie est bien une femme, dans la mesure où elle inspire une action, mais où elle ne doit pas avoir l'air de l'inspirer...»

Une théologie optimiste

AVEC Corneille et la tragédie politique, Georges Couton nous donne un petit livre très intéressant, qui devrait en faire revenir plus d'un sur «des réactions de rejet», dues souvent à «une lecture scolaire forcée».

Sociologue de la littérature autant qu'exégète du texte, Georges Couton replace la tragédie dans son actualité historique et relie son évolution aux facteurs matériels et spirituels de la création théâtrale entre 1629 et 1674. Corneille nous est décrit comme un «praticien», un «technicien» du théâtre, capable de tourner les sacro-saintes règles quand elles nuisent à la beauté de la scène.

Quelques formules très fortes cernent l'originalité de Corneille. Sa conception de la tragédie : elle «sera toujours

par quelque côté un cas de conscience à résoudre douloureusement, une impossible conciliation entre l'honneur et le bonheur... Le condensé de la vision du monde : «Une théologie qu'on pourrait appeler optimiste et qu'il doit en partie être à sa nature, sûrement aussi à la formation rapée des jésuites, à permis à Corneille de croire aux capacités héroïques de l'homme...» La note ultime de cette étude restitue à l'auteur du *Cid* un brio et une puissance conquise sur les draperies empestées de la pompe et de l'enterrement de première classe.

SERGE KOSTER.
★ CORNEILLE ET LA TRAGÉDIE POLITIQUE, par Georges Couton. PUF, coll. «Que sais-je ?», 128 pages, 20,90 francs.

La gloire de Vicence

On ne joue plus guère Corneille en Italie. Néanmoins, les Italiens ont célébré le tricentenaire de sa mort. Pour la circonstance, Guido Davico Bonino, universitaire et critique dramatique, avait fait une nouvelle traduction, en vers, du *Cid*. Giorgio Albertazzi s'est chargé de la mettre en scène. Le spectacle a pris son départ le 29 septembre dans un lieu glorieux entre tous : le Théâtre olympique de Vicence, dédié par Andrea Palladio et décoré par Scamozzi, à la fin du seizième siècle.

De son côté, l'Académie olympique de Vicence a tenu un petit colloque Corneille, les 29 et 30 sep-

tembre, dans la superbe salle de l'Olèa, attenante au théâtre. Sous la présidence de deux universitaires italiens, les professeurs Pizzorusso et Richter, et d'un français, Bernard Dort, on a évoqué la «fortune» de Corneille en Italie au début du dix-huitième siècle et dans la culture française moderne. Contre l'excitation du héros corneilien, Marc Fumaroli a esquissé une «dramaturgie du couple» du *Cid* à Polynece, et, documenté, dans l'appui, Jean Roussel a regardé, dans *l'illusion comique*, tous les éléments du «système de l'illusion» qui n'ait été la règle dans le théâtre occidental, pendant près de trois siècles.

Célébrations rouennaises

«L'AIR fort simple et fort commun, tous jours négligé et peu curieux de son extérieur, la bouche belle, les yeux pleins de feu, la physionomie vive, des traits fort marqués et propres à être transmis à la postérité...» Ainsi le peint son nouveau Fontenelle.

Ici, près de Rouen, au Petit-Couronne, propriété de campagne des Corneille, entre les pommiers et le four à pain, ce n'est pas le fier auteur du *Cid* qui accueille le visiteur, celui qui coiffait d'un orgueil magnifique le grandeur de Richelieu, en écrivant : «Je ne dois qu'à moi seul toute ma renommée.» C'est, au milieu de ses meubles ou presque, à travers le beau portrait dû à Stire, le vieux Corneille, «empêtré» pour l'occasion, griffé par les ans et les échecs, mais de bon capot, avec dans le regard la plus belle jeunesse du siècle.

Mais c'est ailleurs, au Musée des beaux-arts, que la ville a voulu rendre hommage à l'écriture prestigieuse. Après le «Bonhomme Corneille», voici le «Grand Corneille». On peut y voir le petit cabinet d'ébène qui aurait contenu les notes pour le *Cid*, des affiches de théâtre de l'époque, toutes les pièces avec leurs jolis frontispices : quelques visages, de Floridor, comédien préféré du poète, à Rachel en Camille romantique, et à tant d'autres plus proches : cet éphémère du théâtre qui fut pourtant la plus solide raison de vivre de cet avocat sans carrière.

Au palais de justice, dans cette salle des procureurs où siègent parfois à la table de marbre ce maître d'un théâtre si éloquent, mais dont la parole était, dit-on, si gauche, si embarrassée, les «dix-septièmes» du monde entier ont consacré du 2 au 6 octobre un colloque de plus de soixante communications à ce Corneille illustre et mystérieux. De grands spécialistes, comme

Robert Garapon, ont mis en relief la dette de Corneille au roman, ou, comme Marc Fumaroli, la dette aux jésuites. Serge Doubrovsky a étudié la structure tragique à partir de l'opposition masculin-féminin et Volker Kapp la dramaturgie raffinée des pièces à machine. Odette de Mourgues a vu en Rodogune une héroïne de la Renaissance. D'autres, comme Nicole Ferrier, ont éclairé avec force l'aptitude admirable à louer et à fustiger de l'auteur de notre plus grand théâtre politique.

Tout un théâtre de Corneille s'offre aux metteurs en scène comme un continent à découvrir depuis les comédies si brillantes des débuts, où un tragique latent travaille en profondeur, jusqu'à cette si tendre *Suréna* dont on a dit qu'elle était la plus belle pièce de... Racine ! «*Vive donc notre vieil ami Corneille !*», s'écriait avec enthousiasme Mme de Sévigné, agréée par le succès des poètes meilleurs courtisans.

Revoir, relire Corneille : mais le relire dans quelle édition ? A l'occasion du tricentenaire, les publications de l'Université de Rouen viennent de donner les deux premiers volumes de l'édition critique due à Alain Niderst. Cette édition, qui comportera six volumes, se veut «complète, érudite, moderne». Elle réunit quelques photos, rend compte de mises en scène modernes, mais les notices sont brèves et les notes, pour l'instant, inexistantes. On attend, d'autre part, le tome II des *Œuvres complètes* qui doit paraître en novembre à la bibliothèque de la Pléiade, sous la responsabilité de Georges Couton.

BERNARD RAFFALLI.
★ Exposition du Petit-Couronne : jusqu'au 4 novembre. Exposition du Musée des beaux-arts, jusqu'au 29 octobre.
★ Edition Niderst, 2 vol., 985 pages, 170 F. Université de Rouen.

Dominique...
L'Europe...
Le pillage de...
le Chastel...
une par les...
l'œuvre de...

● HISTOIRE

Dominique Fernandez, de Rome à Prague

Un voyage dans l'Europe du baroque. Des églises et des sculptures aux pâtisseries

EN ce pluvieux et déjà lointain retour de vacances, Dominique Fernandez nous invite, par le texte et par l'image, à un somptueux voyage qui pourrait bien nous inciter à repartir. Avec un ami photographe, Ferrante Ferrar, ce « promeneur amoureux », qui nous avait déjà guidés à plusieurs reprises à travers l'Italie, sa terre et sa « mère » d'adoption (1), a parcouru les pays d'Europe, où le baroque a fleuri. *Le Banquet des anges* nous conte cette expédition. C'est donc d'abord un récit de voyage simple, souple, vivant et qui, peu à peu, prendra valeur d'initiation à un style, une civilisation, un art de vivre.

Tout part, comme il se doit, de la place Navone, où les deux complices, d'une fenêtre, aperçoivent la Fontaine des fleuves de Borromini et, en se tordant un peu le cou, une des plus fameuses pâtisseries de la ville. Deux des trois directions dans lesquelles ils vont mener leur exploration nous sont ainsi données d'emblée : ils traqueront partout les gâteaux avec autant d'empressement que les tableaux, sculptures et monuments.

Nous les suivrons d'abord dans Rome, où les guides, comme un talisman, étonnant tableau moderne d'un peintre resté méconnu chez nous, Fabrizio Clerici. La toile est peuplée de statues romaines, fidèlement reproduites, qui gisent renversées comme par un cataclysme. Fernandez et son ami partiront à la recherche des modèles. Ils déambulent dans des ruelles, frappent à des portes closes d'églises ou de couvents perdus, se les font ouvrir et découvrent alors ces corps de marbre pâles qui exhibent leur détresse ou leur béatitude.

Des saints, des bienheureux, ces Ludovica, Martine, Cécile, Sébastien ? Mais non, des héros, des héroïnes de l'opéra, du bel canto. Voilà ouverte la

troisième voie sur laquelle s'engagera l'enquête, pour un triple investissement plastique, musical, culinaire du baroque.

Nos voyageurs quittent la ville, remontent vers le nord. A Gênes, ils rencontrent le sculpteur français Pierre Puget. Incompris de ses compatriotes, il s'est épanoui dans cette ville italienne qui garde plusieurs de ses chefs-d'œuvre.

Les anges ont rejoint

Dominique Fernandez saisit l'occasion pour dénoncer la résistance que la France, par purisme, puritanisme, souci de centralisme — il n'a pas de mots assez durs, — a opposé au baroque. Non seulement elle a renvoyé le Bernin, mais elle n'a pas saisi la chance que Puget lui offrait dans son inspiration plébiscitée et puissante.

Après Gênes, Turin et sa chapelle du Saint-Suaire, éclatant bijou noir ; puis à l'occasion d'une exposition dans une petite ville, la découverte d'un peintre oublié, Francesco Cairo, fasciné, bien avant les symbolistes, par l'amoureuse et sanglante histoire d'Hérodiade.

L'Italie s'éloigne. Nous pénétrons dans cette Allemagne du Sud, qui sera sillonnée du lac de Constance à Munich en passant par la Franconie plus nordique. Ici, l'architecture domine : églises et châteaux, débâche des stucs, luminosité et couleurs fraîches des murs, plafonds peints et souvent par Tiepolo, faste et pompe. Les anges ont rejoint : les beaux hermaphrodites adolescents de Rome sont devenus des marmots joufflus. Quelques sculptures mystérieuses ou macabres jettent pourtant une note discordante dans cette exubérance crémeuse. Dominique Fernandez en les contemplant se demande si cet art importé d'Italie, où il s'accorde si bien là-bas avec l'attitude des gens devant la vie, n'est pas resté en fin de compte étranger à l'âme allemande.

Quand ils gagneront Salzbourg et Vienne, nos deux visiteurs ne nous entretiendront plus que d'opéras, de musiciens et de gâteaux. La pâtisserie, où les mousses et les crèmes reproduisent les volutes qui s'enroulaient avant dans le marbre et le stuc, reste, nous dit Dominique Fernandez, « la seule culture vivante de Vienne » après les désastres subis au vingtième siècle. Et il s'étonne qu'une ville capable de créer encore de tels délices ait pu « sécréter, en la personne de Freud, le danger le plus mortel pour la jubilation gustative ».

Une grosse dame tchèque

La sculpture, l'architecture, reprennent leurs droits quand les deux enquêteurs entrent en Bohême, se laissant séduire par le charme nostalgique de Prague et de ses jardins. Ils découvrent une autre face du baroque dans les atlantes nouveaux qui soutiennent les ponts et les balcons de la ville, comme s'ils portaient sur eux le poids et la tristesse d'un monde défunt, et dans la grosse dame tchèque qui, des heures durant, déguste une glace rose et verte, seule douceur permise dans une ville où maintenant les gâteaux sont proscrits. Cet autre baroque marqué par un humour désespéré est à la fois soumission et défi à un malheureux destin. Dominique Fernandez y lit les constantes de l'âme tchèque.

Le périple en Bohême se termine dans une forêt perdue, dite de Bethléem, que leur a signalée, tel un mystagogue parlant à mots couverts, une femme fonctionnaire de la culture à Prague. Nos voyageurs y trouveront, abandonnées aux intempéries qui les dégradent, les dernières œuvres d'un des sculpteurs les plus renommés de l'époque, Matyas Braun. Le livre s'achève et culmine sur cette dérision de l'art.

Le Banquet des anges ressemble au style qu'il cherche à cerner. Il joue souvent du contraste, sante sans crier gare d'un motif à l'autre, d'une scène de rue à une page d'his-

toire ou de littérature, de la biographie d'un artiste à la description éblouie de son œuvre. Et ce livre ne cesse de nous surprendre par ses rapprochements, ses correspondances, ses interprétations ingénieuses, voire facétieuses, ses hypothèses hardies. Une imagination fertile, une sensualité gourmande se mêlent à une érudition qui foisonne.

Dans son sourire ou son rictus

Ce récit de voyage, plein de séduction, élabore par petites touches un véritable traité du baroque qui est à la fois objectif et personnel. Objectif, il recense les maîtres, les thèmes, les difficultés à vaincre, les solutions adoptées, les étapes, les tendances. Même si Dominique Fernandez ne se prive d'aucune comparaison avec des œuvres antiques ou récentes, il ne tire pas le baroque dans tous les sens et le contient dans les deux siècles, le dix-septième et le dix-huitième, et la Contre-Réforme l'a fait rayonner sur l'Europe.

Mais à ces informations, l'auteur ajoute sa vision personnelle. Cette forme d'art si sensuelle, si imaginative, lui paraît liée à un changement d'attitude mentale. L'angoisse de la mort née des guerres et des grandes pestes aurait saisi l'homme en le projetant vers la jouissance. D'où cette préférence accordée à l'instant sur l'éternité, au vif sur le stable, au pittoresque sur la majesté, aux passions exacerbées de l'individu sur la sérénité. Dans son sourire ou son rictus, car il possède les deux, le baroque repenserait sur le sens du tragique, ce qui expliquerait qu'on le redécouvre, avec tant de ferveur, aujourd'hui.

JACQUELINE PIATIER.

★ *LE BANQUET DES ANGES*, de Dominique Fernandez. L'Europe baroque de Rome à Prague. Photographies de Ferrante Ferrar. Pion, 386 pages, index, cartes, 110 F.

(1) *Le Promeneur amoureux*, de Venise à Syracuse, Pion, 1980. *Le Volcan sous la ville*, promenades dans Naples, Pion 1983.

Le pillage de la Ville éternelle

André Chastel montre comment la prise de Rome par les troupes de Charles Quint fut un tournant de notre civilisation.

LE 6 mai 1527, les troupes de Charles Quint, commandées par le comte de Bourbon, prirent d'assaut la Ville éternelle, qu'elles allaient occuper et piller pendant plusieurs mois. André Chastel éclaire les multiples aspects de cet événement. Il n'est pas innocent que la version française de son ouvrage (1) paraisse dans la « Bibliothèque des histoires » qui s'honore d'avoir publié la plupart des membres de la très informelle nouvelle histoire.

André Chastel redonne au sac de Rome sa dimension, qui est celle d'un tournant de notre civilisation. En 1527, il y a quelques dizaines d'années que l'invention de Gutenberg et le développement de la gravure sur papier ont donné une intensité nouvelle à la propagande, notamment religieuse ; il y a dix ans que Luther s'en est violemment pris au commerce des indulgences, détachant de l'Eglise romaine une partie des États allemands ; il y a sept ans que Raphaël est mort et avec lui la Haute Renaissance ; il y a quatre ans que Jules de Médicis est pape sous le nom de Clément VII. C'est donc un pape florentin qui préside aux destinées temporelles de l'Eglise, et, florentin, il le sera pleinement avec ce que cela suggère de pro-

pension à la « finasserie » diplomatique et à l'attentisme politique, et de goût pour le mécénat artistique.

Voulant faire bien comprendre la portée religieuse, politique et artistique du sac, Chastel évoque d'abord ce qui se passe en Italie au printemps de 1527. Charles Quint prenant une importance considérable et régnant sur maints territoires, une Sainte Ligue s'est formée (rassemblant la France, Venise, Milan, Florence et la papauté) pour s'opposer à l'empereur en Italie. Le problème de toute ligue est la coordination : tandis que les armées impériales (10 000 lansquenets allemands, 5 000 à 6 000 Espagnols, et quelques centaines d'irrégu- liers italiens) — hétéroclites et mal payés — traversent l'Italie du nord au sud, alléchées par le riche butin que promet Rome, les troupes de la Ligue attendent d'arriver après la bataille. Quand les lansquenets pénétrèrent dans la Ville éternelle, le pape se réfugia dans le château Saint-Ange (dont Benvenuto Cellini (2) commande l'artillerie). Il s'enfuit à Orvieto et finira par couronner solennellement Charles Quint le 24 juin 1530, à Bologne.

La prise de Rome a été précédée d'une véritable guerre des

images et des mots. Aux fresques vaticanes de Jules Romain « confirmant le don de Rome au pape et la supériorité de son évêque sur l'empereur », a répondu toute une imagerie populaire, surtout allemande, répandant l'idée que Rome était la Babylone des temps modernes et le pape l'Antéchrist annoncé par les Ecritures. Voilà comment le pillage sacrilège est devenu une croisade purificatrice.

Les artistes quittent la ville

C'est, bien entendu, dans le domaine spécifiquement artistique que l'étude de Chastel est plus particulièrement intéressante. La Rome de Clément VII est d'une telle richesse artistique que l'on peut imaginer les conséquences du coup de botte impérial dans cette fourmilière de talents. Quelques-uns y laissent leur vie, mais la plupart (Rosso Fiorentino, B. Peruzzi, Pierino de Vaga, Jacopo Sansovino, Benvenuto Cellini...) abandonnent la ville. Et c'est ainsi que se répandent à travers l'Europe les artistes constituant le « proto-maniférisme » romain. Les travaux de Jules Romain, de Sebastiano del Piombo, de Parmesan, de Rosso Fiorentino, de Pierino del Vaga représentent un véritable bouleversement des principes formels de la Renaissance classique : les formes s'allongent (que l'on pense aux Ma-

donnes du Parmesan), les compositions se verticalisent et les formes deviennent géométriques, cependant que les couleurs employées se pervertissent. Il s'agit bien là d'un groupe charnière entre la Haute Renaissance et ce qui marquera l'art européen du siècle suivant. Un groupe que la catastrophe romaine va contribuer à éparpiller entre Venise (Sebastiano del Piombo, Serlio, Sansovino), Gênes (Pierino del Vaga) et surtout Fontainebleau, où le Rosso retrouve le Primatice qui avait lui-même été en contact avec Jules Romain. Le sac de Rome européenne ce que Chastel appelle le style clémentin.

Si l'on ajoute à tout cela que c'est le même Clément VII qui, refusant le divorce d'Henri VIII, provoqua le schisme anglican, et que cette époque vit la fin de la Renaissance optimiste, on comprendra mieux pourquoi l'on peut dire de cet ouvrage exemplaire qu'il fait apparaître sous nos yeux étonnés un véritable « carrefour » de notre civilisation.

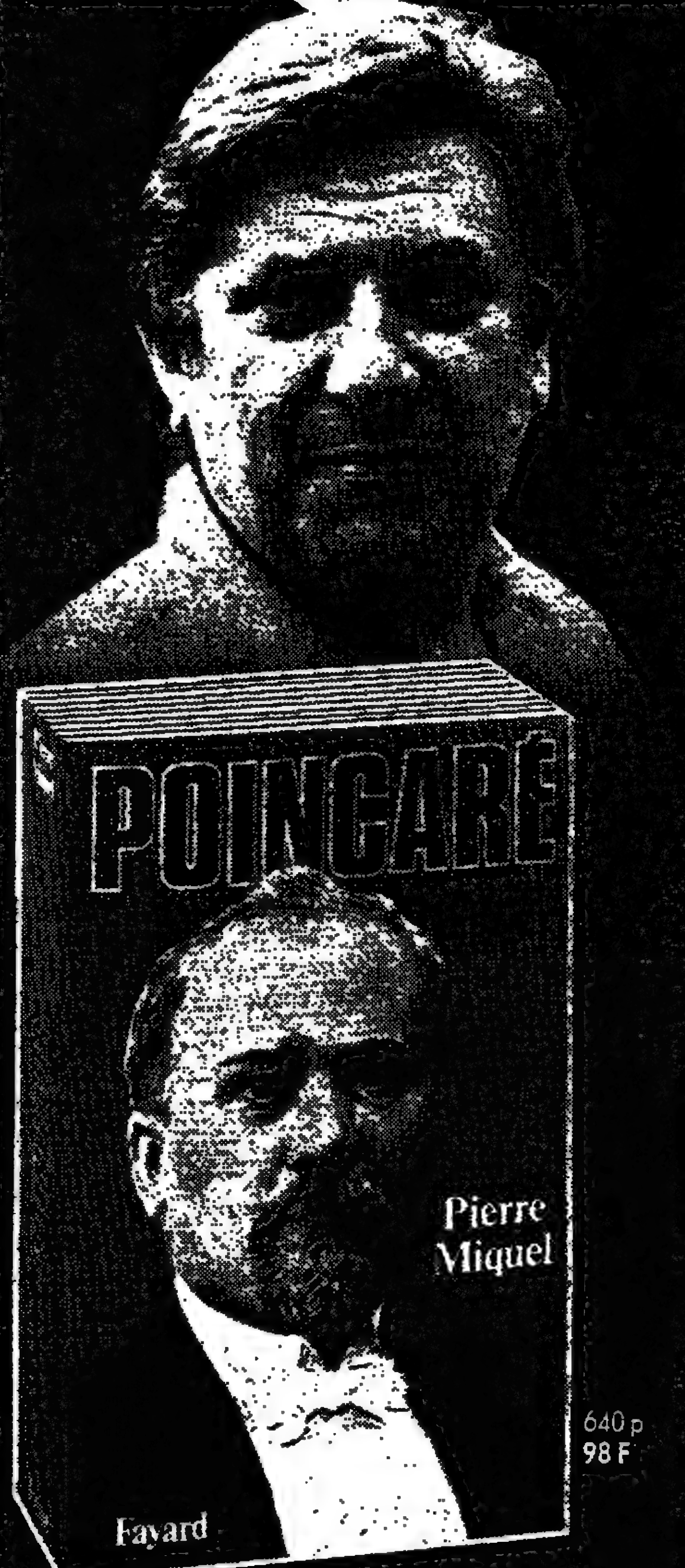
JACQUES BONNET.

★ *LE SAC DE ROME*, d'André Chastel, Gallimard, coll. « Bibliothèque des histoires », 370 p., 79 F., 180 F. jusqu'au 30 novembre, 225 F. ensuite.

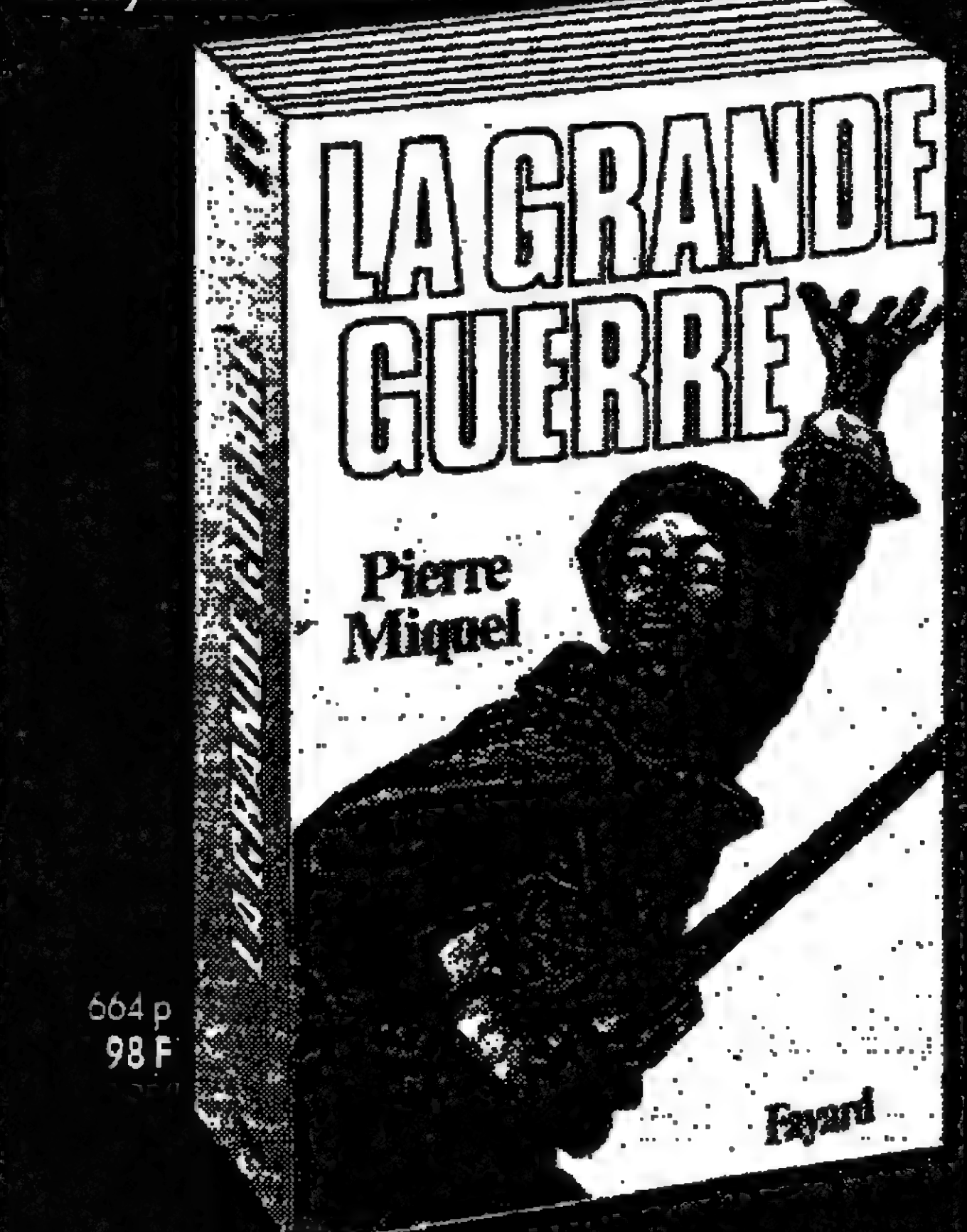
(1) Le livre existait déjà en anglais, Princeton University Press, 1977.

(2) Il est regrettable que soit introuvable dans les librairies françaises sa *Vie écrite par lui-même*, livre cocasse, autojustificateur et passionnant sur le sac de Rome et beaucoup d'autres sujets.

PIERRE MIQUEL



Comment rester républicain et libéral dans l'accumulation des épreuves ? Cela fut le problème de Raymond Poincaré.



Ce livre est peut-être le plus beau monument aux morts 14-18 qu'on puisse imaginer, lucide, généreux, sans cocardes ni fanfares : honnête, en somme.

Jean-Didier Wolfromm, L'Express

FAYARD

● LETTRES ÉTRANGÈRES

Vienne au crépuscule

« Les contemporains s'aperçoivent rarement qu'ils vivent une époque capitale de l'histoire de leur pays. Ils ne tirent que rarement parti de l'avantage qu'ils peuvent trouver à cette situation », a expliqué M. Robert Waiszenberger, conservateur des musées de Vienne, pour l'ouverture du colloque « Vienne, 1880-1938. Fin de siècle et modernité » qui se tient jusqu'au vendredi 12 octobre au Centre Pompidou, sous les auspices de l'Institut autrichien.

« Plus nous nous en éloignons, plus nous sommes fascinés, nous, la postérité », poursuit-il, se demandant pourquoi les œuvres de Klimt, Schiele, Kokoschka ne commentent ni immédiatement ni dans les années suivantes la considération dont on honora des artistes de la même époque, aujourd'hui oubliés. Pourquoi une reconnaissance si tardive ?

Le colloque ainsi que la petite exposition qui se tient au sous-sol sous le signe de la « vérité nue »

de Gustav Klimt répondront sans doute à cette question. Y participent notamment : André Chastel, Carl E. Schorske, Jean Bollack, Gerard Stieg, Wolfgang Kraus, George Steiner, Jacques Le Rider, Jacques Rousselle, Nike Wagner, etc.

Car la mode, pour un temps, est à Vienne. Non pas la Vienne de l'opérette, mais celle de Mahler, Schoenberg, Berg, Webern ; la Vienne de Schmittler, Zweig, Masil, Von Doderer, Werfel, Hofmannsthal, Broch, Josef Roth ; la Vienne de Karl

Kraus et de Sigmund Freud ; la Vienne d'Alois Riegl, de Trakl et de Wittgenstein, la Vienne de Max Reinhardt et de Theodor Herzl ; la Vienne de Loos et de Moser... Une telle profusion, une telle efflorescence de talents, n'a sans doute jamais existé dans une unique agglomération.

Vienne qui, selon le mot de Karl Kraus, fut le « laboratoire » où l'on a pu le mieux observer « la fin d'un monde ».

Le charme rétro d'Arthur Schnitzler Stefan Zweig et sa demoiselle des postes

Un témoin privilégié de Vienne, à l'heure du crépuscule

« Il faut cacher la profondeur. Où cela ? A la surface. » Le mot est de Hofmannsthal, mais il pourrait être d'Arthur Schnitzler. On ne saurait, en tout cas, mieux définir l'art ambigu, tellement viennois, de cet écrivain auquel sa facilité et son brillant valurent longtemps une réputation d'auteur de boulevard, et qui se révèle aujourd'hui comme l'analyste le plus aigu de la société habsbourgeoise à l'heure du crépuscule.

La redécouverte de Schnitzler, en France, nous vaut coup sur coup la réédition de *La Ronde*, de la *Pénombre des âmes* et la parution en poche du *Retour de Casanova* (1). Chacune à sa manière, ces œuvres constituent à la fois une plongée dans la psychologie des profondeurs — Freud considérerait Schnitzler comme un « frère jumeau » — et une radiographie incomparable de tout un monde dansant au bord de l'abîme. Sous ses dehors « rétro », ce monde, et c'est peut-être en quoi il nous fascine, a plus d'un point commun avec le nôtre.

On connaît *La Ronde*, grâce au film de Max Ophüls. Ce qu'on sait moins, c'est que cette pièce,

écrite entre 1896 et 1897, ne circula longtemps que sous la forme d'un texte hors commerce, l'auteur n'osant pas la faire jouer. Lorsqu'elle fut enfin montée à Vienne en 1921, il fallut la retirer précipitamment de l'affiche. « A chaque fois que s'obscureissait la scène (dix fois pour indiquer l'instant du « corps à corps »), il y avait des « sifflements » et des « hurlements », raconte Dominique Aulères, traductrice attitrée et confidente de Schnitzler. Ce que personne ne comprit à l'époque, c'est que la structure circulaire des rencontres amoureuses visait en fait à dénoncer le caractère artificiel des rites prétendument naturels.

Écrites entre 1894 et 1911, les nouvelles réunies sous le titre *La Pénombre des âmes* tournent autour d'un thème lui aussi cher à Schnitzler, à savoir : la puissance secrète qu'exerce le passé sur le présent.

Dans *Le Destin du baron de Leisenbohl*, la malédiction que l'amant d'une cantatrice profère contre son successeur, au moment de mourir, est à l'origine d'une machiavélique machination imaginée par cette dame, afin de protéger celui qu'elle aime. Dans *La Mort du vieux garçon*, l'histoire prend un ton facétieux. Convoqués devant le lit de mort d'un ami, un médecin, un financier et un poète trouvent une lettre écrite à leur intention par le défunt. Celui-ci leur raconte comment il a possédé chacune de leurs épouses... Dans *Fleurs*, un simple bouquet, livré post mortem par l'ancienne maîtresse du narrateur, ressuscite soudain la disparue, depuis longtemps oubliée. Plongé jusqu'à la folie dans la contemplation des tiges depuis longtemps fanées, la victime de cet étrange sortilège finira par ne plus voir le monde réel.

Témoin privilégié de cette Vienne fin de siècle obsédée par le caractère provisoire des choses, Schnitzler se considérait lui-même comme un mort en sursis. « On ne vit vraiment qu'une chose, écrit-il : vieillir. Tout le reste, ce sont de simples aventures ».

Casanova ou la déchéance du séducteur

Aussi étonnant par sa concision que par sa perfection formelle presque classique, *Le Retour de Casanova* nous dépeint le héros, vieilli, réduit à vivre d'expédients, ne rêvant plus que de revoir Venise, après vingt-cinq ans d'exil. Arthur Schnitzler relate l'ultime conquête que mène le séducteur, afin de se prouver

qu'il peut encore séduire. Aventure réussie puisqu'il finira par entrer dans le lit de la femme qui l'a repoussé. Mais tout se terminera dans l'horreur d'un matin blême.

En 1918, lorsque fut publié ce livre, Arthur Schnitzler avait cinquante-six ans. Qu'il se soit projeté dans ce portrait de Casanova déchu, c'est évident. Cepen-

Jusqu'à présent inédit en France, un roman inachevé sur les désespoirs de la pauvreté.

En 1930, à Salzbourg, Zweig commence un roman. Dans ce monde de l'après-guerre, l'Autriche souffre encore de ses blessures mal cicatrisées. Que peut bien découvrir l'écrivain autrichien à Klein-Reifling, ce village non loin de

dres, était angoissé par le destin de l'Autriche.

Christine Hoflehner retourne dans son village, portant le deuil de Christiane von Boolean, après avoir été la maîtresse de la métamorphose. La révolte s'empare de cette jeune fille qui a pu mesurer toute l'étendue de ses possibilités d'être : « un désir a commencé à naître en elle, désir de se connaître ». Mais rien ne sera plus possible dans ce monde étriqué où la hantise du « trop cher » étouffe toute velléité d'épanouissement.

Le personnage de Ferdinand, qui possède les accents amers et désabusés de la voix de Zweig, est presque introduit de force dans le roman. Il devient l'ami de Christine. Tous deux partagent la passion et la haine de l'argent, « divin lorsqu'il vous dispense la liberté, diabolique lorsqu'il vous la refuse avec mépris ». Au Palace Hôtel, la vie effleurait la peau avec la fraîcheur de la soie ; le sorbet glacé que l'on savourait après un tango apaisait le bouillonnement des désirs. A Vienne, un parapluie déchiré, un bouton déboutonné, des chaussures éculées et c'est la catastrophe.

Après Balzac, dont il se réclame (1), Zweig procède à une « transposition de l'érotique ». Il distingue deux catégories d'hommes de désir : les érotiques au sens propre du mot et ceux chez lesquels la passion de l'argent possède la même intensité de vie que la force amoureuse primitive. En découvrant le luxe, Christine ressent aussi pour la première fois les frissons dans son corps de femme, et nul mieux que Zweig n'a su décrire « cette émotion presque sensuelle qui s'empare des femmes à la vue du luxe ».

N'est tragique que la force qui n'aboutit pas au but », écrit Zweig à propos des monstres à la peau brûlante de désir chez Balzac. La guerre a volé à Ferdinand comme à Christine les plus belles années de leur vie. Celle qui aimait rire s'aperçoit avec stupeur que la joie n'est plus pour elle qu'une « langue étrangère apprise dans l'enfance, qu'elle a oubliée et qu'elle sait seulement avoir connue ». Celui qui rêvait de révolution, de constructions architecturales grandioses, n'a plus qu'une ambition : « Reconstruire sa vie en miettes et réaliser ce pour quoi il est né ». Le vouloir-vivre qu'ils incarnent et qu'ils jettent à la face du monde ne rencontre qu'un horizon muré. La volonté de vivre s'abolit dans le ven d'en finir.

Lassés de leur éternelle compagne, la pauvreté, Ferdinand et Christine montent un complot. Mais déjà, l'échec rôde autour d'eux. Finie l'époque où Ferdinand rêvait de mourir sur le champ de bataille pour la patrie. La tentation du suicide à deux s'offre comme la seule issue vers un horizon à ciel ouvert.

En 1940, Zweig tire de *Ivresse de la métamorphose* un scénario qu'il intitule *La Demoiselle des postes*. Le 22 février 1942, il met fin à ses jours. Lotte Altmann, sa seconde femme, le suivit dans la mort. Zweig a porté en lui ce roman inachevé pendant dix ans comme s'il pressentait et redoutait l'histoire de sa fin tragique.

ROLAND JACCARD.

★ *IVRESSE DE LA MÉTAMORPHOSE*, de Stefan Zweig, traduit par Robert Dumont, Éditions Belfond, 241 pages, 89 F.

(1) Albin Michel réédite Balzac, le roman d'une vie, la dernière grande biographie rédigée par Zweig.



Edith Schiele avec un chapeau à Voilette (1915) (Gallimard).

dant, la date de parution du récit lui confère une dimension symbolique : ce n'est pas seulement le congé donné par l'auteur à sa jeunesse, c'est l'adieu définitif à un temps révolu.

JEAN-LOUIS DE RAMBURES.

★ *LA RONDE* (pièce en dix dialogues), traduite de l'allemand par M. Rémon, W. Baser, et S. Clauser, Stock, 190 p. 38 F.

★ *LA PÉNOMBRE DES ÂMES*, traduite par Dominique Aulères, Stock, 256 pages, 37 F.

★ *LE RETOUR DE CASANOVA*, traduit par Maurice Rémon, 10/18, 190 pages, 24 F.

(1) Autres œuvres d'Arthur Schnitzler récemment rééditées : *Thérèse* (Calmann-Lévy), *Mademoiselle Else* (Stock), *Berthe Garlan* (Stock), *Les Dernières Cartes*, suivies de *Rien qu'un rêve* (Le Livre de poche).

★ *A GENÈVE*. — Le Nouveau Théâtre de Poche, 7, rue du Cheval-Blanc, présente actuellement deux spectacles Schnitzler : *La Ronde*, mise en scène de Martine Paschoud (jusqu'au 28 octobre), et *Mademoiselle Else* (les vendredis et samedis à 23 h, jusqu'au 27 octobre).

Vienne qui exhibe, tel un trophée, sa misère ? Un bureau de poste, comme tous les autres, petit empire sur lequel règne une jeune fille de vingt-huit ans, blonde, ni laide ni jolie, le visage marqué par la souffrance, la tristesse et la malnutrition... Et voilà qu'un matin de juillet 1926 l'appareil Morse crépite bruyamment, apportant, comme le téléphone chez Proust, par la vitesse magique de l'éclair électrique, le miracle dans la vie de Christine Hoflehner. En l'espace d'une semaine, nous retrouvons cette même Christine au Palace Hôtel de Pontresina en Engadine, mais avec un nom plus clinquant, Christiane von Boolean, et entourée de soupçonnés fortunés. « L'ivresse de la métamorphose s'est emparée d'un être ».

Zweig n'a jamais donné de titre à ce roman qu'il laisse inachevé. La première partie du manuscrit, terminée en 1930, est abandonnée jusqu'en 1938. Le livre aurait pu devenir un récit sur l'irrésistible ascension sociale d'une demoiselle des postes, mais en 1938, Zweig, en exil à Lon-

● COLLOQUES

Around of Vienne, fleurissent les colloques, les séminaires, les symposiums... Ainsi, après « Vienne 1880-1938. Fin de siècle et modernité », qui se tient actuellement à Beaubourg, signalons deux autres manifestations qui se tiendront avant la fin de l'année :

Un colloque Helmut von Doderer (en allemand) : « Doderer, Aktualität », organisé par Pierre Grappin, responsable du département d'allemand de Metz, et Wendelin Schmidt-Dengler, de Vienne (Université de Metz, Faculté des lettres et des sciences humaines, salle 208, les 9 et 10 novembre. Tél. (87) 30-40-12).

Les VI^{es} Journées de psychiatrie de l'UER Necker sur « Les écoles de Vienne. Rupture, angoisse et création », avec la participation, notamment, d'Arthur Tansman (Kafka versus Freud : Oedipe en Caennel), de Ph. Nemo (Hayek, premier philosophe de la tradition libérale), Fr. Chavy (Mémoire et conflit chez Alois Riegl), H. Tellenbach (Hofmannsthal et le glissement hors du monde), A. Laroche (Arthur Schnitzler, le double), H. Lucioni (Adler), G. Stieg (Elsa Canetti), J. Dekameau (Interrogation historique sur le sentiment de sécurité), de Serge Lebovici, J. Postal (La psychanalyse), etc.

(Renseignements et inscriptions au CERC, rue Louis-Armand, 92800 Asnières. Tél. (1) 791-12-80. Les 30 novembre et 1^{er} décembre).

Les Juifs à Vienne (1880-1945), à l'Institut autrichien (6 au 8 décembre).

Gustav Mahler, au Musée d'art moderne de la Ville de Paris (22 au 25 janvier 1985).

Rappelons enfin que, depuis 1981, des colloques, qui ont le plus souvent donné lieu à des publications, ont eu lieu à propos de Karl Popper, Arthur Schnitzler, Stefan Zweig, Odon von Horvath, en 1981, Adolf Loos, Adelbert Stifter, Franz Kafka, le Cercle de Vienne, en 1983, Thomas Bernhard, Ludwig Wittgenstein, en 1984.

(Renseignements à l'Institut autrichien, 30, boulevard des Invalides, 75007 Paris. Tél. 705-27-10).

● BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages parus

● Rappelons tout d'abord le livre qui a ravivé la « mode viennoise » : *Vienne fin de siècle*, de Carl E. Schorske (Seuil, 1983).

● *Vienne 1900*, présenté par Michael Pollak, « Saisons à travers leur biographie collective », des écrivains et des artistes tentent de donner une reprise aux inquiétudes de l'histoire (Gallimard, coll. « Archives », 75 F).

● En italien : *La Arti a Vienna*. Le somptueux catalogue de la monumentale exposition qui vient de se terminer à Venise (Edizioni La Biennale de Venise, Edizioni Gabriele Mazzotta, Foro Buonaparte 52-20121 Milano).

Ouvrages à paraître

● Sous la direction de Robert Waiszenberger : *Vienne 1890-1920*. — Par le directeur des musées de Vienne et par des spécialistes, Vienne « dans tous ses états ». Vie sociale, architecture et urbanisme, beaux-arts, théâtre, musique, psychanalyse (Seuil, Prix de lancement : 420 F, jusqu'au 31 décembre).

● Peter Altenberg : *Télégrammes de l'âme*. Les poèmes en prose d'un génie

de la fin de siècle (Ed. de l'Aire). *Nouvelles Esquisses viennoises*. Traduction de Miguel Couffon (Actes Sud).

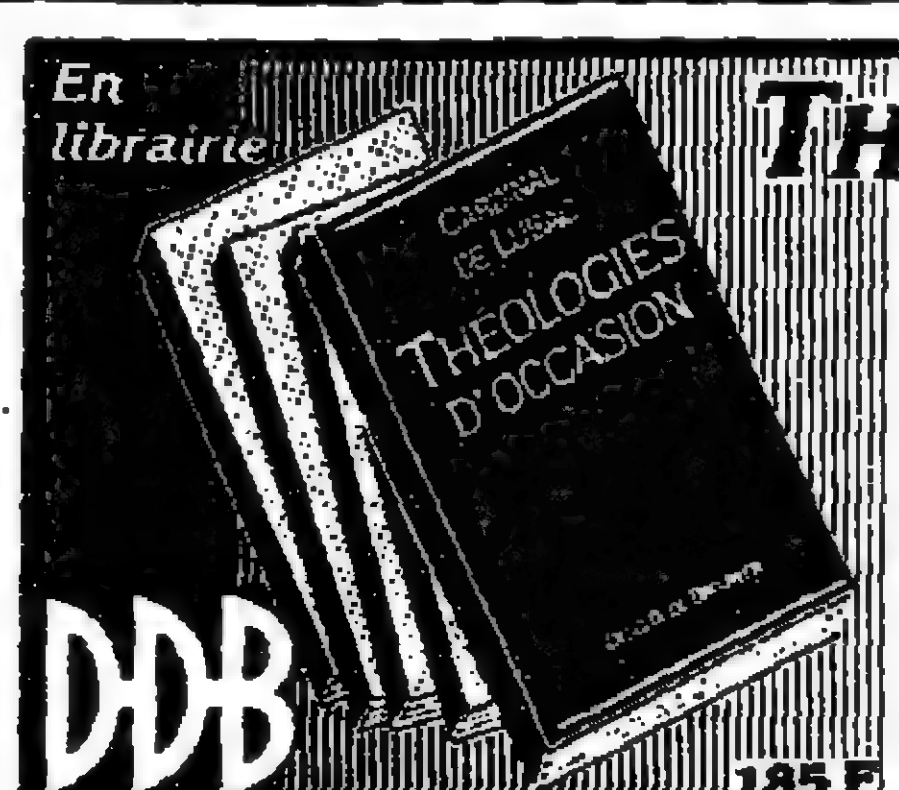
● William M. Johnston : *L'Âme autrichienne*. Traduction de Pierre-Emmanuel Dauzat. La somme la plus importante sur la vie intellectuelle et sociale de l'Empire austro-hongrois (Presses universitaires de France).

● Arthur Schnitzler : *Jouissance à Vienne*. Des souvenirs d'enfance (Hachette).

● Thomas Szasz : *Karl Kraus et les médecins de l'esprit*. Un des maîtres de l'antipsychiatrie américaine se penche sur la vie et l'œuvre d'un des contemporains les plus féroces de la psychiatrie et de la psychanalyse (Hachette).

● Jacques Le Rider : *La Vie quotidienne à Vienne en 1900*. Une promenade à travers les divers aspects du génie viennois fin-de-siècle (Hachette).

● Oskar Kokoschka : *Ma vie*, l'autobiographie du plus illustre représentant de l'expressionnisme autrichien (Presses universitaires de France), et une réédition de *Nécessité du passé* (Gallimard).



THÉOLOGIES D'OCCASION

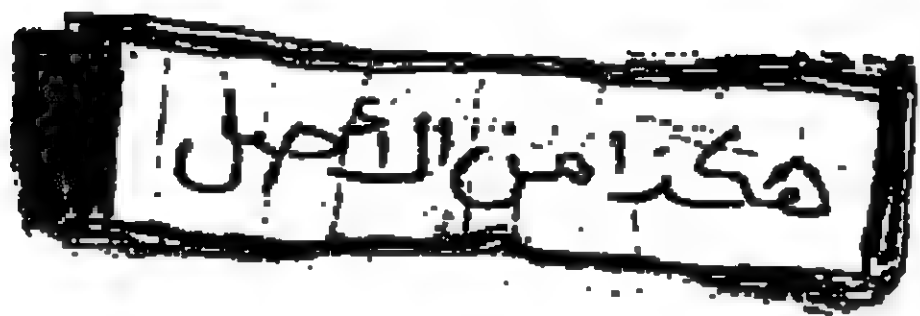
Cardinal de LUBAC

Bible, mystique, religions, culture actuelle...

Les « occasions » d'une grande théologie.

Les thèmes majeurs du Père de Lubac.

DESCLEE DE BROUWER



● A TRAVERS LE MONDE

FRANCFORT

NOUVELLES DE LA FOIRE

Une maison de rendez-vous

La gigantesque de la Foire de Francfort a-t-elle des limites ?... A la voir grandir d'année en année, on finit par oublier les livres, leurs auteurs, la littérature, pour se demander jusqu'à quand les forêts du monde pourront satisfaire à une telle consommation de papier imprimé...

Pour la première fois, on dépassait les 6 000 éditeurs exposants, les 90 pays participants pour cette trente-septième Foire, qui inaugurerait, cette année, un nouveau pavillon pour l'édition internationale. Le hall numéro 3. Trois étages de marbre blanc reliés par des escaliers roulants, qui stratifiaient les participants en couches linguistiques, ce qui ne parut pas satisfaire le plus grand nombre : au rez-de-chaussée, les Latins — Espagnols, Latino-Américains, Italiens principalement —, au premier étage, les Français (avec notamment l'immense stand de l'OEPE (Office de promotion de l'édition française)), les Chinois, les Soviétiques, les Israéliens, les Scandinaves, les Hollandais, ainsi que la République démocratique allemande à la place d'honneur, en face de l'escalier... Au 3^e étage enfin, les Anglais et les Américains... Certains regrettaient l'énorme hall-hangar des années précédentes où, toutes nations mêlées, on changeait de continent en traversant une allée.

Le pavillon allemand, le plus visité naturellement, a lui aussi presque doublé, s'étendant désormais sur deux étages, chaque stand étant soigneusement décoré pour rappeler l'image de marque de chaque maison (on remarquait le retour de l'éditeur suisse Diogenes, absent depuis cinq ans, au stand duquel on put apercevoir Federico Fellini, dont Diogenes détient les droits mondiaux).

On a dit et répété que, depuis quelques années, la Foire n'a plus lieu dans la fièvre et qu'on n'y fait plus de « coups » : désormais, en effet, les éditeurs traversent l'Atlantique, la Manche, l'Adriatique ou le Baltique régulièrement pour visiter leurs confrères, et la rencontre annuelle de Francfort a perdu ce côté unique qu'elle avait à ses débuts. Les nouveaux ouvrages ont été repérés avant Francfort ; les contrats se signent le plus souvent après...

« Pour nous, expliquait un éditeur, la Foire de Francfort, c'est à la fois une session de l'OCDE et un club de me corporation... » Au lieu de s'écrire, de se téléphoner, de prendre l'avion pour se rencontrer, on se retrouve dans cette gigantesque « maison de rendez-vous » dans les agendas spéciaux permettant d'inscrire dix rendez-vous à l'heure, dans les cocktails rituellement donnés par les grands éditeurs, ou bien on va s'encasiner à Sachsenhausen, de l'autre côté du Main... Des conditions sont mises sur pied qui aboutiront plus tard, des accords sont décidés qui se défont plus tard.

Une corporation tout entière se retrouve pour parler métier : on se fait mystérieux pour confier ses projets, on tente de faire croire qu'on tient « l'affaire » de la Foire, on prend date pour se retrouver ailleurs. Rien de spectaculaire. L'industrie du livre a encore quelque chose d'artisanal : moins de 200 000 visiteurs pour le livre, cinq fois moins que pour la Foire de l'automobile qui se tient chaque printemps à Francfort, au même endroit... Le mot-clé qui régit la politique des éditeurs étant, cette année, la prudence.

N. Z.

Orwell 2000

Le thème de l'année était censé interpeller les bonnes consciences de l'édition, provoquer un frisson. L'opération publicitaire ne cachait-elle qu'une coquette vidéo ? Malgré d'éminents orateurs, l'attraction centrale de la Foire a eu moins de succès qu'espéré. Beaucoup moins, note le *Handelsblatt* de Hambourg, qu'il y a deux ans la religion.

A l'ouverture, le docteur Neil Postman, professeur de « Media Ecology » à l'Université de New York, avait expliqué que Huxley avait sans doute plus de réalité

qu'Orwell. « En Amérique, expliquait-il, toutes les formes de la vie sociale veulent être comme des shows télévisés. Nous passons même nos jugements à la télévision. Que le monde entier doive être une comédie pour la télévision, voilà qui s'est déjà vu. Pas Aldous Huxley. (Elle) offre une forme de discours simpliste, concret et avant tout divertissant. La conséquence en est que l'Amérique court le risque d'être la première culture du monde à s'annuler à elle-même... »

Yom Kippour à Francfort

Pour la première fois, la date de la Foire coïncidait avec les fêtes juives du Grand Pardon, ce qui avait soulevé, dès l'an dernier, une vive protestation des éditeurs américains. C'est pourquoi M. Weidhaas avait décidé d'installer une synagogue, les vendredi 5 et samedi 6 octobre, à l'intention des Américains, surtout, puisque le rabbin, venu de New-York, s'adressa aux fidèles en hébreu et principalement en anglais.

Située au bout d'un tapis roulant de plus de 800 mètres qui parcourt toute la foire, la synagogue improvisée dans une salle de conférences était protégée par une centaine de policiers, qui hantait le souvenir de l'attentat de Munich. Presque inaccessible, ouvert aux seuls titulaires de cartes nominatives dûment vérifiées et après une fouille en règle, cet étrange lieu du culte fut-il boycotté ? On ne remarqua, en effet, aucun Français à la prière du vendredi, alors que dans la salle comble (quelque deux cents personnes) étaient présents les plus grands éditeurs du monde : Lord Weidenfeld, Roger Straus, Peter Mayer, le patron de Penguin...

ITALIE

Capri, ce n'est pas fini

« Capri, petite île », comme disait Frédéric Marceau, se prend, à juste titre, pour le centre du monde. Ce gros rocher échoué en pleine mer au large du Vésuve et de la côte amalfitaine a vu succéder sur ses côtes, depuis l'empereur Tibère, le monde entier des touristes, des intellectuels, des artistes, des puissants, ex et futurs...

On peut encore rêver sur les fastes de la Villa de Tibère, sur les trésors accumulés par Axel Munthe, ce médecin suédois devenu une gloire locale et mondiale grâce au *Livre de San Michele*... On n'oublie pas non plus l'extraordinaire photo de Lénine en chapeau melon jouant aux échecs sur la terrasse de la Villa Spinola en 1908, sous les yeux de Gorki, Lounatcharski, Bogdanov, Bazarov ! Ou bien Curzio Malaparte parcourant sur un vélo de course la promenade de cette maison futuriste plongeant droit sur l'abîme qu'il s'était fait construire au bout du cap Massello...

C'est Malaparte justement que l'association des Amis de Capri a choisi pour patronner son prix littéraire créé l'an dernier afin d'attirer l'attention du monde de la culture

sur un écrivain plongé dans l'histoire de son temps : après Anthony Burgess, lauréat 1983, Saul Bellow a reçu, cette année, le prix Malaparte (d'un montant de 5 millions de lire) ; son dernier roman — qu'on pourrait traduire en français par « le Doigt dans l'œil », littéralement « le Pied dans la bouche » — vient de sortir chez Mondadori.

Pour les « amoureux de Capri » — un cliché qui a encore de l'avenir — signalons le bel album-catalogue publié par Feltrinelli à l'occasion d'une exposition : « Capri 1905-1940 — *Fragments postumi* » qui s'est tenue l'an dernier à Anacapri : remarquablement illustré, cet ouvrage offre des photos des personnalités marquantes de l'île : dynasties italiennes de dandys ou de futuristes, colonies russes, peintres circumvisionnistes, etc. Mais pourra-t-on jamais restaurer les ruines de l'étrange Villa Lysis construite dans le goût pompéien durant les années 20 par Jacques Fersen, « l'exilé de Capri », un descendant du diplomate qui tenta de sauver Marie-Antoinette ?... On ne peut que le souhaiter... — N. Z.

Octavio Paz, Prix de la paix

Le Prix de la paix des éditeurs ouest-allemands — doté de 25 000 deutschemarks, environ 80 000 francs — a été remis dimanche 7 octobre au Mexicain Octavio Paz. C'est la deuxième fois que ce prix, qui doit récompenser un auteur ayant par son œuvre contribué à l'idée de la paix, est décerné à un auteur latino-américain : le Nicaraguayen Ernesto Cardenal l'avait reçu en 1980.

Lors de l'attribution du prix en l'église Saint-Paul, le président de la RFA, M. von Weizsäcker, a souligné que l'œuvre de Paz montrait clairement « combien toutes les tentatives conscientes ou inconscientes pour décoloniser l'Amérique latine étaient restées vaines » et

qu'il voyait en Paz « un démocrate pacifiste resté critique et tolérant, indépendant et solitaire ». Dans sa réponse, le lauréat a notamment critiqué « les grandes nations démocratiques occidentales » qui ont « cessé d'être le modèle et la source d'inspiration des élites et des minorités des autres peuples », et il a reproché aux Etats-Unis d'avoir contribué de façon déterminante « à la corruption de la vie politique en Amérique centrale ».

Dehors, devant le lieu de la cérémonie, des jeunes gens « marxistes révolutionnaires » distribuaient des tracts reprochant à Paz d'avoir toujours été « un poète au service du pouvoir ».

La lutte contre les pirates

Une campagne contre les pirates du livre bat son plein chez les éditeurs britanniques. Plusieurs planisphères ont été éditées afin d'expliquer clairement cette « épidémie » à l'échelle mondiale. Les principaux centres de production de livres pirates sont connus : le Pakistan, Taiwan et Singapour en Asie, le Liban et la Syrie au Proche-Orient, Porto Rico et la République dominicaine en Amérique. Mais des éditions pirates de livres anglais ont été également repérées cette année en Espagne...

Ces livres, qui inondent le marché, compromettent le chiffre d'affaires de l'édition britannique (révisé à 32 % à l'étranger).

« Protégez le copyright. Lutte contre les pirates », tel est le slogan de l'Association, qui se propose d'intervenir auprès des gouvernements pour que tous les pays adhèrent à l'une des conventions internationales et promouvent des lois très sévères.

Sur le stand, on pouvait voir des éditions presque parfaites saisies en Inde ou en Malaisie de livres photographiés et réimprimés. Parfois, il s'agit de simples photocopies de livres, comme à Hongkong, où une soixantaine de personnes ont été arrêtées fin septembre.

(Campaign against book piracy. 19 Bedford Square. London WC1B3JH. Téléphone 01-580 6321.)

A paraître : le Watergate de Howard Hughes

Une des sensations de la Foire, qui paraît le mois prochain en pré-publication dans le *Playboy* américain — mais qui n'a pas été vendue à la Foire — : *Citizen Hughes*.

Howard Hughes voulut-il s'emparer du pouvoir en achetant les hommes du président Nixon et fut-il visé dans le cambriolage du Watergate ? C'est ce que semble prouver le livre à l'issue d'une longue enquête et d'une compilation des mémoires de Citizen Hughes. En effet, un reporter, Michael Drosnin, a retrouvé les mémoires secrets — envoyés à Robert Maheu, l'homme de confiance qui ne l'avait jamais vu — et qui, en juin 1974, avaient été volés dans les bureaux de Howard Hughes à Hollywood dans un

étrange cambriolage dont on ne retrouve jamais les coupables. « Bob, écrit-il dans un des premiers messages, juste après avoir vu à la télévision l'assassinat de Robert Kennedy, je déteste être trop rapide, mais je vois là une occasion qui ne se représentera jamais. Je ne veux pas être président, mais je veux la force politique... »

On imagine cet homme qui dépense des milliards pour rester un mystère, écrivant dans l'ombre de sa chambre, le visage masqué par la barbe et les cheveux, les mains griffues — il ne se coupait plus les ongles depuis des années — tenant le stylo. L'homme qui voulait acheter l'Amérique...

Choses vues, entendues...

● Parmi les livres attendus, on parle de *Sinai, le mont de Dieu* (Jaca, Italie), d'Emmanuel Anati. Une découverte archéologique sur la route de l'Exode qui conclut, preuves à l'appui, que le mont Sinai de Moïse se trouvait, en réalité, beaucoup plus à l'est, au-dessus du Jourdain, en un lieu nommé Har-Hartom.

● Vladimir Dmitrijevitch, l'éditeur suisse, a rencontré à Francfort Gore Vidal. Conquis par son nouvel auteur — *Quelch*, chronique d'une ville américaine mythique, sort cette semaine à l'Age d'homme —, il a acheté dix autres titres au prolifique auteur.

● Pour tenter de s'internationaliser, l'édition française va entreprendre de publier des titres en langues étrangères : chez Hachette, le *Guide bleu* paraît en anglais ; chez Bordes, on annonce en coédition un *Guide d'Espagne* en espagnol, en allemand et en néerlandais.

● Parmi les innombrables — et souvent splendides — albums photo, signalons *Lump*, le dernier livre de David Douglas Duncan, à propos du petit chien qu'il partageait avec Pablo Picasso et que l'on peut suivre, jusqu'à la mort, chez le peintre et chez la photographie ; et même dans la série des *Mémoires*... signalons également un extraordinaire album de portraits par Irving Penn (chez Thames and Hudson) avec Truman Capote, Cocteau, Collette... inoubliables ; un album de Robert Capa (chez Knopf) et une *Rétrospective Gisèle Freund*, avec un texte d'elle-même, avant l'exposition de Beaubourg en 1985.

● Pierre Belfond a saisi le champagne pour fêter un gros contrat signé chez Doubleday pour *Strong Medicine*, le dernier livre de Arthur Hailey, l'auteur de *Aéroport* (il s'engage à imprimer plus de 25 000 exemplaires). Il a également obtenu, après surenchères, les droits du *Journal* de Stefan Zweig (1908-1940) resté inédit quarante-deux ans après la mort de l'auteur.

J.M. QUENEAU

Peintures - « La Grande Bibliothèque »

« Il est certain que les livres dans ces tableaux tombent : pourtant leur chute est brève. En vérité, l'existence réelle leur rive. Devant des choses » Jacques RÊDA.

Jusqu'au 3 novembre

David Schoenbrun

Ainsi va l'Amérique de Roosevelt à Reagan

«Voici un homme qui en nous racontant son pays, et en traçant d'étonnantes portraits de ses grands hommes trouve le moyen de nous en apprendre aussi sur Irène Curie, sur Jean Monnet.

Et sur De Gaulle, bien sûr, dont il fut l'un des premiers biographes. Souvent drôle, jamais ennuyeux, son livre est vibrant de générosité, et d'espoir raisonné : le pire n'est jamais sûr...»

JEAN-DAVID V.S.D.

Plon

Christian Roulette

Jean-Paul II Antonov Agca

La filière

« Un livre passionnant... La dissolution de la plus grande forgerie de l'après-guerre... »

François CRÉMIEUX, France-Culture / Le Monde contemporain.

Bourse CONCOURS DE LA BIOGRAPHIE 1984

Prix de la ville de Nancy

«Une passionnante biographie de Suzanne Valadon» Jérôme Garcès

Suzanne Valadon ou la recherche de la vérité

«Dallies, le feuilleton, servait de trame à plusieurs livres : *The Early Years*, c'est-à-dire ce qui s'est passé « avant » l'histoire. Et *Qui a tué Jack Ewing ?*, un polar assorti d'un concours avec un prix que même JR vous enverra.

● Le livre le plus osé, puisque pour tous publics : *Le Meilleur Ami de l'homme* (Man's best friend). Un petit album illustré, tout rose, consacré non pas au chien de l'homme, mais à son pénis. Il a été vendu en Angleterre, aux Etats-Unis, en Allemagne. L'éditeur français ne s'est pas encore fait connaître.

● ÉTUDE

Les atouts de la séduction

Malgré sa banalisation apparente, l'automobile symbolise notre époque avant d'être un moyen de déplacement. Son conducteur la possède, elle est l'enjeu d'une pratique sociale où le paraître l'emporte sur l'être : une marque de distinction commercialisée à grande échelle. Signe de prestige, elle donne à son possesseur tous les atouts de la séduction. L'homme moderne s'identifie peu ou prou à son véhicule : il est « confortable », « fluide », « performant », « fiable » et séduisant.

Sous le capot, se cachent le moteur, les tubulures, les fils et les mélanges chimiques qu'organise l'ingénieur architecte. Le marketing enrobe la technique et les chiffres de symboles et de fantasmes, que produit la société de la vitesse, pour convaincre l'homme de la masse. L'automobiliste a conquis une liberté, celle de partir pour ailleurs et de consommer des paysages : sédentaire dans son habitacle, il nomadise à grande vitesse. A son tour, l'automobile, par sa démocratisation et, donc, par sa prolifération, modifie l'espace et les pratiques de la société. Celle-ci et la voiture se modernisent ensemble. L'automobile est bien le moteur de notre siècle, comme le montre Jean-Philippe Domecq (1).

L'univers implacable du « polar » contemporain reflète la face noire de notre modernité. L'automobile-bagnole, Cadillac, « tas de boue », y figurent en tant que représentation symbolique et centrale d'un monde éperdu de vitesse et qui nous dépasse : on y roule à tombeau ouvert, avec le revolver dans la boîte à gants, constate Raphaël Sorin.

Qu'en est-il de la voiture dans l'autre littérature ? Un accessoire que le romancier utilise pour développer les sensations et les fantasmes de ses personnages. Les extraits que nous publions illustrent cet état. Mais, alors que les arts musicaux, plastiques, cinématographiques reflètent la vitesse de notre époque, la technique narrative marque le pas. Effaré par l'emporéisme des soupapes et le sifflement des pneus, par les chiffres et le langage codé de l'artiste ingénieur, l'écrivain se dérobe : l'écriture renoncera-t-elle à maîtriser la vitesse ? interroge J.-P. Domecq.

B. A.

(1) Auteur d'un récit, *Robespierre, derniers temps* (La Seuil), 1984, Jean-Philippe Domecq a écrit un roman sur la compétition automobile, *Strées, strées*, qui paraîtra au Seuil le printemps prochain.

LIVRES
POLONAIS
et livres français
sur la Pologne
et
l'Europe de l'Est
Catalogue sur demande
LIBELLA
12, rue Saint-Louis-en-l'Île, PARIS-4
Tél : 326-51-09

Le moteur du siècle

On le savait avant qu'il ouvre ses portes : le Salon de l'auto, cette année encore, draine des foules. Succès également, cet été, pour l'exposition « Cent ans d'automobile française ». Succès attendus, dès l'instant où le premier Salon, en 1897, accueillait aux Tuileries 140 000 visiteurs, pour moins de 2 000 voitures sur les routes de France. Si dans ces Salons défilent nos sociétés, c'est que celles-ci s'y retrouvent fascinées et réfléchies par le moins déformant des miroirs.

Une publicité récente lançait un modèle baptisé *Phénomène* ; ce n'est pas une, mais la voiture qui est phénomène, objet de culte, et les salons resteront peut-être nos lieux de fervente communion. Visitant celui de 1955, Barthes (référence révérence) note : « Je crois que l'automobile est aujourd'hui l'équivalent assez exact des grandes cathédrales gothiques » (1).

Reflets sur un capot, dessins de peau : faudra-t-il trouver là les traces les plus révélatrices d'un siècle ? D'autres temps eurent pour emblème les mots de Renaissance, Lumières, Révolution... Le nôtre a ses productions idéologiques et techniques, ses projections sociales et morales, que résume très exactement une chose, un objet qui les traverse et les véhicule. Voilà peut-être le dénominateur commun aux variations de notre époque, le parfait étalon de mesure sociologique pour qui voudra se faire une idée de nos mentalités.

Dès les premières autos, la puissance se chiffre en « hp » : *horse power*. L'un des repères de l'élite sociale se situe là, entre ceux qui en restent au cheval-animé et ceux qui s'offrent le cheval-vapeur. Puis, dès 1913, une nouvelle donne automobile modifie cette hiérarchie, avec la commercialisation outre-Atlantique de la fameuse *Lizzie*



Nationale 5 (1937). Doc. Schall Frères.

Ford T, premier modèle fabriqué à la chaîne, et donc premier modèle de grande série, car son prix d'achat diminue à proportion de son coût de production. Plus tard, le modèle unique sera détrôné par la *gamme*, principe fondateur de la General Motors. Aujourd'hui encore, les Chevrolet, Buick, Oldsmobile, que propose la General Motors, reposent sur une nouvelle conception commune, mais dont les variations sont censées refléter les multiples facettes de la société automobile en Amérique. La gamme introduit dans la production de masse le principe de hiérarchisation sociale qui, autrefois, distinguait ceux qui avaient une auto et ceux qui n'en avaient pas. Aujourd'hui, ce principe sélectif est plus élaboré : nous n'avons pas seulement à choisir entre les modèles d'une gamme, mais entre les options d'un même modèle, et cela peut aller jusqu'à sept, quinze, dix-huit options ! Quant à l'échelle des hiérarchies entre modèles, curieusement elle se tasse au fil des décennies : tout comme l'échelle des fortunes. Mais cela, le saura-t-on jamais ? C'est que l'on sait, c'est que le modèle haut de gamme, en tant que signe de prestige, doit se faire plus discret.

La démocratie en marche

Dans le mode de vie automobile, Paul Yonnet voit pertinemment « la démocratie en marche » (2) : ce serait « l'incarnation même et le développement du processus démocratique à l'œuvre dans la dialectique du semblable et de l'écart ». Critère d'analyse qui vaut d'être repris : à partir de là, en effet, on peut se demander si les différences de conceptions automobiles d'un pays à l'autre ne reflètent pas des différences entre les sociétés.

Destinée aux masses en Amérique bien avant d'avoir la même vocation en Europe, la voiture est massive là-bas, débordante de chromes, de formes plantureuses, lourde, dévoreuse d'énergie, même en période d'après-guerre.

Les ingénieurs européens ne concevront les premières automobiles populaires qu'au cours de la seconde guerre mondiale et, eux, ils créeront de petites voitures économiques et sobres. Après tant d'horreurs l'Europe a le réflexe de revenir à l'œuf. En tout cas la 4 CV, première petite Renault, fonde définitivement l'image de la Régie nationale et même de l'automobile spécifiquement française : c'est la voiture populaire, championne de l'économie. En 1946, lors du Salon inauguré par le général de Gaulle, la 4 CV focalise l'attention des Français comme aujourd'hui la nouvelle R 5 ; ils étaient pourtant sans le sou ; les tickets d'essence n'allaient être supprimés qu'en 1949. Le pays était à reconstruire. Justement, reconstruction et voiture populaire vont de pair, et s'entraînent l'une l'autre. Il faut refaire les routes où puisse circuler la petite voiture, et monter l'industrie pour la fabriquer. Fait significatif : Panhard, constructeur de grosses voitures, présente la *Dyna* à ce même Salon de 1946, pour s'intégrer au plan Pons de reconstruction de l'industrie automobile. Les Panhard de luxe défilaient aux concours d'élégance dont on imagine mal la vogue aujourd'hui. La démocratisation annonce le déclin de ces manifestations auto-vestimentaires. L'auto cherche à rejoindre la France profonde, qui est encore largement rurale à l'époque : d'où la rustique 2 CV. Celle-ci va vers ses quarante ans ; en 1936, le projet portait le nom de code TPV (« très petite voiture »).

Aussi rusée que l'histoire

Autant les petits modèles répondent à un besoin de consommation populaire, autant la politique de reconstruction automobile correspond à l'état d'esprit des populations européennes, laborieuses parce que meurtries. Ainsi à la fin du film de Rossellini *Rome ville ouverte* (1945), qui se passe à l'entrée des usines Alfa-Romeo, un personnage

conclut qu'il nous reste désormais une tâche positive. En Italie, la voiture, ce n'est pas seulement la petite *Topolino*, c'est aussi la politique des grands travaux : tunnels, viaducs, « ouvrages d'art » transalpins font encore autorité auprès des spécialistes de la construction routière.

Années 50-60, nouvelle période automobile : en pleines « glorieuses » de la croissance, on découvre que nos cités n'étaient pas faites pour tant de véhicules. Mais décidément l'automobile est aussi rusée que l'histoire, et l'ingéniosité humaine trouve toujours un moyen de perpétuer l'espèce mécanique, même quand celle-ci nous étouffe. En 1951, l'ingénieur Alec Issigonis a un coup de génie et enfante l'Austin Mini, auto urbaine et prototype de toute une génération de voitures jusqu'à nos jours. Ici le génie inventif répond à une situation, la débouche ; il y a des cas où l'invention fait l'inverse et où elle crée une situation. Par sa suspension révolutionnaire, la DS-19 anticipa, en 1955, sur notre religion du confort et entraîna les autres marques dans cette voie. C'est aussi l'époque où l'audace d'invention est commercialement payante. Mais les facteurs commerciaux et financiers vont prendre le pas sur les facteurs industriels et techniques. Conséquence : une perte d'inventivité, patente aujourd'hui. Ainsi, le succès des voitures japonaises est fondé sur une invention minimum, sécurisante, une rationalité standardisée. Où nous retrouvons, incidemment, une image de nos gestions politiques...

Il reste que la logique commerciale n'a pas longtemps intérêt à congédier l'ingénieur (une figure de l'artiste d'aujourd'hui ?) car l'automobile n'est pas qu'un produit : objet fantasmagorique, elle appelle de constantes métamorphoses pour entretenir le désir.

JEAN-PHILIPPE DOMEQC.

(1) « La nouvelle Citroën », in *Mythologies*, « Points », Seuil (voir ci-dessous).
(2) « La société automobile », in *Le Débat*, n° 31, septembre 1984.

● EXTRAITS

ROLAND BARTHES : Une déesse tombée du ciel

« Je crois que l'automobile est aujourd'hui l'équivalent assez exact des grandes cathédrales gothiques : je veux dire une grande création d'époque, conçue passionnément par des artistes inconnus, consommée dans son image, sinon dans son usage, par un peuple entier qui s'approprie en elle un objet parfaitement magique. »

« La nouvelle Citroën tombe manifestement du ciel dans la mesure où elle se présente d'abord comme un objet superlatif. Il ne faut pas oublier que l'objet est le meilleur message de la surmodernité : il y a une perfection et une absence d'origine, une clôture et une brillance, une transformation de la vie en matière (la matière est bien plus magique que la vie), et pour tout dire un silence qui appartient à l'ordre du merveilleux. La « Déesse » a tous les caractères (du moins le public commence-t-il par lui lui prêter unanimement) d'un de ces objets descendus d'un autre univers, qui ont alimenté la néo-magie du dix-huitième siècle et celle de notre science-fiction : la Déesse est d'abord un nouveau Nautilus. » (Mythologies, 1957, Points/Seuil).

SCOTT FITZGERALD : « Elle est belle, hein, vieux frère ? »

« [Gatsby] s'aperçut que je contemplais sa voiture avec admiration. »

« Elle est belle, hein, vieux frère ? »
Il sauta à terre pour me permettre de la voir mieux.
« Vous ne l'avez pas encore vue ? »

Je l'avais vue. Tout le monde l'avait vue. Elle était peinte d'une riche couleur crème, étonnante de nickel, triplement enfilée ici et là dans sa monstrueuse longueur par des coffres à chapeaux, des coffres à pique-nique, des coffres à outils et couverts, comme une terrasse, par un labyrinthe de parabrisse où se reflétaient douze soleils. Ayant pris place derrière plusieurs épaisseurs de vitres dans une sorte de serre en cuir vert, nous partîmes pour la ville. » (Gatsby le magnifique, Sagittaire Ed. Grasset, 1946).

BORIS VIAN : La Bande à Bonnot.

« Une quarante chevaux Dédion-Bouton leur a servi
Vi pour prendre les millions
Tous entas
Sés dans cette limousine
Ils ont mar
Ché vers le lieu de leur crime
Sur le pavé gras
Ils filaient vers leur sabbat
Le puissant moteur
Leur résonnait dans le cœur
Une quarante
Te chevaux Dédion-Bouton
Leur a servi
Vi pour prendre les millions »

(Chanson et musique de Boris Vian pour la *Bande à Bonnot*, de Michel de Bè et H.-F. Ray.)

JACQUES TEBOUL : La ligne pure d'une trajectoire.

« Moi, c'est la route, la vitesse de jour et de nuit, le vent qui glisse tout autour de la carrosserie et le bruit d'un moteur bien réglé, les longues courbes, les ponts, les lignes et les pointillés blancs dans les phares, sous la pluie, en plein soleil, et les kilomètres avalés, les virages plus secs, les autres rares voitures dans le silence glacé d'un matin d'hiver, brillant et menaçant, les corbeaux en troupes au-dessus des champs, les faucons volant sur place dans le soleil avant de fondre sur leur proie, le soleil dans les yeux, le soleil dans le dos, le soleil se couchant et dessinant l'ombre noire et déformée de la voiture, sur ma droite. Je voyage, emporté par le mouvement et les formes effacées des arbres, des collines, des rivières, des autres chemins et des autres routes, le voyage sur la ligne pure d'une trajectoire... » (La Bagnole, Éditions livres Halber, 1980).

PAUL GUIMARD : Accident

« La voiture déportée sur sa droite s'engage sur le remblai qui, par-dessus le fossé, donne accès à un champ. Elle fait voler en éclats la barrière. L'une des traverses de bois dur, enfoncée à l'intérieur de l'habitation après avoir fracassé la portière gauche, est emportée par la voiture folle. Le champ est planté de pommiers en quinconce. Par un miracle

vain, la MG évite les deux premiers et percute le suivant de plein fouet. Toute la tôle avant s'écrase. Le châssis résiste partiellement mais le moteur, arraché de ses Silentbloks, le pont et la boîte, parallèlement décollés, pénétrèrent jusque dans l'habitacle. Par les canalisations disjointes, l'essence coule sur les cylindres brûlants, se vaporise et s'enflamme. La radio s'arrête sur une note. La voiture commence à grésiller. »

« Lorsque la traverse de la bar-



Demot.

rière du champ défonce la portière, elle atteint le conducteur au sommet du crâne, qu'elle scalpe sans entamer l'os. A l'instant du choc contre le pommier, le corps désarticulé est projeté à travers l'ouverture béante du pare-brise, qui le lâche. Il frôle les basses branches de l'arbre, boula sur le sol en pente et ne s'arrête que loin de la voiture en flammes. »

« Il ne s'est pas écoulé dix secondes depuis le moment où, sous le soleil moquille, la MG roulaient à 140 a aboré le large virage du lieu-dit la Providence... » (Les Choses de la vie, 1967, Demot.)

ROGER VAILLAND : Jeux de mort

« Dans la ligne droite qui suivit, la 403 réapparut beaucoup plus proche. »
— La 403 en veut, dit Duc.
— Tu la laisses passer, demanda Léone.
— On va voir la gueule du chauffeur, répondit Duc.
La 403 les dépassa, un homme au volant, une femme à ses côtés.

un enfant à genoux près de la femme, le visage sur la vitre.
— Le moulingue, dit Duc, regarde la DS qui s'est couchée devant son papa.
— Une famille, dit Léone...
— Quel âge a l'homme ?
— Je n'ai pas eu le temps de bien voir. Entre trente et quarante.
— Quelle gueule a-t-il ?
— Je n'ai pas eu le temps de voir. Mais la femme a une sale gueule.
— Et le moulingue ?
— Une tout à fait sale gueule.
— On va les pousser à la mort.
— Poussez-les à la mort, dit Léone. » (La Fête, 1966, Gallimard.)

AND CHANDLER : Villard

« Villard... »

ROLAND : L'homme

« L'homme... »

FRANÇOISE : L'écrit à la

« L'écrit à la... »

AUTOMOBILE

L'écriture à la poursuite de la vitesse

« **A**U bord de la piste de ciment, que l'on jurerait parfaitement lisse, mais dont les joints invisibles font tressauter visiblement les bolides, une voiture de pompier, une ambulance marquée de la croix rouge et un prétre en soutane manifestent de gauche à droite, face aux tribunes, l'ordre très rationnel dans lequel sont prévus les secours : techniques, médicaux et, in extremis, spirituels. » C'est Michel Leiris qui, assistant au Grand Prix de Monza, avoue y avoir été pris d'un « délire épique » (1). Il n'y a pas lieu de s'en étonner, de la part d'un écrivain qui avait trouvé dans la tauronomie l'image approchant de son mode d'écriture.

La course automobile, tauronomie de notre temps ? L'analogie a pu être faite, par Hemingway notamment. Si la comparaison avec la puissance animale a le mérite de suggérer que la puissance mécanique est une force vive, dont l'emploi n'est pas que mécanique, il faut marquer d'un trait la différence. La mise à mort est au programme de la corrida, elle en est le dénouement irrémédiable ; une victoire en Grand Prix consacre la vitalité de la puissance mécanique, et c'est la mort frôlée. Maîtrise de et par la technique : on touche là, sans doute, à l'un des idéaux contemporains. Et maîtrise par la vitesse, laquelle constitue une forme de plaisir, d'ivresse, née avec notre époque.

Un divertissement

Les trois pages de Leiris sont une tentative rare (2) dans la littérature pour formuler cet ensemble de pulsions et de signes spécifiquement modernes que met en jeu le cirque automobile. Que l'écriture, tant littéraire que réflexive, ne s'en soit pas avisée, c'est de cela qu'il faut s'étonner, car l'étude de ce « cirque » pourrait nous en dire autant de l'écriture que de la course mécanique.

Que l'homme tourne en rond, et vite. C'est absurde dans le principe, passionnant dans ses ef-

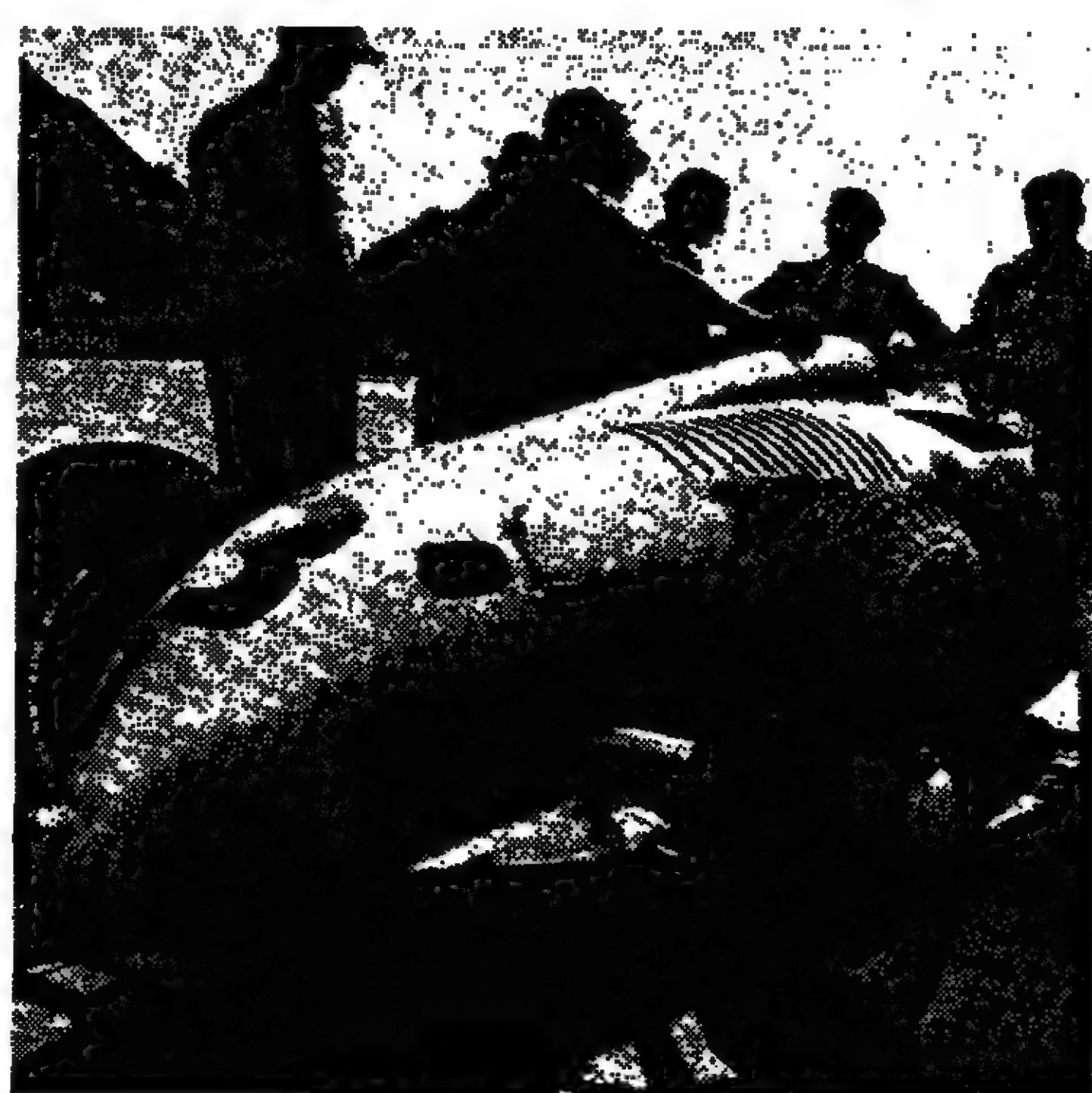
fets, et c'est l'exacte définition du divertissement. Ce que Pascal disait de la chasse, il le trouverait aujourd'hui dans la course. Dont le principe est commun à beaucoup de sports, de l'athlétisme à l'hippisme. Ancien ne fait tourner l'homme aussi vite que la formule 1, aucun donc ne répond aussi précisément, aussi follement, à l'impératif contemporain du « toujours plus vite ». Plus vite qu'autrui, quitte à provoquer la mort, la misère et la honte : où l'on voit que la concurrence, qu'exacerbent nos sociétés, est ici poussée à bout, jusqu'à mettre en lumière sa logique mortifère.

Les passages dans les nerfs

Qui jubile à ce cirque ? On peut chiffrer à des centaines de millions le nombre de spectateurs qui suivront à la télévision le dernier acte du duel Prost-Lauda. Autour de la piste, une foule, une ville naître puis mourir en quelques heures, le temps de s'adonner à une liturgie collective qui — comme tous nos mythes d'aujourd'hui — doit s'ignorer pour rassembler. Georges Bataille analysa ce degré zéro du mythe contemporain ; lui et l'anthropologue Marcel Mauss retrouveraient aussi, dans la débauche d'investissements financiers, techniques, organisationnels, requis par le sport mécanique, et cela sans autre but que la publicité (forme commerciale du prestige), la « volonté de dépense » qu'ils trouveraient au cœur d'autres civilisations.

On le voit : la compétition automobile est riche en suggestions sociologiques, éthiques, mythologiques, qui peuvent susciter descriptions et réflexions. Est-ce parce que la vitesse est précisément au cœur de notre réel et de nos perceptions, que pensée et langage s'en aviseront avec retard ?

Première difficulté, le rythme : celui de l'écriture serait incompatible avec la haute vitesse. Faux problème, puisque la littérature par définition rend compte non



L'essai (1937). Doc. Pierre Boucher.

pas du phénomène réel mais de son effet sur la conscience — ici, le passage de la vitesse dans les nerfs. Du reste, la littérature n'est pas toujours pour des sensations inédites qu'allaient produire les nouvelles techniques : un poème de Saint-Pol Roux a bien évoqué la vitesse d'une locomotive, vitesse qui à l'époque ne représentait pas rien pour les facultés d'intégration de l'esprit et du langage. Il y eut aussi Cendrars et le rythme du voyage mécanique, la *Prose du Transsibérien*. Ainsi que la poésie et la peinture futuristes — et qu'on n'aille plus dire que les engagements fascistes d'un Marinetti étaient en germe dans son exaltation de la mécanique ; on trouvera les racines ailleurs, dans l'extrapolation théorique de ses intuitions poétiques. Notons au passage que la peinture, futuriste en l'occurrence, et qui est un art statique, s'est essayée à l'expression des effets de la vitesse.

Mais l'écriture vise à saisir les effets dans leur déroulement, et, à cet égard, elle n'a pu qu'éprouver des complexes vis-à-vis du cinéma — dont les progrès techniques sont parallèles à ceux de l'automobile. Cependant le cinéma n'a toujours pas produit de grands films sur la vitesse et les rares tentatives en ce domaine demeurent médiocres (3).

Autres fauteurs de complexe pour la littérature, les médias qui semblent s'être annexé le terrain des performances. Il n'est pas sûr, cela dit, que notre rapport d'hypnose au langage « médiatique » ne sorte pas bientôt de sa crise d'adolescence. Le succès permanent des publications sportives automobiles, et la qualité d'expression que l'on reconnaît au journal *L'Equipe*, prouvent que l'écriture n'a rien à envier aux autres médias. Un journaliste de *L'Equipe* se demandait récemment pourquoi le quadruple champion olympique Carl Lewis ne sortait « pas grand de son duel dans l'espace et le temps avec Jess Owens », et, entre autres raisons, ce journaliste avançait celle-ci : « Carl Lewis est contre lui d'opérer à la face du monde, on veut dire sous les yeux des caméras de télévision, au contraire d'Owens, dont les exploits furent essentiellement glorifiés par la presse écrite », d'où « un sentiment de frustration : la distance du rêve et de l'imaginaire ne s'est pas interpolée entre Lewis et nous ».

La tentative de Mishima

Oui, mais il s'agit de vitesse humaine, et non pas de cette vitesse mécanique qui peut franchir le mur du son. A propos de mur du son, il se trouve que Mishima a relevé le défi (4) ; tentative instructive, réussie en ce sens

que l'écrivain rapporte simultanément les circonstances concrètes de l'expérience et son écho pour la pensée et les perceptions : « L'avion redevient une chambre close, immobile (...) Si un tel repos était la fin ultime de l'action — du mouvement, — il se pouvait donc bien que le ciel alentour, les nuages loin en dessous, fussent des choses qui se passaient en moi ».

Avec la haute vitesse automobile, la description serait encombrée de tout un appareillage technique. On retrouve là un des réflexes de « vieille dame » qu'a souvent la littérature : la technique (et la modernité a priori) l'indispose, dérange la lourde tradition esthétique où elle s'enracine. Quelles métaphores, par exemple, permettraient d'animer ce bloc de paramètres qu'est le moteur TAG-Porsche, champion du monde 1984 ? Dans son effort pour formuler la fièvre sans mots qu'il découvre au bord d'un circuit, Leiris puise au corpus des métaphores à l'antique et décrit les bolides comme des « torpilles dont la double paire de roues fait songer à l'unique couple d'ailes ornant les phallus (...) sur les monuments figurés de l'antiquité gréco-latine ».

La lice automobile, comme d'ailleurs le monde de la technique, appelle des moyens descriptifs qui ne la rapportent pas au passé ; c'est-à-dire une description sans métaphores, où les signes et les formes soient captés pour eux-mêmes. Ce n'est pas un hasard si le sculpteur Jean Tinguely a placé la Lotus de Jim Clark dans son salon, comme si cet engin sans référence esthétique ni vocation autre que la vitesse constituait finalement la sculpture des sculptures modernes.

Voilà pour les perspectives descriptives. Mais pour la dimension narrative de la littérature ? Elle devrait s'y retrouver : la compétition a le suspense pour principe, et le sport aujourd'hui a remplacé le fait divers dans la narration populaire. Seulement les chiffres y comptent plus que les mots. Possible, mais ce monde de performances est incarné par des hommes, avec partage des rôles, duos ou duels, et les projections morales que favorise tout affrontement physique. Il réunit tous les éléments d'un drame. La foule, hypnotisée et assourdie par le miaulement des moteurs, attendant le dénouement de son thriller sportif.

J.-P. D.

- (1) *Frère Bruni*, Gallimard, 1976.
- (2) Avec, notamment, le reportage de Roger Vailland sur les Mille milles en Italie (1957).
- (3) Exception : le moyen métrage de Federico Fellini, dans les *Histoires extraordinaires*.
- (4) Yukio Mishima : *Epilogue*, F 104, in *Le Soleil et l'acier*, Gallimard, 1973.

A tombeau ouvert

« **D**ÉRAPANT dans une ornière boueuse, la Buick « Skunk » rata le tournant et son côté gauche heurta un jeune bouleau qu'elle coucha à jamais. »

Voici les premières lignes d'un « néo-polar », *Au-dessus de l'arc-en-ciel* (1), de Frédéric H. Fajardie. Avec le pistolet et l'imper, l'auto complète la panoplie essentielle du genre. Ouvrons un grand classique, *Sur un air de navaï*, de Raymond Chandler, ici encore, le monologue de Philip Marlowe débute sur une image de véhicule : « La première fois que je vis Terry Lennox, il était fin assis dans une Rolls Royce Silver Wraith devant la terrasse des Dan-

gers. »

« Je me suis pas tellement porté sur les bagnoles », reconnaît Marlowe. Il les décrit pourtant avec précision. Pour Chandler, une Jowett Jupiter couleur rouille ou une Jaguar surbaissée correspondent à un personnage, à une situation, à l'émotion d'un moment elles entrent aussi dans la description d'un monde urbain qu'il a senti comme personne.

Marlowe, ironiquement, roule dans un tas de boue, annonçant celui de Moses Wine, le privé, « juif et divorcé », créé par Roger Simon, qui, dans le début du *Grand soir*, s'est amusé à parodier le commencement de *Sur un air de navaï* : « La dernière fois que j'avais vu Lila Shea, nous faisons l'amour à l'arrière d'un ex-corbillard Chrysler, modèle 1952... » En France, Jean-Patrick Manchette, héritier manique de Chandler, a su utiliser, pour le *Petit Bleu* de la côte ouest et *O Dingo*, 6 châteaux, la litanie des marques d'auto.

Il y a, dans le cinéma et le roman noirs, des instants inoubliables, intenses, liés à l'automobile. Personne ne peut être insensible à la séquence inaugurale d'*En quatrièmes vitesses*, de Robert Aldrich, où une décapotable blanche croise, la nuit, une fille nue sous son imperméable, qui court à perdre haleine.

RAPHAËL SORIN.

(1) Nouvelles Éditions Oswald, 1984.

THOMAS MORE L'UTOPIE

présentée par ANDRÉ PRÉVOST, docteur ès lettres
SEULE ÉDITION INTÉGRALE ET COMMENTÉE
du MAÎTRE-LIVRE DE NOTRE TEMPS,
Charte de la société pluraliste.

TEXTE DE MORE, en regard, traduction nouvelle.
Introduction, biographie, portraits. La clé de l'Utopie.
Notes. Tables. Un livre de référence permanente.
Prix Bordin de l'Académie Française. Mame.

UN PRESTIGIEUX VOLUME relié toile de lin, sous écrit
illustré, 18 x 24, 790 pages. Livré par retour,
emballage renforcé : 210 F franco.

COMMANDES : A. PRÉVOST, C.C.P. 1.462-61 Z Lille
ou chèque bancaire, 16, avenue des Fleurs,
59110 La Madeleine - Tél. (20) 55.29.16.
Spécimen gratuit sur demande.

RAYMOND CHANDLER : Un corbillard

« C'était une Packard bleu foncé, dernier modèle, à sept places, carrossée grand luxe. La genre de bagnole pour aller à l'Opéra en arborant la feribenterie. Elle était parquée devant une bouche d'incendie et, derrière le volant, un chauffeur au teint olivâtre se tenait rigé comme un totem. L'intérieur était capitonné de velours gris. L'indien me mit derrière. Assis là tout seul, je me faisais l'effet d'un cadavre de première classe présenté par un entrepreneur de pompes funèbres... »

(Adieu au jolly, Gallimard).

PAUL MORAND : Le plaisir de l'homme pressé.

« Ce n'est pas la poussière des routes qui a blanchi mes cheveux, c'est ce vice infernal : la vitesse. Une vitesse qu'on avalait goulument, tout seul, sur une nationale n° 7 où ne passait qu'une voiture tous les dix kilomètres, lorsque, me disait Larbaud, on se saluait entre automobilistes comme des membres d'une même famille. La vitesse, je l'aime autant aujourd'hui, bien qu'il me faille partager mon plaisir avec tout le monde. Ce que je lui demande, c'est de m'envoyer en avant de moi-même. »

« Aujourd'hui, l'homme pressé partage sa vie entre deux voitures. La quatre-cheveux, inoffensive,

mobile, qu'il nomme sa voiture-stylo, et l'autre, la grande, la fière, toute gonflée de personnalité, avec remorque. (...) A l'homme pressé, sa petite voiture sert non pas pour le transport dans Paris — il ne faut pas exiger l'impossible, — mais elle la dépose au bord d'un chemin qui, lui, se déplace. Bref, elle sert à assurer le trajet entre la bouche du métro et le domicile. Quant à la grosse voiture, elle attend, fixant du gros œil jaune de ses phares la cellule blanche où on l'a enfermée. C'est un ex-voto dédié à la déesse Vitesse. Posséder cette merveille inutile est absurde ; s'en priver, surtout tard dans la vie, ce serait effrayant... »

(Le Voyage, Hachette, 1964.)

FRANÇOISE SAGAN : « Un élan de bonheur »

« Quand on va vite, il y a un moment où tout se met à flotter dans cette pirogue de fer où l'on atteint le haut de la lame, le haut de la vague, et où l'on espère retomber du bon côté grâce au courant plus que grâce à son adresse. Le goût de la vitesse n'a rien à voir avec le sport. De même qu'elle rejoint le jeu, le hasard, la vitesse rejoint le bonheur de vivre et, par conséquent, le confus espoir de mourir qui traîne toujours dans ledit bonheur de vivre. C'est là tout ce que je crois vrai, finalement : la vitesse n'est ni un signe, ni une preuve, ni une provocation, ni un défi, mais un élan de bonheur. »

(Avec mes meilleurs souvenirs, Gallimard, 1984).

DURAS

L'amant

MINUIT

LE FEUILLETON

« L'Herbe d'oubli » de Louis Guilloux

Scrupule de pauvre

Par Bertrand POIROT-DELPECH

Le jugement littéraire porte la marque des salons où il se formait naguère. Sur Louis Guilloux, comme sur Guéhenno, Bar-chelard, ou Camus même, plane l'indulgence doucereuse due aux petites gens sorties de rien. Un fils de cordonnier, devenu écrivain, voilà bien du mérite... et la preuve que nos sociétés n'y font pas obstacle ! Ainsi raisonne encore notre opinion, en douzième.

Pour être plus sûr qu'il ne quitte pas sa place assignée de bourgeois méritant, on a voulu faire de Guilloux l'auteur d'un seul livre, le fameux *Sang noir* paru en 1935, et réduire l'œuvre au drame d'un professeur marginal. C'était négativer, exprès, les contradictions sociales qu'endure le héros, Cripure. Par la suite, on tiendrait pour folklorique l'engagement de l'auteur dans l'antifascisme et pour le Front populaire.

Les souvenirs posthumes réunis cette semaine sous le titre *L'Herbe d'oubli* démentent cette réputation réductrice. Sans ressentiment sectaire, mais sans compromis, Guilloux demeure tranquillement fidèle à la pauvreté qui a coloré son enfance, et au serment lancé dans la *Maison du peuple* : « Ils ont humilié ma mère, ils me le paieront. »

DONC, le père Guilloux bat le cuir, dans son échoppe. Les voisins fortunés se plaignent du bruit. Et leurs chiens, aux voisins, ils n'étaient pas, peut-être ? On ne dit pas qu'un chien aboie, on dit qu'il crie, répondent les riches, soucieux de grammaire - heureusement que la grammaire les a !

Ce n'est pas l'école de Jules Ferry, ni la charité, qui sauvent le petit Louis du travail manuel. C'est, telle une grâce du ciel, une tuberculose qui lui cloue la main. L'amour des mots fait le reste. Son père n'en avait que le respect, en bon maître. Dans la saisie de ses meubles pour arriéré de loyer, on ne recensera que des outils, aux noms chamus, sonores.

Est-ce à dire que Louis a eu faim ? Daniel Halévy lui posera naïvement la question. Ma foi, non ! Mais soit d'ailleurs, ça oui ! C'est souvent, quand on naît dans un port, et cela. Saint-Brieuc ne s'ouvre pas au grand large, mais des oncles reviennent des antipodes, ils y font naufrage. Aux quais du Légué accoste la malle d'Angleterre, la Devon.

On oublie toujours que l'Amérique, adossée au bocage mançais, regarde la Cornouaille en sourcil. Comment quitter plus dignement qu'en traversant la Manche ce que Michel Mohrt appellera la « prison maritime » ? Tôt, le fils de cordonnier apprend l'anglais et séjourne au pays de Galfes, tel un riche écolier. Il fait provision de sensations dans un carnet de moleskine : chevaux au pré, hôtesses roses et sans poil en prière au bout de leur lit...

A l'époque, tout est voyage. Des tortillards à escarbilles longent les côtes. Le courrier a un sens, et les gares. La classe laisse des marques à vie. Guilloux n'oublie pas un seul de ses professeurs, ces seconds pères. Palante, qui deviendra le Cripure du *Sang noir*, n'est qu'un cas extrême de cette folie douce dont l'enseignement moderne crève de vouloir guérir : la passion pédagogique. Et il ne sera pas le seul à la payer de désespoir. Ainsi Lequier, le Turin du même *Sang noir*, ami de Renouvier, noyé par amour chimérique.

Malgré ces précédents terribles, l'auteur du *Pair des rêves* sera clerc, c'est décidé. D'abord surveillant d'internat, pipe au bec, puis secrétaire et percepteur chez l'animateur local du PSU d'alors, franc-maçon, antimilitariste, végétarien et toqué. Un stage aux écritures dans l'administration militaire (c'est la guerre, celle de 1914), un essai manqué dans le commerce de fruits exotiques, un rêve de mission au Cameroun (on disait pompeusement : comptoir, mot plus riche que la chose), et c'est Paris, où on ne montait pas encore pour un oui ou non, où la bohème coûtait cher en expédients, en mandarins, en amitiés. En tête des frères croisés au quartier Latin, et jamais quittés : un autre fils de rien, Jean Grenier, le philosophe à qui Camus devra sa vocation.

La gêne est bonne romancière. Elle fait voir du pays, et du type humain. Guilloux croise des filous, des drôles, des célébrités

pressées. Au *Populaire*, où il porte des échos, c'est Longuet qui le reçoit, le petit-fils de Marx. Abel Hermant lui claque l'ascenseur au nez. Il donne des contes à Lucien Descaves, interviewe Clemenceau sur le tournage du *Voile du bonheur*. Anatole France lui parle du cinéma naissant, dont il faut bien « accepter l'existence, comme celle de New-York... »

DE ces rencontres, l'auteur des *Batailles perdues* ramène quelques principes solides comme des membrures de châtier peimpois, de ces maximes qui vous font une vie : mieux vaut rester pauvre que perdre la liberté ; le bonheur, c'est quand ce qu'on croyait impossible devient vrai (le malheur aussi, d'ailleurs ; décidément, ces aphorismes, comment s'y fier !)

Au profond de lui-même, l'écrivain breton croit ressentir le « mal critique » qui, exacerbé, a perdu certains de ses maîtres, et qui, chez d'autres comme Villiers de l'Isle-Adam ou Tristan Corbière, n'est jamais que le refus de se plier au monde, un pari pour « autre chose ». Mais ce qui domine ces notes dont sont sorties sa vie et son œuvre, c'est davantage un sens moral intraitable.

CHAQUE fois que Guilloux franchit une case du jeu d'oe social, c'est un fait qu'il le doit à une filouterie ou à une imposture. Le devoir qui lui vaut sa réputation d'écolier « bon en français », il l'a recopié. La rédaction qui le fait engager par l'antenne, il y décrit un permissionnaire exemplaire, au lieu de raconter les mutineries aperçues en gare de Saint-Brieuc. Sa première paie de distributeur de prospectus, il la gagne au lit, à rien fiche.

Pis : pour s'acheter une planche de soldats en carton, il va jusqu'à voler dans le tronc, sacré, de la « maison du peuple ». Ce faisant, non seulement il lèse les pauvres, ses frères, mais par passion militariste : deux péchés en un !

Coupleur, Guilloux ? Non : indécrottablement honnête, affligé de ce sentiment moins tenace chez les enfants mieux protégés, hanté des maîtres ou jallé de soi, on ne sait, et pour lequel on ne voit pas de mot moins démodé que : scrupule.

★ L'HERBE D'OUBLI, de Louis Guilloux, texte établi et annoté par Françoise Lambert, 420 p., 115 F.

ESSAI POLITIQUE

Un pamphlet contre le socialisme

Laurent Joffrin demande un permis d'inhumer pour la doctrine du PS

« **L**a gauche a trahi » : le refrain est dans l'air du temps, et il convenait d'analyser ce que recouvre cette petite musique. Le livre de Laurent Joffrin, *La Gauche en voie de disparition*, comment changer sans trahir ? vient à point nommé. On attendait quelque chose de ce genre.

La thèse de l'auteur tient dans les deux premières phrases de l'ouvrage : « La gauche a rompu avec le socialisme. Elle a rompu avec le socialisme. » Son objectif est

affiché dans le dernier paragraphe : Joffrin appelle les socialistes à se soumettre au « principe supérieur » de la lucidité et à forcer l'allure, faute de quoi « ils doubleront la défaite électorale d'une défaite culturelle et sortiront de l'histoire pour une ou deux décennies ».

En quelques formules dont la brutalité éveille d'autant plus l'intérêt que l'auteur, journaliste à *Libération*, a le cœur à gauche, Laurent Joffrin affirme, d'entrée, que les socialistes n'ont plus de

projet, mais seulement « un mot d'ordre sans âme : la modernisation ». Et qu'ils ont donné la preuve que leur dogmatisme ne pouvait pas tenir la route : « Ce qui était socialiste n'a pas marché. Ce qui a marché n'était pas socialiste. »

Pour en arriver là, il faut grossir le trait. Il faut décrire les socialistes français comme des partisans aveugles du « tout à l'Etat », des fanatiques du marxisme. Laurent Joffrin grossit à tout va. Il a tort parce que son analyse perd en crédibilité. Il a raison parce que sa démonstration gagne en puissance émotionnelle. Le lecteur est d'autant plus partagé que l'auteur hésite constamment dans le choix du genre - pamphlétaire ou analytique - et qu'il provoque d'abord pour nuancer ensuite.

« Le spectre de la dégénérescence »

Laurent Joffrin s'acharne gaiement sur le « cadavre », cette doctrine qui a fait son temps et que les socialistes, au pouvoir, ont exécutée. Il leur reproche de ne pas admettre la mort et, par conséquent, de refuser le permis d'inhumer. Tant que cet acte administratif n'aura pas été dûment établi et signé, le socialisme n'aura pas d'avenir, estime Joffrin.

L'auteur touche là au cœur du débat qui commence à remuer le PS en profondeur. Joffrin est pessimiste parce qu'il n'y a, selon lui, « pas grand-chose » à attendre de ce parti. Il craint que les socialistes ne se recroquevillement dans les bras du « spectre de la dégénérescence ».

Pourtant, ils savent sans doute qu'ils ne dureront pas s'ils parlent « à gauche » et agissent « à droite » de leur discours, à la manière de Guy Mollet.

JEAN-YVES LHOMEAU.

★ LA GAUCHE EN VOIE DE DISPARITION, de Laurent Joffrin. Le Seuil, coll. « Histoire immédiate », 262 p., 75 F.

BIOGRAPHIE

Le dernier amour de Huysmans

Un portrait d'Henriette, la jeune femme qui accompagna l'écrivain jusqu'à la mort.

ON savait l'agonie de J.-K. Huysmans. Henri Pevél la raconte. A tant d'années de distance, on frémit. J.-K. H. « torturé, mué, debout tel un crucifié » ; J.-K. H. la gorge perforée, avec son mal si atroce qu'il ne pouvait même plus avaler sa salive sans pousser des cris. Et cette folie de refuser la morphine, d'accepter les épreuves parce qu'il « concevait la douleur comme un moyen de purification et d'élévation de l'individu ». Une telle conception, à l'époque, n'était pas neuve, rappelle Henri Pevél, qui cite Baudelaire : « Soyez béni, mon Dieu, qui donnez la souffrance comme un divin remède à nos impuretés. »

Il savait les expériences du fervent de Zola, de l'ami de Mallarmé, du défenseur des impressionnistes, de ce fonctionnaire au ministère de l'Intérieur ; tel Ivan Karamazov, il aurait pu proclamer « tout est permis », tant il était capable d'aller « des bas-fonds les plus sordides à l'esthétisme le plus raffiné ». Huysmans et le satanisme, les messes noires ; Huysmans « outrepassant tous les tabous » ; et aussi Huysmans aux avant-postes de la littérature dans ce style baroque, ardent, impétueux, insolent, qu'on ne se lasse pas d'admirer aujourd'hui encore. Qui disait que le talent est toujours d'actualité ?

Une apologie désespérée de la souffrance

Mais que savait-on de l'amour qui l'accompagnait les dernières années de sa vie ? Quel étrange amour ! Là, de nouveau, Pevél cite Baudelaire : « La femme dont on ne jouit pas est celle qu'on aime. »

En ce début du vingtième siècle, J.-K. H. a plus de cinquante ans. L'affection dont il va mourir le tourmente déjà. La renommée est venue

une imaginative qui aime, à mon sens, plus par la cervelle que par le cœur. » Il l'appelle « Petit Oiseau ». C'est « une enfant ». Mais que de détermination chez cette enfant, dans son désir éperdu de se donner et d'admirer ! J.-K. H. aura beau se refuser, la chasser, décliner jusqu'à l'offre de mariage qu'elle lui fera, rien n'altérera sa passion, même pas l'horreur de la maladie. Elle verra l'écrivain jusqu'au 18 mars 1907. Le 12 mai, Huysmans s'éteindra. Henriette du Fresnois est dans une abbaye de bénédictines. Devenue Mère Scholastica, non que J.-K. H. voulait pour elle, elle y mourra le 16 août 1941, avec, dans ses mains, le chapelet qu'il lui avait offert le jour où ils se séparèrent.

Telle est, sommairement dite, l'aventure étonnante que nous conte admirablement Henri Pevél. Elle nous semble échapper à l'entendement. On en sort bouleversé.

LOUIS NUCERA.

★ HENRIETTE « POUR L'AMOUR DE HUYSMANS », par Henri Pevél, Atelier du Gât. 60 F.

LA SEMAINE PROCHAINE
DANS « LE MONDE DES LIVRES »


Le début d'une grande enquête
sur les Français et la lecture

I. - Pourquoi lisent-ils ?

Edwin Casebeer

hermann hesse

de siddharta
au jeu des perles de verre



PHILOSOPHIE ET LANGAGE

PIERRE MARDAGA
EDITEUR

Monde

SCUE

L'ATELIER VOCAL DE

souvenir des ducs d

Gene

LA SEMAINE PROCHAINE

DANS « LE MONDE DES LIVRES »

Le début d'une grande enquête

sur les Français et la lecture

I. - Pourquoi lisent-ils ?

FESTIVAL D'AUTOMNE A

PIERRE MARDAGA

ENSEMBLE

DIRE

Capitaine de l'IN

de lecture

CENTRE

12.10.84

Le Monde

culture

MUSIQUE

L'ATELIER VOCAL DE NANCY

En souvenir des ducs de Lorraine

Célèbre par ses bergamotes, ses macarons et sa place Stanislas, Nancy n'a gardé qu'un vague souvenir de l'éclat de sa vie musicale au temps des ducs de Lorraine : René II, qui fonda le « han », ou corporation des ménestriers, en 1490, Charles III et Henri II, qui organisaient en l'honneur de leurs visiteurs de marque des ballets mémorables mais surpassés encore en magnificence par ceux qui marquèrent les deux règnes de Charles IV. Enfin, de 1707 à 1737, la nomination d'Henry Desmarest comme surintendant de la musique, la création en 1731 d'une Académie qui donnait deux concerts par semaine, l'installation définitive de l'Opéra sur la place Royale (en 1755), donnèrent à la capitale lorraine un lustre qui dura... jusqu'à son rattachement à la France en 1766.

A la fin du dix-neuvième siècle, après un long déclin, la vie musicale reprit un peu d'énergie grâce à Guy Ropartz, placé à la tête d'un conservatoire fraîchement créé; c'est à lui qu'Albéric Magnard dut de voir exécuter plusieurs de ses œuvres majeures dont les Parisiens ne se souciaient guère, et que les Nancéiens supportaient sans doute grâce aux réserves de sang-froid dont ils sont pourvus. Depuis lors, les mélomanes peuvent goûter les joies de la musique de chambre, de l'opéra et des concerts symphoniques.

C'est pour ces raisons qu'a été édifiée, voici bientôt un siècle, la salle Victor-Poirier, exemple unique en France d'une salle de concerts dont les dimensions, l'acoustique et la visibilité répondent aux exigences légitimes des auditeurs et des interprètes. C'est sans doute pour cela qu'elle a failli être rasée il y a une douzaine d'années et remplacée par un quelconque auditorium.

Entre cette salle sacrée du pic des démocraties et la vie musicale de l'époque des ducs de Lorraine, il n'existait aucun lien tangible. La création, en 1981, d'une Association de musique ancienne marquait une volonté plus nette qu'auparavant de renouer avec un répertoire ou un style d'exécution mieux propres à satisfaire les exigences posthumes de Stanislas Leszczyński. On trouve que se soient les ducs de Lorraine à fonder l'Association, c'est à la fois un peu tardif et un peu déplacé pour aller servir la main des fondateurs de l'AMAN (1).

Ressources locales

Lors de sa première saison, l'Association s'est fait connaître d'un grand nombre d'artistes mais il est vite apparu que, pour estimable qu'elle soit, cette activité d'accueil restait insuffisante si elle ne mettait pas à profit les ressources locales. La présence de plusieurs jeunes chanteurs de talent pouvait, en effet, servir de base à un ensemble vocal formé de professionnels ou d'amateurs de très bon niveau désireux de se familiariser avec le répertoire de la musique des dix-septième et dix-huitième siècles.

Créé en 1983, l'Atelier vocal a déjà recruté seize chanteurs (2), et sa première année de travail a débouché sur trois concerts donnés à Saint-Nicolas de Port, à l'abbaye des Frémontrés de Pont-a-Mousson puis à Nancy (salle Poirier) les 5, 6 et 7 octobre. Au programme figuraient deux *Histoires sacrées* de Marc Antoine Charpentier et le *Magnificat* de Bach. Pour la circonstance, les musiciens de la Grande Ecurie et la Chambre du Roy ont été « missionnés » par le ministère de la culture, la partie chorale du *Magnificat* étant confiée à l'excellent ensemble nancéien Ars Musica (que dirige François Brunier), le tout placé sous la direction de Pierre Séchet, venu régulièrement à Nancy pour les répétitions préalables.

Les *Histoires sacrées* de Charpentier sont de véritables oratorios miniatures, d'une grande économie, mais qui le disputent parfois, pour le pathétique, avec l'opéra; ainsi cette évocation de la vie et de la mort de *Cécile, vierge et martyre*, convertissant tour à tour son époux et son frère, résistant aux menaces du tyran idolâtre et montant au ciel, où les anges l'accueillent en chantant. Les touchants accords, le style sans emphase, la justesse expressive de Catherine Dume (Cécile), ne sont pas étrangers à l'intérêt tout particulier qu'on prenait à suivre cette vie exemplaire, tant il est vrai que la compassion, au théâtre, doit passer par la séduction. En outre, le tyran Almachus (Laurent Bajou, basse) inspirait un terrible effroi contrastant avec la douceur de la sainte et de son époux Valerianus (Olivier Flusin, ténor, excellent lui aussi).

Ce n'est pas seulement un demi-siècle, mais tout un monde, qui sépare la sensibilité et le style de Marc Antoine Charpentier et ceux de Jean-Sébastien Bach, et quelques minutes d'attente n'attendaient pas la violence du choc. Il est vrai que le *Magnificat* est une œuvre particulièrement haute en couleur et que la direction alerte de Pierre Séchet, la précision des choristes, jointes au mordant des attaques de l'orchestre confèrent à cette interprétation remarquable de bout en bout une force de conviction communicative.

GERARD CONDE.

(1) Association de musique ancienne de Nancy, 14, rue du Cheval-Blanc, 54000 Nancy.
(2) Une audition aura lieu le 21 octobre en rue d'Alsace; l'effectif de l'Atelier vocal. Renseignements : (8) 396-57-98.
★ Prochains concerts de l'Association le 13 novembre (les Saqueboutiers de Toulouse).

EXPOSITIONS

A LYON

Octobre des arts, an I

Avec sa nouvelle manifestation, *Octobre des arts*, Lyon se donne l'image d'une ville ouverte à l'art actuel, gourmande de nouveautés, « branchée », à l'heure européenne, engagée dans un jeu de relations d'avenir avec l'Allemagne, l'Italie, la Suisse, la Belgique. Relations culturelles et commerciales.

Même si l'on pense qu'un léger décalage existe entre ce qui est annoncé du genre « pleins feux sur les arts » et « coupe à travers la sensibilité contemporaine internationale », et la réalité sur le terrain, force est de reconnaître que l'événement est d'importance : la ville n'avait encore jamais tant fait pour l'art actuel, jamais pareillement misé sur cette carte pour grandir son prestige auprès de partenaires européens. Cela en symbiose avec le milieu artistique lyonnais, qui pour avoir souffert singulièrement de récession, n'allait pas manquer ce premier rendez-vous d'octobre et l'occasion de montrer son existence.

La responsabilité des programmes revient au jeune conservateur nommé en septembre 1983 par la municipalité pour gérer l'art contemporain : Thierry Raspail, qui vient du Musée de Grenoble. Ce programme est habile, éclectique, à la fois susceptible de rallier, pour une raison ou pour une autre, beaucoup de monde, et s'avère finalement aussi significatif d'un choix tactique, d'une déclaration d'intention que de la maîtrise de la création contemporaine. On le dirait volontiers oscillant entre les options les

plus nouvelles, et ce qu'il est convenu de faire pour être à la page et ce qu'on ne peut pas ne pas faire pour ne pas trop heurter les susceptibilités locales.

Cela nous vaut une série d'expositions individuelles, parmi lesquelles on compte deux Lyonnais, peu connus, sinon pas du tout en dehors de Lyon : Ughetto, un marginal complet obsédé par les déviances périsables et qui depuis près de vingt ans comptabilise des millions de gouttes de sang qu'il peint sur des mannequins de couturière boursouflés d'œufs, de fruits, de légumes et de fleurs artificielles, « arcimboldesquement » ; et Adillon, qui méritait d'être sorti au moment où sa peinture noire, sur papier blanc, tendue, énergique, atteint une plénitude qui souffre la comparaison avec bien des expressionnistes abstraits.

De là, on saute sans transition ou presque aux artistes internationaux en vue : Paladino, une des figures de la transavant-garde italienne, avec un ensemble assez conséquent de grandes toiles et deux sculptures dont la signification échappe irrémédiablement. C'est voulu, dans un monde plein de bruit et de fureur, de flammes d'enfer et de profondeurs célestes, où les figures, les signes et les symboles partent à la dérive.

Corps et rituels

Et puis il y a les Allemands : Baselitz, dont les gravures ont été offertes par le cabinet des estampes de Genève, le jeune Zimmer, un Berlinois de la jeune génération des « sauvages », avec des paysages qui ne laissent rien passer. On les sent vides, ce qui excuse d'autant moins le côté mal peint.

PARCOURS

On compte pour l'Octobre des arts une dizaine d'expositions individuelles éclatées dans la ville : deux (Alain Kirli et Mimmo Paladino), dans des salles gagnées sur des locaux administratifs jouxtant le musée des beaux-arts au palais Saint-Pierre, et dont l'inauguration, associée à la présentation d'œuvres récemment acquises, marque la création d'un musée d'art contemporain ; une troisième (Adillon), dans la salle des expositions temporaires du musée des beaux-arts lyonnais ; deux à l'Espace lyonnais d'art contemporain (ELAC) de Perrache (Terry Allen et Marie-Jo Lafontaine) ; une à l'Artothèque, la galerie de prêt de gravures (Baselitz), une au palais Saint-Jean (Ughetto), une à la Maison des arts plastiques Rhône-Alpes

(Joseph Felix Muller), une encore à la Maison de l'art, place Bellecour (Nille Udo) et une enfin dans un espace associatif d'artistes (Berni Zumbier). Ajoutons à cela, pour la manifestation officielle dotée d'une série de catalogues réunis sous le titre de l'invention du musée, et tout un programme « off » dans les galeries, les lieux alternatifs, les ateliers collectifs ou individuels d'artistes, y compris un Salon d'automne singulièrement dépoussiéré et qui s'offre un invité d'honneur : Tapies.

On est tenté de lui opposer Felix Muller, qui, lui, est suisse, mais de Saint-Gall, tout près de l'Autriche dont il semble avoir hérité du fonds terriblement douloureux et dramatique : images de morts, de mutilations, de sexes et de rituels. Il a dit et malgré sa jeunesse — il n'a pas trente ans — il le dit avec force et maîtrise dans ses gravures. Son exposition est d'autant plus intéressante que c'est le fruit d'un travail effectué à Lyon, aux ateliers de l'URDLA, où défilent beaucoup d'artistes.

Nils Udo, lui, appartient à la génération des conceptuels échappés dans la nature, des « land artists », des sculpteurs sur nature et photographes de traces. De ses constructions légères de roseaux, d'osier, de branches de bouleau, de noisetier, de hêtre, ses portiques sur l'eau, dans l'herbe, la neige, en montagne, contre le ciel, le vent, la pluie, les nuages, se dégagent une réelle poésie.

A ce point du parcours, qui n'a rien à voir avec la géographie des lieux, nous placerons l'exposition, Alain Kirli le Français, mais de New-York, avec un bon choix de sculptures, pris entre la barre d'acier plié au rythme du corps humain vénéral et la terre profane, entre le minimal américain et la tradition remontée jusqu'aux Bourguignons du quinzième siècle, entre la gravité et les petits plaisirs à tripoter la pâte. Pour finir avec la rétrospective du Californien Terry Allen à l'ELAC et l'installation vidéo de Marie-Jo Lafontaine, qui est de Bruxelles.

La vidéo est nouvelle et montre, une fois de plus, la qualité du travail de cette artiste, qui, d'un sujet ingrat — une espagnole — et de clichés usés, réussit encore, par la force des images répétées (les moniteurs sont placés en cercle) et du rythme, à susciter une interrogation sur le rituel de mort, la résistance du corps. Quant à l'exposition Terry Allen, c'est une rétrospective complète et bien faite d'une œuvre synchrone très peu connue en France. Celle d'un « provincial » qui voyage à travers les médias, les mots, les images, les sons, dans le temps et l'espace, mêle la grande et la petite histoire, personnelle, les collages, la peinture, les cartes postales. Il rappelle un peu Cornell — sans l'esthétisme — et surtout la figuration narrative telle qu'elle a pu se développer dans la foulée du pop art.

GENEVIEVE BREERETTE.

* Octobre des arts 1984. Rens. : (7) 842-25-75.

Genet et Tchekhov vus d'Allemagne

(Suite de la première page.)

Déjà dans *Empedocle* (à Nanterre en 1976) des femmes attendaient dans une gare où les trains ne passeraient plus jamais.

Le public, directement ou non, connaît les deux metteurs en scène et la réputation de cette Schaubühne qui a marqué le théâtre en France comme en Allemagne sous la direction de Peter Stein, qui va d'ailleurs l'abandonner. Le nouveau bâtiment comporte deux salles. Elles doivent fonctionner ensemble, et c'est beaucoup pour un seul homme d'en coordonner les activités, tous en travaillant à ses propres mises en scène. A Peter Stein doit succéder Luc Bondy, mais avec la collaboration du dramaturge Dieter Sturm — qui a participé à la formation de la première Schaubühne — et d'un directeur administratif. La ligne changera peu, puisque Luc Bondy est déjà metteur en scène du théâtre et que Peter Stein et Klaus Grüber doivent continuer à y monter leurs spectacles.

Des spectacles dont quelques-uns sont passés par Paris. De Peter Stein : *Le Prince de Hambourg*, les *Estivants*, *l'Oratorio*, *Grand et petit*. Et l'*Or du Rhin* à l'Opéra, alors que Grüber, lui, montait la *Walkyrie*. Il avait déjà travaillé avec des acteurs français pour un *Faust* à la Schaubühne. Une seconde version, allemande cette fois, a été invitée par le Festival d'automne à l'Odéon. Une production de la Freie Volksbühne, l'autre grand théâtre de Berlin, que dirige Kurt Hübner.

Kurt Hübner est l'un des personnages les plus importants de la scène allemande, sinon le plus important.

Un « intendat » exemplaire. Il a su, quand il dirigeait le Théâtre de Brême pendant les années 60, découvrir et faire monter tout ce qui me touche le plus en lui. Chez Grüber, c'est le deuil.

Grüber a toujours travaillé à partir du deuil, des choses qui ont été perdues et se perdent. Stein, lui, est un critique aigu de notre civilisation. Et le côté trivial du bourgeois qui domine l'univers n'intéresse pas Grüber.

« En Allemagne, dit-il, on se trouve à un moment dangereux. On a travaillé les classiques jusqu'à la nausée. Le théâtre se détache de ses bases politiques pour s'adresser aux individus, ce n'est pas forcément un mal. Mais, personnellement, j'en ai assez de la nostalgie allemande, de l'espoir qui aboutit à la désillusion. J'attends un auteur capable d'écrire un panorama du ridicule, par exemple une chronique shakespearienne sur l'effroi *Killing*, ce général mis à la retraite sous prétexte d'homosexualité, puis blanchi sous prétexte qu'il a un social habitus des boîtes homosexuelles. Mais les Allemands sont des moralistes idéalistes, pas des satiristes. Zadek le serait, s'il écrivait. »

Kurt Hübner dit qu'il faut attendre des siècles pour que naisse un nouveau Shakespeare. Combien d'années faut-il attendre pour qu'apparaissent les nouveaux Stein, Grüber, Zadek ? Qu'est devenu leur Allemagne, quelle Allemagne représentent-ils ?

« Ils sont différents, dit Kurt Hübner. Zadek refuse l'illusion. Il me reproche mon idéalisme. Il dit que du commencement à la fin de l'humanité, les hommes ne changeront jamais. Il ne veut pas croire aux héros. Il observe les gens, les démasque avec une ironie cynique. Stein, au contraire, jette sa colère contre le monde. Il a toujours été un homme et un metteur en scène engagé dans la politique. Un engagement né de sa rage devant l'exploitation de l'homme par le pouvoir. Il a cherché

un chemin parallèle à celui de Brecht. Il a voulu apprendre aux gens comment se défendre contre l'oppression. Sa rage est ce qui me touche le plus en lui. Chez Grüber, c'est le deuil.

« Grüber a toujours travaillé à partir du deuil, des choses qui ont été perdues et se perdent. Stein, lui, est un critique aigu de notre civilisation. Et le côté trivial du bourgeois qui domine l'univers n'intéresse pas Grüber.

« De façon schématisée, on peut dire que le Peter Stein de Stein critique une bourgeoisie qui s'éteint et pleure sur elle-même. Grüber, lui aussi, est un critique aigu de notre civilisation. Mais sans l'agressivité de Stein. Il se tient là, se disant qu'il faut dire oui à l'enchaînement de souffrances et de solitude qui mène jusqu'à la mort. Stein... Il est si compliqué ! Il commence à montrer de la compassion envers les gens, et c'est nouveau. Il commence à douter, à prendre une conscience désespérée de l'utopie. Dans ses *Trois Sœurs*, le « Nous irons à Moscou » exprime bien cette obstination à suivre une idée abstraite, de la poursuite jusqu'à la destruction. Le *Moscou des Trois Sœurs* n'existe plus. Stein porte le deuil des utopies, Grüber, le deuil des hommes, et Zadek, le deuil des rêves. »

COLETTE GODARD.

M. Jérôme Clément au CNC

M. Jérôme Clément est nommé directeur général du Centre national de la cinématographie (CNC), a-t-il été annoncé au conseil des ministres du 10 octobre. Il succède à M. Pierre Viot, qui avait manifesté depuis plusieurs mois son intention de quitter ce poste. M. Pierre Viot était à la tête du CNC depuis 1973.

(M. Jérôme Clément, né le 18 mai 1945, est diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris et ancien élève de l'ENA. Nommé administrateur civil au ministère de la culture en 1972, il y occupa diverses fonctions avant d'être affecté à l'ambassade de France en Egypte en qualité de conseiller culturel et scientifique en 1980. L'année suivante, il devient conseiller technique, chargé des questions culturelles et de communication, au cabinet de M. Pierre Mauroy, premier ministre.

La maison de Derain

Une exposition consacrée à André Derain, mort il y a trente ans, aura lieu du 13 au 21 octobre à la maison du peintre à Chambray. Elle est organisée par l'association des Amis d'André Derain. Elle fera découvrir certains travaux originaux illustrant le *Salvator* de Péronne, mais son but est aussi de rappeler l'existence de cette demeure du dix-huitième siècle dans laquelle a vécu Derain. Elle mérite d'être sauvée et mieux utilisée.

★ 64, Grande-Rue, Chambray, Essonne.

Denis Levaillant à Dunois

Compositeur, théoricien, pianiste, Denis Levaillant manifeste parmi les jeunes musiciens une sensibilité les plus marquantes. Elle se fonde d'abord sur une vraie culture (musicale ou autre) dont témoigne son livre sur *l'Improvisation musicale* (chez Larès) et sur un certain charme de la présence prouvée sur toutes sortes de scènes, du cirque à la musique contemporaine, en passant par les clubs. A Dunois jusqu'au 14 octobre, il présente son œuvre *l'Espace bleu* avec des invités de premier plan : Lol Costill (saxophone), Jac Berrocal et Jean Mervin (trompettes), David Simpson et Joëlle Landreau (violoncelle et basse), des luthiers et autres manipulateurs sonores.

● 28, rue Dunois, 75013 Paris.

Damier musical

Chez signifie jeu d'échecs. C'est le titre d'une comédie musicale sur un championnat du monde entre un Américain et un Soviétique. Les auteurs sont Tim Rice (*Jesus Christ Superstar*, *Evita*) et Bjorn Ulvæus et Benny Andersson, du groupe Abba. Les interprètes principaux : Elaine Paige, Murray Head, Tommy Körberg et le London Symphony Orchestra. Un double album est en préparation pour les marques RCA et Polar. Les représentations théâtrales commenceront dans la deuxième partie de 1985. Nouveauté insolite : un premier test public de l'ouvrage aura lieu à Paris, salle Pleyel, le dimanche 28 octobre.

Le théâtre exposé

Asé sur le théâtre, de Coppen à Plançon, le dixième numéro de la revue *Corpus* est le présent d'une exposition de maquettes et de dessins originaux à la galerie Procenium. L'ensemble réunit les décors et les costumes de l'histoire du théâtre moderne. Bakst, Jean Béraud, Jean Cocteau, etc., venaient avec Christian Bérard, Léonor Fini, Marie-Hélène Dasté, dont on a tendance à oublier le rôle de décoratrice et de costumière. Dans ce groupe, deux récents disparus : Georges Wakhevitch et Jean Hugo. ● Galerie Procenium, 35, rue de Solms, 75006.

Centre Dramatique de la Courneuve
GENS DE DUBLIN
LA COURNEUVE - 10 octobre
CENTRE CULTUREL JEAN-HOUDRE - MONT 834144
jeu vend. 10h, 20h

FESTIVAL D'AUTOMNE A PARIS
PIERRE BOULEZ / REPOS
ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
DIRECTION : PIERRE BOULEZ
Coproduction IRCAM et Ensemble Intercontemporain.
en collaboration avec le Festival d'Automne.
CENTRE GEORGES-POMPIDOU
GALERIE CONTEMPORAINE
LOC. AU CENTRE
274.42.19 - 23.38.16 - 17.38.19 OCTOBRE

Pierre Desproges
le disque!
Enregistré en public au Théâtre Fontaine
2x33 T PL 70313
RCA

Sous le patronage du Ministère de la Culture
HAUTE-SEINE ET A L'UNION
FRANCE RENNES REUNION
MARTINIQUE RENCONTRES
FESTIVAL DE LA FRANCOPHONIE
THEATRE CAMEROUN CANADA COTE D'IVOIRE
15-28 OCTOBRE, EYMOUTIERS
LIMOGES, SAINT-JUNEN
SAINT-YRIEIX. (55) 33.23.63

SPECTACLES

Les grandes reprises

AFRICAN QUEEN (A. v.a.) : Epée de bois, 5 (337-57-47).

ALEXANDRE NEWSKY (Sov. v.a.) : Olympique Luxembourg (Lup.), 6 (653-91-77).

ALLEN (A. v.a.) : Châlet Victoria, 1^{re} (508-94-14) ; République cinéma, 11^{re} (805-51-34) ; Espace Galté, 14^{re} (327-95-94).

L'ANNÉE DE TOUTES LES DANGERS (Astr. v.a.) : Robe à films, 17^{re} (622-44-21).

L'ARNAQUE (A. v.a.) : Robe à films, 17^{re} (622-44-21).

LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE (A. v.a.) : Ciné Beethoven, 3^{re} (271-52-36) ; George-V, 8^{re} (562-41-46) ; V.I. : Capri, 2^{re} (508-11-69) ; Patrimoine, 14^{re} (323-30-19).

LA CONQUÊTE COLONNE (A. v.a.) : Action Rive Gauche, 5^{re} (329-44-40) ; Mac Mahon, 17^{re} (380-24-81).

CITIZEN KANE (A. v.a.) : Calypso, 17^{re} (380-03-11).

COMÉDIE ÉROTIQUE D'UNE NUIT D'ÉTÉ (A. v.a.) : Templem (Lup.), 3^{re} (272-94-56).

LE CHI (R. v.a.) : Studio Bertrand, 7^{re} (783-64-66).

CUL DE SAC (A. v.a.) : Action Christiane, 6^{re} (323-11-30).

DELIVRANCE (A. v.a.) : Robe à films, 17^{re} (622-44-21).

LES DIABLES (Ang. v.a.) : Lacramette, 6^{re} (323-11-30).

LES DEUX SONT TOMBÉS SUR LA TÊTE (Sov. v.a.) : Calypso, 17^{re} (380-03-11).

DON GIOVANNI (R. v.a.) : UGC Opéra, 2^{re} (574-93-50) ; Cluny Palace, 3^{re} (354-07-70) ; Gaumont Colisée, 8^{re} (359-29-46).

LES ENFANTS DU N° 67 (Ail. v.a.) : République cinéma, 11^{re} (805-51-33).

L'ENIGME DE KASPAR HAUSER (Ail. v.a.) : Saint-Ambroise, 11^{re} (700-89-16).

ERENDIRA (A. v.a.) : Calypso, 17^{re} (380-03-11).

EXCALIBUR (A. v.a.) : Champso, 5^{re} (354-51-60) ; V.I. : Opéra Night, 2^{re} (622-44-21).

LA FEMME FLAMENDE (A. v.a.) : Uralium, 5^{re} (354-39-19).

FITZCARRALDO (Ail. v.a.) : Cinéma France, 19^{re} (203-02-55).

GEORGIA (A. v.a.) : Studio Bertrand, 7^{re} (783-64-66).

LA GUERRE DES ÉTOILES (A. v.a.) : Eclair, 12^{re} (707-28-04) ; V.I. : Saint-Ambroise, 11^{re} (700-89-16).

L'HÉRITIÈRE (A. v.a.) : Rialto Quatre-vingt, 5^{re} (326-84-65).

HIROSHIMA MON AMOUR (Fr.) : Saint-Séverin, 5^{re} (334-50-91).

HISTOIRE DE PIERRE (R. v.a.) : Luma, 6^{re} (278-07-85) ; (ex-Aldano).

L'HOMME AU COMPLET BLANC (A. v.a.) : Action Écluse, 5^{re} (325-72-07).

HONEY TONKAM (A. v.a.) : Ciné-13 Première (sem. dim.), 13^{re} (329-62-75).

L'IMPORTEANT CRISE D'AMOUR (Fr.) : (ex) Grand Paradis, 15^{re} (524-46-85) ; Robe à films, 17^{re} (622-44-21).

IVAN LE TERRIBLE (Sov.) : Olympique Luxembourg, 6^{re} (633-91-77).

METROPOLIS (Ail.) : Saint-Germain Huchette, 5^{re} (633-63-20) ; Bréguet, 6^{re} (222-57-97) ; Élysée Lucien, 8^{re} (329-36-14).

MIDNIGHT EXPRESS (A. v.a.) : Capri, 2^{re} (508-11-69).

LA MORT EN CHÂTEAU (Fr.) : Logo II, 5^{re} (354-42-34).

NORLISSE OBLIGE (A. v.a.) : Rialto Quatre-vingt, 5^{re} (326-84-65).

LES NUITS DE CABA (R. v.a.) : Champso, 5^{re} (354-51-60).

OEIL POUR OEIL (A. v.a.) : Paramount City, 8^{re} (562-45-16).

L'OMBRÉ D'UN DOUTE (A. v.a.) : Action Christiane, 6^{re} (323-11-30).

PARIS (Ail. v.a.) : Calypso, 17^{re} (380-03-11).

PHANTOM OF THE PARADISE (A. v.a.) : (ex) Châlet Victoria (Lup.), 1^{re} (508-94-14) ; Club de l'Étoile, 17^{re} (380-42-05).

PINK FLOYD THE WALL (A. v.a.) : Club de l'Étoile, 17^{re} (380-42-05).

PROVA D'ORCHESTRA (R. v.a.) : Luma, 6^{re} (278-07-85).

RASHOMON (Jap. v.a.) : Saint-Lambert, 15^{re} (532-91-68).

RENCONTRE DE LAUREL ET HARDY (A. v.a.) : Compteur, 3^{re} (325-78-37).

LE RETOUR DU JEDI (A. v.a.) : Eclair, 12^{re} (707-28-04).

RUE CASE-NEGRÉS (Fr.) : Saint-Ambroise, 11^{re} (700-89-16) ; Grand Paradis, 15^{re} (524-46-85) ; Club, 8^{re} (770-81-47).

SCUSCIA (R. v.a.) : Logo II, 5^{re} (354-42-34).

TAXI DRIVER (A. v.a.) : Saint-Germain Studio, 5^{re} (633-63-20) ; Robe à films, 17^{re} (622-44-21).

THE BLUES BROTHERS (A. v.a.) : Epée de bois, 5^{re} (337-57-47).

THE ROSE (A. v.a.) : Châlet Victoria, 1^{re} (508-94-14).

TRISTANA (Fr.-It.-Esp. v.a.) : Epée de bois, 5^{re} (337-57-47).

VIVRE ET LAISSER MOURIR (Ang. v.a.) : Marbeuf, 9^{re} (561-94-95) ; V.I. : Galté Rochecourt, 9^{re} (878-81-77).

WEST SIDE STORY (A. v.a.) : Balzac, 5^{re} (561-10-60).

ZARISKI POINT (A. v.a.) : Studio Média, 5^{re} (633-23-97).

PETIT MONTPARNAISE

MICHELLE BOUDET

la carte du tendre

« AU D'AMOUR ET DE LIBERTÉ »

MARIA BLANCO

JAQUES DESTOOP

PREMIÈRE DEMAIN

Jeudi 11 octobre

PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

20 h 35 **Feuilleton** : Bilet doux. Réal. M. Berry, avec P. Mondy, D. Boccardo. Les aventures de Philippe, à la recherche d'un billet de 500 F qui peut, seul, lui permettre de se disculper du crime dont on l'accuse. Suspense, rire, tendresse.

21 h 30 **L'Enjeu**. Magazine économique et social de F. de Cloutet, E. de La Taille et A. Weiller. CFM 56, l'histoire du réacteur franco-américain, pendant du succès franco-allemand d'Alouette. Les « épaves de la fleur française », ou les contradictions de notre pays qui a tout pour devenir un grand producteur agricole mais qui ne sait pas vendre ses fleurs. Le système Leduc, premier groupe de distribution en France ; innervés, le choc en retour, les problèmes de réinsertion dans les pays d'origine.

22 h 45 **Journal**.

23 h **C'est à lire**.

23 h 5 **Étoiles à la une**. Présenté par F. Mitterrand. Cinéma : La nuit américaine. Film américain de F. Truffaut (1973), avec J. Bisset, V. Cortez, A. Stewart, J.-P. Améty, J.-P. Lland, F. Truffaut (Rédiffusion). Un metteur en scène, interprété par Truffaut lui-même, tourne un film aux studios de la Vierge à Nice. Le vie privé des acteurs et des techniciens infuse sur cette fiction. Une œuvre admirable, où passe toute la sensibilité, tout l'amour du cinéma et des comédiens, toute la chaleur humaine propres à Truffaut.

DEUXIÈME CHAÎNE : A 2

20 h 35 **Feuilleton** : Le Mariage. Réal. D. Dumini, avec M. Placido, N. Jamet. Corrado Cattani, policier, rêve de gravir rapidement les échelons qui le mèneront au service de la promotion sociale. C'est bien parti. Il remplace sur le champ l'un de ses collègues qui vient d'être assassiné en Sicile. Mais en scène on ne peut plus classique mais rapide et qui colle parfaitement à l'action.

21 h 35 **Musiques au cœur**. D.E. Ruggieri et P. Camm. Teresa Berganza. Des extraits de plusieurs rôles que la cantatrice espagnole a le plus souvent interprétés. Des séquences sur sa vie, tournées au Festival de Vaison-la-Romaine.

22 h 5 **Histoires courtes**. « Ballades », de C. Corral ; « Le collectionneur », de J. Michel.

23 h 15 **Journal**.

23 h 35 **Bonsoir les clips**.

TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

17 h **Télévision régionale**. Programmes autonomes des douze régions.

19 h 55 **Dessin animé** : Inspecteur Gadget.

20 h 5 **Les jeux**.

20 h 35 **Cinéma** : French Cancan. Film français de J. Renoir (1953), avec J. Gabin, M. Félix, F. Arnoul, P. Clay, J.-R. Cassinow, G. Espinoza, V. Tessier (Rédiffusion). Au début du siècle, le directeur d'un cabaret de Montmartre découvre les talents de danseuse d'une petite blanchisseuse. Il va en faire une reine du « Can-can » et fonder le « Moulin-Rouge ». Le monde des spectacles populaires de la Belle Époque, recréé avec une étonnante vérité par Jean Renoir. Images en couleurs dignes de la peinture impressionniste, hommage aux artistes, rapports du métier et de la vie. Très grande composition de Gédé.

22 h 20 **Journal**.

22 h 45 **Une bonne nouvelle par jour**.

22 h 50 **Prélude à la nuit**. Octave-Sérénade K 375 de Mozart, par l'Octave Varèse.

FR 3 PARIS ÎLE-DE-FRANCE

17 h 5, Histoire de France en BD ; 17 h 10, Les DOM-TOM au quotidien ; 17 h 40, Insolite (la sorcellerie) ; 18 h, Court-métrage ; 18 h 10, Feuilleton : Dymatis ; 18 h 55, Humour-Humour ; 19 h, Feuilleton : Monsieur Benjamin ; 19 h 15, Informations ; 19 h 50, Atout PIC.

FRANCE-CULTURE

20 h 30 **Nouveaux répertoires dramatiques** : « Usinage », de Daniel Lemoine ; avec A. Taisy, S. Martel, J. Souchen. 22 h 30 **Nuits magiques** : Don Juan.

FRANCE-MUSIQUE

20 h 30 **Concert** (donné au Théâtre des Champs-Élysées le 8 juin) : L'opéra Macbeth, de Janáček, par le Nouvel Orchestre philharmonique et les chœurs de Radio-France, dir. J. Furt ; chef des chœurs, J. Jouineau chef de chant, M. Paulbon, premier violon, B. Gardey, sol. J. Gard, J. Blinckhof, G. Renard, L. Sabtek, C. Meloni, M. Lemaire, J.-P. Freux. En complément : « Messe slave », de Janáček, par l'Orchestre de la radio de Brno, dir. B. Bakala. 23 h **Les solistes de France-Musique** : Autour de la Tchécoslovaquie.

Vendredi 12 octobre

PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

11 h 20 **TF 1 Vision plus**.

11 h 50 **La une chez vous**.

12 h **Feuilleton** : Nana le berrger.

12 h 30 **Variétés** : La bouteille à la mer.

13 h **Journal**.

13 h 45 **A pleine vie**. 13 h 50, Sério : Franck, chasseur de fauves ; 14 h 45, Tempo libre (et à 17 h 15).

15 h 40 **Cinéma** : La Tête à l'encre. Film français-espagnol d'E. Pérez (1967), avec C. Boyer, M. Dubois, G. Chabrier, R. Taylor, G. Tichy. Trois vieilles dames s'installent à Barcelone, la zézaière entre les services secrets américains et soviétiques après avoir, à Stockholm, enlevé une standardiste qui s'élance pour forcer à envoyer de faux messages à la Maison Blanche et au Kremlin. Une parodie bien ambivalente, de film d'espionnage, d'abord intrigué le Russe à deux faces.

17 h 55 **Mini-journal pour les jeunes**.

18 h 10 **Le village dans les nuages**.

18 h 30 **Magie Hall**. De Gérard Majar.

19 h 15 **Emissions régionales**.

19 h 40 **Cocoricochoboy**.

20 h **Journal**.

20 h 35 **Variétés** : Porte-bonheur. Avec Johnny Hallyday, Michel Berger, Chantal Goya, Gérard Depardieu, Julio Iglesias.

21 h 50 **Feuilleton** : Soldat Richter. Réal. Jean Pignol, avec M. Carrière, R. Fresmon. En France, en 1943, un soldat allemand, nommé Richter, laisse volontairement échapper une dizaine de civils français pris comme otages. Enfermé dans la salle d'attente d'une petite gare, jusqu'à l'arrivée des SS, Richter, catholique pratiquant, attend la venue d'un prêtre. Ce dernier, un parachutiste français, s'évade avec lui.

22 h 55 **Bravos**. De José Artur et Clément Galté. L'actualité théâtrale, avec Christophe Lambert.

23 h 5 **Journal**.

0 h 5 **C'est à lire**.

0 h 10 **Cigotant**.

DEUXIÈME CHAÎNE : A 2

10 h 30 **ANTIOPE**.

12 h **Journal et météo**.

12 h 10 **Jeu** : l'Académie des neufs.

12 h 45 **Journal**.

13 h 30 **Feuilleton**.

13 h 45 **Aujourd'hui la vie**.

14 h 50 **Série** : L'homme à l'orchidée.

15 h 45 **La télévision des téléspéculateurs**.

16 h 5 **Reprise** : Les jours de notre vie. (Rédif.).

17 h **Ninéma**. De Sophie Richard. Le grand voyage de M4.

17 h 45 **Récor A 2**.

18 h 30 **C'est la vie**.

18 h 50 **Jeu** : Des chiffres et des lettres.

19 h 15 **Emissions régionales**.

19 h 40 **La théâtre de Souverain**.

20 h **Journal**.

20 h 35 **Feuilleton** : Des grèves aux loups. Réal. P. Monier, avec B. Devoldère, M. Barrie, J.-J. Moreau. Deuxième épisode marqué par l'absence de Pierre-Edouard et Louis Vialhe, avec pour toile de fond la déclaration de la guerre de 14. Une saga rurale classique.

21 h 35 **Apostrophes**. Magazine littéraire de B. Pivot. Sur le thème « Le futur aujourd'hui », sont invités : Martin Ader (Le choc informationnel), Jacques Berzani (nouvelle édition de l'Encyclopédie Universalis), Albert Ducrocq (le futur aujourd'hui), Philippe Meyer (la Révolution des médicaments : mythes et réalités), J. et S. de Rosnay (Branches-vous).

22 h 50 **Journal**.

23 h **Ciné-club** : La Parie du désert. Film américain de K. Vidor (1952), avec J. Jones, C. Houston, K. Madsen, T. Tully, B. Phillips, J. Anderson (v.a. sans-doute, N.). Une française fille du Sud, délaissée par l'homme qu'elle aime, s'en va venger sur les habitants d'une ville dont les préjugés sociaux l'ont accablée de mépris. Un film de passion — faisant craquer les apparences du puritanisme — où, face à Charlton Heston, Jennifer Jones se déchaîne, dans la sensualité, l'érotisme et la frénésie. Un grand Vidor.

TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

17 h **Télévision régionale**. Programmes autonomes des douze régions.

19 h 55 **Dessin animé** : Inspecteur Gadget.

20 h 5 **Les jeux**.

20 h 30 **D'accord pas d'accord (INC)**.

20 h 35 **Vendredi** : Quand les Russes parlent. Magazine d'information d'André Campana. Un reportage de Dimitri Devyatkin, avec la participation de Lucie Calais, Claude Frixos et Alexandre Adler. (Lire aussi article ci-contre).

21 h 30 **Laissez passer la chanson**. Émission de variétés de J. Andrieu. « On chante dans mon quartier », avec D. Guichard, A. Dona, Marie Myrland, R. Dubois.

22 h 25 **Journal**.

22 h 50 **Une bonne nouvelle par jour**, de B. Lalonde. Texte : la jeune fille qui a lancé son tonnerre sur le président de la République est vivante et libre.

22 h 55 **Prélude à la nuit**. Quatuor en sol majeur N° 1, de Haydn, par le quatuor Tzouli.

FR 3 PARIS ÎLE-DE-FRANCE

17 h 5, Histoire de France en BD ; 17 h 10, Le mine Bizot ; 17 h 35, Magazine : Thalassie ; 18 h, Ainsi va la vie ; 18 h 30, Paris imprévu (le parvis de Notre-Dame) ; 18 h 55, Humour-Humour ; 19 h, Feuilleton : Monsieur Benjamin ; 19 h 15, Informations ; 19 h 50, Atout PIC.

FRANCE-CULTURE

7 h **Mathématiques** : Les pastoriens.

7 h 30 **Revue de presse**.

8 h **Les chemins de la connaissance** : Autoportrait d'un poète allemand ; à 8 h 33, La fête hindoue.

8 h 50 **Échec au hasard**.

9 h 5 **Matinée de temps présent** : Les femmes et le pouvoir.

10 h 30 **Le texte et la marge** : Vladimir Boukovsky.

10 h 50 **Musique** : Les solistes français aux Amis de la musique de chambre (Michel Dalberto, pianiste).

12 h 5 **Agenda**.

12 h 45 **Quinquam**.

13 h 30 **On commence**. Vers un nouveau romantisme allemand.

14 h 10 **Un livre, des voix** : La vertu des simples de P. Thévenaz.

16 h 3 **Commentaires des radios publiques de langue française** : a Feuilleton de Pan Bouyoucas (Radio Canada).

16 h 33 **Les rencontres de Robinson**.

18 h 30 **Bonnes nouvelles, grands comédiens** : « Le Torc de Minus », de C. Baroch, par A. Dusollier.

19 h 30 **Les grandes œuvres de la science moderne** : La gazéification du charbon.

20 h **Histoire actualisée**.

20 h 30 **Relecture** : Antonin Artaud.

21 h 50 **Musique** : Les solistes français aux Amis de la musique de chambre (Rafael Oleg, violon).

22 h 30 **Nuits magiques** : Don Juan.

FRANCE-MUSIQUE

2 h **Les maîtres de France-Musique** : La Saintaspelle de Dresde.

7 h 10 **Actualité du disque**.

9 h 5 **Le matin des musiciens** : Saint-Petersbourg.

12 h 5 **Concert** : œuvres de Bach, Aguilera de Heredia, Calabrese, Mosca, Boellmann, Cuperia, par R. Poirier, orgue.

13 h 32 **Les chants de la terre**.

14 h 2 **Rapports contemporains**.

14 h 30 **Les enfants d'Orphée**.

15 h **Après-midi des musiciens** : György Ligeti.

18 h **L'imprévu**.

18 h 30 **Actualité lyrique**.

19 h 15 **Le temps du jazz** : le clavier bien rythmé ; Interprète : Feuilleton : Les aventures de Sydney Seckel.

20 h **Avant-concert** : Concerto n° 12 pour piano et orchestre, de Mozart, par R. Serkin.

20 h 30 **Concert (série de Sarrabuck)** : Symphonie n° 39 en mi bémol majeur ; airs de concert : K 543 Alme grande, K 583 Vado, ma dove, de Mozart ; Quatre derniers fiedler, de Strauss, par l'Orchestre de la radio symphonique de Sarrabuck, dir. F. Leitner, sol. G. Janowitz, soprano.

22 h 24 **Les solistes de France-Musique** : Zino Francescatti.

1 h **Musiques traditionnelles**.

LE X^e VIDCOM A CANNES

Images en liberté

Parmi les nombreuses manifestations prévues au Vidcom de Cannes (du 13 au 17 octobre), deux événements retiendront particulièrement l'attention : les premières émissions que diffusera la chaîne de service public TF1 au titre de la Régie française des espaces (RFE) — porte ouverte récemment par le gouvernement à la communication institutionnelle (le Monde du 27 septembre) — et une expérience de télévision locale soutenue par la mission TV-câble. Son président, M. Bernard Schreiner, a confirmé, au cours d'une conférence de presse réunie mercredi 10 octobre, ses principales orientations, exposées lors d'un entretien accordé au Monde (nos éditions du 28 septembre), qui visent à placer la France en tête des nations câblées avec le démarrage effectif de cinq réseaux (de 50 000 prises environ au total) en 1985. L'Assemblée nationale devrait en outre examiner sa première lecture, ce jeudi 11 octobre, un projet de loi devant compléter le texte du 1^{er} août sur la notion de « réseau local ».

Durant cinq soirs de suite (du samedi 13 au mercredi 17 octobre), le « contre-fen » aura lieu une demi-heure plus tard sur TF1. A partir de minuit environ, les téléspectateurs auront droit à du jamais vu : des films racontant la vie et les préoccupations d'entreprises, en alternance avec des interviews de patrons. Pas neuf ? La télévision ne nous a-t-elle pas déjà souvent emmenés dans les usines et les bureaux à l'occasion de reportages ? La différence est pourtant de taille. Car il s'agit là, pour la première fois, d'émissions réalisées par, ou pour, les sociétés dont il sera question et qui auront payé pour cela officiellement. Au programme notamment : Thomson, IBM, Goupil, Lesieur, La Redoute, etc.

La Régie française des espaces aura fait ses premiers pas. Et devrait encaisser 3 000 F pour chaque minute ainsi mise à disposition, soit 450 000 F au total. L'essentiel devrait être reversé à TF1. Nul doute que cette expérience sera suivie avec un certain intérêt de la part des sociétés privées, des associations ou organismes en tous genres qui s'approprient à emboîter le pas aux pionniers. D'autant que, pour cette première, la RFP — en fait un département de la Régie française de publicité (RRP) — dérogera aux principes et règles du jeu énoncés a priori.

La procédure que devront suivre les candidats à la location d'un espace vide sur l'une des trois chaînes publiques, telle qu'elle a été annoncée par M. François Gicquel, président de la RFP, ne prévoit pas en effet d'émissions improvisées par un animateur sur un plateau. En l'occurrence, elles seront tournées dans un grand hôtel de la Croisette, animées par Eugène Riguidel, enregistré, puis expédiées par avion et retransmises le lendemain. La commission d'agrément de la RFP, censée visionner les films avant leur diffusion, ne pourra pas intervenir.

A VOIR

« Micro-trottoir » en URSS

Qui n'a rêvé de connaître l'opinion de l'homme de la rue dans un pays comme l'Union soviétique, où règne l'information officielle ? Une belle occasion en est donnée à travers un film tourné sur le vif, dans sept grandes villes d'URSS, par un jeune américain, Dimitri Devyatkin, et que présente le magazine « Vendredi » de FR 3.

Brefs entretiens, questions posées à brûle-pourpoint, sur un marché, dans un parc, au bord d'un trottoir, avec pour toile de fond un thème apparemment anodin : « Que souhaitez-vous transmettre au peuple des États-Unis ? » C'est en août 1983, alors qu'il accompagne une délégation de pacifistes de son pays, que Dimitri Devyatkin, muni d'une caméra vidéo, interroge — à portée russe — les passants qu'il rencontre à Moscou, Volgograd, Oulianovsk, Kazan, Leningrad et Kiev.

Tout semble s'être passé sans que le réalisateur ait été supervisé par les autorités locales. Une seule séquence laisserait planer un doute : celle du campus universitaire de Kazan, où se tient justement une manifestation en faveur de la paix. Du reste, les propos qu'on entend là sont l'écho parfait de la propagande officielle...

Ce qui étonne — et réjouit à la fois — c'est d'entendre un ouvrier de dix-huit ans dire, à Leningrad, à propos de ces manifestations et des motivations de ceux qui y participent : « Tu parles, si tu n'y vas pas, tu risques de gros ennuis. Et pas question d'y aller habillé n'importe comment. L'Amérique ? C'est formidable, dit-il. C'est le seul pays où on peut grimper dans l'échelle sociale, du bas jusqu'en haut. Ici, dès que tu fais un peu d'argent, le KGB vient te le prendre ».

On est encore plus stupéfait lorsque, dans un groupe de jeunes, l'un d'eux, arborant une coupe de cheveux qui se veut punk affime : « Je me considère comme un punk. Dans le monde moderne, c'est la seule manière d'exprimer son désaccord avec la société. Nous sommes contre tous les gouvernements ».

Est-ce à dire qu'il existe en URSS une opinion publique qui peut s'exprimer ouvertement ? Loin s'en faut. Ce qui ne signifie pas que les citoyens n'ont pas leur propre opinion. Le documentaire la montre amplement. Et lorsque M. Claude Frixos, membre du PCF et président de l'université Paris-VIII, invité à débattre de la question avec M^{me} Lucie Cathala, directrice de la collection russe chez Albin Michel, et avec Alexandre Adler, chroniqueur au journal Libération, lance : « Il ne faut pas prendre les Soviétiques pour des imbéciles », on s'envie de répliquer : ne serait-ce pas plutôt les maîtres de ce pays qui prennent leur citoyens pour des imbéciles ?

ANITA RIND.
« Magazine » Vendredi.
« Quand les Russes parlent », vendredi 12 octobre, FR3, 20 h 35.

GALERIE MUNICIPALE

59, av. Guy Môquet - VITRY, tél. 680-71-72

Peintures

ASPIROZ - BARBU - DE CORSE

PERLIN - PETIT - REAULT

DU 6 AU 17 OCTOBRE DE 15 H A 19 H

ÉDITION

La mort de Carl Proffer

Carl Proffer, professeur de littérature russe à l'université de Michigan, et qui s'était établi dans la petite ville d'Ann Arbor, vient de mourir. Ce slavisant réputé, fondateur de la maison d'édition Ardis, était âgé de quarante-six ans.

Nous avons demandé à Anatoli Gladiline, écrivain russe émigré en France, d'évoquer son ami. Gladiline est l'auteur du *Grand Derby de Moscou* (Albin Michel, 1984).

L'éditeur de la meilleure littérature russe

Ardis a fait connaître les écrivains russes au grand public américain et a publié les meilleurs ouvrages d'écrivains soviétiques officiels tels que Iouri Trifonov, Boulout Okoudjiva, Fazil Iskander, André Bitov, Vladimir Voinovitch et Vassili Axionov, alors que ce dernier vivait à Moscou, et les œuvres du même Axionov lorsque celui-ci a émigré. Proffer a réédité en langue russe toute l'œuvre de Nabokov et des recueils d'Alkhatova, Mandelstam, Pasternak, Platonov, Boulgakov, Babel et Melokovski.

Tant que nous vivions en Union soviétique, nous pensions que Carl Proffer, qui était tant de livres, devait posséder une grande maison d'édition dotée d'une importante équipe de collaborateurs. Ce n'est qu'une fois arrivée ici que nous avons compris que la maison d'édition était l'œuvre de bénévoles et que Carl Proffer englobait tout son salaire d'enseignant dans Ardis.

On aurait pu penser que le pouvoir soviétique serait satisfait de l'existence d'un propagandiste aussi ardent de la littérature et de la culture russes et l'encouragerait au maximum. Hélas, ce qui importe le plus au pouvoir soviétique, ce sont ses objectifs politiques et c'est pour quoi les officiels moscovites ont toujours fait montre d'une grande suspicion à l'encontre de la maison

d'édition Ardis. Et, à partir de 1979, les autorités n'ont plus laissé Carl Proffer entrer en URSS, lui interdisant même de participer à la Foire internationale du livre à Moscou.

Un grand malheur a frappé Carl Proffer en 1982; on a découvert un cancer avancé chez cet homme encore jeune qui n'avait alors que quarante-quatre ans. Carl Proffer s'est conduit avec courage, supportant avec stoïcisme les opérations compliquées et les traitements médicaux, tout en continuant à travailler avec obstination pour faire paraître encore de nouveaux livres.

Nous l'avons rencontré à Paris lorsqu'il a écrit en langue russe mon ouvrage, *Le Grand Derby de Moscou* (paru à présent en traduction française aux éditions Albin Michel). Carl était pâle, amaigri, mais plein de joie de vivre et de projets, se conduisant comme s'il était certain qu'il lui restait encore au moins cent ans à vivre. Nous, ses amis, savions pourtant bien que sa vie ne tenait qu'à un fil. Et voilà que le fil vient de se rompre.

Je suis persuadé que sa femme Ellenida continuera l'œuvre de Carl (dont elle a toujours été la collaboratrice fidèle) et que la maison d'édition Ardis existera encore à l'avenir. Et les futurs historiens de la littérature russe qui voudront tenter de comprendre le processus littéraire de notre époque ne commenceront pas leurs recherches dans les livres des éditions soviétiques. La jeune garde ou le travailleur moscovite, mais bien dans les ouvrages édités aux Etats-Unis par la maison Ardis.

ANATOLI GLADILINE.

Dupuis racheté par Hachette et Bruxelles-Lambert

De notre correspondant

Bruxelles. - Spirou, Boule, Bill Gaston et autres Schtroumpfs vont probablement changer de patron. Les éditions Dupuis de Marcinelle, qui occupent une place de premier plan dans le monde de la bande dessinée, devraient passer bientôt sous le contrôle d'un groupe au sein duquel la maison française Hachette détiendrait 48 % du capital. Comme d'autre part le groupe Bruxelles-Lambert acquerrait 32 % des actions et que les membres de la famille Dupuis en conserveraient 20 %, l'influence belge resterait donc prépondérante.

Le contrat n'est pas encore signé; pour autant que l'on sache, Hachette et le groupe Bruxelles-Lambert attendraient encore un rapport d'experts établissant la situation exacte des éditions Dupuis sur le plan financier. En fait, il paraît extrêmement probable que l'accord de principe déjà conclu sera concrétisé dans un avenir très proche.

A l'origine de cette transaction se trouvent tout d'abord les querelles très profondes qui, depuis quelques années, divisent les quatre « clans » de la famille Dupuis : ses divergences ont fini par compromettre une gestion devenue chaotique.

En même temps, le revenu des éditions Dupuis ne pouvait pas suffire à financer l'extension de la société, notamment dans le domaine de l'audiovisuel. Durant le dernier exercice portant sur un chiffre d'affaires de 2,1 milliards de francs belges, le bénéfice brut n'a été que de 180 millions. L'appui technique et commercial de Hachette pourrait donc être très précieux. D'autre part, le groupe Bruxelles-Lambert dispose d'une influence prépondérante dans la Compagnie luxembourgeoise de télévision qui exploite RTL. Il serait donc ainsi en mesure de faciliter l'entrée de la société d'édition dans l'audiovisuel.

La situation ne manquerait donc pas de piquant, puisque les éditions Dupuis sont déjà associées à un projet de télévision payante développé par la radiodiffusion belge francophone.

Les indiscretions qui ont révélé le projet ont provoqué mardi des réactions syndicales immédiates. Dupuis, dont l'entreprise principale occupe sept cent cinquante-six personnes, tire près d'un million d'hebdomadaires chaque semaine et un million d'albums par mois.

PARIS

Sortir des musées battus

Carnavalet et le Petit Palais - allent être rénovés ou agrandis.

Voici la liste des musées de la Ville de Paris ouverts tous les jours sauf le lundi, de 10 h à 17 h 40 :

LE MUSÉE CARNAVALET (23, rue de Sévigné, 3^e, tél. : 272-21-13), fondé en 1880, dont les collections illustrent l'histoire de Paris, offre un centre important de documentation historique et artistique. Il est complété aujourd'hui par son annexe du MUSÉE RENAN-SCHNEIDER (16, rue Chaplat, 9^e, tél. : 874-98-38), qui présente un panorama artistique et littéraire du XIX^e siècle parisien.

LE MUSÉE DU PETIT PALAIS (avenue Winston-Churchill, 8^e, tél. : 265-12-73), abrite les collections Dauterive et Tuck et d'importantes ensembles d'art français du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle.

LE MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS (11, avenue du Président-Wilson, 16^e, tél. : 729-61-27), ouvert en 1961 à la suite de la donation faite à la ville par le Docteur Girardin, poursuit, par

l'acquisition d'œuvres nouvelles, son objectif de représentation des grandes tendances de l'art contemporain. Une section pédagogique développe une formule originale pour sensibiliser à l'art de jeunes enfants (Musée des Enfants).

LE MUSÉE CERNUSCHI (7, avenue Velasquez, 8^e, tél. : 563-50-75), musée d'art chinois de la Ville de Paris, a développé considérablement les fonds réunis à la fin du siècle dernier par le financier Henri Cernuschi.

LE MUSÉE DE LA MODE ET DU COSTUME, est installé au Palais Galliera (10, avenue Pierre-Léon-Serbelloni, 16^e, tél. : 720-85-48).

LE MUSÉE COGNACQ-JAY (25, boulevard des Capucines, 2^e, tél. : 261-84-54), est célèbre pour ses décors et ses œuvres du XVIII^e siècle français.

LA MAISON DE BALZAC (47, rue Raynouard, 16^e, tél. : 224-56-38), et celle de VICTOR HUGO (6, place des Vosges, 4^e, tél. : 272-16-85), présentent deux

collections littéraires d'importance nationale.

LE MUSÉE ZADKINE (100 bis, rue d'Assas, 6^e, tél. : 328-91-80), regroupe depuis 1982 l'ensemble des œuvres du sculpteur légé de la Ville par Valentin Prax et présentées dans l'atelier que Zadkine occupa de 1928 à sa mort.

LE MUSÉE BOURDELLE (16, rue A-Bourdelle, 15^e, tél. : 548-67-27), et **LE MUSÉE DE SCULPTURE EN PLEIN AIR**, (quai Saint-Bernard, 5^e), ouvert en 1980 sur les bords de la Seine à proximité du pont d'Austerlitz, présentent des œuvres de sculpture moderne et contemporaine.

LE PAVILLON DES ARTS, situé près du Forum des Halles, accueille depuis 1983 des expositions temporaires (rue Rambuteau, tél. : 233-82-50).

LES CATACOMBES (1, place Daubigny-Rochereau, 14^e, tél. : 322-47-63), dans ces anciennes carrières de pierre à bâtir, on a rassemblé au siècle dernier les ossements humains des cimetières de quartier qui furent fermés à cette époque-là.

PARIS EN VISITES - SAMEDI 13 OCTOBRE

14 h 45, porte principale (Approche de Paris).

« Souvenir de la Révolution au cimetière Piquet », 15 heures, 35, rue de Piquet (Ch. Benhamon).

« Le village Saint-Paul (M^{me} Rojot) », 15 heures, 15, rue Saint-Paul (M^{me} Rojot).

« La Cour de cassation », 15 heures, 5, quai de l'Horloge (M. Boulo).

« L'Académie française et les autres académies », 15 heures, 23, quai Conti (Marion Raguenau).

« Les salons de réception du ministère des affaires étrangères », 15 heures, 37, quai d'Orsay (Commissaire d'ici et d'ailleurs).

« Hôtels de l'île Saint-Louis », 14 h 30, 30, rue Pont-Marie (Les Filaneries).

« Hôtel de Moudragon », 15 heures, 3, rue d'Anin (M^{me} Haulier).

« La Franco-magisterie », 15 heures, 16, rue Cadet (M. Jassot).

« Le Père-Lachaise », 14 h 45, 45, rue de la Chapelle (M^{me} Languet).

« L'Opéra », 13 h 30, devant la dalle de Carpeaux (M^{me} Lasserre).

« Le quartier de l'Horloge », 15 heures, 2, rue de Renard (Paris antérieur).

« Des Bâtes-Chaumonts à La Villette », 14 h 30, 30, rue Darné (Paris pittoresque et insolite).

« Le vieux Belleville et ses jardins », 15 heures, 15, rue Télégraphe (Réaumur du passé).

« Des Bâtes-Chaumonts à La Villette », 14 h 30, 30, rue Darné (Paris pittoresque et insolite).

« Le vieux Belleville et ses jardins », 15 heures, 15, rue Télégraphe (Réaumur du passé).

« Des Bâtes-Chaumonts à La Villette », 14 h 30, 30, rue Darné (Paris pittoresque et insolite).

« Le vieux Belleville et ses jardins », 15 heures, 15, rue Télégraphe (Réaumur du passé).

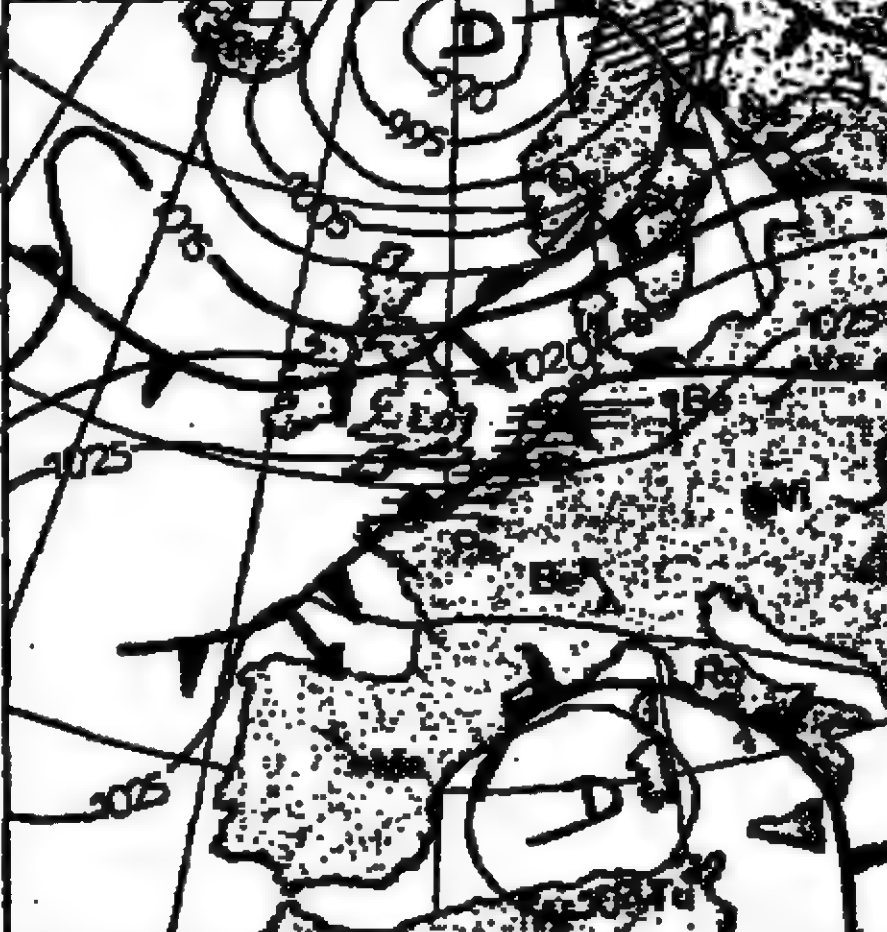
« Des Bâtes-Chaumonts à La Villette », 14 h 30, 30, rue Darné (Paris pittoresque et insolite).

« Le vieux Belleville et ses jardins », 15 heures, 15, rue Télégraphe (Réaumur du passé).

« Des Bâtes-Chaumonts à La Villette », 14 h 30, 30, rue Darné (Paris pittoresque et insolite).

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 11-10-84 A 0 h GMT.



PRÉVISIONS POUR LE 12-10-84 DÉBUT DE MATINÉE



Evolution probable du temps en France entre le jeudi 11 octobre à 0 heure et le vendredi 12 octobre à 24 heures.

La France sera sous l'influence d'une zone anticyclonique.

Vendredi matin, ciel nuageux ou brumeux sur la plus grande partie du pays. Les brouillards les plus denses seront près des frontières du Nord-Est et de l'Aquitaine au Massif Central. Toujours des résidus pluvieux sur la Corse et la boussole méditerranéenne.

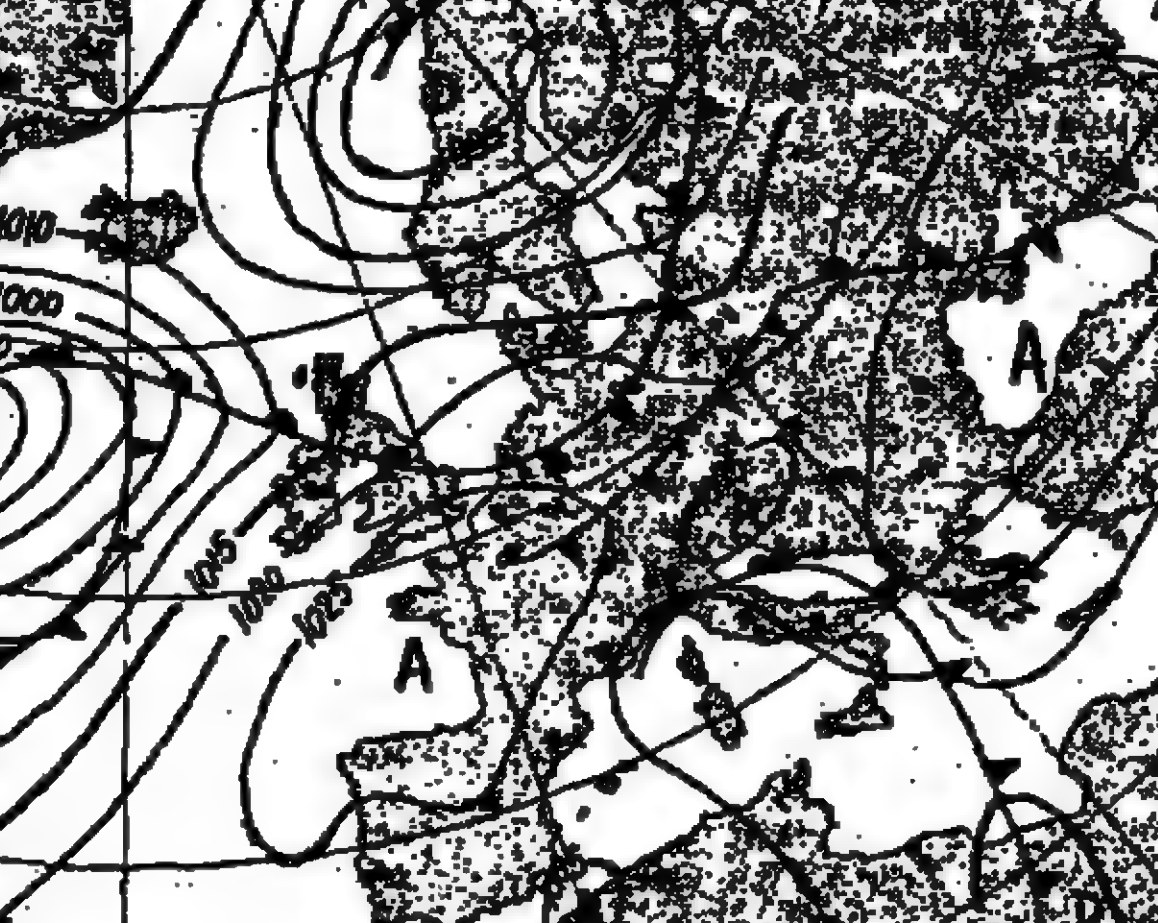
An cours de la journée, il fera beau sur une grande partie du pays. Seules les régions frontalières du Nord-Est et de l'Est auront un ciel passagèrement nuageux.

De la Corse au sud des Alpes, encore quelques ondées ou orages isolés. Parfois s'élèvent des pluies ou même neige.

La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris, le 11 octobre à 7 heures, de 1025,8 millibars, soit 769,4 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 10 octobre; le second le minimum de la nuit du 10 octobre au 11 octobre): Ajaccio, 25 et 14 degrés; Biarritz, 23 et 12; Bordeaux, 19 et 8; Boulogne, 15 et 12; Brest, 16 et 13;

PRÉVISIONS POUR LE 12 OCTOBRE A 0 HEURE (GMT)



Caen, 16 et 13; Cherbourg, 15 et 13; Clermont-Ferrand, 20 et 10; Dijon, 17 et 10; Grenoble-St-M-H., 20 et 6; Nantes, 16 et 12; Paris, 16 et 13; Rennes, 16 et 12; Strasbourg, 21 et 7; Tours, 16 et 12; Toulouse, 21 et 7; Poitiers-Poit., 20 et 24.

Températures relevées à l'étranger: Alger, 16 degrés (max.); Amsterdam, 15 et 11; Athènes, 30 et 19; Berlin, 16 et 13; Bonn, 18 et 14; Bruxelles, 17 et 13; Le Caire, 35 et 22; Les Canaries, 26 et 21; Copenhague, 15 et 10; Dakar, 31 et 27; Djibouti, 21 et 14; Genève, 18 et 8; Istanbul, 26 et 15; Jérusalem, 30 et 16; Lisbonne, 24 et 12; Londres, 15 et 5; Luxembourg, 15 et 12; Madrid, 23 et 5; Montréal, 13 et 3; Moscou, 12 et 6; Nairobi, 24 et 14; New-York, 17 et 16; Palma-de-Majorque, 21 et 14; Rio-de-Janeiro, 29 et 23; Rome, 22 et 17; Stockholm, 14 et 8; Toulon, 21 et 13; Tunis, 24 et 14.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du jeudi 11 octobre.

DES ARRÊTÉS

● Fixant le prix d'achat pour la campagne 1983/1984 des alcools de vin livrés en excédent des prestations viticoles.

● Modifiant l'arrêté du 16 mars 1984 fixant les conditions dans lesquelles les sommes recueillies au titre de la participation des employeurs à l'effort de construction par les organismes collecteurs doivent être affectées à la construction, à l'amélioration de logements et conditions d'emploi de cette participation dans les investissements directs.

● Portant création du Centre national d'archéologie urbaine.

| loterie nationale | | | LISTE OFFICIELLE DES SOMMES A PAYER | | |
|-------------------|--|--|-------------------------------------|-------------------------------------|-------------------------------------|
| TERMINAIS | FINALES ET NUMÉROS | SOMMES GAGNÉES | TERMINAIS | FINALES ET NUMÉROS | SOMMES GAGNÉES |
| 1 | 41 091 761 7 051 08 371 76 051 | 200 500 500 10 000 10 000 | 5 | 6 065 6 6 | 2 200 100 100 |
| 2 | 852 852 912 3 782 20 052 28 072 95 852 | 500 500 500 2 000 10 000 10 000 10 500 | 6 | 148 856 148 856 | 1 000 100 1 000 100 |
| 3 | 3 0 008 5 783 9 518 31 428 46 072 70 632 | 100 2 100 2 100 3 100 10 100 10 100 10 100 | 7 | 367 367 7 067 7 067 | 500 500 10 000 10 000 |
| 4 | 64 064 294 704 8 914 | 200 700 500 500 2 000 | 8 | 098 526 748 3 718 7 488 | 600 500 500 2 000 2 000 |
| | | | 9 | 038 238 948 | 900 800 500 |
| | | | 0 | 080 080 080 91 770 | 800 800 800 10 000 |

| loterie nationale | | | LISTE OFFICIELLE DES SOMMES A PAYER | | |
|-------------------|--|--|-------------------------------------|-------------------------------------|-------------------------------------|
| TERMINAIS | FINALES ET NUMÉROS | SOMMES GAGNÉES | TERMINAIS | FINALES ET NUMÉROS | SOMMES GAGNÉES |
| 1 | 41 091 761 7 051 08 371 76 051 | 200 500 500 10 000 10 000 | 5 | 6 065 6 6 | 2 200 100 100 |
| 2 | 852 852 912 3 782 20 052 28 072 95 852 | 500 500 500 2 000 10 000 10 000 10 500 | 6 | 148 856 148 856 | 1 000 100 1 000 100 |
| 3 | 3 0 008 5 783 9 518 31 428 46 072 70 632 | 100 2 100 2 100 3 100 10 100 10 100 10 100 | 7 | 367 367 7 067 7 067 | 500 500 10 000 10 000 |
| 4 | 64 064 294 704 8 914 | 200 700 500 500 2 000 | 8 | 098 526 748 3 718 7 488 | 600 500 500 2 000 2 000 |
| | | | 9 | 038 238 948 | 900 800 500 |
| | | | 0 | 080 080 080 91 770 | 800 800 800 10 000 |

| loterie nationale | | | LISTE OFFICIELLE DES SOMMES A PAYER | | |
|-------------------|--|--|-------------------------------------|-------------------------------------|-------------------------------------|
| TERMINAIS | FINALES ET NUMÉROS | SOMMES GAGNÉES | TERMINAIS | FINALES ET NUMÉROS | SOMMES GAGNÉES |
| 1 | 41 091 761 7 051 08 371 76 051 | 200 500 500 10 000 10 000 | 5 | 6 065 6 6 | 2 200 100 100 |
| 2 | 852 852 912 3 782 20 052 28 072 95 852 | 500 500 500 2 000 10 000 10 000 10 500 | 6 | 148 856 148 856 | 1 000 100 1 000 100 |
| 3 | 3 0 008 5 783 9 518 31 428 46 072 70 632 | 100 2 100 2 100 3 100 10 100 10 100 10 100 | 7 | 367 367 7 067 7 067 | 500 500 10 000 10 000 |
| 4 | 64 064 294 704 8 914 | 200 700 500 500 2 000 | 8 | 098 526 748 3 718 7 488 | 600 500 500 2 000 2 000 |
| | | | 9 | 038 238 948 | 900 800 500 |
| | | | 0 | 080 080 080 91 770 | 800 800 800 10 000 |

| loterie nationale | | | LISTE OFFICIELLE DES SOMMES A PAYER | | |
|-------------------|--|--|-------------------------------------|-------------------------------------|-------------------------------------|
| TERMINAIS | FINALES ET NUMÉROS | SOMMES GAGNÉES | TERMINAIS | FINALES ET NUMÉROS | SOMMES GAGNÉES |
| 1 | 41 091 761 7 051 08 371 76 051 | 200 500 500 10 000 10 000 | 5 | 6 065 6 6 | 2 200 100 100 |
| 2 | 852 852 912 3 782 20 052 28 072 95 852 | 500 500 500 2 000 10 000 10 000 10 500 | 6 | 148 856 148 856 | 1 000 100 1 000 100 |
| 3 | 3 0 008 5 783 9 518 31 428 46 072 70 632 | 100 2 100 2 100 3 100 10 100 10 100 10 100 | 7 | 367 367 7 067 7 067 | 500 500 10 000 10 000 |
| 4 | 64 064 294 704 8 914 | 200 700 500 500 2 000 | 8 | 098 526 748 3 718 7 488 | 600 500 500 2 000 2 000 |
| | | | 9 | 038 238 948 | 900 800 500 |
| | | | 0 | 080 080 080 91 770 | 800 800 800 10 000 |

SERVICES

AGROISÉS

10. BRASSERIE LAMARCA

VERTICALES

1. Les uns... 2. Les autres... 3. Les autres... 4. Les autres... 5. Les autres... 6. Les autres... 7. Les autres... 8. Les autres... 9. Les autres... 10. Les autres...

11. BRASSERIE LAMARCA

12. BRASSERIE LAMARCA

13. BRASSERIE LAMARCA

14. BRASSERIE LAMARCA

15. BRASSERIE LAMARCA

16. BRASSERIE LAMARCA

17. BRASSERIE LAMARCA

18. BRASSERIE LAMARCA

19. BRASSERIE LAMARCA

20. BRASSERIE LAMARCA

21. BRASSERIE LAMARCA

22. BRASSERIE LAMARCA

23. BRASSERIE LAMARCA

24. BRASSERIE LAMARCA

25. BRASSERIE LAMARCA

26. BRASSERIE LAMARCA

27. BRASSERIE LAMARCA

28. BRASSERIE LAMARCA

29. BRASSERIE LAMARCA

30. BRASSERIE LAMARCA

31. BRASSERIE LAMARCA

32. BRASSERIE LAMARCA

33. BRASSERIE LAMARCA

34. BRASSERIE LAMARCA

35. BRASSERIE LAMARCA

36. BRASSERIE LAMARCA

37. BRASSERIE LAMARCA

38. BRASSERIE LAMARCA

39. BRASSERIE LAMARCA

40. BRASSERIE LAMARCA

41. BRASSERIE LAMARCA

42. BRASSERIE LAMARCA

43. BRASSERIE LAMARCA

44. BRASSERIE LAMARCA

45. BRASSERIE LAMARCA

46. BRASSERIE LAMARCA

47. BRASSERIE LAMARCA

48. BRASSERIE LAMARCA

49. BRASSERIE LAMARCA

50. BRASSERIE LAMARCA

51. BRASSERIE LAMARCA

52. BRASSERIE LAMARCA

53. BRASSERIE LAMARCA

54. BRASSERIE LAMARCA

55. BRASSERIE LAMARCA

56. BRASSERIE LAMARCA

57. BRASSERIE LAMARCA

58. BRASSERIE LAMARCA

59. BRASSERIE LAMARCA

60. BRASSERIE LAMARCA

61. BRASSERIE LAMARCA

62. BRASSERIE LAMARCA

63. BRASSERIE LAMARCA

64. BRASSERIE LAMARCA

65. BRASSERIE LAMARCA

66. BRASSERIE LAMARCA

67. BRASSERIE LAMARCA

68. BRASSERIE LAMARCA

69. BRASSERIE LAMARCA

70. BRASSERIE LAMARCA

71. BRASSERIE LAMARCA

72. BRASSERIE LAMARCA

73. BRASSERIE LAMARCA

74. BRASSERIE LAMARCA

75. BRASSERIE LAMARCA

76. BRASSERIE LAMARCA

77. BRASSERIE LAMARCA

78. BRASSERIE LAMARCA

79. BRASSERIE LAMARCA

80. BRASSERIE LAMARCA

81. BRASSERIE LAMARCA

82. BRASSERIE LAMARCA

83. BRASSERIE LAMARCA

84. BR

من الامم المتحدة

« SERVICES »

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 3817
1 2 3 4 5 6 7 8 9
I
II
III
IV
V
VI
VII
VIII
IX
X
XI

HORIZONTALEMENT
I. Des gens l'ont perdue bien avant sa découverte. - II. Brillant étalon. Sujet emphatique, dit drôle quand il pousse les autres. - III. Sa parure n'est qu'apparente. N'est cité que pour mémoire. - IV. Reste de bois malgré les affres d'un Liban déchiré. - V. Long péripète d'un homme heureux. - VI. Créateur d'une série de Vénus androgyones. Adverbe agressif. - VII. Viendra ou conviendra. Lourde chaîne ou tendre attache. - VIII. Actes préalables pour aboutir aux griffes.

VERTICALEMENT
1. Les uns fumaient, les autres écumaient. - 2. Étroit passage ou large voie. Eau courante ou dormante. - 3. Ne recule devant aucun sacrifice. - 4. Trompe son monde quand elle affiche un air entendu. Négation. - 5. Hypothèse ou conviction. On l'achète pour l'avoir à l'œil. - 6. S'engage. Trait d'union sino-soviétique. - 7. Article. L'enclume ou le marteau. - 8. Ne dort jamais quand elle est en cour. Facteur d'oppression sous les tropiques. - 9. Dépôts de cendres. Tels des foyers militaires, comestibles ou pas.

Solution du problème n° 3816
Horizontalement
I. Naufragés. - II. Actualité. - III. Rhombes. - IV. Cèpe. Sent. - V. Oïse. Mai. - VI. Lessive. - VII. Ent. Dent. - VIII. Prête. Ter. - IX. S.S. A.R. Ni. - X. Or. Houx. - XI. Echo. Née.
Verticalement
1. Narcotique. - 2. Acheurs. - 3. Utopiste. Oh !. - 4. Fumets. Tare. - 5. Rab. Eider. - 6. Aïe. VE. Ah ! - 7. Gisement. On. - 8. Et. Na ! Terme. - 9. Serfir. Rixe.

Listes de Mariage AUX TROIS QUARTIERS

STERN
GRAVEUR depuis 1840
Cartes de visite
Invitations
Papiers à lettres de prestige pour Sociétés
Ateliers et Bureau : 47, Passage des Panoramas 75002 PARIS
Tél. : 236.94.48 - 986.86.45

PLANS/CONTRECALQUES
COPIES GRAND ET TRÈS GRAND FORMAT - AGRANDISSEMENT RÉDUCTION
ETRAVE 38, av. Daumesnil PARIS 12^e - 347.21.32

L'ART FLORAL
(M. SUZUKI/G. de LACHAUX)
Tout l'art de composer de merveilleux bouquets en toutes saisons. Des conseils pratiques, clairs, de superbes photos en couleur. Comment choisir vos fleurs, les couper, les entretenir ; les maintenir et accessoires pour réussir de belles compositions d'aspect varié ; l'art des bouquets secs, etc. Et cinquante-dix suggestions de bouquets, soit un par semaine, pour une maison agréablement fleurie toute l'année !
Prix : 80 F
Éditions SOLAR

CARNET DU Monde

Mariages
- Les docteurs Bernard et Geneviève JOLIVET, M. et Mme Gérard UNACK, sont heureux de faire part du mariage de leurs enfants
Dominique et Pierre Alain, célébré le 29 septembre 1984 en l'église d'Apchat (Puy-de-Dôme), 134, rue de Courcelles, 75017 Paris.
203, boulevard Saint-Germain, 75007 Paris.

Décès
- La famille et les amis de Jacqueline AVIET font part de son décès, survenu le 10 septembre 1984.
Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité.
- Angèle Nibou.
Les familles Brosse, Théron, Elakson et Dugonjon font part du décès de
M^{me} Raymond BROSSÉ, née Angèle Théron, directrice honoraire de lycée, chevalier de l'Ordre national du Mérite, commandeur dans l'Ordre national des Palmes académiques.
Les obsèques ont eu lieu en l'église protestante d'Angers (rue du Musée), le jeudi 11 octobre, à 10 heures, et seront suivies de l'inhumation au cimetière protestant de Noyon, le vendredi 12 octobre à 16 heures.
Seigneur tu sais que je t'aime.
Saint Jean XXIV, 15.
76, rue Mirabeau, 49000 Angers.

Anniversaires
- En souvenir de J. H. SCHLOSSING, compagnon de la Libération, D.F.C., commandant des groupes de chasse Alsace et De-De-France, abattu en combat aérien en août 1944 à Beauvoisin-en-Lyons, une cérémonie sur lieu dans ce village de Seine-Maritime, dimanche 14 octobre à partir de 10 heures.

Communications diverses
- Le Centre culturel de Quénou, 53, rue des Trois-Évêchés, 57070 Metz, organise les samedi 13 (à partir de 15 heures) et dimanche 14 (à partir de 10 heures), deux journées de livres et des déjeunés de presse, avec Desclaux, Dimitri, Faizant, Ferreiras, Plauti et Tretz.
Nos abonnés bénéficient d'une réduction sur les insertions de « Carnet du Monde », sous pli de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

nouveau drouot
Hôtel des ventes, 9, rue Drouot, 75009 Paris
Téléphone : 246-17-11 - Téléc. : Drouot 642260
Informations téléphoniques permanentes : 770-17-17
Compagnie des commissaires-priseurs de Paris
Les expositions auront lieu la veille des ventes, de 11 à 18 heures sauf indications particulières * Ventes sans exposition préalable
Exceptionnellement ventes le dimanche

DIMANCHE 14 OCTOBRE
S. 1. - Bijoux, fourrures. - M^{re} LE BLANC.
S. 2. - Bijoux, orfèvrerie. - M^{re} DEURBERGUE.
S. 3. - Céramiques, antiquités. - M^{re} PESCHETEAU, PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN ; MM. Vandermeersch, Sittine, exp.
S. 5/6. - 14 h, art abstr., lyrisme, Paris 50-60. - M^{re} CHARBONNEAUX.
S. 5/6. - 15 h 30, de Cory à Mitterrand (années 50-80) : tableaux, meubles, objets. - M^{re} BINOCHE, GODEAU.
S. 7. - Tapis d'Orient. - M^{re} ROGRON.
S. 9. - Grands vins et alcools. - M^{re} CHAYETTE.

MERCREDI 17 OCTOBRE
S. 1. - Tableaux, bel ensemble d'ameub. XVIII^e, XIX^e s. - M^{re} MILLON, JUTHEAU.
S. 2. - Dessins anciens du XV^e au XIX^e s. - M^{re} RENAUD.
S. 6. - Bibliothèque Jacques Denery (2^e partie), Livres des XIX^e et XX^e s. - M^{re} ADER, PICARD, TAJAN ; MM. Guérin, Courvoisier, exp.
S. 7. - Timbres, meubles. - M^{re} PESCHETEAU, PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, M. Figeon, exp.
S. 9. - 21 h, art et publicité. - M^{re} CORNETTE DE SAINT-CYR.
S. 14. - Vie n. cuisine, déjeunés, bons meubles, objets mobiliers. - M^{re} ADER, PICARD, TAJAN.

JEUDI 18 OCTOBRE
S. 8. - Antiques. - M^{re} PESCHETEAU, PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN ; M. Sittine, exp.
S. 9. - 14 h 30, collection de plaques émaillées. - M^{re} CORNETTE DE SAINT-CYR.
S. 12. - Horlogerie, pièces détachées. Bij. argentier. - M^{re} ROGRON.

VENDREDI 19 OCTOBRE
S. 1. - Objets d'art et d'ameub. principalement du XVIII^e s. - M^{re} ADER, PICARD, TAJAN ; MM. Dille, Lévy-Lacaze, exp.
S. 3. - Collection Taillemans et à div. amateurs. Précieux livres illustrés du XVIII^e s., illustrés romantiques de très belle qualité, littérature, voyages, histoire, reliures. - M^{re} WAPLER ; M. Galantini, exp.
S. 4. - Tabls, bib., obj. mob., mbles anc. et style. - M^{re} AUDAP, GODEAU, SOLANET.
S. 6. - Tbx anc. assiettes Creil, objets d'art, mobilier ancien. - M^{re} OGER, DUMONT.
S. 11. - Livres anciens, modernes. - M^{re} LANGLADE.
S. 13. - Tbx mod. Mbles obj. d'art. Timbres et liv. - M^{re} LOUDMER.
S. 14. - Bons meubles, objets mob. - M^{re} ADER, PICARD, TAJAN.
S. 15. - Tbx, bibelots, meubles. - M^{re} GROS, DELETTREZ.

ÉTUDES ANNONÇANT LES VENTES DE LA SEMAINE
ADER, PICARD, TAJAN, 12, rue Favart (75002), 261-80-07.
AUDAP, GODEAU, SOLANET, 32, rue Drouot (75009), 770-67-68.
J.-C. BINOCHE, Ass. GODEAU, 3, rue La Boétie (75008), 742-78-01.
Catherine CHARBONNEAUX, 134, bd St-Henri (75006), 359-66-56.
CHAYETTE, 12, rue Rosini (75009), 770-38-89.
CORNETTE DE SAINT-CYR, 24, avenue George-V (75008), 720-15-94.
DEURBERGUE, 19, boulevard Montmartre (75002), 261-36-50.
GROS, DELETTREZ, 22, rue Drouot (75009), 770-83-04.
LANGLADE, 12, rue Descombres (75017), 227-00-91.
LE BLANC, 32, avenue de l'Opéra (75002), 266-24-48.
LOUDMER, 18, rue de Provence (75009), 523-15-25.
MILLON, JUTHEAU, 14, rue Drouot (75009), 246-46-44.
OGER, DUMONT, 22, rue Drouot (75009), 246-96-95.
PESCHETEAU, PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, 16, rue de la Grange-Saint-Eustache (75009), 770-88-38.
RENAUD, 6, rue Grange-Saint-Eustache (75009), 770-48-95.
ROGON, 16, rue Milton (75009), 878-81-06.
WAPLER, 16, place des Vosges (75004), 278-57-10.

OFFICIERS MINISTÉRIELS
VENTES PAR ADJUDICATION

Rubrique O.S.P. - 64, rue La Boétie, 563.12.66

Vente au Palais de Justice de Créteil, le jeudi 25 octobre 1984, à 9 h 30
JOINVILLE-LE-PONT (94)
43, boulevard de France
UN APPARTEMENT
au 2^e ét., bte C, esc. 2, pte dte, av. entrée, cuis. 3 p. princ. salle d'eau, WC, rang. dégt et loggia, UNE CAVES au sous-sol, bte C, esc. 2, n° 22.
EMPLACEMENT pour VOITURE au niveau du sol port. le n° 37 (non conc.).
MISE A PRIX : 55.000 F
S'ad. à M^{re} JEANNE DEVOS-CAMPY, avoc., 12, square Desaix, PARIS-15^e, tél. : 579-29-49 ; et à son av. près les TGI de Paris, Bobigny, Créteil et Nanterre.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de Bobigny, le mardi 23 octobre 1984, à 13 h 30
UN APPARTEMENT
de 4 p. p. au 1^{er} ét. bte A2, esc. 1, avec une cave, de imm. Chemin des Postes, n° 15, allée Maurice-Audin sans numéro 1, allée Louis-Grange à
CLICHY-BOIS (93)
Mise à prix : 55.000 F
S'ad. à M^{re} DONCHÉ de la SCP FEY-LEL, DONCHÉ & THOMAS avoc. as. à M^{re} MONTREUIL-BOIS (93), 8 ter, bd Henri-Barbusse, tél. 858-17-06. Au greffe du TGI de Bobigny, où le cahier des charges est déposé ; et sur les lieux pour visiter.

Vente au Palais de Justice NANTERRE mercredi 17 octobre 1984 - 14 h
PAVILLON GENNEVILLIERS
Mise à prix 200 000 F S'ad. M^{re} JEAN-BAPTISTE
Avocat à Paris, 29, rue de Clichy, tél. : 261-01-09

Vente après liquidation de biens au Palais de Justice de Paris le jeudi 25 octobre 1984 à 14 h - En un seul lot
IMMEUBLE à BORT-LES-ORGUES (Corrèze)
rue du Moulin, numéro 113
comp. : bte d'habitation div. en six appart. et garage, élevé d'un r.-d.-ch. s/terre, plein et de trois ét. (le premier ét. étant au niveau du r.-d.-ch. côté cour) - Deux appartements sont occupés, le reste est libre de location et d'occupation
MISE A PRIX : 195 000 F
et qu'il échet d'inscrire le tribunal pour ordonner une nouvelle adjudication après baillie de mise à prix. S'adresser à M^{re} L. LYONNET DU MOUTIER, av. 182, r. de Rivoli à Paris-1^{re}, Tél. : 260-48-09 - M^{re} H. GOURDAIN, syndic, 174, bd Saint-Germain, Paris-6^e - M^{re} J.-M. GARNIER, syndic, 174, bd St-Germain à Paris-9^e - Au greffe des Cours de TGI de Paris, où le cahier des charges est déposé, et sur les lieux pour visiter.

Vente S/Licit. Pal. Justice Nanterre. Mer. 17 octobre 1984 - 14 h - EN UN LOT
APPART. LA GARENNE-COLOMBES
31, rue de Transval et 1, rue Chambon. Libre d'occupation
Mise à prix 122 500 F. S'ad. M^{re} G. JOHANET
Avocat pourvoyant, 43, avenue Hoche, Paris (8^e). Tél. : 766-03-40

Vente après liquidation de biens au Palais de Justice de Paris le jeudi 25 octobre 1984 à 14 heures
LOCAUX à PARIS 10^e
à usage de BUREAU et MAGASIN
Cuisine et salle d'eau - 56, rue des Petites-Ecuries - LIBRE
MISE A PRIX : 150 000 F pouvant être baillée d'un quart
M^{re} Yves TOURAINE, avocat à Paris 9^e, 48, rue de Clichy, tél. : 874-45-85 ;
M^{re} Antoine CHEVRIER, syndic à Paris, 16, rue de l'Abbé-de-l'Épée.

Vente au Palais de Justice Créteil, le jeudi 18 octobre 1984, à 9 h 30
PAVILLON CHARENTON-LE-PONT (94)
Superficie totale 293 m²
Élevé s/cave, d'un R.-d.-Ch. et un étage, avec cour et hangar
M. à P. : 200 000 F. S'ad. M^{re} COPPER ROYER
Avocat Paris (17^e), 1, r. G. Berger. Tél. 766-21-03. DOMAINES
Bor. 218, 11, r. Truchet, Paris 9^e, Tél. 261-91-40, p. 1815. Greffe crises Trib. Gde Inst. Créteil où le cahier des charges est déposé. S/pl. pr vis. 12 oct. 1984 (14 h 15 h).

Vente après liquidation de biens au Palais de Justice de Paris le jeudi 18 octobre 1984 à 14 h
PROPRIÉTÉ à ALFORTVILLE (94)
rue Voltaire-Courcier, n° 189 bis
(anc. r. de Villeneuve) comp. 2 bte. c. le tt. s/ter. cont. 238 m²
MISE A PRIX : 350 000 F
S'ad. M^{re} R. LEOPOLD-COUTURIER, av. 14, r. d'Anjou. Tél. : 263-92-75 - M^{re} Philippe, syndic, 169, rue St-Jacques - D'env. pr Trib. Gde Inst. Paris, Bobigny, Créteil et Nanterre - S/lieux pr vis.

Vente Palais de Justice CRÉTEIL - Jeudi 18 octobre 1984 - 9 h 30
MAISON IVRY S/SEINE (90) s. l'ancien Michel
Élevé s/cave, d'un R.-d.-Ch. de 2 pces, cuis. et d'un 2^e ét. de 2 pces av. cdt toilette, grenier, boudoir, petit hangar, cour pavée
M.A.P. : 150 000 F. S'ad. M^{re} COPPER ROYER
Avoc. Paris (17^e), 1, r. G. Berger. Tél. : 766-21-03. DOMAINES
Bureaux 218, 11, r. Truchet, Paris (9^e). Tél. : 261-91-40, p. 1815. Greffe crises Trib. Gde Inst. Créteil, où le cahier des charges est déposé. S/pl. pr vis. 12 octobre 1984 entre 16 h et 17 h.

Vente s/saisie immobilière au Palais de Justice de Nanterre le mercredi 17 octobre 1984 à 14 h - En un lot
IMMEUBLE à BOULOGNE-BILLANCOURT
(Saint-de-Sein)
rue Louis-Pasteur numéro 41
composant : au rez-de-chaussée, 2 étages et un garage 6 étages composés de 3 appartements par étage - cour derrière les locaux sont occupés - Rapport locatif annuel : 48 000 F ann.
MISE A PRIX : 260 000 F
S'ad. pr vis. à la SCP Schmidt et David, avts au Barreau de Paris, demeurant même ville (75017), 76, av. de Wagram. Tél. : 766-16-69 du lundi au vendredi entre 10 h et 12 h.

Vente après liquidation de biens au Palais de Justice de Paris le jeudi 25 octobre 1984 à 14 heures
UN APPARTEMENT DE 6 PIÈCES PRINCIPALES
au 1^{er} étage du bâtiment 165 dans un ensemble immobilier à
SARCELLES (VAL-D'OISE)
5 à 11, avenue Paul-Herbé et 8 à 22, avenue du 8-Mai-1945
UNE CAVES au 1^{er} sous-sol du même bâtiment et un emplacement de garage au niveau P13 du bâtiment garage
MISE A PRIX : 200 000 F
S'adresser à M^{re} PAQUET, avocat, 27, bd Raspail, 75007 Paris, tél. 544-52-95, et à M^{re} PIERREL, syndic, 68, rue Saint-Denis, 75001 Paris, tél. 260-35-24.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de Créteil le jeudi 25 octobre 1984 à 9 h 30 en deux lots
1^{er} PAVILLON D'HABITATION à CACHAN (94)
52, 54, rue Camille-Desmoulles, cadastré section Q n° 14, 16, 17 comprenant : 7 pièces principales, cuis. salle d'eau, WC et cave - Un bâtiment en dur, couvert en tuiles, élevé sur terre plein d'un r.-d.-ch. formant remise, le tout édifié sur une parcelle de terrain d'environ 450 m² - Occupé par un locataire
2^{er} UN GARAGE LIBRE D'OCCUPATION
MISES A PRIX : 1^{er} LOT : 160 000 F - 2^{er} LOT : 40 000 F
S'ad. pour tous reus. : 1^{er} la SCP Schmidt et David, avts au Barreau de Paris, demeurant même ville (75017), 76, av. de Wagram. Tél. : 766-16-69 du lundi au vend. entre 10 h et 12 h - 2^{er} S/lieux pour visiter. - Pour les jours et heures de visite, téléphoner au 766-16-69 de 10 h à 12 h.

| | La ligne* | La ligne TTC |
|----------------------|-----------|--------------|
| OFFRES D'EMPLOI | 90,00 | 106,74 |
| DEMANDES D'EMPLOI | 27,00 | 32,02 |
| IMMOBILIER | 60,00 | 71,16 |
| AUTOMOBILES | 60,00 | 71,16 |
| AGENDA | 60,00 | 71,16 |
| PROP. COMM. CAPITAUX | 177,00 | 209,92 |

ANNONCES CLASSEES

| | La ligne* | La ligne TTC |
|--------------------|-----------|--------------|
| ANNONCES ENCADREES | 51,00 | 60,48 |
| OFFRES D'EMPLOI | 15,00 | 17,79 |
| IMMOBILIER | 39,00 | 46,25 |
| AUTOMOBILES | 39,00 | 46,25 |
| AGENDA | 39,00 | 46,25 |



emploi international (et départements d'Outre-Mer)

reporting - budget - plan

Notre entreprise est située dans une ville universitaire du sud de l'Allemagne et fait partie d'un groupe français important. Elle emploie plusieurs milliers de personnes. Nous cherchons un

contrôleur de gestion

Le titulaire du poste participe à l'élaboration des budgets, des plans à long et à court terme et à l'étude de rentabilité. Il prend également en charge le reporting auprès de notre compagnie mère en France. Ce poste est rattaché directement au PDG.

Le poste exige une formation professionnelle avec diplôme d'une école de commerce ou de gestion, avec de préférence quelques années d'expérience professionnelle dans un cabinet d'expert comptable ou dans une société internationale et des connaissances satisfaisantes en langue allemande.

Veuillez vous adresser à Monsieur Bernhard Magnus Lichtner (conseiller) par téléphone (0711) 221564, ou envoyer lettre de candidature manuscrite, curriculum vitae, photocopies des diplômes et certificats de travail et mentionnez vos prétentions. Confidentialité assurée.

Industrieberatung MEYER-MARK GmbH Stuttgart
Königsstraße 68, Postfach 891, D-7000 Stuttgart 1 (Allemagne)

MEYER-MARK

Si vous n'êtes pas vous-même la personne que nous cherchons, peut-être la connaissez-vous !

DEMANDES D'EMPLOIS

OFFRES D'EMPLOIS

Fédération Nationale Education Populaire
CADRE SUPERIEUR
pour poste d'adjoint général.
S'adresser UNREF, 168 bis, rue Cardinet, 75017 PARIS. T. 827-78-74.

COLLABORATRICE ADMINISTRATIVE ET COMMERCIALE

Profil exigé :
- 25 ans minimum ;
- Minimum Bac ou BTS ;
- Parfaite maîtrise de l'anglais ;
- Grande aisance téléphonique ;
- Très bonne orthographe ;
- Qualités rédactionnelles ;
- Facilité d'intégration dans une équipe.

Adr. cand. manusc. avec C.V., photo et références à : M. Pouzet, ADIAL, Publiné, 27, rue Taitbout, Paris-9.

INGÉNIEURS GRANDES ÉCOLES UNIVERSITAIRES

pour assurer des développem. :
- CAD ;
- LOGICIEL D'APPLICATION ;
- TRANSMISSION ;
- Communications MICROLOGIA 88.000.

Ecrire ou téléphoner au : 78-00, avenue Guillemin, 93174 BAGNOLET CEDEX. Téléphone : 360-13-54/55.

traduction demande

CPLA AMÉRICAIN-FRANCAIS (solide expérience), cherche traducteurs anglo-français, français-anglais. Ecrire à : William Allen, villa Corot, 2, rue d'Arcueil, 75014 PARIS.

TRANSPORTS

H. 41 ans, universitaire, anglais, espagnol, all. Exp. dir. transports PME en contrôle fin. et gestion, parc adm., courrier, personnel. Cherche poste direction ou adjoint D.G. Ecr. s/r 5.673 le Monde Pub. service ANNONCES CLASSEES. 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

JEUNE FEMME 23 ANS

titulaire bac G1, disponible de suite, dynamique et possédant expérience de travail de bureau, études universitaires en :
- Relations internationales ;
- Droit constitutionnel ;
- Sociologie ;
- Psychologie sociale.

Envisage toutes propositions pour un poste stable et motivant de secrétaire dactylo ou d'assistante dans le secteur social, pédagogique ou scolaire à Paris ou région parisienne. Ecr. s/r 6.681 le Monde Pub. service ANNONCES CLASSEES. 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

VOULOIR

HOMME 36 ANS
AUTODIDACTE PASSIONNÉ
HISTOIRE, GÉOGRAPHIE
Attend toutes vos propositions.
Téléphonez-moi : 880-31-78.

J. Hme, 29 ans, thèse 3^e cycle, sciences éco cherchant emploi administratif, gestion. Etude toutes propositions. Ecrire sous le n° 7.080.812 M.

CADRE EN LOGISTIQUE

TRANSPORTS ROUTIERS
H. 38 ans, univers. angl. exp. maîtrise outi inform. 10 ans gestion stocks, achats, distribution.
- 8 ans transports, gestion, parc, éco-carburants optimisation tournées messageries rapides.
Ecr. s/r 6.679 le Monde Pub. service ANNONCES CLASSEES. 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

CHEFS D'ENTREPRISE

L'Agence Nationale Pour l'emploi vous propose une sélection de collaborateurs :
- INGENIEURS toutes spécialisations ;
- CADRES administratifs, commerciaux ;
- JOURNALISTES (presse écrite et parlée)

RESPONSABLE ADMINISTRATIF ET FINANCIER, 34 ans, DECS DESE gestion financière 13 ans expérience en matière comptable, financière, juridique, fiscale, budgétaire, gestion de personnel, informatique.

PROPOSE : à dirigeant PME ses compétences pour développer ses activités. Disponible immédiatement. France entière. (Section BCO/GR 558).

DIRECTEUR COMMERCIAL, 36 ans. Formation supérieure commerciale et gestion. Anglais courant. 14 ans expérience vente et marketing produits biens d'équipement milieu industriel (création agences, recherche et commercialisation, produits nouveaux), bien introduit secteur automobile, spatial, aéronautique, armement. Rompu à la négociation. Bonnes connaissances techniques-commerciales et automobiles.

RECHERCHE : situation similaire dans toute entreprise soucieuse rentabilité et désireuse développer action commerciale France et étranger. (Section BCO/JCB 559).

RESPONSABLE EXPORT, 50 ans. Formation supérieure. Anglais, italien, allemand courants. 26 ans expérience commerciale export dans sociétés à vocation internationale spécialisées dans les produits de grande consommation et biens d'équipement industriels. Bien introduit auprès des marchés allemands et italiens.

PROPOSE : à toutes sociétés PM/PMI soucieuses de rentabilité et désirant dynamiser son marché par le développement de ses activités sur le marché international. France. Grande mobilité. Accepte missions. (Section BCO/JCB 560).

J.F. 22 ans. Maîtrise droit privé option droit des affaires. Anglais courant. Petite expérience en entreprise. Sens de l'organisation et goût des contacts sociaux.

RECHERCHE : situation dans toutes entreprises souhaitant renforcer son service commercial ou autres (même dans le cadre d'un contrat emploi-formation). Paris, R.P. (Section BCO/JCB 561).

Ecrire ou téléphoner :
12, rue Bérche, 75438 PARIS CEDEX 09
Tél. : 285-44-40, postes 33 et 34.

ANPE

propositions diverses

L'Etat offre des emplois stables, bien rémunérés, à toutes et à tous avec ou sans diplôme. Demandez une documentation sur notre service spécialité FRANCE CARRIÈRES (C 16) B.P. 402 - 08 PARIS.

formation professionnelle

STAGE RÉMUNÉRÉ
Conseil Général de Paris
700 heures

VENDEURS BUREAUTIQUE INFORMATIQUE

L.R.F.O.P. Formation
45, r. de Richelieu, Paris-1^{re}
Téléphone : 285-14-24.

cours et leçons

Prof. agrégée espagnol donne cours part. le niveau scolaire. adultes. 651-43-60.

Ancien élève du Conservatoire national de Lille donne cours de batterie (technique, solo, lecture) à débutants ou confirmés et cours de percussion en groupe (4 élèves maximum) sur véritable batterie.

Donne aussi cours de solfège et piano aux enfants. Méthode basée sur l'écoute et la découverte des sons. Renseignements au 542-53-81 de 7 h à 8 h ou de 18 h à 23 h.

automobiles

ventes

de 5 à 7 CV.
A VENDRE
PEUGEOT 104 SR
année 1980, 6 CV.
Très bon état.
Téléphone : 306-55-76
après 19 heures.

de 8 à 11 CV.
Renault 16 TX, année 77
120.000 km, pneus neufs
Dot d'échappement. Son
général, gris métallisé 9.000 F.
Téléphone : 402-26-91.

divers

BMW CONCESSIONNAIRE G.A.P. WAGRAM
25, RUE CAROINET
75017 PARIS
267.31.00

BMW SÉRIE 3, 5, 7
1984, peu roulé, garantie
Auto Paris XV, 533-88-85
58, rue Desnouettes, Paris-15^e.

BMW CONCESSIONNAIRE G.A.P. PANTIN
216, A. JEAN LOLLIVE
M. 3 - 83500 PANTIN
840.40.64

BMW SÉRIE 3, 5, 7
1984, peu roulé, garantie
Auto Paris XV, 533-88-85
58, rue Desnouettes, Paris-15^e.

BMW CONCESSIONNAIRE G.A.P. PANTIN
216, A. JEAN LOLLIVE
M. 3 - 83500 PANTIN
840.40.64

BMW SÉRIE 3, 5, 7
1984, peu roulé, garantie
Auto Paris XV, 533-88-85
58, rue Desnouettes, Paris-15^e.

BMW CONCESSIONNAIRE G.A.P. PANTIN
216, A. JEAN LOLLIVE
M. 3 - 83500 PANTIN
840.40.64

BMW SÉRIE 3, 5, 7
1984, peu roulé, garantie
Auto Paris XV, 533-88-85
58, rue Desnouettes, Paris-15^e.

BMW CONCESSIONNAIRE G.A.P. PANTIN
216, A. JEAN LOLLIVE
M. 3 - 83500 PANTIN
840.40.64

BMW SÉRIE 3, 5, 7
1984, peu roulé, garantie
Auto Paris XV, 533-88-85
58, rue Desnouettes, Paris-15^e.

BMW CONCESSIONNAIRE G.A.P. PANTIN
216, A. JEAN LOLLIVE
M. 3 - 83500 PANTIN
840.40.64

BMW SÉRIE 3, 5, 7
1984, peu roulé, garantie
Auto Paris XV, 533-88-85
58, rue Desnouettes, Paris-15^e.

BMW CONCESSIONNAIRE G.A.P. PANTIN
216, A. JEAN LOLLIVE
M. 3 - 83500 PANTIN
840.40.64

L'immobilier

appartements ventes

EXCEPTIONNEL PROXIMITÉ PORTE D'ORLÈANS
La qualité d'autrefois
Le confort d'aujourd'hui

centre de BOURG-LA-REINE (92)
Ville résidentielle
Commerces immédiats
3 mn R.E.R. - Autobus
dans 2 petits immeubles pierre de taille
reste un 2 P, 4 et 5 P duplex
Surface : 108 m² à 142 m²
Livraison immédiate
PRET CONVENTIONNEL
SIFIF 547.60.50

5^e arrdt
NEUF JARDIN DES PLANTES
1 et 3, RUE POLIVEAU
CONSTRUCTION SO. LUXE
Livraison immédiate
3/4/5 pièces et DUPLEX
Vis. samedi de 14 h à 18 h, sauf mercredi et dimanche.

6^e arrdt
Saint-Germain 130 m²
Téléphone : 703-32-31.
CARACTÈRE-SOLEIL

9^e arrdt
Pte LAFAYETTE, 5 P., et cit
à rénover + service exceptionnel
p. de t., asc. 200.000 F à 44-
bourse. VERNEIL 626-01-60.

14^e arrdt
ALBIA, 3/4 PIÈCES
CONFORT POSSIBLE
P. 360.000 F. 327-22-80.

15^e arrdt
URGENT, APPT NEUF
25^e ét., vue sur Eiffel et
Seine. 5 P., 2 bns, 2 wc+cl.
rampement, cave, parking. P.
belle. 4 pièces, 13 h à 18 h.
15-17, rue Robert-de-Fleury
L.C.H. 742-08-00.

16^e arrdt
AVENUE ROCH 200 m²
en R.-de-Ch. à l'italienne
GRAND STANDING
Parfait état. 2.200.000 F.
G.A.B. 567-22-88.

19^e arrdt
M^{me} BOUTES-CHAUMONT
Rentes 3 pièces, cit
650.000 F. 28, rue du Plateau
75018. Tél. 780-23-84.

20^e arrdt
MAISON - LOFT
200 m² + jardin, 75 m²
A amén. RARE. 644-53-90.

78-Yvelines
SAINT-GERMAIN-EN-LAYE
5^e RER dans très belle constr.
Pierre de Talle apt exceptionnel
de 185 m². Prestations de
qualité. Tél. : 461-28-02.

92-Hauts-de-Seine
NEUILLY
PORTE-SAULOT, imm. ré-
cent. Pierre de T. 2/3 P. et
cit. 200 m² terrasse, 7^e et
dernier ét. 367-95-97.

94-Val-de-Marne
VINCENNES
PETIT IMMEUBLE NEUF
PRET CONVENTIONNEL
2 P, 43 m² + cave
3 P, 72 et 76 m². Maison ou
terrasse. Cave. Parc. possible.
SOVIC 557-72-50.

Fontenay-sous-Bois
(gare RER), apt tout confort,
3 p. (76 m²) + cave + garage,
près bois. Prix 700 000 F.
ORP 343-90-12.

Paris
504-20-80
c'est le numéro de
téléphone que vous informez 24 h x 24 h
des apt disponibles à louer
Paris et environs
L'ASSOCIATION FRAN-
ÇAISE DES PROPRIETAIRES,
3, r. Montbidaire, PARIS-10^e.

Paris
VOUS CHERCHER UNE LOCATION ?
Pensez MESTRA
le NUMÉRO 1 de la location
entre particuliers
104, rue de Valenciennes, PARIS
(75002). Tél. : 298-58-46.

Paris
LOCATION DISPONIBLE
entre particuliers
Paris-Barbès
787-22-05
CENTRALE DE PÉTAIRES
ET LOCATAIRES
45, rue Claude-Bernard
Paris-5^e. M. CENGIS.

Paris
locations non meublées demandes

Paris
locations meublées demandes

Paris
OFFICE INTERNATIONAL
recherche pour sa direction
Bonne apt de standing
4 pièces et plus - 285-11-08

Paris
locations meublées demandes

Paris
locations meublées demandes

Paris
locations meublées demandes

Paris
locations meublées demandes

Paris
locations meublées demandes

maisons individuelles

NEUVILLE-LE-ROUET
25 km Paris
Bert. v. d. MAISON RURALE
Cédr. s. à rénover, salon, por-
che, cuisine, s. de b. rénové,
chambre, gren. amén., chauffage,
cave voûlée, jds av. 543 m².
Libre de suite.
Prix : 320.000 F.
Tél. : 16 (3) 488-46-32 (soir).

pavillons
GOYANCOURT
8 km VERSAILLES, 7 gons
sur 1,174 m² de jardin
1.000.000 F. Tél. 045-23-09.

PAVILLONS
JUSQU'À 120 KM DE PARIS
SÉLECTION GRATUITE
PAR ORDINATEUR
Appeler ou écrire
Centre d'information
FRANCO de Paris Ile-de-France
LA MAISON DE L'IMMOBILIER
27 bis, avenue de Villiers
75017 PARIS. 227-44-44.

villas
VERSAILLES
sur 2.000 m² de parc
55, s. à rénover, cuisine
5 chambres, 0^e ét. garage
loyer 11.000 F.
Téléphone : 045-23-09.

VAUCRESSON
s/piscine, calme, très belle de-
meure NAPOLEON III, réception
100 m², terrain sur 500 m², gar-
rage, 6 chambres, pav. de gar-
dén, gar. 4 voitures. Dans col-
paci part. 1.894 m² - COSE
602-57-27.

SEVRES, VILLA 8 P.
5/1.500 m² JARDIN
1.850.000 F. - 258-45-45.

propriétés
BORD DE MARNE 15 km Paris
secteur résidentiel protégé
PARTICULIER VENTE
propriété 220 m² habitables sur
parc paysagé 3.800 m² clos.
Téléphone : 323-55-65.

URGENT CAUSE DÉPART EXCEPTIONNEL
OUEST 25 km centre Paris
magnifique propriété sur très
beau parc. Proximité commerces.
Prix : 2.200.000 F.
Téléphone N.B. : 280-86-13.

domaines
ACHÈVE PROPRIÉTÉ DE CHASSE
SOLOGNE ou JURA
Ecr. n° 202-476 à ORLÉANS
138, av. Charles-de-Gaulle,
95022 NEUILLY, CEDEX

terrains
25 km PARIS-OUEST
BEAU BOIS, 8 HA.
constructible, 2 maisons
300 m². Sur terrain de 10 HA.
Ecr. n° 202-476 à ORLÉANS
138, av. Charles-de-Gaulle,
95022 NEUILLY, CEDEX

viagers
14^e, BEAU 2 P, 76 m², ap-
partement 74/84 ans. 98.000 F.
+ 2.000 F. LAPON. 694-28-86.

F.CRUZ 266-19-00
8, RUE LA BOÉTIE-6^e
P. 200 m², 5 pièces, 2 bns
Etude gratuite offerte.

PARTICULIER RECHERCHE
VIAGER PARIS
Tél. 261-05-02, apr. 18 h.

bureaux
Locations
Votre siège social
ou siège commercial
Loc. bureaux, secrétariat, 1500
CONSTITUTION SOCIÉTÉS
et CRÉAT. DE TTES ENTREPR.
ASPAC S.A. 293-60-50 +

GARE DE LYON
dans port imm. commercial
luxeux bureaux meublés
(secrétariat, télé., etc.)
location courte durée.
Téléphone : 323-55-65.

VOTRE SIÈGE SOCIAL
Constitutions de Sociétés et
tous services : 355-17-50.

SIÈGE SOCIAL
CONSTITUTIONS DE STES
PARIS ILE-DE-FRANCE
INITIATIVE. 260-41-81.

INVESTIR moins de 400.000 F
Murs de boutiques loués
BON RAPPORT. 338-18-80.

fonds de commerce
Ventes
INVESTISSEZ U.S.A.
Paire vend Floride, proximité
plage, locaux restaurant fran-
çais (110 places). A saisir
cause santé. T. : 323-75-38.

Paris
locations meublées demandes

Paris
locations meublées demandes

Paris
locations meublées demandes

Paris
locations meublées demandes

Paris
locations meublées demandes

Paris
locations meublées demandes

Paris
locations meublées demandes

AFFAIRES

SECRÉTAIRE D'ÉTAT A L'ÉCONOMIE SOCIALE

M. Jean Gatel veut mobiliser l'appareil d'Etat sur le micro-développement local

Du secrétariat d'Etat à la défense à celui de l'économie sociale, il n'y a qu'une liaison formelle : les bureaux de M. Jean Gatel sont abrités par la marine. Liaison affective sans doute, aussi à preuve cette photographie où l'ancien second de M. Charles Hernu pose avec son patron en tenue de combat. Sur la chemise, la photo, face à la porte d'entrée.

Depuis un peu plus de deux mois, l'économie sociale a donc un secrétaire d'Etat, rattaché cette fois au premier ministre. Pour quoi faire ? M. Jean Gatel a mis à profit ces quelques semaines pour y réfléchir. Et, en l'état actuel, cela débouche sur une bonne nouvelle : « Il n'y aura pas de structure nouvelle. »

Le secrétariat d'Etat a des attributions qui dépassent son intitulé : le développement de l'économie sociale au sens classique, c'est-à-dire ce qui recouvre la mutualité, la coopération et les associations gestionnaires, mais aussi le micro-développement local. Manifestement, sans nier l'importance du premier volet, c'est le second qui passionne M. Gatel, même s'il juge « un peu contradictoire, en effet, de faire passer le micro-développement local à partir d'un ministère ».

Il y a, nous a-t-il expliqué, une réelle volonté du chef de l'Etat et du premier ministre pour favoriser le développement à partir des petites et moyennes entreprises « parce qu'on a constaté que celles-ci étaient à l'origine de la plupart des créations d'emplois, notamment dans le champ des services, avec d'autres un secteur nouveau, celui de la consommation ».

Si vous objectez que la découverte n'en est pas une et que le gouvernement depuis juin 1981 avait, avec les nationalisations, plutôt donné l'impression de miser sur la stratégie des porte-avions, des grands groupes soutenant l'envol des petites sociétés, M. Gatel en convient : « Il s'agit bien d'une révolution culturelle. Si la gauche tient ce discours, c'est qu'elle fait preuve d'adaptation et de pragmatisme. Cela dit, le micro-développement local n'est pas, en plus, le complément des nationalisations. Dans les cinq axes définis par M. Fabius pour s'attaquer au chômage, le second point, les créations d'entreprises, s'intégrait dans un plan d'ensemble, avec la politique de l'emploi et le redéploiement industriel. »

Que peut donc faire un secrétaire d'Etat pour des initiatives

locales ? M. Jean Gatel pense en premier lieu qu'il y a aujourd'hui une nouvelle génération d'entrepreneurs qui peut sortir du ghetto de l'économie sociale traditionnelle, c'est-à-dire qu'on doit pouvoir trouver en dehors des circuits et des statuts classiques de la coopération ou du mouvement associatif, le réseau de soutien nécessaire à la création d'entreprise. « Il s'agit pour nous d'être le coordinateur d'initiatives éparpillées et de mobiliser l'appareil d'Etat sur ce thème du micro-développement. Il y aura une communication sur ce point en conseil des ministres fin octobre. »

S'il y a des initiatives locales c'est qu'il y a des gens pour les prendre. Quel « plus » peut apporter le secrétariat d'Etat ? Les moyens modestes de M. Gatel (50 millions de francs au budget contre 10 millions pour l'ancienne délégation à l'économie sociale, plus un droit de tirage de 30 millions sur divers fonds interministériels, plus encore un accès au financement au titre des emplois d'initiative locale) lui permettront d'apporter des concours financiers, mais ce n'est pas le plus important, semble-t-il. « Il n'y a pas d'initiative qui n'aboutisse à un bureau : de la préfecture, de la Chambre de commerce et d'industrie, d'un élu, d'un comité d'expansion ou d'un conseil régional. De multiples réseaux existent. Notre rôle est de les fédérer, de confier une tâche d'animation, de leur offrir aux entrepreneurs un soutien au maillage dense. »

Plus concrètement, le secrétariat d'Etat a passé ou va passer une convention avec diverses structures pour les « impliquer dans le micro-développement » : la DATAR, quelques grands groupes industriels comme E.L.F., Saint-Gobain ou Péchiney, la Caisse des dépôts et consignations, le Crédit agricole et, bien sûr, les conseils régionaux.

Pour « mobiliser l'appareil d'Etat », il faut aussi entretenir des rapports avec les autres ministères : avec celui du travail, de l'emploi et de la formation professionnelle, « ces relations sont très codifiées », parce que, par exemple, les travaux d'utilité collective sont en partie gérés par des associations. Avec celui du redéploiement industriel, « les rapports sont très forts » et une convention est envisagée, de même qu'avec celui de l'agriculture pour le développement rural.

Fédérer, mobiliser, mais aussi réfléchir aux conditions du développement, aux besoins des créateurs.

Les entrepreneurs éventuels ont besoin de conseils, d'experts : ceux-ci existent mais il faut les rencontrer, savoir qui et où. D'où la nécessité de coordonner l'action des réseaux existants. Ils ont besoin, ces entrepreneurs, de financement : pour répondre aux exigences des banques, on peut « démultiplier les fonds de garantie ». Encore une affaire de maillage. Il faut redéfinir aussi les emplois d'initiative locale, revenir à leur conception d'origine, c'est-à-dire les mettre à la disposition des entreprises et non des collectivités locales.

Pas d'illusions, pas de miracles

Pour autant, l'économie sociale, qui donne son nom au secrétariat d'Etat, n'est pas oubliée. Mais M. Jean Gatel souhaite éviter les malentendus. D'une part, il n'est pas question de créer une « économie sociale d'Etat » au prétexte qu'il existe un secrétariat d'Etat. En second lieu, il ne peut être admis que cette voie est la passerelle, ni qu'une entreprise en difficulté a cessé de l'être dès qu'elle devient SCOP par exemple (Société coopérative ouvrière de production). Pas d'illusions donc à avoir sur une vertu miracle de l'économie sociale mais la reconnaissance du fait que les entreprises qui en relèvent ont plus qu'autre la capacité de « coller au terrain ».

SIEMENS ET PHILIPS VONT S'ASSOCIER POUR LA PRODUCTION DE CIRCUITS INTÉGRÉS

Le groupe Siemens, en Allemagne fédérale, et Philips, aux Pays-Bas, vont s'associer pour développer une nouvelle génération de circuits intégrés hautement perfectionnés (micromodules). Ces circuits auront une capacité de 4 millions de bits, ce qui leur permettra de traiter au moins soixante fois plus d'informations que les « puces » actuelles les plus puissantes.

Ce projet bénéficiera du soutien des gouvernements allemand et néerlandais. Selon un porte-parole du ministère de la recherche de RFA, son coût pourrait atteindre 1,5 milliard de marks (500 millions de dollars ou 4,5 milliards de francs), et près de 900 millions de dollars suivant la télévision aux Pays-Bas.

Le gouvernement allemand apporterait une contribution maximum de 300 millions de marks (100 millions de dollars, 900 millions de francs), et le gouvernement néerlandais fournirait 200 millions de marks (66 millions de dollars). La part de Siemens serait de 600 millions de marks (200 millions de dollars), et celle de Philips d'environ 500 millions de marks (133 millions de dollars).

À la fin de l'année, les deux firmes avaient demandé à leurs gouvernements respectifs un appui financier de plus de 200 millions de dollars, réparti sur plusieurs années, pour mener des recherches en commun sur la technologie de « modules sub-micron » de grande capacité, (le Monde daté 24-25 juin 1984). Il s'agissait de permettre à l'Europe de rester au niveau des Etats-Unis et du Japon, qui assurent respectivement 63 % et 25 % des ventes totales de micromodules, la part des entreprises européennes (12 %) étant qualifiée de « décalante ».

La coopération entre Philips et Siemens pour développer une nouvelle génération de microprocesseurs, de loin, le plus important producteur européen de circuits intégrés avec un chiffre d'affaires annuel d'environ 2 milliards de francs (5 milliards de dollars), Siemens, avec un chiffre de 500 millions de dollars (1,5 milliard de marks), s'inscrivent au deuxième rang.

Pour les y aider, M. Jean Gatel envisage la signature d'un contrat pour la formation des gestionnaires des SCOP, et la création de coopératives de service pour l'exportation. Pour les associations, il y a deux sujets au programme : le statut du responsable associatif et le financement, avec notamment le projet de titre associatif (le Monde du 9 octobre 1984). Pour que ce titre, destiné aux entreprises associatives de services, qui acceptent un contrôle et une inscription au registre du commerce, attire des investisseurs, il y faudra bien quelque incitation fiscale. Sur ce point, M. Jean Gatel en convient aussi : « Nous n'en sommes qu'aux balbutiements ». En outre, ce projet ne règle pas la question du financement du très grand nombre de petites associations à caractère local, qui continuent d'avoir, selon leur objet, deux statuts ministériels, l'économie sociale et le ministère à la jeunesse et aux sports.

Les conventions, colloques, journées d'études et autres tables rondes sur l'économie sociale devraient, selon le secrétaire d'Etat, ne pas cesser d'être. Pourquoi ? Parce que la tâche de recyclage des élus locaux est immense encore, que « tous n'ont pas encore compris tous les enjeux du développement local », ni assimilés les nouveaux droits apportés par les lois de décentralisation. C'est affaire, ici encore, de révision culturelle. Et où toucher les élus sinon dans les colloques ?

JACQUES GRALL

LA HAUSSE DE L'INDICE DU COUT DE LA CONSTRUCTION AU DEUXIÈME TRIMESTRE EST DE 6,58 %

L'indice trimestriel du coût de la construction pour le deuxième trimestre de 1984 s'établit à 810, en hausse de 6,58 % par rapport à l'indice du deuxième trimestre 1983 (760). Le nouvel indice est paru au Journal officiel du 1^{er} octobre.

Cet indice sert de base de référence pour la révision annuelle des loyers, le renouvellement des baux, l'établissement du loyer des nouveaux locataires, selon les décrets parus au Journal officiel du 29 décembre 1983, qui régissent les hausses de loyer en 1984.

Très schématiquement, la variation de cet indice (qui ne s'applique pas aux logements HLM), est prise en compte à hauteur de 80 %, soit une hausse de 5,26 % pour toutes les révisions annuelles de loyer, ainsi que pour le renouvellement des baux dans le secteur II (sociétés d'économie mixte, Caisse des dépôts, etc.), et sous le secteur IV (propriétaires privés). C'est en revanche la totalité de la progression de l'indice, soit 6,58 %, qui s'applique au renouvellement des baux dans le secteur III (sociétés immobilières d'investissement, compagnies d'assurances). S'y ajoutent dans tous les cas, et s'il y a lieu, des hausses variables par secteur en cas de travaux.

Enfin, le même dispositif s'applique aux baux des nouveaux locataires, avec des dispositions particulières par secteur en cas de travaux et une possibilité de rattrapage pour les loyers sous-évalués en secteur IV.

CONJONCTURE

SELON UNE ÉTUDE DE L'INSEE

Les entreprises ont bénéficié de gains de productivité importants en 1983

L'année 1983 se caractérise de quatre façons pour les entreprises françaises : 1) les ventes ont progressé de 9,4 % en valeur (0,7 % en volume) ; 2) les gains de productivité ont été importants (+4,9 %) et ont entraîné une amélioration de la situation financière ; 3) la régression sur longue période de l'investissement industriel est interrompue ; 4) la contraction des effectifs a été la plus forte qui ait été observée depuis 1975.

Ces conclusions ressortent de l'étude de M. Elie Messoca publiée dans le 169 d'Economie et statistiques de septembre 1984. Etude qui intègre à la fois les résultats des comptes nationaux et ceux de l'enquête annuelle d'entreprise. Cette dernière, notamment, corrige les estimations des comptes nationaux pour la formation brute de capital fixe (-2 % en volume) du fait que « ce n'est qu'au quatrième trimestre de 1983 que la vigueur de la reprise mondiale et le redressement de la situation financière sont suffisamment nets pour modifier les comportements et entraîner une relance de l'investissement dans l'industrie ». Celui-ci se maintient constant en 1983 par rapport à 1982.

Ce sont les petites entreprises qui pâtissent le plus des réductions d'effectifs (-5 %) parce que ce sont celles qui sont le plus sujettes à défaillance (2 % de faillites chez les petites et moyennes entreprises contre 0,7 % chez les grandes). Autrement, dans les entreprises qui se maintiennent « la diminution des effectifs s'amplifie de manière régulière et significative avec la taille ».

La croissance s'est faite de façon très différenciée selon les secteurs. Elle a été forte dans la chimie de base (+4 %), le papier-carton (+3 %), la construction électrique et électronique professionnelle (+4 %) et la parachimie-pharmacie (+4 %), « secteurs bénéficiant du dynamisme des marchés extérieurs et réussissant une croissance sur le marché national ».

A l'inverse, les secteurs de biens durables - biens d'équipement ménagers, bois et ameublement - « su-

bissent l'impact de la diminution du revenu des ménages », tout comme le secteur des matériaux de construction.

Ce sont les gains de productivité qui ont joué un rôle déterminant dans l'évolution des taux de marge, l'écart entre la croissance des prix à la production et celle des prix des facteurs de production n'intervenant que de façon secondaire.

L'étude confirme donc les fortes disparités de la croissance à l'intérieur de chaque secteur. Ainsi, les biens intermédiaires, où les suppressions d'emplois ont représenté près de 40 % des pertes d'effectifs en 1983, ont bénéficié soit d'une demande intérieure soutenue, soit d'un marché extérieur en expansion. Pour les biens d'équipement professionnel, c'est la construction électrique et électronique qui « se distingue par la vivacité de la reprise de l'activité et par son expansion sur les marchés extérieurs, notamment la CEE ». Ce secteur, au demeurant, a été créateur net d'emploi en 1983 (+2 %). Les industries de biens de consommation courante voient se confirmer l'amélioration de leur situation. Ici, « le dynamisme du marché extérieur offre à notre industrie les débouchés qui lui font défaut sur le marché intérieur ».

Les ventes des entreprises, en effet, progressent de 1,7 %, alors que la réduction du pouvoir d'achat affecte la demande des ménages en bien de consommation courante (-0,8 %). Les exportations ont progressé de 4 % en volume, tandis que les importations subissent un recul de 1,6 %. On constate, toujours dans ce secteur, un fort accroissement des gains réels de productivité qui semblent être à l'origine des pertes d'emplois (-3 %). Mais on assiste aussi à une vive reprise de l'investissement : +3 %. Reprise qui « tient à l'effort consenti par les entreprises de trois secteurs, la parachimie-pharmacie, le cuir-chaussure, et le textile-habillement et à l'incidence de l'aide publique bénéficiant à ce dernier secteur ».

F. S.

LES CRITIQUES ADRESSÉES AU PROJET DE BUDGET

M. Bérégovoy répond à M. Barre : « De vaines polémiques »

Après M. Christian Pierret, rapporteur général du budget, c'est M. Pierre Bérégovoy qui a répondu aux critiques faites par un groupe d'experts proches de M. Barre sur le projet de loi de finances pour 1985 (voir le Monde du 10 octobre).

« M. Barre vient de s'exprimer par l'intermédiaire de son secrétaire pour mettre en cause l'objectivité des chiffres retenus pour le projet de budget de 1985. Je préfère lui répondre moi-même sans attendre la confrontation que je lui ai proposée et qui aura lieu, je l'espère, la semaine prochaine à l'Assemblée nationale. La vérité, la voici : »

1) L'Etat accomplit un réel effort de réduction des dépenses publiques. Le train de vie de l'Etat diminue sans que l'investissement soit sacrifié :

2) La rationalisation des actions de l'Etat se traduit par une débudgétisation du financement des actions publiques qui donnent lieu à rémunération (création du budget annexe de la navigation aérienne). C'est là aussi une pratique de bonne gestion qui permet de contrôler la vérité des coûts et des dépenses correspondantes :

3) La réduction des impôts, qui accompagne la diminution des dépenses publiques, entraine une vraie baisse du taux de prélève-

ments obligatoires de 44,7 % à 43,7 %, soit 1 %. Ce renversement de tendance, qui a pour but d'encourager la production, est à rapprocher de l'augmentation de 6,4 % enregistrée de 1974 à 1981 ;

4) Le secrétaire de M. Barre invoque la hausse de la taxe sur les produits pétroliers pour contester le chiffre de 1 %. Il fait erreur. La majoration de la TIPP, qui interviendra en 1985, rapportera 7,2 milliards de francs, et elle entre dans les prélèvements ;

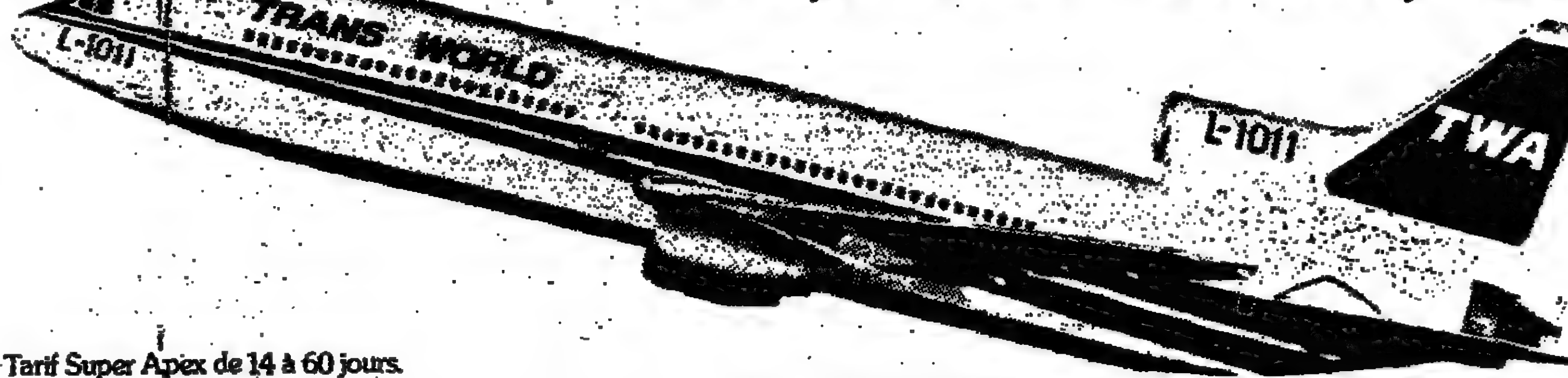
5) Les impôts baisseront pour la première fois depuis trente ans, et il n'y aura pas de nouvelles cotisations sociales. Le secrétaire de M. Barre devrait se rappeler que, entre 1976 et 1981, ont été augmentés, chaque année, impôts, taxes et cotisations.

J'en conclus que M. Barre et son secrétaire se sont aventurés dans une mauvaise querelle. L'ancien premier ministre a le droit de contester notre budget. Il n'est pas nécessaire pour cela de manipuler les chiffres. Personne ne gagnera à de vaines polémiques. Quand l'intérêt du pays est en jeu, le devoir de ceux qui aspirent aux plus hautes responsabilités est de refuser la facilité et la démagogie sous toutes ses formes. »

COPIES COULEURS PROFESSIONNELLES sur papier Ilford Cibachrome ou sur film ETRAVE 38, AV. DAUMESNIL PARIS-128 ☎ 347.21.32

TWA vers et à travers les USA

Paris, France - Boston, Massachussets: 3.550 F.



Vol quotidien de Paris CDG1 au prix le plus bas. TWA dessert également plus de 60 villes à l'intérieur des Etats-Unis.

Vous plaire nous plaît

Tarif Super Apex de 14 à 60 jours.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

CÉRABATI

La société Cérabati communique : Par un jugement du 2 juillet 1984, le tribunal de commerce de Paris a prononcé le règlement judiciaire de Cérabati et a désigné M^{rs} Gourdein, Jossé et Fréchet, en qualité de syndics.

Le tribunal a autorisé la poursuite de l'activité de la société, autorisation qui a été renouvelée le 1^{er} octobre 1984. La situation comptable de Cérabati au 30 juin 1984 a été établie par les services de la société, avec le concours d'un cabinet d'expertise comptable, mais sans que Cérabati ait eu le temps de faire effectuer un audit externe.

Elle se résume dans les chiffres suivants :

— Le chiffre d'affaires des six premiers mois de l'exercice 1984 est de 194,8 millions de francs, à comparer aux 176,8 millions de francs pour la même période en 1983, soit une augmentation de 10,3 %.

— Le stock de produits finis a diminué de 23 millions de francs, soit 24,6 %.

— Le résultat de la société se décompose en trois parties :

• Une perte d'exploitation de 47 millions, après 39,7 millions d'amortissements et de provisions, montant supérieur à celui des exercices antérieurs.

• Un résultat financier qui accuse une perte de 25,8 millions, après une dotation de 11,2 millions pour dépréciation de titres des filiales (conséquence de l'insuffisance des fonds propres).

• Une perte exceptionnelle de 2,9 millions.

La perte totale s'élève donc à 75,5 millions, après amortissements et provisions de 50,9 millions.

— Au bilan, l'actif net de la société reste positif, mais il est réduit à 30,2 millions. Il faut souligner toutefois que les immobilisations corporelles ne figurent à l'actif que pour 54,8 millions.

Un plan de redressement a été élaboré au cours du troisième trimestre par la direction réorganisée, avec l'assistance d'experts.

Après avoir été communiqué aux syndicats, au tribunal de commerce, aux comités d'entreprise et d'établissement ainsi qu'aux pouvoirs publics, il a été immédiatement mis en application. Il entraîne en particulier le licenciement de 213 personnes sur 1 070 employés en France. Il a donc pour objectif de maintenir 850 emplois dans la société française.

Les coûts supplémentaires, dus dans l'immédiat aux mesures prises conformément au plan, ainsi que la diminution saisonnière des ventes, laissent prévoir de nouvelles pertes pour le dernier trimestre 1984, mais elles devraient être substantiellement réduites par rapport à celles de la période précédente.

Les prévisions qui ont été faites en première approximation permettent d'espérer que Cérabati pourrait franchir la première étape de son redressement en atteignant au minimum l'équilibre d'exploitation pour l'exercice 1985, avec un chiffre d'affaires de 291,5 millions, en diminution de 11 % sur celui qui est prévu pour 1984.

Cette amélioration importante faciliterait la recherche des moyens d'assurer à long terme l'avenir de Cérabati.

PRÉTABAIL-SICOMI

Précisons que, pendant les huit premiers mois de l'année, les opérations engagées ont porté au total sur 231,2 millions de francs dont 177,2 millions de francs en crédit-bail et 54 millions en location simple. (Voir *Le Monde* du 10 octobre 1984).

INTERBAIL

Le conseil de surveillance s'est réuni le 2 octobre 1984 sous la présidence de M. Jean Martinet.

Il a appelé M. Lucien Voche à siéger en qualité de conseiller.

Il a entendu M. Jean-Baptiste Pascal, président du directoire, les commentés sur les résultats acquis et prévisionnels à fin d'année.

En 31 août 1984, Interbail avait contracté 516 millions de francs d'engagements nouveaux contre 321 millions pour toute l'année 1983.

Les opérations de location simple comprises dans ce montant atteignent 172 millions de francs contre 73 millions pour toute l'année 1983.

Cette forte activité commerciale se poursuit. Elle a permis d'ores et déjà d'utiliser dans de nouveaux véhicules en crédit-bail immobilier les ressources de trésorerie à long terme collectées dans de bonnes conditions par l'emprunt obligataire à warrants et la conversion du dividende en actions.

Le président du conseil de surveillance a souligné que la société a réussi à

valoriser au mieux l'effet de ces opérations financières en engageant très rapidement les capitaux réunis (408 millions de francs).

Les résultats au 31 août 1984 permettent d'envisager une progression du bénéfice net après amortissements et toutes provisions diverses de l'ordre de 15 %.

Le conseil de surveillance a orienté ses réflexions vers une contribution plus marquée des capacités bénéficiaires au développement du patrimoine de location simple.

PENARROYA

Les sociétés PENARROYA et COFRAMINES, qui détiennent respectivement 33,5 % et 15,5 % de la société minière portugaise SOMINCOR, indiquent que des négociations sont en cours en vue de l'acquisition par le groupe Rio Tinto Zinc de leurs participations dans SOMINCOR.

SICOTEL

Société Immobilière et de Construction Hôtelière

Le conseil d'administration qui s'est réuni le 10 octobre 1984 a pris connaissance de la situation comptable au 30 juin 1984.

Le bénéfice extérieur au cours du premier semestre s'est établi à 28,9 MF, soit une progression de près de 15 % par rapport à la période correspondante de l'exercice précédent. Il est raisonnable de penser que cette progression se maintiendra au cours du second semestre.

Dans le même temps, les recettes locatives se sont élevées à 63,2 MF, à comparer aux 60,2 MF du premier semestre 1983.

Cette évolution relativement faible s'explique par les contraintes d'encadrement du crédit et de refinancement qui ont limité au cours des derniers exercices les possibilités d'intervention de la société.

SICOTEL, en émettant au mois d'avril un emprunt convertible de 116 MF, s'est dotée des moyens propres à poursuivre son développement et à répondre aux besoins d'investissements manifestés par sa clientèle.

Ceux-ci ressortent essentiellement du domaine des hôtels dits économiques ou de certains créneaux spécifiques, tels que l'hôtellerie d'étoiles, les maisons de retraite ou la restauration rapide de centre ville, qui paraissent ouvrir de nouvelles perspectives encourageantes.

La production de SICOTEL s'est sensiblement redressée puisque 64 MF d'engagements nouveaux ont été signés depuis le 1^{er} janvier.

En bourse, le cours du titre SICOTEL est toujours orienté favorablement. Après détachement du coupon le 2 juillet, il a repris sa progression pour atteindre le plus haut niveau de l'année (295,50 F), courant août.



AGF GROUPE DES ASSURANCES GÉNÉRALES DE FRANCE

SITUATION DES SICAV AU 30 SEPTEMBRE 1984

| | C.I.P. | A.G.F.I.M.O. | A.G.F. 5000 60 % minimum en actions françaises (1) | A.G.F. INTERFONDS | PHENIX PLACEMENT |
|---|---------------------------------|---------------------------------|---|-------------------------------|-------------------------------|
| Nombre d'actions | 1 161 640 (Nominal de 100 F) | 2 895 290 (Nominal de 100 F) | 1 255 589 (Nominal de 100 F) | 962 381 (Nominal de 200 F) | 711 489 (Nominal de 200 F) |
| Actif net par action | 759,56 | 373,72 | 241,91 | 350,78 | 239,52 |
| Actif net total | 882 340 773 | 1 082 034 437 | 303 745 769 | 337 579 969 | 170 414 796 |
| Répartition de l'actif (en pourcentage) : | | | | | |
| — Disponible | 4,65 | 6,34 | 3,54 | 5,26 | 9,67 |
| — Obligations françaises | 34,51 | 28,78 | 29,56 | 49,75 | 90,33 |
| — Obligations étrangères | 2,65 | 0,28 | — | 43,60 | — |
| — Actions françaises | 21,10 | 52,03 | 66,11 | 1,38 | — |
| — Actions étrangères | 37,09 | 12,57 | 0,79 | 0,01 | — |
| Rappel : | | | | | |
| — Dividende par action : | | | | | |
| — Montant net et avoir fiscal | 44,28 + 2,88 4 mai 1984 | 25,29 + 1,17 4 mai 1984 | 17,21 + 1,78 4 mai 1984 | 25,53 + 1,60 4 mai 1984 | 26,25 + 2,30 4 mai 1984 |
| — Date de paiement | | | | | |

Souscriptions : Service des transferts, 87, rue de Richelieu, 75060 PARIS CEDEX 02 et Banque générale du Phénix, 31, rue La Fayette, 75009 PARIS

(1) Loi du 13 juillet 1978.

TRANSFORMATION

Analyse transactionnelle et conseil en organisation

Cabinet TRANSFORMATION

38, rue de Liège
75008 PARIS - Tél. : 293-08-29
Alain CARDON - François DAUVERGNE

80% DES JOURNALISTES NE CONNAISSSENT PAS LE CANARD LE PLUS RICHE DU MONDE.

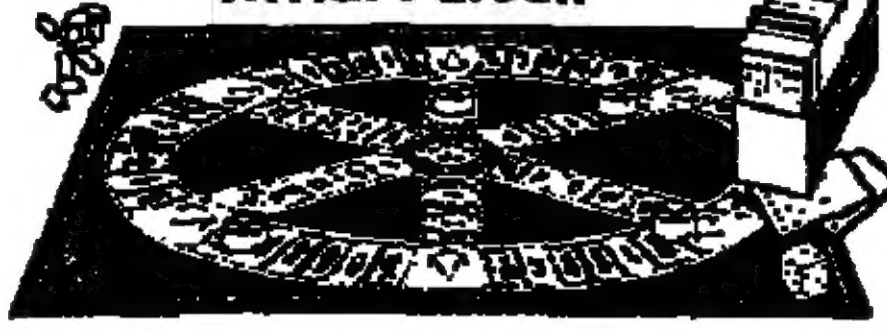
ESTIMATION GREY
SEPTEMBRE 84

RÉPONSE:
TOSOU ETONO

Histoire, littérature, cinéma,
etc... Remue-Ménages, le nou-
veau jeu qui met votre culture
en questions. 6000 colles pour
déchaîner les passions.



La version française de
Trivial Pursuit



© Copyright 1984 Horn Abbot International Ltd. Un jeu Horn Abbot sous licence
Horn Abbot International Ltd., propriétaire
de la marque déposée "Trivial Pursuit". Fabriqué et
distribué par CPG Products Corp. Distribué en
France par l'intermédiaire de General Mills Jeux et
Jouets - 93500 Pantin.

II. – L'entrée des experts

Dans un premier article sur l'application des lois Auroux dans l'entreprise (*le Monde* du 11 octobre), nous avons montré que l'expression des salariés avait donné des résultats différents suivant le climat social existant. L'apprentissage de la parole se heurte parfois à un cadre de discussions très restrictif.

Il y a quelques mois, nous avons vu de nouvelles machines arriver dans nos ateliers et nous avons appris que la direction avait l'intention d'en généraliser l'usage. Nous nous sommes aperçus que ce nouveau matériel allait provoquer des changements importants dans notre travail : formation des salariés, réduction du personnel, etc. Le comité d'entreprise s'est donc réuni et a demandé la nomination d'un expert. C'était en novembre 1983. L'expérience de la CPE de la Société Anonyme Amédée, qui emploie mille personnes à Roubaix, est l'une des applications d'un droit nouveau des comités d'entreprise (CE) se sont immédiatement saisis puis, selon le ministère du travail, « l'utilisation des experts tend à se généraliser ». La loi du 28 octobre 1982 prévoit, en effet, que les CE d'au moins trois cents salariés peuvent faire appel à des experts extérieurs à l'entreprise, à l'occasion de « tous projets importants » d'introduction de nouvelles technologies ou de nouvelles méthodes de travail, afin d'évaluer les conséquences sur l'emploi, la qualification, les réductions de personnel, la formation ou les conditions de travail du personnel. Cet expert est rémunéré par l'entreprise.

Au Peignage Amédée, le recours à l'expert a provoqué un conflit entre la direction et les salariés : « Le nouveau matériel remplaçant deux machines, le personnel nécessaire à son fonctionnement est réduit. Nous craignons que cet investissement n'ait des conséquences sur l'emploi. Par ailleurs, le réglage des nouvelles machines étant électronique, le nouveau maté-

riel fait entrer de nouvelles techniques à l'usine », affirme M. Pierre Hamert (CFDT), secrétaire du CE.

La direction, de son côté, ne comprend pas la demande du CE : *« Nous avons été surpris, affirme M. Yves Graux, directeur de l'entreprise, car nous avons toujours informé le personnel de nos programmes d'investissement. Cette machine ne présente pas, à nos yeux, de telles innovations : de toute façon, elle a déjà été étudiée par notre service « méthodes ». »*

La direction accepte néanmoins le principe d'une expertise, mais refuse celui qui est désigné pour la faire. Les syndicats en proposent un autre. Le CE s'en tient à sa décision et décide de faire appel à la justice. Le 22 mai 1984, le tribunal de grande instance de Roubaix juge que l'expertise est de droit. Une convention est signée entre le CE et l'expert, qui doit rendre le résultat de ses travaux en octobre.

Pour le CE de Peignage Amédée.

Pour CE de Peignage Amédée, cette démarche est le point de départ de nouvelles revendications :

Nous demandons, explique M. Hocmert, une formation pour les salariés qui devront travailler sur ces machines et une diminution du temps de travail, puisque le personnel nécessaire à l'usage du nouveau matériel va être réduit.

Quant à M. Graux, qui s'est incliné devant la décision de la justice, il remarque que, après quatre mois d'expertise, la conséquence de ce contre-temps sera un retard dans les investissements.

Autre type d'expertise demandée par les CE, l'expertise économique. C'est le cas chez Boussao-Saint Frères (seize mille salariés). « Après le dépôt de bilan de 1981, nous avons eu des inquiétudes, indique M. Henri Deroo (CFDT),

secrétaire du comité central d'entreprise, le gouvernement a demandé une expertise, mais, lorsqu'elle a été connue, les syndicats ont protesté, car les licenciements n'étaient pas contrôlés. Les élus du CE qui avaient progressivement pris conscience des problèmes économiques après les quatre vagues de licenciements dont nous avions été victimes, alarmés par la détérioration de l'outil de travail, ont demandé une expertise économique en avril 1984. Nous avons obtenu que l'expert visite les soixante-douze établissements de Boulogne-sur-mer, qu'il s'entretienne avec les élus qui étaient responsables de fermeture et où des licenciements étaient prévus. Nous avons également obtenu que l'expert soit payé par la direction. »

Quelles ont été les conséquences de l'expertise ?

Le comité central d'entreprise est conscient du fait que la politique de la CCE ne sera pas fondamentalement remise en cause. « Là où des réductions importantes d'effectifs sont prévues, où des cessations d'établissements sont programmées, les résultats de l'expertise apporteront peu... La grande conséquence de cette expérience, c'est que, » nous dit-il, « nous ne pouvons contrôler moins en infériorité qu'aujourd'hui pour discuter de l'avenir économique de l'entreprise avec la direction. » A chaque réunion du CCE, ajoute M. Deroo, « nous avons un échange avec l'expert sur le résultat de ses analyses. » Mais, pour ne pas arrêter la machine de la reconstruction, nous allons en discuter les critères économiques et sociaux... »

La direction, pour sa part, a joué le jeu : « Le drame de la compagnie, c'est que le CCE a à connaître des questions d'une rare complexité puisque nous avons de multiples secteurs (habillement, textile, loisirs, papier-carton, métallurgie), affirme M. Dominique de Calan.

directeur délégué aux affaires sociales. Les élus au CCE viennent de nos divers établissements et ne sont pas formés aux discussions économiques complexes et collectives. » L'expertise est donc un « moyen de formation pour les salariés, car elle permet des discussions sérieuses avec les syndicats ». Au vu des résultats, la direction a, en outre, « modifié son plan stratégique et infléchi sa politique ».

Ces deux cas sont exemplaires de l'application d'une loi qui, selon le ministre du travail, doit donner aux salariés les moyens de discuter à armes égales avec le chef d'entreprise. Mais le recours à l'expert va aussi de pair avec un important effort de formation économique de la part des salariés conscients de leurs nouvelles responsabilités puisque les organismes de formation agréés par les pouvoirs publics se multiplient.

Les « délégués de site »

Autre aspect de la loi du 28 octobre 1982 : la possibilité de créer un « délégué de site » (1). Réforme importante, constate la CFDT, puisque le taux de syndicalisation des petites entreprises est très bas, alors même que la moitié des salariés travaillant dans les petites entreprises sont âgés de moins de cinquante ans. Aussi, le syndicat a-t-il multiplié ses efforts pour créer des délégués de site. Mais la tâche est rude. « *Où bien les relations sociales dans les petites entreprises sont familiales, explique M. François Cordier, secrétaire général de la CFDT, on n'habite pas à Lyon, et les salariés n'ont pas idée de se syndiquer, ou bien les relations sont conflictuelles, et la menace de licencement est systématiquement brandie par le patron.* » Cela explique l'échec du syndicat lorsqu'il a voulu créer un délégué de site dans une entreprise commerciale du Pan-Dieu (Lyon) et

En revanche, à l'aéroport de Sotatlas, la CFDT essaie de mettre sur pied un « syndicat de site ».

« Nous avons tout d'abord réuni les sections syndicales de l'aéroport et nous avons mis en commun nos heures de délégation, afin de mettre une permanence à la disposition des salariés », explique le Patrice Campana, délégué CFDT à Sotatlas.

« Nous avons constitué une union interprofessionnelle de base. Il y a, aujourd'hui, quinze sections CFDT dans l'aéroport. Notre objectif est de créer un syndicat de site et d'obtenir une négociation collective. Nous faisons partie d'entreprises différentes (commerce, personnel navigant, pétrole, etc.), mais nous avons des problèmes communs.

Nous voulons négocier une convention de site, alors que, pour l'heure, nous discutons entreprise par entreprise. »

Dans le Finistère, la CFDT a également tenté de créer des délégués de site cette fois dans le secteur du petit commerce « totalement inorganisé ». « Lorsque nous avons voulu signer une convention collective départementale, affirmement M. Yves Le Bris, délégué CFDT, nous sommes allés voir le représentant interlocuteur, car il y a des centaines de commerçants dans ce département, et aucune structure ne les représente. D'autre part, nous les avons, finalement, aucun syndicat, qu'il dans le secteur. Nous avons, finalement, rien fait. »

Le représentant interlocuteur a lui-même démissionné, car il n'y avait pas de syndicat départemental ainsi que la signature d'une convention collective. Une commission paritaire a été créée pour veiller à son application, et les heures qu'y passent les représentants des salariés leur sonnent

Mais la CFDT n'a pas obtenu d'heures de délégation, lesquelles auraient notamment permis aux représentants des salariés de visiter les entreprises, ni la création de véri-

tables délégués de site. Cependant, le syndicat compte, désormais, quatre-vingts adhérents dans le département. Si la loi concernant les institutions représentatives des salariés a constitué un réel progrès dans les grandes et même dans les moyennes entreprises, en revanche, dans les petites unités, les taux de syndicalisation restent très bas.

« Pour que les salariés des petites entreprises [moins de 10 salariés] puissent se syndiquer et élire des délégués, il faudrait que la loi soit modifiée, et que le droit syndical soit étendu, affirme M. Cordier. Tant que la législation ne prévoira pas la réintégration d'un syndicaliste licencié, les organisations représentatives des salariés ne pourront [pas] faire leur entrée dans les petites entreprises. »

(1) Dans les établissements occupant habituellement moins de onze salariés et dont l'activité s'exerce sur un même site où sont employés durablement au moins cinquante salariés, le directeur départemental peut, de sa propre initiative ou à la demande des syndicats, imposer, si les problèmes communs le justifient, l'élection de délégués du personnel (dits délégués de site).

Le Monde
PHILATÉLISTES

OCTOBRE 1984

**LE CENTIÈME
ANNIVERSAIRE
DE L'AUTOMOBILE**

LA GRAVURE EN TAILLE-DOUCE

LES NOUVEAUTÉS DU MONDE ENTIER

**EN VENTE 11 F CHEZ LES MARCHANDS DE JOURNAUX
ET AU « MONDE »**

Le Monde
5, rue des Italiens, 75427 PARIS CEDEX 09

LE PORTUGAL DÉCOUVRE LE RAFFINEMENT MÉRIDIEN.

**1984-1985. OUVERTURE DES
DEUX HOTELS MERIDIENS DE
PORTO ET LISBOANE.**

A PARTIR D'OCTOBRE 1984 À PORTO
ET DE JANVIER 1985 À LISBOANE, CES
DEUX GRANDES VILLES DU PORTU-
GAL, DONT VOUS LEZ LE RAFFINE-
MENT (UNIQUE) DES HOTELS MERIDIENS.
BÉNÉFICANT D'UNE SITUATION EX-
CEPTIONNELLE AU CŒUR DE CHAQUE
VILLE, CES HOTELS DE GRAND
CONFORT SERONT HÔTES DE TOUTES
LES INSTALLATIONS SOCIÉTAIRES
DE FACILITÉS AFFAIRES-SALLES

DE RESTAURATION, ACCÈS IL DES
CINGÈRES ET SEMI-VILLES INTERNA-
TIONALES SERVICE AFFAIRES.
POUR QUE VOTRE SÉJOUR SOIT
AGREABLE, VOUS LEZ LE SEULE DE LA
DÉTENTE, LES VOS OFFRONS DE LA
LINE D'UN CLASSE SANTÉ ET D'UNE
RESTAURATION DE GRANDE TRADI-
TION.
RESSERVOIRS ET PISCINES THÉRA-
PIQUES, VOTRE AGENCEMENT VOS VOS
VOS VOS VOS VOS VOS VOS VOS
VOS VOS VOS VOS VOS VOS VOS
(PRIX À PARIS M. 777.170)

LES HOTELS FRANÇAIS DANS LE MONDE.

Club de France

**DU 12 AU 18
OCTOBRE**

ROBE
imprimée pure laine
Rouge/noir
ou marine/écaille

790 ₣

Aux Trois Quartiers

17 Bd de la Madeleine, Paris - Tél. 260.39.30 - Retrouvez le plaisir d'acheter

[illegible]

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

ÉTRANGER

2. EUROPE
 - TURQUIE : huit soldats tués dans une attaque de maquisards kurdes.
 - ESPAGNE : la visite du pape.
3. ASIE
 - La visite de M. Kohl en Chine.
4. AMÉRIQUES
 - La situation en Amérique centrale.
5. PROCHE-ORIENT
6. DIPLOMATIE

POLITIQUE

5. Le projet de recettes du budget devant la commission des finances de l'Assemblée nationale.
7. Le voyage de M. Mitterrand en Aquitaine.
8. Le communiqué officiel du conseil des ministres.

SOCIÉTÉ

10. Les pauvres à l'Armée du salut.
- DÉFENSE : manœuvres en mer.
- ÉDUCATION.
11. Un symposium à Paris sur la ville de demain.
12. Le regroupement des familles immigrées.
- SPORTS : la mort de Gilles Gohin.

LE MONDE DES LIVRES

13. Pierre Corneille, cet étrange monstre.
- 14-15. LA VITRINE DU LIBRAIRE.
16. LA VIE LITTÉRAIRE.
17. ROMANS : Hubert Haddad, Rachid Mimouni et leurs univers de cauchemar.
18. HISTOIRE LITTÉRAIRE.
19. HISTOIRE : Dominique Fernandez, de Rome à Prague.
20. LETTRES ÉTRANGÈRES : Vienne au trépassé.
21. A TRAVERS LE MONDE.
- 22-23. ÉTUDE : fantasmagorie automobile.
24. LE FEUILLETON DE BERTRAND POIRAT-DELPECH.

CULTURE

25. EXPOSITIONS : Octobre des arts à Lyon.
- MUSIQUE : Atelier vocal de Nancy.
27. COMMUNICATION : le Vidéom à Cannes.
28. ÉDITION : la mort de Carl Proffer.

ÉCONOMIE

31. AFFAIRES : un entretien avec M. Gatal, secrétaire d'État à l'économie sociale; accord Siemens-Philips pour la production de circuits intégrés.
32. CONJONCTURE.
33. ÉTRANGER : l'Assemblée européenne accorde une compensation budgétaire à la Grande-Bretagne.
34. SOCIAL : « Les lois Auroux sur le terrain » (III), par Marie-Christine Robert.

RADIO-TÉLÉVISION (27) INFORMATIONS
 « SERVICES » (28-29) :
 Musées à Paris; « Journal officiel »; Loterie nationale; Loto; Tacotac; Météorologie; Mots croisés.
 Annonces classées (30); Carnet (29); Programmes des spectacles (26-27); Marchés financiers (35).

Le numéro du « Monde » daté 11 octobre 1984 a été tiré à 461 966 exemplaires

(Publicité)
5 Répondeurs
 dep. 695 F.
 chez Duriez

AGREES P.T.T. • Répondeur simple 695 F. ttc • Enregistreur sur mesure. Coupe des fin de message de votre correspondant. Vs gagnez beaucoup de temps à l'écoute : 1580 F. ttc.
 • Consultable à distance par code vocal : 2600 F. ttc • Id. par boîtier codé : 2790 F. ttc.
 • Id. vocal et boîtier : 2995 F. ttc.
 • Téléphones tous modèles, toutes couleurs, depuis 215 F. ttc. • Duriez, 132, bd St-Germain, M^o Odéon.

A B C D F G H

LE DÉBAT AU SEIN DU PS

M. Rocard veut montrer qu'il peut encore servir

Juillet 1984 : le gouvernement constitué par M. Laurent Fabius compte un seul rocardien, M. Michel Rocard. Les membres de son courant sont furieux (1). Le jour même de la déclaration de politique générale de M. Fabius à l'Assemblée, les députés socialistes élisent le successeur de M. Pierre Joxe à la présidence du groupe. M. Rocard, qui partage les sentiments des membres de son courant, invite M. Michel Sapin, député de l'Indre et vice-président de l'Assemblée nationale, à être le candidat des rocardiens à cette élection. Finalement, M. Sapin ne posera pas sa candidature, mais M. André Billardon sera élu sans les voix des amis du ministre de l'Agriculture, qui manifestent ainsi leur mauvaise humeur (le Monde du 26 juillet).

Septembre 1984 : M. Michel Rocard est réuni avec les siens à Gouvieux. Le ton du ministre de l'Agriculture a changé. Il prône la prudence, tente de convaincre ses amis qu'ils peuvent se passer d'une expression publique de sa part pour exister. Or, comme l'explique en substance M. Sapin, les rocardiens, quand ils s'expriment en dehors de leur chef de file, n'apparaissent que comme une collection d'individus. Ils n'apparaissent comme rocardiens que si M. Rocard s'exprime. D'où le sentiment de malaise qui règne chez eux après Gouvieux (le Monde du 4 septembre).

Octobre 1984 : entre ces deux positions extrêmes, « le silence ou la colère », M. Michel Rocard semble avoir trouvé une position moyenne. Il estime maintenant qu'il peut s'exprimer, d'une façon prudente, sans apparaître comme un « casseur de gouvernement ». Parmi les facteurs qui ont pu amener le ministre de l'Agriculture à cette analyse, il

faut probablement prendre en compte l'expression publique de M. Jean-Pierre Cot, dans plusieurs articles publiés par le Monde, et notamment dans un débat où il exprime un point de vue opposé à celui de M. Michel Rocard. M. Cot est pour une proportionnelle intégrale (2).

M. Rocard semble être maintenant arrivé à la conclusion que l'expression publique de la sensibilité rocardienne, la gauche retrouvée, n'est pas une fin en soi.

L'intérêt de la gauche : avec l'expression publique de la sensibilité rocardienne, la gauche retrouverait une diversité qui a fait sa richesse. L'intérêt personnel : M. Rocard souffre d'avoir une image en plusieurs points proche de M. Fabius, même si le ministre de l'Agriculture estime que la similitude s'arrête à l'image.

Dans ces conditions, un silence persistant de M. Rocard pourrait conduire à son « étouffement » sous l'effet Fabius. M. Rocard souhaite donc dépasser le stade de l'image pour fixer une problématique qui puisse se résumer ainsi : les Français ne pourront adhérer à notre politique si on se contente de leur dire la vérité sur l'état des choses, sans leur expliquer où en est la gauche, bref si le gouvernement se contente de gérer au jour le jour et de « déminer » le terrain chaque fois qu'apparaît un problème.

Ainsi, derrière la rigueur, peuvent se profiler des objectifs de gauche ou des objectifs de droite. Ainsi, sur le rôle de l'État, M. Rocard s'estime-t-il mieux placé que d'autres pour rappeler que, si l'État ne doit pas tout faire, il importe de ne pas céder à la mode anti-étatique.

Encore le ministre de l'Agriculture doit-il trouver le bon créneau. Son analyse repose sur le sentiment qu'il peut encore être utile au président de la République avant 1986 ou après. Des lors, et pour éviter que l'histoire ne se répète, il importe que sa démarche n'apparaisse pas comme dirigée contre M. Mitterrand.

M. Rocard a déjà commencé à parler dans la presse (interview au Nouvel Observateur). Il devrait apparaître à la télévision début décembre et intervenir lors de la convention du PS sur le thème « modernisation et progrès social » à la mi-décembre.

JEAN-LOUIS ANDRÉANI.

RENCONTRE CDS-MRG SUR LA PAUVRETÉ

Une première réunion de travail à laquelle participaient notamment M. Adrien Zeller, député apparenté UDF du Bas-Rhin, maire de Saverne, chargé par le CDS d'étudier la question de la « grande pauvreté », et M. Jean Béranger, vice-président du MRG, sénateur des Vosges et maire de Marly-le-Roi, a eu lieu mercredi 10 octobre à l'Assemblée nationale.

Les deux partenaires ont abouti à un constat d'accord sur l'urgence de ce problème, sur la nécessité de dégager des moyens spécifiques pour le résoudre, de mettre en œuvre une politique d'ensemble, de prévoir un système qui ne nécessite pas une administration nouvelle, de privilégier une action décentralisée mobilisant les moyens d'action locaux et d'associer l'aidé envisagé à la notion de travail.

M. Zeller ne s'est pas déclaré hostile à la suggestion du MRG de financer des mesures par une contribution volontaire déductible fiscalement. Le CDS préconise pour dégrèver les 2 milliards qui lui semblent des maintenant indispensables, soit le maintien à hauteur de 0,2 % du prélèvement de 1 %, soit une taxe sur les alcools ou le tabac.

Le CDS et le MRG estiment que les propositions du gouvernement sont nettement insuffisantes. Le MRG a demandé à rencontrer M^{me} Georgina Dufoix, ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale, pour lui faire part de ses propositions.

Week-end à Vienne en Concorde

Départ le 26 octobre
 Retour sur ligne régulière le jour de votre choix
 Vol A.R. + Hôtel★★★★ à partir de 2 990 F
 AIRCOM
 93, rue de Monceau
 75008 Paris. Tél. : 522-86-46

R. REAUDIN SES CHAMPAGNES DE NOBLESSE

BRUT RESERVE
 DOMAINE DES CONARDINS
 MOUSSY PRÈS ÉPERNAY
 Tél. : (28) 54-03-41

EST-CE POSSIBLE EN 1984 ?

UN PULL 100 % poil de chameau 245 F
 En cashmere 100 % d'Écosse 299 F
 Escarpin Vanches longues 765 F
 UNE VESTE cashmere 50 % laine 795 F
 En véritable « Heavy Tweed » 895 F
 UN COSTUME « Single-Mark » 895 F
 « Custom » signé 1.250 F
 UN SMOKING laine et soie 27 % 1.250 F
 UN MANTEAU cashmere (75 %) 995 F

OUI ! Et les grandes marques du prêt-à-porter masculin à des prix E-TONNANTS pour les GRANDS, les « GROS » et les autres.

Ouvert tous les jours de 12 heures à 19 h 30

STEPHANE MEN'S DISCOUNT DU LUXE

130, boulevard Saint-Germain (M^o Odéon)
 8, rue d'Arco (coin d'entrepreneur) et aussi maintenant aux « Champs »
 5, rue Washington (dans la cour) (M^o George-V)

OCCUPATION DE L'USINE CITROËN DE NANTERRE

Plusieurs centaines d'ouvriers des usines Citroën des Hauts-de-Seine ont occupé dans la nuit du mercredi 10 au jeudi 11 octobre, à l'appel de la CGT, l'usine Citroën de Nanterre (Hauts-de-Seine), qui comporte aussi un centre de formation de la firme. Cette occupation a pris fin ce jeudi vers 12 h 30.

Selon l'union départementale CGT des Hauts-de-Seine, cette occupation a été décidée au cours d'une assemblée générale tenue vers minuit dans l'usine pour « exiger l'ouverture de négociations sur l'avenir des usines de la région parisienne, un plan de formation cohérent avec un développement de l'entreprise et la réduction des horaires de travail ». En particulier, la CGT accuse la direction de Citroën de vouloir fermer l'usine de Nanterre où déjà la fondrie est arrêtée, ainsi que la fabrication du moteur G (qui équipe les GS), en attendant la fermeture des autres usines des Hauts-de-Seine (Levallois, Clichy, Asnières). Ce qui rendrait impossible la construction dans de bonnes conditions de la future petite voiture Citroën (la Cosa).

Dans les Hauts-de-Seine

UN GARDIEN DE LA PAIX EST TUÉ LORS D'UN CONTRÔLE D'IDENTITÉ

Un gardien de la paix, âgé de trente-neuf ans, M. Joseph Léon, affecté à la brigade anticriminelle (BAC) de Nanterre (Hauts-de-Seine), a été tué, jeudi 11 octobre, vers 4 h 30, en tentant d'arrêter des voleurs de voitures. C'est le onzième membre des forces de l'ordre - gendarmes ou policiers - tué par un malfaiteur ou un forcené depuis le début de l'année.

Au moment où il s'apprêtait à contrôler les identités des trois passagers d'une Renault-5 volée, qui stationnait sur le boulevard circulaire à proximité de la Défense, le gardien a été tué par des coups de feu. Un brigadier et le second gardien de la paix de la BAC sont parvenus à interpellé deux des occupants de la voiture, dont l'un était un nommé Lefèvre. Le troisième occupant du véhicule a pu prendre la fuite.

Les circonstances de la fusillade n'étaient pas encore éclaircies jeudi matin, les enquêteurs de la brigade de répression du banditisme (BRB) de la préfecture de police, chargée de l'enquête, ignorant si le meurtrier du gardien de la paix est l'un des deux malfaiteurs interpellés. Dans un communiqué, le syndicat CFDT de la police nationale estime que « la plupart des interventions de police sont de plus en plus aventureuses soit parce que les policiers sont peu nombreux, en raison de charges indues excessives, soit parce que l'absence d'une formation efficace s'ajoute aux risques déjà nombreux ».

Dix attentats à Marseille et à Toulon sont revendiqués par l'ex-FLNC

Dix attentats à l'explosif - six à Marseille et quatre à Toulon - commis dans la nuit du mercredi 10 au jeudi 11 octobre, ont été revendiqués par l'ex-FLNC (Front de libération nationale de la Corse) dans un appel téléphonique après de l'agence France-Presse à Marseille, jeudi à 8 h 40. Un correspondant anonyme a revendiqué le statut spécial pour les nationalistes corses emprisonnés.

De nos correspondants

Marseille. - Six engins de faible puissance et de fabrication artisanale, qui n'ont provoqué que des dégâts matériels, ont fait explosion à Marseille dans la nuit de mercredi à jeudi. Cinq d'entre eux étaient concentrés dans le quartier République-Colbert, proche du Vieux Port. La poste centrale Colbert a subi des dégâts extérieurs dans la partie arrière du bâtiment, et deux fourgons des PTT qui stationnaient à proximité, l'un face à la poste, l'autre dans la rue Colbert, avaient été piégés et ont subi d'importants dégâts.

Une bombe a aussi explosé contre l'entrée du poste de police municipale dans la rue Jean-François Léca, et dans le même quartier, une autre contre l'immeuble des affaires maritimes, rue des Phocéens.

Un sixième engin a fait explosion dans les quartiers sud de Marseille. C'est une succursale de la banque

Sur le vif

La règle du jeu

Dur, dur de faire carrière, de s'imposer dans un monde d'hommes. Toutes les femmes qui en veulent vous le diront. Il faut savoir éviter les faux pas, les chaussettes et les voiles de garage. Il faut apprendre les règles d'un jeu encore très largement masculin. Les Américaines, elles, ont bien de la veine. S'il y en a qui se cassent la gueule, qui dérapent ou qui dégringolent du haut de l'échelle des salaires et des responsabilités, ce n'est pas faute de bons conseils. On voit surgir, en effet, un peu partout aux États-Unis des cabinets de consultation - il y en a déjà plus de deux cent cinquante - ouverts aux ambitieuses.

Voici pêle-mêle quelques-unes de leurs recommandations répétées par le Wall Street Journal. Gardez-vous d'éveiller la cochon qui sommeille sous la bedaine de vos collègues en bretelles. Ce que vous voulez, c'est vous associer derrière le bureau du président-directeur général sans être obligée de vous allonger sur le canapé du chef du personnel. Alors, pas de couettes, pas d'accroche-coups, pas de bouclettes. Pas non plus, surtout pas de boucles d'oreilles à la gitane. Il y a des mecs qui pa c'est dangereux.

Achetez des vêtements très épurés. Ils vous donneront le look baraqué et ils dissimuleront

vos rondeurs. Ne vous encombrez pas d'un sac à main. Ça alourdirait l'image désirable et libre de ses gestes de la battante que vous êtes. Évitez les talons aiguilles et les chaussures à bout ouvert. A la vue de vos ongles haut croisés sur un coin de bureau, vos supérieurs hiérarchiques risquent de se transformer en taureaux lubriques. Exercez-vous à parler la tête entre les jambes, soir et matin pendant dix minutes, ça vous aidera à poser votre voix, à la rendre moins aiguë et plus autoritaire. N'oubliez pas de truffer vos propos d'expressions militaires évocatrices de luttes, de combats, de champs de bataille du style « armé jusqu'aux dents ».

Enfin, très important : veillez à ce que votre vie privée ne porte pas préjudice à votre vie de bureau. Choisissez avec soin vos partenaires. Sont autorisés : les champions toutes catégories, avec une préférence pour les coureurs automobiles et les joueurs de tennis, les banquiers et les professeurs de faculté. Sont exclus : les garçons de restaurant, les coiffeurs et les professeurs de lycées. Et, naturellement, les chefs de service et de département dont vous comptez avoir la peau.

CLAUDE SARRAUTE.

A Brive, les 13 et 14 octobre

DIXIÈME COLLOQUE DES COMPAGNONS DE LA FRATERNITÉ EDMOND-MICHELET

Le dixième colloque annuel des Compagnons de la fraternité Edmond-Michelet aura lieu à Brive (Corrèze), les samedi 13 et dimanche 14 octobre.

Sur le thème « Comment s'écrit l'histoire », les participants entendront, samedi matin, deux communications : l'une de M. Georges Wolters, président de la commission historique du Centre de documentation juive contemporaine, sur les archives nazies, l'autre de M^{me} Anise Postel-Vinay, ancienne déportée à Ravensbrück. Dans l'après-midi, sera présentée une synthèse de réponses à un questionnaire sur la Résistance, adressé à quatre cents collègues et lycéens de Brive et de Bourges.

Le dimanche matin, M. Jean-Paul Rioux (Institut d'histoire du temps présent) et M. Joseph Royan, professeur à Paris III, feront une communication, le premier sur « Mémoire et Histoire », le second sur « Histoire présente et future ». Enfin, la synthèse du colloque sera assurée par M. Pierre Marthelat.

* Compagnons de la fraternité Edmond-Michelet : secrétariat, 38, boulevard Raspail, 75007 Paris. Tél. : (1) 549-33-80.

Le championnat du monde d'échecs

NULLITÉ DANS LA ONZIÈME PARTIE

« Position légèrement favorable à Karpov », selon Soutine; « Contre-jeu possible de Kasparov », selon Taïmanov; « Nullité très probable », selon d'autres grands maîtres : les avis des spécialistes qui ont suivi la onzième partie du championnat du monde, ajourné mercredi à Moscou, divergent.

Cette deuxième finale tour-pions (Karpov gagne magistralement la première dans la dixième partie) paraissait assez équilibrée. Elle était le reflet de l'ouverture choisie par les deux protagonistes, le début anglais, qui amène des positions symétriques.

Jendi, d'un commun accord, Karpov et Kasparov décident de ne pas reprendre la partie. Après cette septième nullité, le champion du monde mène toujours 4-0. Douzième partie vendredi.

| Blancs : KARPOV Noirs : KASPAROV | | | |
|-------------------------------------|------|----------|------|
| Onzième partie | | | |
| Partie anglaise | | | |
| 1. C3 | C6 | 22. C23 | C6 |
| 2. F4 | b6 | 23. C2 | C6 |
| 3. F5 | b7 | 24. C4 | C2 |
| 4. F2 | F7 | 25. Cx45 | Fx5 |
| 5. 0-0 | b6 | 26. Cx3 | Dx7+ |
| 6. b3 | F7 | 27. D7 | Dx3+ |
| 7. F2 | 0-0 | 28. Rx3 | F8 |
| 8. F3 | b6 | 29. T6 | F4+ |
| 9. F4 | D7 | 30. R22 | Tx1 |
| 10. C3 | Cx6 | 31. Tx1 | R6 |
| 11. D2 | 45 | 32. Td1 | R5 |
| 12. Td1 | Td8 | 33. Cx5 | Td7 |
| 13. Td1 | Dx4 | 34. F4 | b6 |
| 14. b4 | Td8 | 35. F4 | b6 |
| 15. C35 | F54 | 36. Cx6 | Tx6 |
| 16. C3 | Cx8 | 37. Td1 | Td3 |
| 17. Dx5 | bxc5 | 38. F4+ | R6 |
| 18. F5 | Cx8 | 39. T6 | Td3 |
| 19. Fx7 | Rx7 | 40. Tx6 | Td2+ |
| 20. C5 | Fx2 | 41. Rd1 | Nx6 |
| 21. Rx2 | 16 | | |

NOUVELLES BRÈVES

Le groupe Bull signe un accord de collaboration avec l'Espagne. - Bull, le numéro un de l'informatique en Europe, a annoncé mercredi 10 octobre la signature d'un « protocole de collaboration technique et industrielle » avec le ministère espagnol de l'Industrie. Cet accord prévoit « la fabrication d'équipement de bureau et de communication d'entreprise » et est assorti d'un projet de constitution d'une nouvelle entreprise franco-espagnole, associant, du côté espagnol, la CTNE (Compañía Telefónica Nacional de España) et la division de l'Electronica et de l'Informatica de l'INI (Instituto Nacional de Industria).

L'ascension du Cho Oyu. - L'alpiniste français Jean Cimonson, âgé de quarante-six ans, a atteint, en compagnie du guide espagnol Jordi Pons, le sommet du Cho Oyu (8 201 mètres), dans l'Himalaya. Il avait déjà escaladé, en 1975 et 1978, les monts Pumori (7 661 mètres) et Annapurna (8 091 mètres), situés dans la région de l'Everest.

Les footballeurs français battus. - L'équipe des Pays-Bas (Espoirs) a battu l'équipe de France (Espoirs) par 4 à 2, mercredi 10 octobre, à Lons-le-Saunier.

Jean-Paul II les pauvres

Le pape polonais a fait la messe à la cathédrale de Cracovie, dans la ville où il est né, le 10 octobre. Il a rencontré les pauvres, les handicapés, les malades, les prisonniers, les détenus, les réfugiés, les immigrants, les jeunes, les vieillards, les étudiants, les artistes, les sportifs, les militaires, les policiers, les magistrats, les fonctionnaires, les enseignants, les journalistes, les écrivains, les musiciens, les peintres, les sculpteurs, les architectes, les ingénieurs, les médecins, les avocats, les notaires, les pharmaciens, les vétérinaires, les vétérans, les héros, les martyrs, les saints, les anges, les anges gardiens, les anges de la paix, les anges de l'amour, les anges de la justice, les anges de la vérité, les anges de la liberté, les anges de la fraternité, les anges de la charité, les anges de la miséricorde, les anges de la bonté, les anges de la douceur, les anges de la gentillesse, les anges de la simplicité, les anges de la pureté, les anges de la sainteté, les anges de la gloire, les anges de la puissance, les anges de la sagesse, les anges de la science, les anges de la culture, les anges de l'art, les anges de la beauté, les anges de la vie, les anges de la mort, les anges de l'éternité, les anges de l'infini, les anges de l'absolu, les anges de Dieu.

Mme échec

Quatre... (Texte incomplet)

CHINE

La... (Texte incomplet)

HONGRIE

La... (Texte incomplet)

URSS

L'affaire... (Texte incomplet)

مكتبة الأصيل